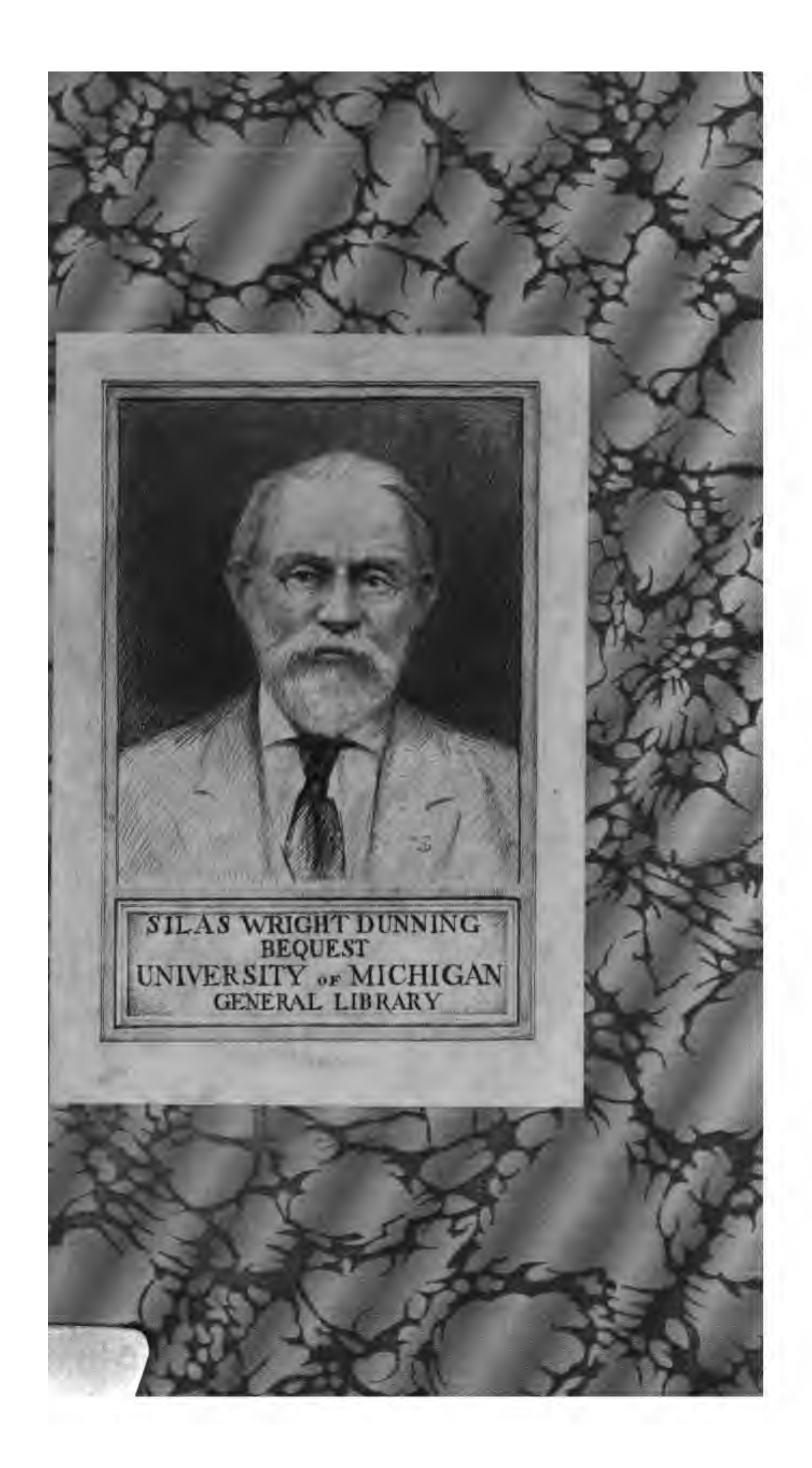
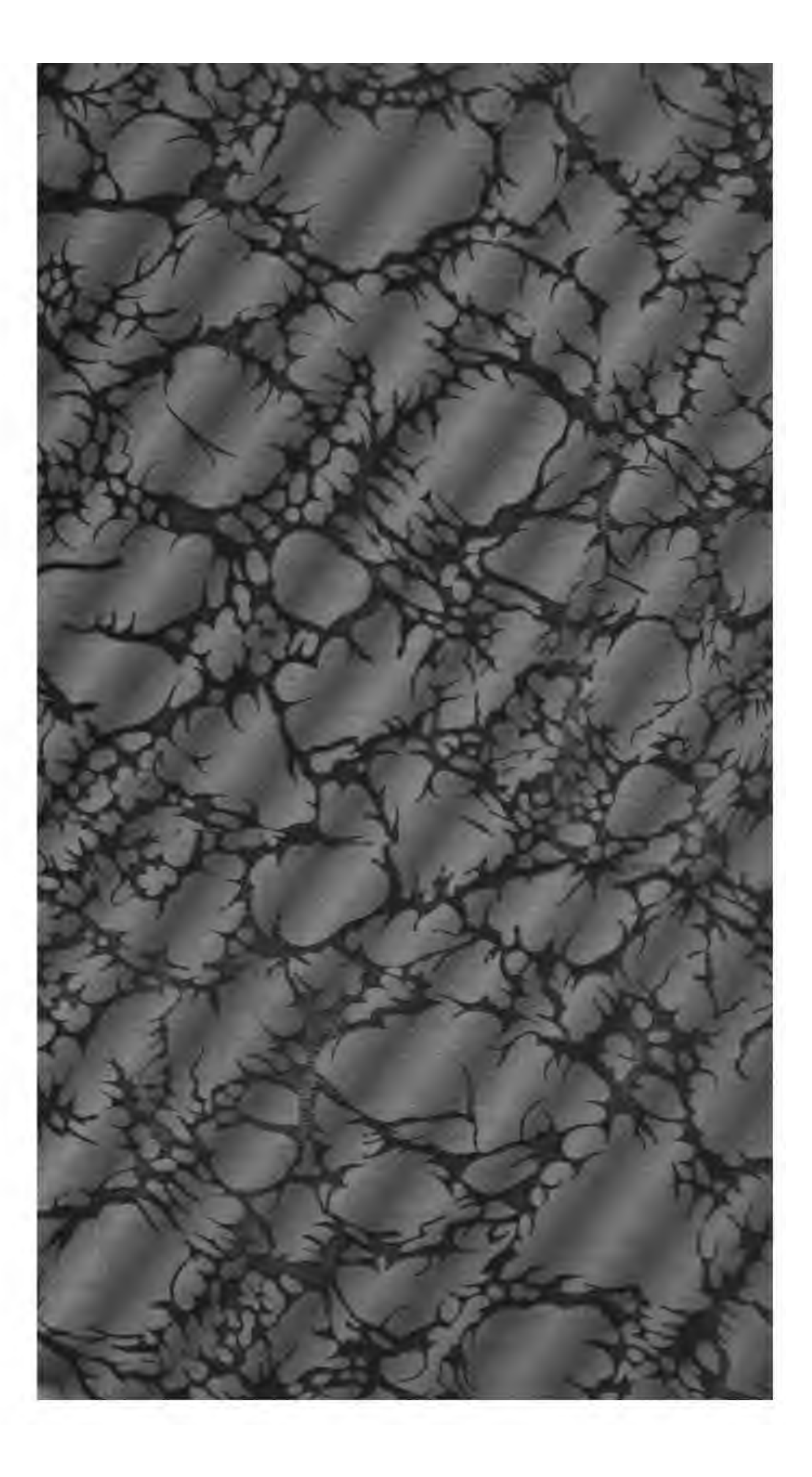


B 1,141,955


SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



COLLECTION DE TEXTES
POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

GUIBERT DE NOGENT

HISTOIRE DE SA VIE

(1053-1124)

PUBLIÉE PAR

GEORGES BOURGIN
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
ARCHIVISTE AUX ARCHIVES NATIONALES



COLLECTION DE TEXTES

POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

VOLUMES PUBLIÉS :

GRÉGOIRE DE TOURS. **Histoire des Francs**, Livres I-VI : texte du manuscrit de Corbie, publié par H. OMONT. Livres VII-X : Texte du manuscrit de Bruxelles, publié par G. COLLON (fasc. 2 et 16).
Les deux fascicules réunis............ 12 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection............ 9 fr. —

La vie de saint Didier, évêque de Cahors (630-655), publiée par René POUPARDIN, ancien membre de l'École de Rome (fasc. 29). 2 fr. 25
Pour les souscripteurs à la collection............ 1 fr. 50

GERBERT. **Lettres** (983-997), publiées par J. HAVET (fasc. 6). *Épuisé*
Quelques exemplaires pour les souscripteurs à la collection

RAOUL GLABER. **Les cinq livres de ses histoires** (900-1044), publiés par Maurice PROU (fasc. 1). *Épuisé*
Quelques exemplaires pour les souscripteurs à la collection

La Chronique de Nantes (570 environ-1049), publiée par René MERLET, archiviste d'Eure-et-Loir (fasc. 19)............ 5 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection............ 3 fr. 75

ADHÉMAR DE CHABANNES. **Chronique**, publiée par Jules CHAVANON, archiviste du Pas-de-Calais (fasc. 20)............ 6 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection............ 4 fr. 50

EUDES DE SAINT-MAUR. **Vie de Bouchard le vénérable, comte de Vendôme, de Corbeil, de Melun et de Paris (X^e^ et XIe siècles)**, publiée par Ch. BOUREL DE LA RONCIÈRE (fasc. 13)............ 2 fr. 25
Pour les souscripteurs à la collection............ 1 fr. 50

HARIULF. **Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier**, publiée par F. LOT, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études (fasc. 17)............ 10 fr. —
Pour les souscripteurs à la collection............ 7 fr. —

Liber miraculorum sancte Fidis, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque de Schlestadt, avec une introduction et des notes, par l'abbé BOUILLET, 1 vol. in-8 (fasc. 21)............ 7 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection............ 5 fr. 25

SUGER. **Vie de Louis le Gros, suivie de l'Histoire du roi Louis VII**, publiée par A. MOLINIER (fasc. 4). *Épuisé*
Quelques exemplaires pour les souscripteurs à la collection.

GUIBERT DE NOGENT

HISTOIRE DE SA VIE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

[fasc. 40]

COLLECTION DE TEXTES
POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

GUIBERT DE NOGENT

HISTOIRE DE SA VIE

(1053-1124)

PUBLIÉE PAR

GEORGES BOURGIN
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
ARCHIVISTE AUX ARCHIVES NATIONALES



PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS
Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes
82, RUE BONAPARTE, 82

1907

Printed in France.

INTRODUCTION

I. — Vie de Guibert de Nogent (1053-1124).

Guibert de Nogent est en quelque sorte l'ancêtre des mémorialistes[1]. En écrivant l'histoire de sa vie, il a élaboré un document humain qui est aussi un document historique tel que, dans tout le moyen âge, on n'en trouve pas l'analogue. L'intérêt en est si grand qu'on voudrait n'y point trouver les lacunes qui le rendent fragmentaire. Guibert, dépourvu de la vanité de plus d'un mémorialiste moderne, n'a pas donné en effet tous les renseignements précis sur sa vie, sur sa famille, que nos habitudes actuelles d'esprit nous font demander à cette sorte de documents. Sa chronologie est le plus souvent faible[2]. Pour ce qui le concerne, nous ignorons la date exacte de sa naissance. Guibert est né vraisemblablement en 1053, le 10 avril : il nous apprend en effet qu'il vint au monde *iduato ferme aprili*, la veille de Pâques[3], et l'on a fait remarquer que l'année où Pâques tombe à cette date est justement 1053[4].

Quant au lieu où il est né, on ne peut que le présumer. Il est Picard : ses relations avec les familles du pays suffi-

1. M. E. von Ottenthal n'a pas songé à Guibert dans son travail sur les chroniqueurs à caractère personnel du moyen âge (*Das Memoirenhafte in Geschichtsquellen des früheren Mittelalters*, Vienne, 1905, in-8. Extr. des *Sitzungsber. der Akad. der Wissenschaften*).
2. V. p. XXXIV.
3. *De vita sua*, I, III.
4. Mabillon, *Ann. Ord. S. Bened.*, t. IV, p. 496 ; Thurot, dans *Rev. hist.*, 1876, t. II, p. 104. Cf. U. Chevalier, *Bibliogr.*, 2e édition, col. 1916 ; B. Monod, *Le moine Guibert*, p. 3 ; A. Molinier, *Les Sources de l'histoire de France*, I, n° 1856, p. 186.

raient à le prouver [1]. Mais est-il né à Beauvais [2], dans les environs de cette ville [3], à Clermont-en-Beauvaisis [4], ou aux alentours? on ne peut le dire exactement. On sait seulement qu'un de ses frères occupait une situation importante dans cette dernière ville [5] ; d'autre part, quand la mère de Guibert quitta le monde, elle se retira dans une maison de campagne de l'évêque de Beauvais, ami de la famille [6], proche l'abbaye de Saint-Germer. Guibert nous apprend aussi que dans une église de son pays natal était conservé un bras de saint Arnoul [7]; mais il y avait à Guise et à Rouen une relique semblable du même saint [8]. Il nous dit enfin qu'auprès de la ville où il est né, s'élevait une église consacrée aux saints Léger et Machut [9]; qui parviendra à découvrir cette chapelle pourra déterminer par suite exactement le lieu de naissance de Guibert [10].

Guibert était d'une excellente souche. Sa famille était riche, et parmi les libéralités de ses parents, Guibert rappelle un beau reliquaire offert à saint Arnoul [11]. Son grand-père avait occupé un rang dans la hiérarchie ecclésiastique ou laïque, puisque l'abbé de Saint-Germer, Garnier, avait été à la fois son élève et son bénéficiaire [12]. Son père, qui s'appelait Évrard [13], possédait des vassaux [14],

1. V. p. XIV-XV.
2. Dachery, *Prolegomena* aux *Guiberti opera omnia*; *Gall. Christ.*, t. IX, col. 606. A noter qu'un de ses oncles était archidiacre de Beauvais (*De vita sua*, I, XXVI).
3. Thurot, *loc. cit.*, p. 104.
4. Mabillon, *op. cit.*, lib. LX, n° 36, t. IV, p. 495 ; *Hist. litt.*, t. X, p. 433; U. Chevalier, *loc. cit.*, col. 1916.
5. « Adolescentulus frater meus quidam eques et municeps Clarimontis castri » (*De vita sua*, I, VII). Ajoutons qu'un jeune homme, élevé par la mère de Guibert, et qui devint abbé de Saint-Germer, était très probablement de Clermont (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 791).
6. *De vita sua*, I, XIV.
7. *Ibid.*, III, XX.
8. V. p. 230, n. 4. Le culte de saint Arnoul était particulièrement en honneur à Clermont.
9. *De vita sua*, III, XX.
10. V. p. 232, n. 1. Il est possible, d'ailleurs, qu'il s'agissait d'un château isolé dont la détermination serait encore plus difficile que celle d'une ville. Au ch. IV du l. I, il est, d'autre part, question d'un *burgus*; toutes ces données rendent le problème d'autant plus difficile à résoudre.
11. *De vita sua*, I, XX.
12. *Ibid.*, I, XV.
13. *Ibid.*, I, XVIII.
14. *Gesta Dei per Francos*, dans *Hist. des croisades* (*Occid.*), t. IV, p. 183 F G.

et était lui-même vassal du roi de France : comme tel, il prit part à la guerre d'Henri Ier contre le duc de Normandie ; fait prisonnier par ce dernier, il mourut en captivité [1]. Guibert n'avait pas huit mois [2], et n'était alors qu'un enfant malingre, presque un avorton, comme il le dit lui-même [3]. Deux de ses frères étaient morts avant lui [4]. Ainsi Guibert a eu quatre frères, deux qu'il n'a pas connus, un troisième, chevalier à Clermont [5], un quatrième, moine à Nogent [6]. Tous ces enfants étaient nés d'une union malheureuse. La mère de Guibert, belle, chaste et bonne [7], s'était vue, par suite de circonstances assez obscures, et surtout grâce aux manœuvres d'une belle-mère méchante, complètement délaissée par son mari [8], qui bientôt prenait une maîtresse et devenait père d'un bâtard [9]. L'abandon dura sept années [10]. La pauvre méprisée finit par recourir à un empirique pour ramener au logis son mari, pour l'amour duquel elle avait repoussé les tentatives des séducteurs empressés. A la mort de son époux, de nouveaux ennuis l'assiégèrent : on en voulait à l'héritage [11], et aussi à la veuve qui, avec beaucoup d'esprit, sut repousser les prétendants, en particulier un peu sympathique neveu de son mari [12].

Cette famille de Guibert ne se distinguait donc pas particulièrement par sa vertu [13], encore qu'on y comptât une

1. *De vita sua*, I, XIII.
2. *Ibid.*, I, IV. Au chapitre XIII du même livre, Guibert dit qu'il avait alors six mois.
3. *Ibid.*, I, III.
4. *Ibid.*, I, III.
5. *Ibid.*, I, VII.
6. *Ibid.*, II, IV. B. Monod, *Le moine Guibert*, p. 16, n. 1, se demande, on ne voit pas bien pourquoi, si c'est le chevalier clermontois qui était entré avec Guibert à Nogent.
7. *Ibid.*, I, II, IV, XII, XIII ; II, IV.
8. *Ibid.*, I, XII.
9. *Ibid.*, I, XVIII.
10. *Ibid.*, I, XII. Dans le même chapitre Guibert parle seulement de *trienno*, mais il est par deux fois question de *septennium*.
11. *Ibid.*, I, XIII.
12. *Ibid.*, I, XIII. Ce personnage est peut-être le même qui, habitant dans un château voisin, fut élevé par le précepteur de Guibert (*Ibid.*, I, IV et VII).
13. Guibert insiste plusieurs fois là-dessus (*Ibid.*, I, II, IV, XII).

espèce de saint ermite [1], un archidiacre [2] et un abbé [3]. A deux reprises Guibert faillit devenir un prêtre simoniaque par la faute des siens et par sa propre faiblesse. La première fois, on voulut lui acheter un canonicat, mais le chanoine dépouillé excommunia Guibert et sa mère [4] ; la deuxième, on tenta de le placer sur un siège épiscopal [5].

Et pourtant la piété de la mère de Guibert était remarquable, comme sa vertu, qui faisait contraste avec l'immoralité de tant de femmes adultères de son monde [6]. Elle avait voué son fils à la Vierge et voulait en faire un clerc [7]. De cette époque de sa jeunesse, Guibert garda la plus grande fidélité au culte de la Vierge, défendant la pure image qu'il s'en faisait contre ceux qui la profanaient par des pratiques inacceptables [8]. L'excellente dame était entourée de chapelains [9], et, sans avoir lu les œuvres de saint Grégoire le Grand, car elle était *illiterata*[10], elle semblait remplie de sa doctrine [11]. Sa charité était grande : elle avait élevé le futur abbé de Saint-Germer, Jean [12], et, après une vision, elle adopta un enfant pour lequel elle dut engager une nourrice [13]. Néanmoins, elle était, contrairement aux canons, propriétaire d'une église [14]. De plus, ce n'était pas une bonne éducatrice. Elle semble avoir beaucoup gâté ses enfants, qu'elle habillait comme des princes [15], et dont elle essayait de pallier les fautes.

1. Je fais allusion ici au cousin de Guibert, Évrard de Breteuil, qui embrassa la vie de solitaire (*De vita sua*, I, IX).
2. Lisiard, archidiacre de Beauvais (*Ibid.*, I, XXVI).
3. *Ibid.*, III, XIX.
4. *Ibid.*, I, VII.
5. *Ibid.*, I, XIX. On ne voit pas pourquoi le P. Lelong, *Bibliothèque histor. de la France*, t. I, p. 240, l'appelle *saint*.
6. De celles-ci, Guibert trace des portraits vigoureux et fins. Sur leur conversation, il note : « tanto loquebantur fœdius quanto noverant sese secretius » (III, V).
7. *De vita sua*, I, III.
8. *Ibid.*, I, XVI ; III, XII. Il parle de la Vierge avec une réelle émotion : cf. I, III.
9. *Ibid.*, I, III, XXIV : III, XX.
10. *Ibid.*, I, XIX.
11. *Ibid.*, I, IV.
12. *Ibid.*, II, IV.
13. *Ibid.*, I, XVIII.
14. *Ibid.*, III, XX.
15. *Ibid.*, I, XII.

Après avoir appris les lettres au petit Guibert, elle le confia à un précepteur qui avait élevé un enfant de la famille [1]. De cette éducation, Guibert nous a fait une peinture très amusante et très pénétrante. Son pauvre homme de pédagogue était parfaitement ignorant, mais le peu qu'il savait, il l'inculquait à son élève au moyen de coups, au sujet desquels la mère parfois s'attendrissait ; il était très strict sur la question des mœurs, accompagnant partout Guibert, et prenant même sur le sommeil de l'enfant, lui interdisant de jouer, pour lui donner des leçons de morale [2] ; il s'occupait même de la façon dont on vêtissait Guibert et reprenait au besoin sa mère [3]. Le résultat de cette éducation fut que Guibert, surmené, devint gauche et timide, et il s'en fallut de peu qu'il n'ait écouté les conseils de sa mère, qui, navrée des coups reçus par son fils, et oublieuse des engagements anciens, le dissuadait finalement d'entrer dans les ordres [4] !

Guibert avait douze ans, lorsqu'il perdit à la fois l'appui tendre de sa mère et la rude protection de son précepteur. Tous deux, en effet, résolurent de quitter le monde. La mère de Guibert se retira dans une maison de campagne de son ami l'évêque de Beauvais, Gui, et le précepteur entra à l'abbaye de Saint-Germer de Fly, dont était voisine la nouvelle résidence de la noble dame [5]. C'est alors que l'adolescent, à ce qu'il assure, se jeta dans un grand libertinage [6] : ce débauché de douze ans semble surtout s'être repu du sommeil dont son pédagogue l'avait jadis sevré.

Ce temps d'abandon dura peu. Guibert fut admis à Saint-Germer (1064), et, très vite, sa vocation apparut. Le milieu

1. *De vita sua*, I, IV.
2. *Ibid.*, I, V. Il y a dans tout ce que Guibert dit de l'éducation des idées vraiment excellentes, qu'a soulignées récemment B. Monod (*La pédagogie et l'éduc. au moyen âge*, dans la *Rev. universit.*, 1904, t. XIII, p. 25 ; cf. *Le moine Guibert*, p. 325 sq.).
3. *Ibid.*, I, VI.
4. *Ibid.*, I, VI.
5. *Ibid.*, I, XIV, XV. Tout en renonçant au siècle, la mère de Guibert n'abandonna pas tout à fait son ancien train de maison, puisqu'elle garda des domestiques.
6. *Ibid.*, I, I, III, XII ; cf. B. Monod, *Le moine Guibert*, p. 41.

conventuel était celui qui convenait le mieux à sa nature, trop longtemps opprimée par une éducation absurde, et qui reprenait toute sa vigueur. Dans la bibliothèque abbatiale, sans cesse il lit et son esprit travaille [1]. Sa sensibilité, qui est celle d'un chétif, s'affine : ses lectures lui reviennent la nuit [2], ses rêves sont remplis de visions démoniaques, ou de scènes dans lesquelles il voit des manifestations de la volonté divine [3]; avec cela, il se sent supérieur aux moines qui l'entourent, et qui répondent à son orgueil par de la jalousie [4]. Aussi songe-t-il à quitter le couvent, et il faut une vision de sa mère pour le détourner de ce projet [5]. Son imagination, cependant, se développe : il veut rivaliser avec Virgile et Ovide, avec les païens (*ethnici*), il écrit des poèmes érotiques, malgré les avis de son maître, qui continue de le guider dans la vie morale [6]. Sa peur des jaloux ne l'empêche pas de satisfaire sa vanité de littérateur : quand il a composé un poème, il ne le récite pas sous son nom, mais sous un nom supposé, et recueille néanmoins en personne les éloges qui sont au moins dus à ses vers [7]. Vers le même temps, à la demande d'un certain Salomon qui goûtait son style, il compose un traité sur la pureté et la chasteté [8], publié plus tard. Ainsi ses idées et sa morale sont encore loin d'être fixées, car il est capable d'exprimer sans scepticisme des pensées contradictoires. Même alors qu'il sera plus avancé en âge, son caractère demeurera instable, puisqu'il défendra

1. *De vita sua*, I, xv.
2. *Ibid.*, I, xv. Il a besoin de lumière, la nuit, pour n'avoir point peur, et pourtant il sait raisonner sur l'inanité de plus d'une rêverie.
3. V. p. xxviii.
4. *De vita sua*, I, xvi. Un peu plus tard, il croit que ses commentaires ont plu « plerisque plurimum literatis » (I, xvii).
5. *Ibid.*, I, xvii.
6. *Ibid.*, I, xvii. Cf. la préface du *De Incarnatione contra Judæos* : « Cum puer essem et sub pœdagogo agerem, accidit me quasdam admodum sæculares litterulas dictitasse ; quod cum magister idem ægre tulisset, dormienti astitit cano persona capite. dicens : « Volo mihi rationem de « litteris reddas, verumtamen manus quæ scripsit non est illius personæ quæ scripsit. » Quod cum esset mihi ab ipso relatum, animadverti quod aliquid mihi internæ lucis impederet Deus, ut manus mea piis serviret operibus » (éd. Dachery, *Opera omnia*, p. 264 ; Migne, *P. L.*, t. 156, col. 490).
7. *De vita sua*, I, xvii.
8. *De Virginitate* (v. p. xx). On trouve dans le *De vita sua* une critique vive des femmes impudiques (I, xii).

et attaquera successivement Gaudri, évêque de Laon, Gui, évêque de Beauvais, puisqu'il prendra des positions différentes vis-à-vis de la simonie [1]. De cette époque de formation littéraire, Guibert gardera un goût prononcé pour les choses de style, pour la *grammatica* [2] ; et c'est ainsi qu'il refera le récit de la première croisade, donné d'abord par l'Anonyme, parce que ce livre était à ses yeux « nimis simplex ». De cette époque, il gardera aussi, tout en regrettant ses premiers essais [3], une facilité telle à composer les vers que, pour écrire l'histoire de la croisade, il songera à employer le noble langage de la poésie [4].

Pourtant la satiété même le rebute des faciles écrits, et, de lui-même, il revient aux études sérieuses [5]. Qu'Anselme, le futur docteur de Cantorbéry, alors prieur de Saint-Germer, s'intéresse à cette jeune intelligence qui s'agite et cherche sa voie, ce sera assez pour que Guibert, revenu aux saintes Écritures, s'initie à la philosophie scolastique [6], et conçoive l'utilité de la dogmatique pour le salut des fidèles [7]. C'est à cette époque qu'outre la lecture des œuvres de saint Grégoire, il faut rapporter le commerce de Guibert avec les livres de saint Augustin. Les esprits des deux hommes se ressemblaient assez, pour que Guibert ait trouvé dans les confessions de l'évêque d'Hippone un motif et un modèle pour composer ses propres mémoires. Quant à la doctrine même de saint Augustin, elle a passé en partie dans les œuvres de Guibert, qui, sur plus d'un point, n'a fait

1. V. p. XXVI. Cette instabilité, Guibert la formule d'une façon heureuse (I, I) : « Semper ego peccans et inter peccandum semper ad te rediens. »

2. *Epistola ad Lisiardum*, dans *Hist. des Crois.*, t. IV, p. 117, et Préface aux *Gesta Dei per Francos*, *ibid.*, p. 120. Sa vanité littéraire n'apparaît-elle pas encore dans le fait qu'il a reproduit ses principaux sermons dans ses mémoires ?

3. « Subjectum valde in tenera adolescentia positus peregi opusculum. Nam cum arti metricæ, quæ comes esse consuevit tumoris ac lasciviæ... » (Préface au *De Virginitate*, Dachery, *Op. omnia*, p. 311 ; Migne, *loc. cit.*, col. 579).

4. Préface aux *Gesta Dei per Francos*, dans *Hist. des crois.*, t. IV, p. 119.

5. *De vita sua*, I, XVII.

6. *Ibid.*, I, XVII.

7. *Epistola nuncupatoria*, en tête du *De Virginitate*, Dachery, *Op. omnia*, p. 311 ; Migne, *loc. cit.*, col. 580.

que confirmer la pensée du Docteur africain [1]. A ce moment de sa vie, sa jeune science se dépense surtout en paroles. Un jour il accompagne dans un monastère voisin l'abbé Garnier, et supplée ce dernier à qui on demande un sermon : à l'improviste, il développe une sentence du livre de la Sagesse [2]. Nous avons peut-être ce premier sermon de Guibert ; il en a repris ou résumé d'autres dans ses mémoires [3]. L'abbé Garnier, toutefois, ne constatait pas avec sympathie les velléités littéraires de son moine. C'est à son insu que Guibert jette sur des feuilles volantes ses commentaires de la Genèse, où il voulait compléter saint Augustin, qui s'était contenté de l'explication *ad litteram* du livre de la Bible [4]. Il n'avait pas encore trente ans [5].

Aussi pense-t-il valoir mieux qu'un simple moine. Sans avoir la notoriété que, de son aveu, ses livres lui vaudront [6], bien qu'il ne soit pas encore l'orateur qu'il deviendra, — c'est-à-dire un des meilleurs du diocèse et à qui on donnera la parole dans des occasions notables, devant le pape même [7], — il se croit appelé à une belle situation ecclésiastique. Tandis que la mère de Guibert, qui avait apporté

1. *De vita sua*, I, I (« si compunctio... », etc.), XVI et XVII. Tout ce que Guibert dit de ses péchés est bien conforme à cette version. — Sur saint Augustin, en dernier lieu cf. A. Harnack, *Die Retractationen Augustin's*, Extr. des *Sitzungsber. d. preuss. Akademie der Wissenschaften*, Berlin, 1905, in-8, et abbé Sanvert, *Saint Augustin, étude d'âme*, Châlon-sur-Saône, 1906, in-8.

2. V. p 67.

3. Ces sermons ont été prononcés le jour de l'entrée de Guibert au chapitre de Nogent (*De vita sua*, II, III), à Langres, devant le pape, pour soutenir l'élection de Gaudri (*Ibid.*, III, IV), dans la cathédrale de Laon pour réconcilier l'église souillée par le meurtre de Gérard de Quierzy (*Ibid.*, III, VI).

4. V. p. XVII.

5. L'abbé Garnier, mort en 1095, démissionna en 1084 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 790 ; *Hist. litt.*, t. X, p. 462), et l'on a vu que Guibert est né très probablement en 1053.

6. Dans l'*Epistola ad Lisiardum* qui précède les *Gesta Dei per Francos*, Guibert ne craindra pas de dire : « Non deerant sane præsules et alii, quos hujus aliorumque scriptorum meorum notiones, aut etiam opiniones attigerant. » (*loc. cit.*, p. 11). Sa renommée d'ailleurs était parvenue déjà aux oreilles des moines de Nogent (*De vita sua*, I, XIX).

7. V. n. 3. Son séjour à Saint-Germer n'a laissé d'ailleurs aucune trace dans les actes administratifs de l'abbaye, si l'on en doit croire M. l'abbé Bornet, curé de Saint-Germer, qui a constitué le cartulaire factice de cette église, et n'a trouvé aucune mention de Guibert, simple moine en ce lieu.

dans sa nouvelle vie d'extraordinaires scrupules de conscience [1], était en proie à des visions morbides, qui la faisaient assister en esprit aux supplices subis par son mari en Purgatoire [2], sa famille tâchait de réaliser ses désirs de grandeur et s'occupait de lui trouver un évêché [3]. Guibert s'est plus tard ressaisi, et il a lui-même condamné dans ses mémoires ce péché de faiblesse, fruit de l'immoralité à peu près générale du clergé de son temps, qu'il a stigmatisée avec tant d'énergie.

Les moines de l'abbaye de Nogent-sous-Coucy avaient entendu parler de lui; leur abbé Geoffroi venait d'être élevé au siège épiscopal d'Amiens [4]. Ils l'élurent, et Guibert dut remplacer ses rêves d'épiscopat par l'humble réalité d'une abbaye nouvellement fondée, où son prédécesseur, à ses débuts, n'avait trouvé que neuf moines [5], et qui vivait sous l'ombre menaçante du château féodal [6]. Le dimanche 18 décembre 1104, Guibert inaugura ses fonctions par un sermon solennel [7].

Sa mère avait vu avec désolation le départ pour Nogent de Guibert, accompagné par son frère [8]; elle le trouvait trop jeune pour être abbé. Et, de fait, à travers les réticences de ses mémoires, ou malgré les lacunes du manuscrit [9], on peut présumer qu'il ne mena pas toujours une vie canonique,

1. *De vita sua*, I, XVIII.
2. *Ibid.*, I, XVIII.
3. *Ibid.*, I, XIX.
4. Saint Geoffroi était déjà élu au moment du concile de Troyes, en 1104 (cf. p. 109, n. 3; v. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 606; Nicolas de Saint-Crépin, *Vita S. Godefridi*, I, XXX, dans Surius, *Sanctorum Vitæ*, Nov., t. VI, p. 192).
5. Nicolas de Saint-Crépin, *loc. cit.*, I, XXVI, p. 190.
6. La charte d'immunité accordée à Nogent par Thomas de Marle, et sur laquelle je reviendrai (p. XI, n. 2), même si elle n'est pas authenthique, donne une idée des déprédations que pouvaient exercer les sires de Coucy sur les biens de l'abbaye. La bizarre cérémonie des *rissoles*, qui illustrait d'une façon ridicule la sujétion des hommes de l'abbaye aux seigneurs de Coucy, n'est pas un signe de la sujétion même de l'abbaye, et d'ailleurs nous n'en connaissons pas la date initiale (cf. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 604, et Melleville, *Hist. de la ville et des sires de Coucy*, Laon, 1848, in-8°, p. 19-21).
7. *De vita sua*, II, III.
8. *Ibid.*, I, XIX.
9. *Ibid.*, I, XIX. Voy. p. XLV.

car il est impossible que ce soient ses seules légèretés d'enfant et d'adolescent que Guibert ait regrettées avec la douleur qu'il étale à plus d'une page. Ce qui semble sûr, c'est qu'il n'a pas vécu constamment à Nogent, et il avoue lui-même que son absence a été « innobilis ». On le voit même revenir à son ancienne abbaye de Saint-Germer, puisque c'est deux ans avant cette retraite que meurt sa mère [1] et, sans doute, une seconde fois, il quitta Nogent, dont les moines, excités par l'archidiacre de Laon, Gautier, lui causaient des ennuis [2]. Il vit sa mère disparaître avec douleur: c'était le seul bien qu'il eût jamais réellement possédé, « bonam inter omnia quæ temporaliter possedi, specialiter solam habui » [3]; son affection pour elle, encore que teintée d'ironie [4], constitue un charme touchant de ses mémoires.

Ce que fut l'administration de Guibert, le peu de textes qui la concernent ne nous permet guère de le dire [5]. On voit en 1107 l'évêque de Soissons, Manassès, lui donner l'autel de Crécy tenu en bénéfice de l'évêché de Soissons par Gui de Coucy [6]. Dix ans après, le successeur de Manassès, Lisiard, lui cédait l'église de Bagneux (1117) [7].

1. *De vita sua*, II, IV.
2. *Ibid.*, III, VII.
3. *Ibid.*, II, IV.
4. C'est ainsi qu'il la croit pudique par vertu, sans doute, mais par peur aussi du qu'en-dira-t-on (*Ibid.*, I, XII). De même, il note avec une moquerie délicate les scrupules de conscience de la tremblante pénitente (I, XIV). La mère de Guibert n'est donc pas un doublet de Monique.
5. Les archives de l'abbaye de Nogent ont été dispersées au XVIe siècle par les Calvinistes. Mais Dom Simon Maubaillard avait pu conserver quelques documents, dont Dachery s'est servi pour la composition de ses *Notæ* aux *Opera omnia* (p. 616). D'autre part, Dom Toussaints Du Plessis a employé le *Cartulaire de Nogent* pour son *Hist. de la ville et des seigneurs de Coucy*, Paris, 1728, in-4°. En dehors de Dom Dachery, de D. Du Plessis et de la *Gall. Christ.*, t. IX, col. 606-607, on trouvera quelques textes dans D. Cottron, *Chron. eccl.. de Nogento*, Arch. Aisne, H 325, p. 109-116 (copie, Bibl. Nat., ms. lat. 17775, ff. 94-100) et P. J.
6. D. Cottron, p. 213 (B. N., lat. 17775, f° 193); D. Du Plessis, *loc. cit.*, P. J., n° XI, p. 134.
7. « In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Lisiardus Dei gratia Suessorum episcopus futuris ac presentibus notum fieri volo, quod ecclesie Dei apud Novigentum constitute altare de Balneolis pro animę nostrę salute concessimus. Cui tamen dono quidam de nostris clericis Adam nomine, quia crebro videbatur motare calumpniam, nobis exorantibus, filio quoque nostro, loci ipsius abbate, Guitberto, itidem supplicante,

On rapporte à la même année [1] une charte de Thomas de Marle accordant à l'abbaye de Notre-Dame de Coucy une véritable immunité [2] : dans les limites de Nogent, les agents de Thomas ne pourraient mettre la main sur les hommes ou sur les biens de l'abbaye. Ce texte n'est pas sans présenter un certain nombre de difficultés. Il n'est pas daté, et si on le rapporte, avec Melleville, à l'année 1117, on a alors à se demander s'il n'a pas été conclu du vivant d'Enguerrand de Boves, père de Thomas. La date de la mort de ce dernier n'est pas exactement déterminée [3]. Il existe, en effet, une confirmation par l'évêque de Laon, Barthélemy de Vir, d'une donation par Enguerrand à l'abbaye de Nogent, pour la création d'un anniversaire au nom de son fils Robert, du cens perçu à Coucy à la Saint-Rémi [4]; cette confirmation est de 1120. Mais l'acte que nous avons porte-t-il la date de la donation ou celle de la confirmation, naturellement postérieure? Un autre acte, où figurent, outre Guibert, comme témoin, Barthélemy et Enguerrand, comme auteurs, et par lequel Enguerrand restitue à Saint-Rémi de Reims un cens récognitif et ses droits à Coucy, en se réservant l'avouerie de l'abbaye [5], est

accepta tandem anniversarii sui faciendi sponsione, ex sua suorumque omnium remisit. Dei gratia ac nostra autoritate monasterio illi altare prefatum, presentibus sillabis sigilli nostri appositione firmantes, universos qui exinde detrahere voluerint perpetuo anathemati addicentes, Deo et Beatę Marię inibi servientibus destinamus. Acta sunt hec Suessionis anno incarnati Verbi millesimo centesimo septimo decimo anno Ludovici regis ( ) filio, indictione decima [suivent les souscriptions au nombre de 14]. Ego Bernardus sanctorum Gervasii et Protasii cancellarius relegi » (*Orig.*, Bib. Nat., coll. D. Grenier, t. 234, n° 155; *Copie*, dans Cottron, p. 217, et Bib. Nat. lat. 17775, f° 198).

1. Melleville, *loc. cit.*, p. 276.
2. D. Cottron, *loc. cit.*, p. 219 (copie, f° 200-201), d'après l'original (?); D. Du Plessis, *op. cit.*. P. J., n° XVI, p. 137, d'après le cartulaire; publié sans indication de source, dans Dachery, *Notæ*, p. 658, et Melleville, *loc. cit.*, p. 276-277, en note.
3. On la rapporte à tort, semble-t-il, à l'année 1116 (*Art de vér. les dates*, t. II, p. 716).
4. Publié incomplètement dans D. Du Plessis, *loc. cit.*, P. J., n° XV, p. 136-137.
5. Publié incorrectement par Duchesne, *Hist. des Maisons de Guines*, etc., l. VI. Preuves, p. 324, et incomplètement par de L'Épinois, *loc. cit.*, p. 71. La date de cet acte ne concorde pas dans tous ses éléments. Guibert seul, figure comme témoin dans la formule reproduite par Duchesne : « Huic interfuerunt Vuibertus abbas Novianni et alii. »

du même type diplomatique : la date de l'acte et celle de la confirmation semblent se confondre[1]. En est-il de même pour le texte précédent ? c'est ce qu'il est difficile de dire. Mais s'il en est ainsi, et si on le date de 1120, peut-on croire que Thomas de Marle, du vivant de son père, avec qui il ne cessait pas d'être en guerre[2], ait pu accorder à l'abbaye de Nogent une charte d'immunité, et ne peut-on s'étonner de voir, à un an de distance, Thomas étendre les droits de l'abbaye de Nogent, Enguerrand ceux de Saint-Rémi de Reims dans des périmètres juridictionnels facilement confondus[3] ? Enfin, peut-on supposer que Guibert n'ait rien dit d'un acte qui intéressait de si près les destinées de l'abbaye administrée par lui[4] ?

Que s'il est loisible de ne pas retenir cet acte, — au moins pour l'abbatiat de Guibert, — en revanche, on doit rappeler celui par lequel Guibert réglait lui-même son obit, et qui est daté de 1121[5]. L'abbé de Nogent y rappelait

1. Le texte confirmatif proprement dit est le suivant : « Quia vero terra illa in nostra parrochia est, ex una parte Ingelrannus, et alia parte monachi S. Remigii nos exoraverunt, ut prædictam constitutionem auctoritate nostra confirmaremus. Eam itaque confirmamus... » ; suivent une formule comminatoire et la date.

2. Cf. *De vita sua*, III, XIV.

3. La terre de Coucy se rattachait par des liens étroits à l'abbaye de Saint-Rémi de Reims, d'où sortit, d'autre part, le premier abbé de Notre-Dame de Nogent (cf. II, II, avec les notes).

4. Ce qu'on sait de l'impartialité de Guibert permet de croire qu'il n'a pas passé cet acte sous silence, afin d'être plus libre pour charger Thomas. D'autre part, il ne parle pas de l'acte de 1118, qui intéresse exclusivement la maison de Coucy et l'abbaye de Saint-Rémi de Reims, pas plus que du plaid de Crépy de 1117, où il a été seulement témoin (*Gall. Christ.*, t. X, Instr., col. 423-424).

5. « Ego Guitbertus Dei gratia sanctæ Dei genitricis Mariæ apud Novigentum servus. Quoniam de augmento ecclesiæ suæ quemque rectorem curare convenit, octo solidos, qui apud Landicurtem in atrio ecclesiæ ab hospitibus nostris accipiebantur, in festo sancti Martini tali modo emi. Maritus cujusdam mulieris in feodo a nobis tenuerat ; nomen Paganus erat ; quo defuncto, cui relicta ipsi quæ in dote eos a marito acceperat, Hildeburgis nomine, filium et filiam habens, cum valde egeret, et feodum nostrum alii quam nobis sibi vendere non liceret, tandem nobis vendidit, et centum solidos proinde a nobis accepit, ita ut, præsentibus Codiciaci castri proceribus, tam ipsa quam filius et filia ejus a potestate feodo sese exuerent, mihique et ecclesiæ redderent, et pariter donum ejus super altare ponerent. Huic interfuerunt Robertus Castellanus, Rainaldus Bolehere, Ado et Iterius cum patre suo Guidone, Robertus Anguilla, Gerardus Dolle. — Quin etiam a quodam milite qui Guermundus vocabatur, et in eleemosynam accepimus mansum quemdam apud Remeias, quem pro allodio possidebat : quem etiam Fortmundus quidam, cujus familia

quelques-unes de ses acquisitions : le rachat d'un fief à Landricourt, l'achat d'un alleu à Remies.

Les soins temporels de son abbaye ne remplissaient d'ailleurs pas toute sa vie. Sans avoir voyagé en beaucoup d'endroits, on sait qu'il a, en dehors des villes picardes de Laon[1], Beauvais[2], Soissons[3], Crépy-en-Valois[4] et probablement Amiens[5], visité le Portien[6], Langres[7], et même Clermont-Ferrand, où il a assisté à la prédication de la première croisade[8]. Il a donc connu Urbain II et Pascal II. Il est probable qu'il a vu aussi le roi de France Louis le Gros, venu à plusieurs reprises à Laon[9]. Il a appartenu à la

tota erat de jure ecclesiæ nostræ, cum terra appendice ab ipso Guermundo tenebat. Cujus largitione tamen non fuit ingratus, sed triginta quinque solidos ei contuli, quia eum pauperem scivi : qui mansus tres solidos Laudunensis monetæ quotannis solvit in festivitate sancti Remigii. Cui dono Furmelina uxor ejus libenter annuit. Et hujus rei testes sunt Guido de Guni, Ado filius, Helias de Fera, Guido filius,.. Gerelmus,.. Albericus de Traveci. — Hos octo solidos cum tribus illis, qui de manso solvuntur, pro anniversarii mei die constitui cum consilio fratrum nostrorum, ipsis fratribus ad quos potuerint epularum apparatus dandos : et ea die omnes ecclesiæ sacerdotes missas singuli quique cantent, sicut in die ordinationis facere solent. In vita autem mea, etiam si ab abbatia decederem, aut alias quavis occasione transmigrarem, in festo sanctæ Luciæ eosdem denarios dandos constituimus ad fratrum refectionem. Ex Dei ergo et nostra omnium auctoritate excommunicamus, et Dei judicio addicimus omnes qui has expensas undecim quos prædiximus solidorum, ab eo cui destinati sunt, removerent. — Actum Incarnati Verbi anno 1122. S. Alardi. S. Radulfi. S. Rainaldi. S. Alardi refectorarii. S. Godifridi cantoris. S. Odonis. S. Guillermi. Addelmi... S. Adæ. S. Fulconis. S. Leodegarii, et cæterorum omnium » (Dachery, *Notæ*, p. 626-627 ; D. Cottron, *loc. cit.*, p. 221-222 et f°s 202-203).

1. *De vita sua*, III, *passim*.
2. Il a assisté en particulier au concile de Beauvais (*Ibid.*, III, xvii).
3. *Ibid.*, III, xvii. Il a sans doute visité l'abbaye de Saint-Médard pour pouvoir parler des reliques de cette abbaye comme il fait dans le *De pignoribus Sanctorum*.
4. Il assiste en 1117 à un plaid entre un chevalier, nommé Ingelran, et le prieur de Saint-Arnoul, jugé par l'évêque de Senlis, Clairambaud (*Gall. Christ.*, t. X, *Instrum.*, col. 423-424).
5. Le récit des événements d'Amiens semble supposer qu'il y a assisté en personne (*De vita sua*, III, xiv).
6. *De vita sua*, III, iii.
7. *Ibid.*, III, iv.
8. *Gesta Dei per Francos*, II, ii, *loc. cit.*, p. 136. B. Monod trouve néanmoins le récit du concile de Clermont-Ferrand trop froid, comparé à celui de l'entrevue de Langres (*De vita sua*, III, iv), pour qu'on puisse croire que Guibert y a assisté (*Rev. hist.*, 1904, t. LXXXIV, p. 56 ; *Le moine Guibert*, p. 264, et note 1). Notons ici qu'un des parents de Guibert, qu'il a connu dans sa jeunesse, et qui devait l'hommage à ses parents, s'est croisé (*Gesta*, IV, xviii, p. 183 FG) : il l'a peut-être accompagné à Clermont-Ferrand.
9. *De vita sua*, III, vii et xiv.

haute société ecclésiastique et laïque de la Picardie, dans ce qu'elle avait de bon et de pire : saint Geoffroi, abbé de Nogent, puis évêque d'Amiens, à qui l'anticommunalisme de Guibert n'a pas pardonné ses irrésolutions [1] ; l'évêque de Laon, Gaudri, à l'élection duquel il prêta les mains, parlant et payant pour lui [2], ce dont il se repentit bien vite quand il vit comment tournait le prélat, et à qui il en veut peut-être davantage d'avoir négligé un de ses livres [3], que d'avoir été puni par lui d'une peine canonique [4] ; le successeur de Gaudri, Barthélemy de Vir, dont il n'a pas eu le temps de raconter les efforts pour reconstituer l'évêché laonnais ; les deux évêques de Soissons, Manassès [5] et Lisiard [6], dont les mœurs rappellent respectivement celles des deux évêques de Laon ; l'évêque de Beauvais Gui qu'il juge à deux reprises de façon très contradictoire [7] ; l'archevêque de Reims, Raoul [8] ; — voilà les grands personnages de ses mémoires. Il a connu les deux Anselme, celui qui, après Saint-Germer, illustra le Bec et Cantorbéry [9], et celui qui, au milieu des tragédies laonnaises [10], s'adonnait aux études spéculatives et fondait l'école de Laon [11] ; Raoul, le frère d'Anselme de Laon, à qui il décerne des éloges égaux [12] ; saint Norbert, le fondateur

1. *De vita sua*, II, II et III, XIV, passages où Guibert décoche à l'adresse de saint Geoffroi de jolis traits d'ironie.
2. *Ibid.*, III, IV.
3. *Ibid.*, III, XI. Il s'agit du manuscrit des *Gesta*.
4. *Ibid.*, III, VII. Guibert avait fulminé contre les assassins de Gérard de Quierzy, protégés par Gaudri.
5. *Ibid.*, III, XVI.
6. *Ibid.*, III, XVII.
7. *Ibid.*, I, XIV. Cf. B. Monod, *Le moine Guibert*, p. 33 et 177.
8. *Ibid.*, III, X.
9. *Ibid.*, I, XVII.
10. *Ibid.*, III, IV et suivants.
11. Le jugement de Guibert au ch. VII du l. III du *De vita sua* est conforme à ce qu'il en dit dans la Préface aux Commentaires sur la Genèse : « Indidit tanto Deus capiti duos oculos sideribus clariores, dum a dextris habes Anselmum, totius Latini orbis magisterio prædicatum, cujus tam sincera est in Scripturarum ac fidei assertione severitas, ut plures veros suis probetur documentis fecisse Catholicos, quam instituisse potuerit erroneus quispiam temporis hujus hæreticos ; altrinsecus Radulphum, cujus ingenii et doctrinæ sicut a præfato fratre non discrepavit alacritas, ita totius eum bonæ habitudinis æmulatur honestas » (Dachery, *Opera omnia*, p. 1).
12. Dachery, *Opera omnia*, p. 1.

de Prémontré [1] ; et il a dédié plusieurs de ses ouvrages à des ecclésiastiques honorables du nord de la France [2]. Il a connu aussi ces archidiacres de Laon qui ne craignaient pas de se souiller de sang [3]; tous ces prêtres et ces moines dont il nous rapporte les actions et les visions, et qui font, par contraste, saillir davantage la beauté de telle ou telle figure de réformateur [4]. D'autre part, il a fréquenté la famille d'Eu [5], celle de Breteuil [6], celle de Crépy, et les différentes maisons nobles de Laon, parmi lesquelles il devait compter celle de Renier, le mari de sa cousine [7], et qui eurent un sort si lamentable au temps de la révolte de Laon. Il n'a pas non plus ignoré les ignominies cachées ou cyniques des familles de Coucy et de Soissons, toutes pleines d'adultères, d'assassinats et d'irréligion [8], et dont la peinture fait un pendant à celle des prélats simoniaques et belliqueux, des prêtres improbes et sataniques. Il avait de quoi peindre et raconter.

Dans un espace de temps assez limité, dans un territoire assez restreint, Guibert a donc pu avoir l'occasion d'exercer les facultés d'observation morale que la lecture avait éveillées en lui, et celles de sensibilité qu'il tenait desa naissance. Il ne se donna à l'histoire que sur le tard, alors que ses ouvrages théologiques lui avaient assuré déjà une renommée [9], et la verdeur de son esprit était intacte quand il se mit à écrire ses mémoires. Il les a commencés huit ans avant sa mort, s'il est vrai que le premier livre ait été écrit peu après 1114 [10] et qu'il ait quitté le monde vers

1. V. p. XVIII.
2. Bernard, doyen de Soissons, Siffroi, abbé de Saint-Vincent de Laon. Et encore ses deux compagnons du voyage de Langres (*De vita sua*, III, IV).
3. *De vita sua*, III, V.
4. Le *De vita sua* tout entier répond à cela, mais dans le ch. VII du l. I, Guibert a pour ainsi dire systématisé l'immoralité du clergé de son temps. Cf. B. Monod, *Le moine Guibert*, p. 175 sq.
5. *Ibid*, II, V.
6. *Ibid*., I, IX.
7. V. p. 164, 165.
8. *De vita sua*, III, *passim*.
9. *Epist. ad Lisiardum*, citée déjà p. VIII, n. 6.
10. V. p. XLVII. Je pense que se trouvant « in matura.., ætate » (I. I; cf. aussi *maturescente*, I, XIX) quand il écrit son premier livre (c. I), il veut

1121 [1]. Guibert avait trop la passion d'écrire pour accorder un repos à ses mains et à ses yeux lassés par le travail [2]. On peut dire que depuis 1084 au moins, jusqu'au seuil de la mort, pendant près de trente-six ans, l'abbé de Nogent s'est adonné à la culture des lettres et à la science de la théologie.

II. — ŒUVRES DE GUIBERT DE NOGENT.

En dehors du *De vita sua* sur lequel je reviendrai, de poésies perdues, dont il ne semble rester qu'une séquence de saint Germer, qui se chantait encore au XVIIIe siècle [3], d'un opuscule disparu, peut-être inachevé [4], et des

désigner plus que la maturité. L'*hora media*, plus loin (I, v), semble cependant s'appliquer à lui-même. Au reste, peu importe ce qu'il pense personnellement de son âge ; son premier livre ne paraît pas devoir être daté autrement que je ne le fais.

1. La date de la mort de Guibert ne nous est pas connue exactement. On peut admettre, avec Thurot (*Rev. hist.*, 1876, t. II, p. 105), qu'elle n'est pas très postérieure à la constitution de son obit qui est de 1121 (V. p. XII, n. 5). Mabillon (*Ann. ord. S. Ben.*, t. IV, p. 619), et avec lui la *Gall. Christ.*, t. IX, col. 607, et l'*Hist. litt.*, t. X, p. 438, la mettent vers 1124 ; de même D. Cottron, *loc. cit.*, p. 115 (f° 98). On constate qu'une charte de l'évêque de Laon, Barthélemy de Joux, en 1122, concernant Nogent, ne mentionne ni Guibert, ni son successeur André (D. Du Plessis, *loc. cit.*, P. J., n° XVII, p. 137, et D. Cottron, *loc. cit.*, p. 223, f° 204-205). D'autre part Guibert fait allusion dans son commentaire sur Abdias à l'abbé de Saint-Médard de Soissons, élu en 1120 (*Gall. Christ*, t. IX, col. 415). B. Monod, *Le moine Guibert*, p. 133, ne précise pas, et donne les dates extrêmes 1121 et 1124. Cf. A. Molinier, *loc. cit.*, p. 186.

2. Préface aux *Tropologiæ*, dans *Opera omnia*, p. 182 ; Migne, *loc. cit.*, col. 340.

3. Dachery, *Opera omnia*. p. 613. Cf. l'*Hist. litt.*, t. X, 499. D'après M. l'abbé Bornet, on pourrait lui attribuer également les vêpres, avec matines et laudes, de l'office de Saint-Germer, contenues dans le ms. lat. 13817 de la Bibl. Nat. (ff° 396-400). Quant à la séquence, connue par le court extrait de Dachery et faisant partie de la messe, elle semble avoir disparu. Le plus ancien missel de l'église de Saint-Germer, de 1514, donne une prose du même mètre, en seize versets, qui est peut-être une retouche de l'œuvre de Guibert.

Guibert a de plus inséré dans le *De Laude Sanctæ Mariæ* (dans *Opera omnia*, p. 309-310) et dans les *Gesta Dei per Francos* (passim), des pièces de vers de rythmes divers.

4. D'après le *De vita sua*, I, XVI, ce traité portait le titre de : « Capitularis

actes signalés plus haut [1], nous connaissons de Guibert les œuvres suivantes :

1° Quatre sermons, dont trois, déjà signalés [2], résumés ou repris dans le *De vita sua* [3], datant de 1104, 1106, 1112. Le quatrième, auquel Guibert ferait allusion au chap. XVII du l. I du *De vita sua*, prononcé le jour de la sainte Madeleine dans un couvent voisin de Saint-Germer, aurait été, selon Mabillon, attribué à tort à saint Bernard [4]. Il n'y a rien qui contredise formellement cette conjecture [5]. Le sermon serait alors antérieur à 1084 [6].

2° Dix livres de *Commentarii in Genesim*, précédés d'une préface [7], où Guibert a imité saint Grégoire le Grand, dans ses commentaires sur le livre de Job [8], et continué saint Augustin, qui avait écrit un commentaire littéral de la Genèse [9]. L'ouvrage est dédié à Barthélemy de Vir, évêque de Laon ; mais la dédicace même ne le rend pas postérieur à 1112, année de l'élection de Barthélemy [10], car nous avons vu que Guibert commença de le composer, alors qu'il était encore à Saint-Germer, avant 1084 [11], et nous voyons que les *Gesta Dei per Francos*, qui sont

libellus de diversis evangelicorum et propheticorum voluminum sententiis. » Au moment de la rédaction du livre I du *De vita sua*, il dit : « cui huc et usque..., » en parlant de cet opuscule, ce qui semble prouver qu'il ne l'a pas achevé.

1. P. X-XII.
2. P. VIII.
3. II, III ; III, IV et VI.
4. S. *Bernardi opera*, t. II, p. 702-709 ; Migne, *P. L.*, t. 184, col. 1031-1044.
5. *Ann. ord. S. Ben.*, l. LXIV, n. 120, t. V, p. 97-98.
6. Avant la démission de l'abbé Garnier pour qui Guibert prononça ce sermon.
7. *Opera omnia*, p. 1-181 ; Migne, *loc. cit.*, col. 19-338. Cette préface contient un court exposé « quo ordine sermo fieri debeat » (*Op. omnia* p. 1-8 ; Migne, *loc. cit.*, col. 21-32), rédigé à la même époque (*De vita sua*, I, XVII).
8. Migne, *P. L.*, t. 75. Les *Moralia in librum Job* comprennent XVI livres.
9. Préface, p. I. — Le traité de saint Augustin, *De Genesi ad litteram*, en XII livres, a été publié en dernier lieu par J. Zycha, dans le *Corpus Script. eccles. lat.*, de l'Académie de Vienne, t. XXVIII, section III, 1ère partie (1894).
10. *De vita sua*, III, XIV.
11. P. VII.

certainement d'avant 1112[1], ont été écrits après cet ouvrage[2].

3° Cinq livres de *Tropologiæ in prophetas Osee*, *Amos ac lamentationes Jeremiæ* avec une préface[3], dédiés à saint Norbert. Les trois premiers livres sont consacrés à Osée, dont l'interprétation, à son avis, avait été plutôt obscurcie par les divers commentateurs antérieurs, saint Jérôme, en particulier[4], le quatrième à Amos, le cinquième à Jérémie, ces deux derniers précédés chacun d'un prologue particulier. Cet ouvrage est postérieur aux commentaires sur la Genèse[5], et a été probablement composé par Guibert dans un âge assez avancé, puisqu'il dit dans la préface qu'il ne peut plus se servir de ses mains ni de ses yeux[6]; il est antérieur à la rédaction complète du livre I du *De vita sua*[7].

4° De ces commentaires, il faut rapprocher des commentaires sur les Douze petits prophètes, qui n'ont pas encore vu le jour, et dont des manuscrits existaient dans les bibliothèques des abbayes de Vauclair et de Pontigny[8]. Le prologue du commentaire sur le prophète Abdias, dédié aux abbés de Saint-Médard de Soissons et de Florennes, a été publié par Mabillon[9], et paraît dater de 1120 au plus tôt[10]. D'autre part, le P. Hommey a publié d'après un manuscrit du collège de Navarre une lettre de Guibert à saint Nor-

1. V. p. XXI.
2. *Epist. ad Lisiardum* en tête des *Gesta* (*loc. cit.*, p. 118): « Longe alio, quam in Expositionibus Geneseos vel aliis opusculis tractatoriis, me usum stylo nemo miretur. » — L'ouvrage a été composé de même avant la fin du l. I du *De vita sua*, puisqu'il en est question au c. VII de ce livre.
3. *Opera omnia*, p. 182-263 ; Migne, *loc. cit.*, col. 337-488.
4. Préf., p. 182.
5. Préf., p. 183.
6. Préf., p. 182 : « Ut... sola memoria, sola voce, sine manu, sine oculis præsens opusculum cogeret explicari. »
7. *De vita sua*, I, XVII. — Il est antérieur aussi aux *Gesta*, si le mot *tractatoria* employé dans l'*Epist. ad Lisiardum* (v. n. 2) s'applique à lui.
8. *Hist. litt.*, t. X, p. 465; Lelong. *Biblioth. sacra*, t. II, p. 756.
9. *Ann. ord. S. Ben.*, App., t. VI, p. 592.
10. Il y fait allusion au *De vita sua*. D'autre part Geoffroi, abbé de Saint-Médard de Soissons, fut élu en 1120 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 415). Quant à Alard, abbé de Florennes, la liste de la *Gallia Christiana*, t. III, col. 978, ne le mentionne pas.

bert [1], qui est comme l'épilogue du commentaire sur les Douze prophètes.

5° Trois livres d'un *Tractatus de Incarnatione contra Judæos*, précédés d'une *Epistola nuncupatoria* [2]. Ce traité de théologie polémique, dont les deux premiers livres traitent de l'incarnation de Jésus-Christ, le troisième de la vie et de la résurrection du Sauveur, a été composé par Guibert sur la demande de Bernard, doyen de la cathédrale de Soissons [3], qui le lui réclamait depuis deux ans [4]. Il est dirigé en général contre les Juifs, en particulier contre le comte de Soissons, Jean, qui les protégeait dans son territoire [5]; et il a servi en même temps à fortifier la foi récente d'un jeune Juif converti à l'abbaye de Nogent [6]. Ce traité est antérieur à la date de la mort du comte Jean, que les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* rapportent à l'année 1118 [7].

6° Une réponse en cinq chapitres à Siffroi, prieur de Saint-Nicolas-au-Bois, qui lui avait posé la question si Judas avait reçu ou non l'Eucharistie par le fait que Jésus-Christ lui avait donné un morceau de pain trempé [8]. On peut placer cet écrit avant l'année 1120, date du passage de Siffroi de Saint-Nicolas à Saint-Vincent de Laon [9].

7° Un *Liber de laude Sanctæ Mariæ*, en quatorze chapitres [10], qui est avant tout un commentaire des principaux passages de la Bible se rapportant à la Vierge, et qui contient, sur la fin, le récit de divers miracles qu'on retrouve dans Herman de Laon [11]. Il est à présumer que la composition de cet opuscule, comme celle du livre III du *De vita*

1. *Supplem. Patrum*, Paris, 1684, in-8°, p. 488-490.
2. *Opera omnia*, p. 264-281 ; Migne, *loc. cit.*, col. 489-528.
3. *Gall. Christ.*, t. VII, col. 386.
4. Préf., p. 264.
5. *De vita sua*, III, xvi.
6. *Ibid.*, II, v.
7. T. II, p. 728. — V. p. 211.
8. *Opera omnia*, p. 28-86 ; Migne, *loc. cit.*, col. 527-538.
9. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 577.
10. *Opera omnia*, p. 287-310 ; Migne, *loc. cit.*, col. 537-578.
11. Comparez les chap. ix et x de Guibert et le chap. xxvii du livre III d'Herman (dans Migne, *loc. cit.*, col. 1008-1011).

sua, où Guibert a inséré d'autres miracles racontés par le même Herman de Laon [1], est postérieure à 1112.

8° Un traité *De virginitate*, en dix-sept chapitres, précédé d'une *Epistola nuncupatoria* et d'une préface [2], composé dans sa jeunesse, à la demande d'un amateur de belles-lettres, du nom de Salomon, mais publié dans son âge mûr [3].

9° Quatre livres *De pignoribus sanctorum*, précédés d'une *Epistola nuncupatoria* [4], dédiés à Eudes, abbé de Saint-Symphorien de Beauvais, de 1112 à 1132 [5]. Cet ouvrage fut composé après le *De vita sua* [6], probablement vers 1119 [7], et sa lecture permet de faire croire que Guibert était alors en pleine possession de son talent et de ses idées. L'occasion de ce traité fut la prétention, émise par les moines de Saint-Médard de Soissons, qu'ils possédaient une dent du Christ. Guibert attaqua cette proposition qui était contraire à ses principes, visiblement inspirés de saint Augustin, et nettement dirigés contre l'abus du culte des saints, tel que l'entendait le XIIe siècle [8]. Le premier livre a un caractère tout à fait général, et c'est là que Guibert développe ses idées touchant ce culte ; le deuxième traite de l'Eucharistie, le troisième du fait même qui a donné naissance au dessein de l'auteur; le quatrième, *De interiori mundo*, est mystique, d'une théologie subtile et assez spécieuse, — peut-être, selon un érudit, postérieur aux trois autres et ajouté à ceux-là pour leur enlever quelque peu de leur allure polémique [9].

10° Les ouvrages précédents sont tous théologiques dans

1. Cf. *De vita sua*, III, XII et XIII, et les notes.
2. *Opera omnia*, p. 311-326; Migne, *loc. cit.*, col. 579-608.
3. « Subjectum valde in tenera adolescentia positus peregi opusculum.. Quod quomodo explicuerim curiosus sic lector advertat ut, quæ bene senserim, Deo, si qua secus quam debui, pubertati referat » (Préf., p. 311).
4. *Opera omnia*, p. 327-366; Migne, *loc. cit.*, col. 607-680.
5. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 808. Eudes sortait de Saint-Germer de Fly.
6. Au l. I, c. III du *De pignoribus sanctorum*, il fait allusion aux hérétiques de Bucy, dont il parle aussi au c. XVII du l. III du *De vita sua*.
7. Abel Lefranc, dans *Ét. d'hist. du moyen âge dédiées à G. Monod*, p. 287.
8. V. surtout p. 327-328 (col. 609-611).
9. Lefranc, *loc. cit.*, p. 304, n. 2.

leur essence ; sauf le *De pignoribus sanctorum* et les Commentaires sur les petits prophètes, ils sont antérieurs aux ouvrages historiques, au nombre de deux, le *De vita sua*, et les *Gesta Dei per Francos*, en huit livres, précédés d'une lettre dédicatoire et d'une préface [1]. Dans ce dernier ouvrage, où Guibert a inséré des pièces de vers, il a voulu rééditer, en l'épurant, en l'ennoblissant et en le complétant par des détails anecdotiques ou biographiques [2], le récit de l'Anonyme, document de première main pour l'histoire de la première croisade [3]. Il est dédié à Lisiard, évêque de Soissons, de 1118 à 1126 [4] ; il est postérieur à la composition primitive des Commentaires sur la Genèse [5] ; le livre VI a été fini, et peut-être tout l'ouvrage, vers 1108 [6], deux ans après la mort de Manassès II, archevêque de Reims [7]. Toutefois Guibert y travaillait encore après la mort de Boémond d'Antioche, qu'il rapporte [8], et qui arriva en 1111 [9]. Il offrit son œuvre avant 1112 à Gaudri, évêque de Laon [10]. C'est un ouvrage de maturité. Guibert a alors conscience de sa propre valeur [11].

Tels sont les ouvrages de Guibert [12]. Il convient d'en

1. Édité par Bongars, *Gesta Dei per Francos*, Hanovre, 1611, in-f°, t. I, p. 465-560 (les livres 7 et 8 ont été réunis) ; Dachery, *Op. omnia*, p. 367-453 (Migne, *loc. cit.*, col. 678-834) ; *Rec. des Hist. des Crois.*, *Hist. Occid.*, t. IV, Paris, 1879, in-f°, p. 115-263. Il y a un neuvième livre d'un auteur resté anonyme.
2. On en trouvera le détail dans Thurot, *Rev. hist.*, 1876, t. II, p. 110-111.
3. Édité par Hagenmeyer, Heidelberg, 1890, in-8.
4. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 355-357.
5. *Epistol. ad Lisiardum*, déjà signalée p. XVIII, n. 2.
6. *Gesta*, VI, VIII.
7. Manassès serait mort le 18 sept. 1106, d'après Mabillon, *Ann. Ord. S. Ben.*, l. LXXI, n. 12, t. V, p. 461. Cf. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 80.
8. *Gesta*, p. 154, variante 7. Ce passage n'existe que dans l'édition de Bongars.
9. Ch. Kohler, dans la *Grande Encyclopédie*, t. VII, p. 39 E. Rey, *Hist. des princes d'Antioche*, dans *Rev. de l'Orient latin*, 1896, t. IV, p. 334.
10. *De vita sua*, III, XXI.
11. « At ego juventute, gradu, experientiaque provectior, non id verbis plausibilibus, non versuum crepitibus enuntiandum rebus sed majori, si dicere audeam, quam omnes belli Judaici historias maturitate dignum digeri, si esset cui Deus copiam super hac se tribueret, arbitrabar » (Préf., p. 120).
12. On lui a attribué à tort (*Hist. litt.*, t. X, p. 499) un « Elucidarium sive dialogus summam totius christianœ religionis complectens ».

extraire le résumé de ses idées directrices, et par là de donner quelques indications sur la manière de procéder à la critique d'ensemble de son œuvre au point de vue historique.

III. — Idées de Guibert. La critique historique de Guibert [1].

Guibert n'est pas comparable à la plupart des écrivains monastiques qui ont compilé des annales ou des commentaires théologiques. Il tient une place honorable dans la renaissance intellectuelle du XIIe siècle. Une preuve en est que son esprit dépasse l'horizon borné du seul pays natal, cadre ordinaire des pensées des moines contemporains. Il est Picard, mais en même temps, il est Français [2]. A l'archidiacre de Mayence, qui raille l'accueil fait en France au pape Pascal II, il répond : « Si vous tenez les Français pour tellement faibles et lâches que vous croyez pouvoir insulter par vos plaisanteries un nom dont la célébrité s'est étendue jusqu'à la mer Indienne, dites-moi à qui le pape Urbain s'est adressé pour demander des secours contre les Turcs ! N'est-ce pas aux Français ? Si ceux-ci n'eûssent, par leur activité et leur courage, opposé une barrière aux progrès des barbares, ce ne sont pas tous vos Teutons, dont le nom n'est même pas connu, qui devaient servir à quelque chose [3]. » Ce patriotisme apparaît surtout dans les *Gesta* ; dans le tableau vraiment grandiose de la croisade, à laquelle se donne la France, entraînée par un véritable mouvement national [4], les laideurs morales que

1. J'ai employé pour la rédaction de ce paragraphe presque exclusivement les œuvres historiques de Guibert.
2. V. B. Monod, *L'éveil du sentiment national en France au XIe siècle : Guibert de Nogent et Philippe Ier* [Paris, 1903], in-18; *Le moine Guibert*, p. 235 sq.
3. *Gesta*, II, I, p. 136 BC. J'en ai emprunté la traduction à B. Monod, *Le moine Guibert*, p. 242.
4. « Honores amplissimi, castellorum et urbium dominia spernebantur, uxores pulcherrimæ quasi quiddam tabidum vilescebant, omni gemma

Guibert, historien local, a peintes avec une minutie rigoureuse dans ses mémoires, disparaissent, pour ne laisser plus qu'une impression d'ensemble, à peu près exclusivement favorable à son pays [1] : les Français ne peuvent être comparés aux brutaux Allemands ou aux Grecs trop astucieux [2]. Le titre même de l'œuvre souligne assez la préférence de Guibert.

La chose est à noter d'autant mieux que le patriotisme de Guibert n'est pas dynastique. Il trouve aux origines de la royauté capétienne un crime, la trahison d'Adalbéron [3]. Surtout il garde à l'égard des trois successeurs d'Hugues Capet une très grande indépendance de jugement [4]. Et, à l'inverse de Suger, il ne cherche point à pallier les petits accidents des rois, puisqu'il raconte comment Louis VI fut blessé au siège du Castillon d'Amiens, épisode que passe sous silence l'abbé de Saint-Denis [5].

Ce patriotisme ne fait pas corps non plus avec le sentiment populaire, encore endormi. Guibert ne peut comprendre déjà toute l'importance, dans l'histoire du pays, des masses profondes du peuple. Sans doute, ici, il pourra expliquer intelligemment la nature d'un marché urbain au XII[e] siècle [6], ou les résultats économiques de la croisade prêchée, qui empêche la disette de se développer [7]; là, montrer dans les cerveaux rudimentaires des campagnards le processus d'une hérésie [8], ou le développement du culte de saints inauthentiques [9]. La culture de

quondam gratiores promiscui sexus pignorum fastidiebantur aspectus, et ad quod mortalium nullus aut urgere imperio potuisset, aut suasione propellere, ad id subita mentium demutatarum obstinatione ferebantur... » (*Gesta*, I, p. 124 FG).

1. Guibert critique surtout l'insolence et parfois la brutalité des Français (B. Monod, *loc.cit.*, p. 246) ; il leur reproche ce qu'ils ont fait en Hongrie (*Gesta*, II, VIII, p. 124 H). — En revanche, il a une explication touchante de l'épithète morale *franc* (*Ibid.*, II, I, p. 136 G).
2. *Gesta*, II, I; I, II; III, II; VIII, VI.
3. *De vita sua*, III, I.
4. *Gesta*, II, II ; *De vita sua*, III, II et VI.
5. *De vita sua*, III, XIV.
6. *Ibid.*, III, VII.
7. *Gesta*, II, VI, p. 141 A-D. Cf. B. Monod, *Le moine Guibert*, p. 231.
8. *De vita sua*, III, XVII.
9. *De pignoribus sanctorum*, l. III (*Op. omnia*, p. 334, col. 612).

son temps est trop le fait d'une aristocratie pour que, en dépit des enseignements chrétiens, Guibert parle du peuple avec sympathie. Il est profondément hostile au mouvement d'émancipation qui agite bourgeois et paysans. Comme la plupart des écrivains ecclésiastiques de son temps[1], il attaque la révolution communale, qui, en fait, est une arme dirigée contre la théocratie[2], et c'est de lui, la fameuse définition de la « commune, l'odieuse nouveauté[3] », qui a traversé les siècles.

C'est que, patriotisme, critique des actes royaux, anticommunalisme, en un mot toute la politique de Guibert se rattache à sa doctrine et à sa pragmatique religieuses. La France est grande parce que c'est à elle que la papauté a recours contre l'islamisme au moment où l'Allemagne est engagée contre Rome dans la querelle des investitures[4]. Henri Ier, Philippe Ier, Louis VI méritent les reproches de l'Église, parlant par la bouche de Guibert, parce qu'ils sont simoniaques, qu'ils installent dans les évêchés et dans les abbayes les candidats qui ont acheté leur faveur[5]; les ministres, souvent, sont tels que leurs maîtres, témoin Étienne de Garlande[6]. La simonie est d'ailleurs la maladie qui ronge la société cléricale au XIIe siècle. Guibert a vu par deux fois la cour pontificale, à Clermont et à Langres, et là aussi la puissance de l'or s'étale : « Moris est ut, audito auri nomine, mansuescant[7]. » Il parle avec d'autant

1. En particulier Raoul, archevêque de Reims, dont Guibert nous a résumé le discours aux obsèques de Gaudri (*De vita sua*, III, x). — A citer encore Yves de Chartes (*Hist. Fr.*, t. XV, p. 105) et Étienne de Tournai (dans Wauters, *Libertés communales*, t. II, p. 636).
2. Cf. A. Luchaire, *Les communes françaises*, Paris, 1890, in-8, p. 259 sq.
3. *De vita sua*, III, VII.
4. *Gesta*, II, I, p. 136 A : « Apostolicæ nempe sedis pontificibus ab antiquo consuetudinarium fuit, si quam sunt passi a finitima gente molestiam, auxilia semper expetere a Francis... Vidimus, jam annis emensis pluribus, Teutonicos, imo totius Lotharingiæ regnum, beati Petri ejusque pontificum præceptis barbarica quadam obstinatione reniti... »
5. *De vita sua*, II, II. — Guibert reproche en outre à Philippe Ier son adultère avec Bertrade (*Gesta*, II, III, p. 137 C).
6. *De vita sua*, III, XIV.
7. *Ibid.*, III, IV. C'est sans aucun respect, d'autre part, pour la personne d'un pape qu'il rapporte une tradition concernant la simonie de Victor III (III, XIX).

plus d'horreur de ce péché auquel succombent clercs et lais, que lui-même en a tâté : il a failli être chanoine, puis prélat par ce moyen [1], et c'est par ce moyen qu'à Langres il a soutenu la candidature de l'évêque de Laon, Gaudri [2]. De ces diverses rencontres, il a rapporté des remords pour soi-même, et de l'indignation contre les autres [3].

Les prêtres mariés ou concubinaires choquent moins Guibert [4], quoique lui-même, à l'exemple de saint Augustin, ait, au moins théoriquement, vu dans l'état de chasteté celui qui plaît le mieux à Dieu [5], et qu'il ait dit des choses extrêmement fines sur la psychologie de la pudeur [6]. Néanmoins, c'est aux réformateurs contemplatifs, qui, individuellement, en France, concourent à la réforme générale du clergé entreprise par Grégoire VII, à saint Simon de Crépy [7], à saint Bruno [8], à saint Thibaud [9], au bienheureux Évrard de Breteuil [10], que, sans qu'il les suive lui-même dans leurs retraites, vont toutes ses sympathies, et l'on sait qu'il a pour ami le fondateur des Prémontrés, saint Norbert [11]. D'ailleurs il comprend fort bien que la rigueur des règles monastiques primitives finisse toujours par fléchir en proportion de l'enrichissement des couvents [12].

1. V. p. IV.
2. *De vita sua*, III, IV.
3. Cf. *De vita sua*, III, I et XIX ; *De pignoribus sanctorum*, II, VI. — Pour l'évêque de Laon, Hélinand, Guibert est embarrassé, parce que le prélat a fait du bien aux églises, en particulier à Nogent (*De vita sua*, III, II). Aux yeux de Guibert, le fait même pour un moine de garder de l'argent malgré le vœu de pauvreté est criminel (*Ibid.*, I, XXII), et il n'est pas éloigné de critiquer l'évêque d'Amiens, saint Geoffroi, qui s'était muni de fonds pour séjourner à la Grande-Chartreuse (*Ibid.*, III, XIV).
4. *De vita sua*, I, VII.
5. Dans le *De Virginitate*.
6. *De incarnatione*, I, V et VI (*Op. omnia*, p. 263-264 ; Migne, *loc.cit.*, col. 495-498).Le *De Virginitate*, en revanche, expose une théologie bizarre de la génération (c. VII, p. 316, ou col. 589).
7. *De vita sua*, I, X.
8. *Ibid.*, I, XI.
9. *Ibid.*, I, XIX. Guibert note toutefois chez saint Thibaud la manie amusante de l'*album*.
10. *Ibid.*, I, IX.
11. V. p. XVIII.
12. *De vita sua*, I, VII. Cette constatation ne l'empêche pas d'ailleurs de reprocher aux hommes de son temps d'être moins larges à l'égard des couvents (I, XI).

Mais Guibert n'exige pas seulement des clercs, avec cette atténuation, la pureté des mœurs, il exige aussi d'eux celle de la doctrine. Au point de vue purement théologique, il suffira de savoir que Guibert est un disciple de saint Augustin, un mystique qui repousse la matérialité des peines éternelles [1], un adversaire de ces nominalistes qui prétendaient soumettre à l'examen de la raison les mystères de la foi [2]. Les conséquences pratiques qu'il tire de la doctrine, seules, nous intéressent. Ainsi, il est l'ennemi déclaré des hérésies qui dégradent l'édifice du catholicisme, et même des libertés d'interprétation qui conduisent aux hérésies [3], et peuvent ramener au paganisme, — s'il est vrai, comme il le pense, que l'islamisme soit un produit indirect de la théologie byzantine [4]. C'est de l'Orient que sont venues la plupart des hérésies, dont, par saint Augustin, il connaît l'histoire [5], le manichéisme en particulier qui, en s'infiltrant dans les classes inférieures de la société, fait naître des erreurs que l'Église est bien forcée d'extirper [6], pour sauvegarder l'intégrité de la foi française [7]; il pourra reprocher aux exécuteurs de la justice populaire d'être trop prompts, mais, adversaire plus ou moins convaincu du duel judiciaire [8], il admet pour les causes religieuses la validité du jugement de Dieu par l'eau [9].

C'est contre les Juifs surtout que Guibert se montre intolérant. Deux de ses traités peuvent témoigner de son intention de les attirer au christianisme en les évangéli-

1. *De pignoribus sanctorum*, IV, en entier, en particulier c. VIII (*Op. omnia*, p. 366; Migne, *loc. cit.*, col. 677 sqq.).
2. *Hist. litt.*, t. X, p. 436 sqq.
3. « Orientalium autem fides, cum semper mutabunda constiterit, et rerum molitione novarum mutabilis et vagabunda fuerit, semper a regula veræ credulitatis exorbitans, ab antiquorum Patrum auctoritati descivit » (*Gesta*, I, II, p. 125 F).
4. *Gesta*, I, II, p. 126-127.
5. En particulier par le *De hæresibus*. Cf. Guibert, *De vita sua*, III, XVII.
6. *De vita sua*, III, XVII. Toutefois on ne trouve pas dans les œuvres de Guibert de formulation décisive du principe de l'extermination.
7. *Gesta*, I, I, p. 125 B, et II, I, p. 136.
8. *De vita sua*, III, XV. Il y a là encore, dans la façon de penser de Guibert, une ironie indéniable.
9. *Ibid.*, III, XV et XVII.

sant [1], et, de fait, à ses yeux, les Juifs ne sont pas inconvertissables [2]. Mais il ne condamne pas formellement ceux qui tentent, comme à Rouen, de les massacrer [3], car, en somme, Jésus-Christ, en refusant à Judas l'Eucharistie, a exclu les héritiers même de Judas de la communion du salut [4]. C'est que les Juifs, à ce que croit Guibert, souvent assez instruits et doctes en médecine, sont des intermédiaires tout trouvés entre Satan et les chrétiens méchants ou de foi incertaine : l'un d'eux fournira du poison à la comtesse de Soissons pour se débarrasser de son frère [5], et un autre servira les vices du fils de cette comtesse [6] ; un autre ménagera une entrevue entre le *Prince scélérat* et un moine inquiet, qui consent à une libation infâme pour acquérir la puissance d'enchanteur, mais finit par sauver son âme en se confessant [7].

Comment pourrait-il en être autrement ? Le cerveau, à tant d'égards si lucide, de Guibert, est en effet plein des concepts de la démonologie médiévale. Les apparitions diaboliques, les visions du Purgatoire et de tout l'au-delà, les rêves où l'esprit humain doit lire la prédiction des lendemains, tout cela constitue une partie de sa vie morale [8]. Lui, qui ne croit pas que les élus jouissent au ciel de joies matérielles et que les réprouvés subissent dans l'enfer des peines sensibles [9], par une étonnante contradiction dont il ne s'aperçoit pas, car elle est propre à son époque, il admet que la terre est tout entière livrée aux diables [10]. Ceux-ci ne se contentent pas de tenter les fidèles et

1. *Epistola ad Siffridum* et *De Incarnatione*.
2. *De vita sua*, II, v.
3. *Ibid.*, II, v.
4. Cette idée est développée dans l'*Epist. ad Siffidum* (*Op. omnia*, p. 282, sq. ; Migne, *loc. cit.*, col. 527 sq.).
5. *De vita sua*, III, xvi.
6. *Ibid.*, III, xvi.
7. *Ibid.*, I. xxvi.
8. *De vita sua*, I, xiii, xvii, xx, xxi, xxii ; II, vi ; III, ix, xi, xix. — *Gesta*, p. 248 A, 250 C, 829 BC.
9. *De pignoribus sanctorum*, IV, iv et viii.
10. *Ibid.*, IV, iii. Les diables ne cesseront, d'après Guibert, de persécuter le monde qu'après le jugement dernier.

de faire succomber les âmes faibles [1], mais ils infligent encore aux êtres humains des maladies [2], et leurs troupes viennent les taquiner sottement de toutes les façons [3]. Cette démonologie qui frise le sadisme [4] et la scatologie [5] n'est pas la seule preuve que Guibert, tout en le dépassant sur certains points, est bien de son temps. Ses faibles lumières scientifiques le font s'étonner de phénomènes tératologiques, et l'amènent à voir des miracles dans des cas de guérison assez mal déterminés [6], encore que des deux sourds dont il rapporte le sort merveilleux, l'un, de son aveu, « ad omnia dicenda et intelligenda rudis, » soit mort peu de temps après, et l'autre n'ait su que répéter mécaniquement les paroles de l'entourage [7]. La sainte Vierge à qui Guibert consacre une dévotion débarrassée, à certains égards, des superstitions en cours [8], a aussi le pouvoir de faire des miracles [9]. Mais Dieu ne se manifeste pas seulement par des miracles, il s'exprime encore par des présages. Aux yeux de Guibert, la foudre pronostique la perte des Turcs [10] ; la chute des étoiles filantes [11], la couleur de la lune [12], les lueurs indéterminées qui apparaissent dans le ciel [13] sont autant de signes des volontés divines [14]. Certaines indications des Livres saints, interprétées comme les « sortes virgilianae, » résument la vie des hommes qui les trouvent [15]. La crédulité de Guibert lui fait admettre l'authenticité de

1. Cf. p. xxvii, n. 7.
2. *De vita sua*, II, vi.
3. *Ibid.*, II, v et xix. Cf. p. xxvii, n. 7.
4. *Ibid.*, I, xxvi ; III, xix.
5. *Ibid.*, II, v.
6. Le sien, en particulier, dans sa jeunesse (*De vita sua*, III, xx).
7. *De vita sua*, III, xii.
8. On prétendait conserver à Laon des cheveux (*De vita sua*, III, xii) et même du lait de la sainte Vierge (*De pignoribus sanctorum*, III, iii). Parmi les inventions des moines promeneurs de châsses, signalées par Guibert, il faut noter la dent du Christ (*De pignoribus sanctorum*, préf.), et un morceau de pain mâché par le Seigneur (*Ibid.*, I, ii).
9. *De laude Sanctæ Mariæ*, x.
10. *Gesta*, V, v.
11. *Gesta*, p. 149 EG, p. 712 C.
12. *Ibid.*, p. 150 A, p. 712 D.
13. *Ibid.*, p. 252 H, p. 824 A.
14. On trouvera d'autres exemples dans *De vita sua*, III, xi.
15. *De vita sua*, II, iii ; III, xiv.

la croix trouvée en 1099 [1] et de la sainte lance, tenue pour douteuse par Foucher de Chartres [2].

Partisan de la démonologie et de l'astrologie [3], il faut dire cependant que Guibert n'admet pas tous les miracles, et la preuve, c'est qu'il est hostile à ces translations qui donnaient justement lieu à tant de miracles plus ou moins acceptables [4]. Il regrette aussi que le culte des saints et leur béatification même ne soient pas davantage contrôlés par les évêques, et c'est pour soutenir ces deux idées, en partie empruntées à saint Augustin [5] et à saint Anselme [6], et exprimées au concile de Poitiers, en 1100, par les deux légats du pape Pascal II [7], qu'il a écrit le *De pignoribus sanctorum* [8]. S'il admet l'authenticité de la sainte lance [9], celle de l'or des rois mages incorporé au calice de la cathédrale de Reims [10], il n'admet pas celle du corps prétendu de saint Firmin que retrouva l'évêque d'Amiens, Geoffroi, et auquel Nicolas de Saint-Crépin ajoutera la plus grande foi [11]. Il sait fort bien qu'on vénère à la fois à Saint-Jean d'Angely et à Constantinople la tête de saint Jean-Baptiste [12]. Un jour, un moine impudent osera le prendre à témoin qu'il montre un véritable morceau de pain mâché par le Christ, sans que Guibert ose le démentir [13]; tout son *De pignoribus sanctorum* n'est pourtant qu'un vif réquisitoire contre les abus de la crédulité monnayable.

1. *Gesta*, p. 257 H, p. 830 H (cf. Lefranc, *loc. cit.*, p. 290).
2. *Ibid.*, pp. 203 D, 768 C, 218 AG, 785 A, 252 BF, 823 B.
3. *Ibid.*, pp. 246 I-247 A, 817 B.
4. *De vita sua*, III, XII.
5. En particulier le *De sermone Domini in monte*, le *Contra Adimantium* et le *De civitate Dei* (cf. Lefranc, *loc. cit.*, p. 297).
6. Cf. Ch. de Rémusat, *Saint Anselme*, p. 457, 459 sqq.
7. B. Monod, *Le moine Guibert*, p. 307.
8. A la fin du l. III, c. V (p. 358, ou col. 666), Guibert formule le principe : « Quæstum autem ex sanctorum vel circumlatione, vel ossium eorum ostensione quærere, quam profanum sit discite, si velitis æque sanctos avaritiamque taxare. » — Cf. aussi *Gesta*, p. 695 A.
9. Les textes sur la sainte lance ont été réunis par F. de Mély, dans les *Exuviæ sacræ Constantinopolitanæ*, III (Paris, 1904, in-8).
10. *De vita sua*, I, XI.
11. *Vita S. Godefridi*, II, XXVI, *loc. cit.*, p. 199. Cf. *De pignoribus sanctorum*, I, III.
12. *De pignoribus sanctorum*, I, III (*Op. omnia*, p. 336; Migne, *loc. cit.*, col. 624).
13. *Ibid.*, II, II (p. 341, ou col. 633).

Ce rationalisme, il le doit en partie aux anciens, — et je ne parle pas ici des Pères de l'Église, saint Augustin, saint Jérôme [1], saint Grégoire le Grand [2], Eusèbe de Césarée [3], saint Grégoire de Nazianze et Cassien [4], — mais de l'antiquité classique proprement dite. Il a lu des poètes, Virgile, Calpurnius, Ovide, Lucain, Horace [5], et des historiens, Salluste [6], Justin [7], Hirtius Pansa [8], Josèphe [9], le compilateur Solin[10] et le philosophe Boèce[11]. A la bibliothèque de Saint-Germer, pendant les quarante années qu'il y a passées, il a appris à connaître Achille, Philippe [12], Alexandre, Xerxès, Darius, César [13] et Auguste [14], les histoires de Pégase [15] et d'Hercule[16], la fable de Vénus et de Vulcain[17], les mythes de Cérès et de Bacchus[18]. Il a entendu parler de Platon[19]. Il sait ce qu'est une ode pyrrhique[20] et il emploie dans les *Gesta Dei per Francos* les rythmes poétiques les plus divers. Sa critique enfin du polythéisme n'est ni absurde, ni de parti pris [21].

Il ne prétend pas cependant s'asservir à l'antiquité : il revendique fermement les droits des modernes[22]; en géo-

1. En particulier les commentaires sur Osée (v. p. XVIII) et sur Daniel (*De incarnatione*, III, III, p. 271, ou col. 510).
2. V. p. XVII.
3. *Gesta*, IV, I.
4. *Comment. in Genesim*, Préf., p. 5 et 6, ou col. 27 et 29.
5. *Ibid.*, *Gesta*, p. 180-181. Cf. *De vita sua*, p. 196.
6. *Ibid.*, I, II; III, XI, XIV.
7. *Gesta*, VI, V.
8. *Ibid.*, VIII, XIV.
9. *Ibid.*, Préface.
10. *De vita sua*, p. 220.
11. *De virginitate*, c. XV, p. 323, ou col. 603.
12. *Gesta*, I, I.
13. *De vita sua*, III, XIV.
14. *Ibid.*, III, VII.
15. *Ibid.*, III, XI.
16. *Ibid.*, III, IV.
17. *Ibid.*, III, III.
18. *Ibid.*, II, I.
19. *De laude beatæ Mariæ*, V, p. 294, ou col. 551.
20. *De vita sua*, III, XIII.
21. *Ibid.*, II, I.
22. « Quorumdam mortalium vitiose aliquoties, sed non semper, moribus constat inolitum, ut modernorum facta vituperent, præterita sæcula sustollant... » etc. (*Gesta*, I, I, p. 123 A).

graphie, il emploie la terminologie actuelle [1]. Nous avons vu que dans la société dont le *De vita sua* nous peint les côtés fâcheux, il a fréquenté des hommes éminents comme les deux Anselme, dont la culture, surtout théologique, n'a pas été sans avoir d'influence sur lui, Raoul, frère de l'écolâtre de Laon [2]. Il a lu certains ouvrages de l'hérésiarque Béranger de Tours, qu'il réfute [3], de Lanfranc [4], probablement aussi de Radbod, évêque de Noyon [5], et d'Abbon, abbé de Fleury [6]; pour l'histoire de la première croisade, il a employé l'Anonyme, qu'il transforme et complète [7], et Foucher de Chartres, qu'il discute [8]. Il connaît l'histoire de la France au moins depuis la révolution capétienne [9], en partie celle de l'Orient byzantin et musulman [10]. Il en a tiré un goût prononcé pour la recherche des raisons exactes des événements humains [11]. Son analyse des causes de la révolte de Laon, qui remonte à la fin du xe siècle, et où intervient l'étude de faits économiques, — comme la répercussion des variations de la monnaie sur la condition des habitants [12],— montre qu'il ne se contente pas des simples généralisations de la philosophie chrétienne de l'histoire. Il ne saurait évidemment s'abstraire tout à fait de celle-ci, et l'idée maîtresse des *Gesta*, c'est que Dieu se manifeste sans cesse dans l'humanité, et qu'il emploie bien souvent, pour la réalisation de ses

1. *Gesta*, Préf. : « ...Vulgari etiam modo malui enuntiare aliquam quam obscurari aut contendere ponendo diversa » (p. 121.)
2. V. p. xiv.
3. *Epist. ad Siffridum*, c. iii, p. 283, ou col. 530-531.
4. *De pignoribus sanctorum*, I, i, p. 330, ou col. 614.
5. *De vita sua*, III, xviii.
6. *Ibid.*, III, xx.
7. *Gesta*, Préf. : « Erat siquidem eadem historia, sed verbis contexta plus æquo simplicibus... » etc. (p. 119).
8. Cf. Thurot, *Rev. hist.*, 1876, t. II, p. 110-111.
9. *De vita sua*, III, i. — On sait néanmoins qu'il connaît les interventions de Pépin et de Charlemagne en faveur de la papauté opprimée par les Lombards (*Gesta*, II, i).
10. *Gesta*, I, ii et iii.
11. *Gesta*, Préf. : « Primo causas et necessitates proposui referendas » (p. 120).
12. *De vita sua*, III, vii.

desseins, des instruments imparfaits [1]. Cela ne l'empêche pas de rechercher le fait précis et nouveau [2]. Son objectif, c'est la connaissance de la vérité [3], et il apprend à la connaître soit par lui-même, soit par autrui.

Ainsi, il a eu recours, pour raconter la première croisade, outre les écrits de l'Anonyme et de Foucher de Chartres, aux récits mêmes des croisés [4]; pour le siège du Castillon d'Amiens, au neveu de l'évêque Geoffroi [5]; pour le miracle de Semur, au moine Geoffroi [6]; pour l'histoire, d'ailleurs contestable, de Victor III, à un moine du Mont-Cassin [7]; pour les miracles de Laon, aux porteurs de châsse [8]. La comparaison du récit de Guibert touchant ces miracles avec celui d'Herman de Laon montre comment le premier procède, car dans la relation précise d'Herman [9], on ne trouve point l'intelligence ironique de l'abbé de Nogent, qui n'admet qu'avec un sourire tel miracle ou telle relique [10], et sait que les témoignages oraux sont susceptibles d'erreur [11]. Le même système de critique [12], Guibert l'applique aux documents écrits dont il se sert. J'ai dit ce qu'il a fait de l'Anonyme et de Foucher de Chartres.

1. Cf. B. Monod, *Rev. hist.*, 1904, t. LXXXIV, p. 53 sq.; *Le moine Guibert*, p. 253 sq.
2. « Opusculi hujus mei, præter spiritualem, si quis tamen futurus est, fructum, ea intentio est ita me velle dicere uti ab alio, si eadem scriberet, mihi referri voluerint... Ea quippe quæ meum exercere queunt animum pluris appretior, quam ea quæ, captu facilia, nihil memorabile avido semper novitatis largiuntur ingenio » (*Gesta*, V, *Inc.*, p. 184 A).
3. « Dubitare non volui quod rei gestæ mihi induerit veritatem » (*Gesta*, Préf., p. 120).
4. *Gesta*, Préf., p. 120.
5. *De vita sua*, III, XVI.
6. *Ibid.*, III, XIX.
7. *Ibid.*, III, XIX.
8. *Ibid.*, III, XII.
9. En appendice aux *Opera omnia*, p. 526 sqq., Migne, *loc. cit.*, col. 961 sqq.; cf. mes notes au *De vita sua*, III, XII.
10. En ce qui concerne, en particulier, les cheveux de la Vierge.
11. « Non est igitur severius arguendum, si ignoranter in verba prolabimur; sed illud est irremissibili censura terendum, cum falsitas ex industria deceptionis, vel cujuspiam subornationis voto contexitur » (*Gesta*, Préf., p. 121).
12. « Nemo juste, ut æstimo, me id operis deridet agressum. Etsi enim neque Jherosolimam isse, et plerasque personas, loca nihilominus ipsa mihi hactenus contigerit non novisse, in nullo generali utilitati reor obesse, siquidem ea quæ scripsi vel scripsero, a viris veritatis testimonio prædictis constat audisse » (*Gesta*, IV, *Inc.*, p. 165 A).

Mais le voici en présence d'un texte évidemment apocryphe, l'écrit qui rapporte la fondation de Nogent par un hypothétique roi anglo-saxon[1] : il en donne le contenu sans en affirmer la véracité[2]. Semblablement il expose le système théologique de Mahomet, tel qu'on le lui a exposé à lui-même[3], il résume les pauvres conceptions des hérétiques de Bucy d'après les on-dit des dénonciateurs[4], et dans les deux cas, il prévient le lecteur de la nature de la source employée.

S'il rapporte les faits dont il a été le témoin ou l'acteur, son système reste le même. L'influence des *Confessions* de saint Augustin est évidemment grande sur lui, mais tout de même il est sincère quand il s'accuse, et il ne se livre point aux remords comme à une sorte de flagellation morale dont il tirerait vanité ou satisfaction. Il dit franchement qu'il fut faible devant les tentations, devant la simonie, devant même les supercheries inventées par les moines[5]. Il est juste à l'égard des autres comme à l'égard de soi. Guibert, qui ne cache pas ses défauts, ne cache pas non plus ceux de sa nation, de ses rois, de ses compatriotes. Mais cette impartialité n'est pas seulement une qualité intellectuelle : c'est presque un attribut physique. Guibert a le sens de l'exactitude visuelle. Sa description des effets de la foudre sur l'église de Saint-Germer est d'une très grande précision[6], et telle qu'elle a permis à des archéologues modernes de retracer l'histoire monumentale de l'abbaye primitive[7]. Lui-même a quelque chose de l'archéologue[8] :

1. *De vita sua*, II, I.
2. Contre cette interprétation, *Hist. litt.*, t. X, p. 442; en sa faveur, Lefranc, *loc. cit.*, p. 293, et B. Monod, *Le moine Guibert*, p. 272.
3. *Gesta*, I, III.
4. *De vita sua*, III, XVII.
5. Je fais allusion à la petite scène déjà signalée du moine hâbleur le prenant à témoin de la véracité d'une relique impossible, sans qu'il proteste (*De pignoribus sanctorum*, I, II, p. 334, col. 621).
6. *De vita sua*, I, XXIII.
7. Cf. E. Lefèvre-Pontalis, *Étude sur la date de l'église de Saint-Germer*, dans *Bibl. de l'Éc. des Chartes*, 1885, t. XLVI, p. 478-495.
8. *Hist. litt.*, t. X, p. 500 ; Quicherat, *Mél. d'archéol. et d'hist.*, *Archéol. du moyen âge*, p. 351 ; Lefranc, *loc. cit.*, p. 292. L'historien du costume pourra en particulier trouver plusieurs détails dans le *De vita sua* (v. la *Table* à *Cordoue* et à *Scoti*).

il a découvert à Nogent des tombes, franques vraisemblablement [1], qui ont été retrouvées, au XIXe siècle, et dans une situation parfaitement conforme à la description du XIIe [2]. Le jugement par l'eau des hérétiques de Bucy [3] reproduit le fond du *Rituel* soissonnais, qui décrit la cérémonie [4]. Guibert n'a pas seulement compris la situation stratégique de Laon au moment de la révolution capétienne [5], il nous fait saisir le dessin schématique du plateau laudunois [6], comme, d'autre part, l'aspect riant de la campagne de Coucy [7]. Ce qu'il a vu, en outre, se série normalement dans sa mémoire : il raconte dans le détail le plus menu, jour par jour, heure par heure, la révolte des bourgeois de Laon [8].

Mais cette précision n'a malheureusement pas fait de Guibert un chronographe rigoureux. Dans tous ses mémoires, il n'y a qu'une date d'année [9] ; partout ailleurs, il n'offre, comme éléments de datation, que des indications de fêtes [10]. Emporté par son récit, il donne son attention à un seul fait, dont il néglige les corollaires, ou revient à plusieurs reprises au même sujet [11].

Ainsi dans les œuvres comme dans la vie de Guibert le bien et le mal se mélangent, mais, de même que les légèretés de la jeunesse ne doivent pas nous faire oublier la gravité de l'homme mûr, de même les préjugés et les erreurs du moine ne peuvent atténuer la valeur réelle de l'historien.

1. *De vita sua*, II, I.
2. Lefranc, *loc. cit.*, p. 292-293.
3. *De vita sua*, III, XVII.
4. *Rituale ecclesiae suessionensis*. Paris, Soissons, 1856, in-4, p. 241.
5. C'est dans la bouche de Thomas de Marle que nous trouvons cette phrase : « Civitas hæc cum caput regni sit » (*De vita sua*, III, XI), mais telle devait bien être l'idée de Guibert, Picard de race, et carolingien en politique.
6. *De vita sua*, III, XI.
7. *Ibid.*, II, I.
8. *Ibid.*, III, VII et VIII.
9. *Ibid.*, III, XII.
10. Ainsi pour sa naissance, *ibid.*, I, III. Cf. aussi I, XXIII, etc.
11. V. p. XLVI.

IV. — LE « DE VITA SUA »

C'est avant tout aux mémoires de Guibert qu'on peut emprunter les éléments d'une monographie de son esprit et de sa vie : il les a écrits pour mieux se connaître, et, par suite, pour être plus près de Dieu. Ce qui vient d'être dit détermine le caractère de cette œuvre et l'usage qu'on en peut faire. Il importe maintenant d'exposer comment elle se présente au lecteur.

Il n'existe plus, à ma connaissance, *aucun* manuscrit, *aucune* copie ancienne du *De vita sua* [1]. L'œuvre de Guibert ne rentrait pas dans les genres littéraires admis du moyen âge ; le livre premier concerne la vie de Guibert, le second l'abbaye de Nogent-sous-Coucy, le troisième les événements de Laon, et les trois contiennent des *excursus* moraux ou anecdotiques très nombreux et d'allures très diverses, le premier livre surtout [2]. Cette œuvre n'était pas un traité théologique du remords, un recueil annalistique, l'histoire d'une abbaye ou d'une famille, un livre de miracles ou d'*exempla*. Elle était tout cela, et, en même temps, malgré l'imitation certaine des *Confessions* de saint Augustin, elle était encore une véritable autobiographie où s'étalait une personnalité vivace. La place d'une pareille œuvre n'était pas dans les bibliothèques monastiques, réservées aux annales plus ou moins officielles et aux traités impersonnels. D'autre part, Guibert avait été sévère pour les grandes familles de la Picardie, et alors que, le progrès des mœurs aidant, la souche des Soissons et des Coucy avait enfin produit des rameaux estimables, il aurait été presque injuste, et probablement dangereux, de souligner la laideur des origines, en accordant quelque crédit à

1. M. Abel Lefranc, qui s'était chargé d'abord de l'édition du *De vita sua*, a fait, au moyen de la presse locale, tous les efforts possibles pour attirer l'attention des collectionneurs sur la lacune en question. — Pour les mss des *Gesta*, cf. *Hist. des Crois.*, *Hist. occid.*, t. IV, p. 114.
2. V. la *Table analytique*, p. LVII-LIV.

l'abbé de Nogent [1]. Ces deux raisons, en dehors des circonstances accidentelles, expliquent assez le peu de succès du *De vita sua*, et l'absence de manuscrits le contenant. En tout cas, dès le XVII[e] siècle, ce qu'on peut appeler l'original semble disparu déjà.

Ce n'est pas en effet à un original, autographe ou non, qu'ont eu recours les premiers éditeurs, à savoir :

1° André Duchesne, dans l'*Histoire généalogique des Maisons de Guise, d'Ardres, de Gand et de Coucy, et de quelques autres familles qui y ont esté alliées* (Paris, 1631, in-f°), livre VI (famille de Coucy), *Preuves*, p. 321-323 et 325-330. — Cette édition, sans aucune indication de source [2], et partielle, est donnée sous le titre de : « Extraict du traicté de la mort de Gualdric Evesque de Laon, composé par Guibert, abbé de Nogent, près Coucy. » Elle comprend des fragments des chapitres III, IV, V, VII, VIII, XI et XIV du livre III [3].

2° Le bénédictin Dom Luc Dachery, en donnant une édition des œuvres de Guibert (*Guiberti abbatis S. Mariæ de Novigento opera omnia*, Paris, 1651, in-f°), a publié pour la première fois intégralement le texte en question, p. 456-526, en le faisant suivre de divers appendices et de notes qui servent conjointement à le commenter. — Le texte de Dachery, avec des fautes typographiques en plus, a été

1. A quelques siècles de distance, n'est-ce pas l'idée de l'historien d'Amiens la Morlière, qui compare Guibert à un scorpion parce qu'il a mal parlé de la famille de Marle ? (Cf. J. Moreau, *Notice sur les sires de Coucy*..., 2[e] éd., Chauny, 1871, in-8, p. 134.)

2. On en trouvera la copie dans Bib. nat., *Coll. Duchesne*, t. 64, ff. 138-141.

3. A ce propos, je ne sais comment expliquer l'origine d'une erreur commise par les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* (t. X, p. 499) et par le P. Lelong (*Bibliothèque historique de la France*, éd. in-f°, t. I, p. 631, n° 9635) qui disent [Lélong] : « Gisleberti, abbatis de Novigento, Historia ecclesiæ Laudunensis. — Cette histoire est citée par Du Chesne, page 248 de sa Bibliothèque des Historiens de France. Du Chesne pourroit bien s'être trompé..., car il n'y a point d'abbé de Nogent qui ait porté ce nom. » C'est évident ; seulement je ne vois pas où André Duchesne ait parlé d'un Gislebert abbé de Nogent dans aucun des cinq volumes de ses *Historiæ Francorum Scriptores* ; dans le tome IV, édité par son fils, il a publié, p. 322, un court extrait du *De pignoribus sanctorum*. J'ai vérifié à toutes les pages 248 des divers ouvrages de Duchesne, et je n'ai rien trouvé d'approchant. Comment d'ailleurs Duchesne eût-il pu publier dans ses *Historiæ Scriptores* une œuvre qu'il attribuait exactement, dans son *Histoire des maisons de Guise*, à Guibert de Nogent, et lorsque, d'autre part, il en possédait un manuscrit complet ?

réimprimé en entier par l'abbé Migne, dans le *Patrologiæ cursus completus*, *Patr. latina*, t. 156 (Paris, 1853, in-4), col. 837-962.

C'est à l'édition de Dachery qu'ont été empruntés la plupart des extraits donnés par les grands recueils de textes dont je citerai les principaux :

1° *Gallia Christiana*, t. IX, 1751, col. 525-527 (= III, IV, VIII, X), col. 603 (= II, I), col. 604 (= II, II), col. 606 (= II, II), et plusieurs phrases détachées que j'ai relevées dans mes notes (en particulier, même tome, col. 71-75).

2° D. Bouquet, *Historiens des Gaules et de la France*, t. XII, 1781, p. 235-266, correspondant, par livres, aux chapitres suivants de l'édition de Dachery :

I = IV, VII, VIII, IX, X, XI ;

II = V ;

III = I, II, III, IV, V, V*bis*, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XII, XIV, XV ;

3° Bollandistes, *Acta Sanctorum*, Juillet, t. IV, 1768, p. 401 (= III, XX), Novembre, t. I, 1887, p. 261 (= III, XVIII).

De plus on trouve dans l'*Historia monasterii S. Geremari Flaviacensis*, manuscrite, du P. Jacques de Boulongne, prieur des Bénédictins réformés de Saint-Germer en 1643 (Bib. nat., lat. 13890), une série de chapitres, fort délayés, consacrés à Guibert (p. 381-451). Comme on n'a pas conservé d'actes de l'abbaye où figure le moine Guibert, le P. Jacques de Boulongne a pris le parti d'en parler en utilisant le *De vita sua*, dont il découpe de larges morceaux pour les insérer dans ses chapitres. Ces morceaux ont été empruntés à l'édition de Dachery (cf. p. 447), et il n'y a pas à les retenir pour l'établissement critique de notre texte. Voici, au surplus, la liste des chapitres de l'*Historia S. Geremari* qui concernent Guibert:

C. 15. De Guiberto ex monacho Flaviacensis Beatæ Mariæ de Novigento abbate ;

C 16. De ipsius Guiberti matre. Cf. *De vita sua*, I, II ;

C. 17. De religiosa ejusdem sanctæ feminæ apud Flaviacum reclusione et conversatione. Cf. *De vita sua*, I, XIV;

C. 18. De nonnullis divinorum visorum speciebus piæ eidem matri per quietem animo subjectis. Cf. *De vita sua*, I, XVIII;

C. 19. De funesta monachorum pecunias clam asservantium morte. Cf. *De vita sua*, I, XXI-XXII;

C. 20. De terribili fulminum jactu Flaviaco injecta strage. Cf. *De vita sua*, I, XXIII;

[C. 21. De Joanne abbate];

C. 22. De Judæo monacho. Cf. *De vita sua*, II, V;

C. 23. De Guiberto in abbatem postulato. Cf. *De vita sua*, II, III;

C. 24. De felice Guiberti matris obitu. Cf. *De vita sua*, II, IV;

C. 25. De tertia Flaviaco fulminis jactu illata clade. Cf. *De vita sua*, I, XXIII;

C. 26. De funesto miserabilis monachi fine et de quibusdam eventis notatione dignis. Cf. *De vita sua*, I et II *passim*;

[C. 27. De Hildegario abbate et rebus ab eo præclare gestis];

[C. 28. De quibusdam militibus et aliis in Flaviacense sodalitium allectis];

[C. 29. De Flaviacensi monacho apud Claramvallem a sancto Bernardo in cœtum ascito];

[C. 30 De pœna servo domestico furti reo divinitus illata];

C. 31. De Guiberti apud Novigentum gestis. Cf. *De vita sua*, II, III;

C. 32. De Guiberti obitu ejusque elucubrationibus necnon de Hildegarii abbatis Flaviacensis morte.

Duchesne et Dachery ont évidemment employé le même manuscrit, sur lequel le second éditeur nous donne les renseignements suivants [1] : c'est une copie de date relativement récente, que Dachery ne précise pas, bien écrite

1. Proleg., *Lectori* (Migne, *loc. cit.*, col. 15).

(*graphice*), et très mauvaise, pleine d'incorrections, d'inversions, et de lacunes que l'éditeur a indiquées au moyen de points [1]. Par bonheur, nous savons ce qu'est devenue cette copie. La description qu'en donne Dachery s'applique en effet parfaitement aux f°s 28-107 v° du manuscrit 42 du fonds Baluze à la Bibliothèque Nationale [2] ; ce manuscrit appartient à la catégorie de ceux que Baluze tira du cabinet de Duchesne, tandis que les autres passaient dans la bibliothèque de Colbert. Il n'est pas de la main de Duchesne, sauf peut-être un passage [3], mais d'une belle écriture, qui est peut-être antérieure au temps même de Duchesne ; en tout cas, il porte une note en tête et un certain nombre de corrections interlinéaires de la main de ce dernier, et c'est aussi de lui sans doute que sont les annotations très sommaires des marges, qui devaient servir à amorcer un commentaire postérieur plus sérieux. D'autre part, une découverte heureuse de mon confrère M. R. Poupardin permet de préciser ce que j'avance ; la lettre suivante montre bien en effet que c'est au manuscrit employé par Duchesne que Dachery recourut, au moins deux fois, pour son édition :

« Monsieur,

« Je suis contraint de vous importuner en vous priant de m'envoyer la vie de Guibert a cause qu'en j'en ay besoin a present que je travaille pour y faire des observations ; il

1. Ces points désignent aussi quelquefois une lecture douteuse.

2. En dehors du *De vita sua*, ce manuscrit contient, de toutes mains : la liste du *second portefeuille* (ff. 1-2) ; le *Chronicon incerti auctoris qui fuit canonicus Turonensis* (ff. 3-11) ; des additions (f. 12) ; une autre chronique de Saint-Martin de Tours (ff. 13-18) ; la généalogie des comtes de Flandre (ff. 19-21) ; une autre généalogie (ff. 22-27). Après quoi vient le *De vita sua* (ff. 28-107). Puis c'est l'*Historia combustionis et restaurationis ecclesiæ Laudunensis* (ff. 108-135) ; la *Chronica brevis abbatum Premonstratensium* (ff. 136-139) ; une liste des abbés de Saint-Évroul (140-141) ; une chronique de Saint-Richer avec des appendices (ff. 142-193) ; des listes d'abbés et des diplômes concernant Corbie (ff. 194-226) ; l'*Historia restaurationis ecclesiæ sancti Martini Tornacensis* (ff. 227-246) ; la chronique de Lambert d'Ardres (ff. 247-292) ; l'*Historia ecclesiæ Leciensis* (ff. 293-296) ; le *Libellus cronicorum monasterii Lætiensis* (ff. 297-299) ; la chronique de Lambert Watrelos (ff. 300-334) ; le *Chronicon Lobiense* (335-351) ; une liste des abbés de Corbie (ff. 352-357) ; un long fragment de la chronique de Guines (ff. 358-411). — Sur le fonds, cf. L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, t. I, p. 366-367, t. II, p. 333.

3. Cf. p. XLI, n. 4.

y a quelques doubtes dans le texte qui m'arrestent. Vous m'obligerez de la donner au porteur. C'est,

« Monsieur,

« Vostre tres obeissant serviteur,

« F. Luc DACHERY. »

[2e feuille :]

« Je confesse avoir receu de Monsr Duchesne un ms contenant la vie de Guibert, abbé, lequel je promets rendre a sa volonte. Ce 7e avril 1650 [1] en l'Abbaye de S. Germain des Prez.

« F. Luc DACHERY [2]. »

Ce n'est pas tout. La comparaison du manuscrit de Duchesne et de l'édition de Dachery montre d'abord que Dachery a respecté la division en trois livres entre lesquels Duchesne avait réparti la matière de son manuscrit [3] ; que Dachery, assez généralement, a fait des paragraphes de ce manuscrit autant de chapitres ; qu'enfin, entre l'édition et ce manuscrit, il y a un nombre relativement fort minime de lectures divergentes que Dachery a généralement soulignées au moyen de la lettre *f.* [4], et en revanche on y trouve presque toujours les mêmes fautes, les mêmes graphies, les mêmes lacunes. A ces lacunes, qui provenaient de l'inexpérience du premier copiste, ou, au cas où Duchesne n'a point opéré de collation, de l'état du prototype, Dachery a eu beau en ajouter deux de son crû, assez importantes, qui portent sur une anecdote du l. II, v, et trois autres du l. III, XIX [5], sans qu'on voie bien les causes matérielles ou psychologiques de ces lacunes, rares chez un érudit ordinairement sérieux [6] ; il

1. Dachery a barré [16]49 qu'il avait d'abord écrit.
2. Bib. nat., *Coll. Duchesne*, t. 30, f° 94.
3. Le livre II commence au f° 65, le livre III au f° 75 v°.
4. *Forsan* ou *falsum*, suivi de la lecture proposée. Ces lectures sont quelquefois amenées par une correction de Duchesne au texte de sa copie.
5. P. 121-122 et 226-228.
6. Cf. L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, t. II, p. 59-63. On pourrait penser que Dachery a supprimé les passages en question soit par un sentiment de pudeur, — mais il a inséré des anecdotes encore plus répugnantes dans son édition (I, XXVI), — soit par respect pour la personne des papes, — mais il a édité tout ce qui concerne le voyage de Guibert à Langres (III, IV. Voir cependant la correction signalée p. 161, n. *b*). La disposition des feuillets elle-même ne permet pas d'expliquer mécaniquement les lacunes de Dachery.

a pu, en transcrivant le texte du *De vita sua*, oublier quelques mots ou quelques propositions, simples bourdons facilement explicables. Il n'en reste pas moins que la comparaison des fragments édités par Duchesne [1], évidemment d'après sa copie, et l'édition de Dachery, souligne l'analogie frappante des trois textes, les deux éditions et le manuscrit. Il est regrettable seulement que Dachery, en remerciant Duchesne [2], n'ait pas dit exactement que c'était à Duchesne qu'il avait eu recours pour mettre sur pied, au moyen d'une copie unique, l'édition de Guibert. Quant à la question de savoir si c'est sur le manuscrit de Duchesne, ou sur une copie de ce manuscrit que Dachery a imprimé son édition, on peut la laisser de côté, — encore qu'on doive plutôt pencher pour la deuxième hypothèse [3], — car la lettre publiée plus haut prouve que Dachery a eu une deuxième fois entre les mains le manuscrit de Duchesne, de façon à pouvoir en exécuter une sérieuse collation avec sa copie propre.

Mais de quel manuscrit provient la copie possédée par Duchesne? D'après une note de la main de cet érudit, en tête de sa copie : « Ex cod. ms. ecclae Laudun. qui est penes dnm dey [4] ». Dachery, d'autre part, sans dire que la copie qu'il a utilisée est justement celle qui dépend de ce manuscrit de la cathédrale de Laon, donne les mêmes renseigne-

1. V. p. XXXVI.
2. Proleg., *Lectori* (Migne, *loc. cit.*, col. 3).
3. Mais, dans ce cas, qu'est devenue la copie de Dachery ?
4. F° 30. — Notons de plus ici que les ff. 36-41 v° sont d'une autre main, un peu moins belle, que le reste du manuscrit — c'est ce qui explique des erreurs plus fréquentes de Dachery dans cette partie de son édition (v. p. 18) ; ils renferment un passage que le copiste n'avait pas copié et qu'une note de Duchesne indique comme devant être inséré dans le dernier tiers du f° 42. Il semble qu'il y a là une preuve que Duchesne a opéré une collation sur le manuscrit perdu. D'autre part la main qui a écrit ce passage est celle qui a écrit les notes marginales, qu'on a toute raison de rapporter à Duchesne. Enfin plusieurs mots non lus par X l'ont été par Duchesne (B), qui a donc dû collationner X sur le manuscrit Déy, et pour plusieurs mots mal lus par X ou qui dans le manuscrit Déy étaient fautifs; Duchesne a proposé des lectures plus satisfaisantes. L'examen même du ms. 42 Baluze permet de trouver un critère entre les corrections de Duchesne à X et ses propositions de leçon : dans le premier cas, il raye le mot mal lu et écrit en interligne le mot nécessaire ; dans le second cas, il écrit en interligne, sans barrer la première leçon, la leçon qu'il propose, ou la met en marge.

ments, et il ajoute que ce Déy ou Dey [1], *doctor parisiensis*, est mort un peu avant 1651 [2]. Qui est ce Déy, dont le titre, fort vague, peut s'appliquer, semble-t-il, à plusieurs catégories d'hommes du XVIIe siècle ? C'est ce que je ne suis pas parvenu à savoir. Quant au manuscrit qu'il avait en sa possession, on ignore non seulement comment il était passé de la cathédrale de Laon aux mains de Déy, mais encore ce qu'il est devenu, — et ce n'est pas étonnant, si l'on songe que malgré tous ses efforts, Dachery n'a pu connaître la personne qui s'était emparée du manuscrit à la mort de Déy. Pour comble de malchance, ni Duchesne, qui l'avait probablement vu [3], ni Dachery, qui aurait pu le connaître par une description orale ou écrite de Duchesne, ne donnent de renseignements d'âge et de valeur sur le manuscrit Déy, qui est cependant l'archétype de la copie de Duchesne et des éditions postérieures. On peut présumer seulement que cet archétype était un manuscrit médiéval, car le transcripteur a reproduit certaines graphies abrégées, qu'il n'a pas su lire, et qui ont été ou respectées ou traduites par Duchesne, et qui appartiennent évidemment à la paléographie du moyen âge ; préciser davantage n'est pas possible, car ces graphies sont trop peu nombreuses et pas assez systématiques pour qu'on en puisse évaluer, même approximativement, la date [4].

Ainsi, le texte du *De vita sua* est représenté uniquement par une copie dont on ignore en somme le rapport avec l'archétype (ms. Déy), et, dans la rigueur du raisonnement

1. Encore pourrait-on lire, dans la note manuscrite de Duchesne, De Y, initiale d'un nom qui ne serait pas donné.
2. *Pridem*, par rapport à l'édition.
3. Il ne ressort pas absolument ni de la note initiale ni des corrections de Duchesne, qu'il ait fait une collation de la copie possédée par lui, et non écrite par lui, avec le manuscrit Déy, dont, dans cette hypothèse, il connaissait simplement le rapport d'origine avec sa copie.
4. Ainsi pour les *æ*, *ę*, *e*. Je n'ai pu me résoudre à une graphie uniforme, car si l'on trouve en général *ceteri* dans B, ce qui serait normal pour le temps de Guibert, on y trouve des formes en *æ*, on y trouve d'ordinaire aussi *fœminas*. J'ai respecté la variété de B, sans suivre les choix mal délibérés de Dachery. J'ai également respecté les graphies *quendam* et *eundem*.

critique, on ignore le rapport de cet archétype avec l'original de la main de Guibert, perdu, et, s'il y en a eu, avec les manuscrits les plus voisins, également disparus. C'est dire la prudence avec laquelle il faudrait aborder le texte de Guibert, s'il était riche en mentions chronologiques, si capables, comme on sait, de se déformer dans la succession des transcriptions, et si l'analyse interne du document révélait des adjonctions, des émondations, des interpolations, pour lesquelles, dès lors, il n'y aurait plus la possibilité d'aucun critère. Heureusement, le texte en question se présente d'une façon beaucoup plus simple, et l'appareil critique qui doit l'encadrer se borne forcément à l'enregistrement des corrections de Duchesne, sur sa copie et dans son édition fragmentaire, et de celles de Dachery, — interprétant tous deux les erreurs du manuscrit Déy reproduites dans la copie, ou les erreurs évidemment propres à celles-ci, ou enfin les graphies non développées par le transcripteur du manuscrit Déy. J'ai désigné par :

B les leçons du ms. 42 du fonds Baluze ;

X — reproduisant exactement les graphies fautives du ms. Déy (fonds Baluze 42), corrigées et interprétées par Duchesne, acceptées ou non par Dachery ;

D — de l'édition Dachery ;

Du — de l'édition fragmentaire Duchesne.

Toutefois pour une partie du texte du *De vita sua*, un moyen fort relatif de vérification critique nous est offert.

Le pâle annaliste de Nogent-sous-Coucy, Dom Cottron [1], a eu connaissance de la partie du texte de Guibert concernant la mort de l'évêque de Laon, Gaudri, qui était contenue dans l'obituaire de la cathédrale de Laon [2]. Cet obituaire, intitulé *Martyrologium et necrologium ecclesiæ Laudunensis*, est un bel in-folio sur vélin, du XIIIe siècle, avec des additions jusqu'au XVIe; il contient, selon un type

1. *Chronicon... B. Mariæ de Nogento*, 1665 (arch. Aisne H 325 ; copie, Bib. nat., lat. 17775), p. 115, ou f° 99.
2. Il est à noter que l'obituaire fait allusion au *liber quartus* comme étant celui d'où est tiré le récit en question (*App.* I, p. 235).

fréquent, des obits insérés tantôt entre deux articles de martyrologe, tantôt sur des feuilles de différentes dimensions placées entre les feuillets [1]. Le fragment de Guibert qui s'y trouve et qu'on doit dater du XIII[e] siècle, correspond aux ch. VII, VIII, IX et X du livre III. En fait, ce n'est à la fois qu'un extrait et qu'un résumé de Guibert. Le chapitre VII est représenté par une phrase qui introduit le chapitre VIII, lui-même complètement interverti dans l'ordre des paragraphes, et incomplet ; le chapitre IX est incomplet aussi, et le chapitre X est représenté par un résumé du premier paragraphe et une phrase du second. — Le procédé du rédacteur est simple ; il a d'une part supprimé les phrases dont l'utilité n'est pas indispensable pour la suite du récit, et qui certainement, dans le manuscrit reproduit par Dachery, ne sont pas l'effet d'une interpolation, — leur style en est un garant [2], — et celles qui font allusion à un passage antérieur au texte et non incorporé [3] ; d'autre part, il a supprimé tout ce qui pouvait entacher la mémoire de l'évêque Gaudri [4]. Ces différences sont telles qu'il est impossible de dire si le fragment de l'obituaire dérive de l'original ou d'une copie, et d'une copie voisine de celle que Dachery et Duchesne ont employée, ou identique à elle; il est en tout cas difficile d'en tirer parti pour l'établissement du texte critique du livre III. Mais il permet de conclure que, dans la marche générale de ce livre, en ce qui concerne les événements de Laon, au point de vue du fond et de la forme, sauf les réserves susindiquées, il n'y a pas de diver-

1. Décrit par Ravaisson, *Catal. général des manuscrits des Bibliothèques publiques des départ.*, série in-4, t. 1, 1849, p. 188-189, et Aug. Molinier, *Les obituaires français au moyen âge*. Paris, 1890, in-8, p. 196, n° 217. — On conserve à la Bibliothèque nat., ms. lat. 9226, les fragments d'un autre obituaire de N.-D. de Laon, du XIII[e] siècle, sans l'intérêt du précédent (décrit par Aug. Molinier, *loc. cit.*, p. 192, n° 218).

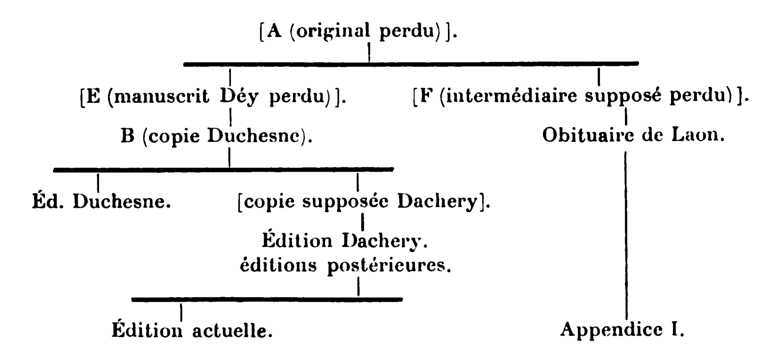
2. *Quo comperto* = *comperta hujus novitate moliminis ; tonula* = *apotheca.*

3. *Nec mora Rainerus quidam nobilis* = *ille de quo supra egi, cui mea consobrina nupserat.*

4. Ainsi du c. IX, a été supprimée la phrase: « Plurimam enim suam semper in armis acrimoniam, uti quondam et nunc quoque promebat, sed quia indebite et frustra alium acceperat gladium, gladio periit » ; au c. X, a disparu le qualificatif *quamvis peccator*.

gence fondamentale entre lui et le manuscrit utilisé par Duchesne. Il est donc à retenir, et mérite d'être imprimé comme appendice à cette édition.

En résumé, dans l'état actuel des choses, le schéma suivant peut représenter la façon dont se présente l'édition du *De vita sua* :



J'ai dit plus haut que l'absence de notations chronologiques comme la présomption d'absence d'interpolations rendaient le texte de Guibert, malgré les conditions critiques défavorables où il se présente, relativement susceptible de confiance. Il n'en reste pas moins que deux séries de difficultés subsistent.

Les unes portent sur le fonds du texte. D'abord les lacunes sont assez nombreuses, provenant soit de l'état du manuscrit, tel que Duchesne, au cas d'une collation de ce manuscrit avec sa copie, n'a pu que les enregistrer, soit de l'inexpérience du copiste, faisant des erreurs ou des oublis, que Duchesne, s'il n'a pu faire de collation avec le manuscrit Déy, n'a pu réparer. Pour celles-ci, il n'y avait aucun recours possible, et je n'ai pu que les signaler en note, avec, lorsqu'il y en a, les interprétations de Duchesne et de Dachery. Pour celles qui sont dues à Dachery [1], il était facile de les combler au moyen de la reproduction du texte de B, que j'ai imprimé en italique.

1. II, v ; III, xix.

J'ai dû souligner aussi un certain nombre d'obscurités à peu près insolubles, en proposant en note pour quelques-unes une interprétation plus ou moins littérale. Ces obscurités sont fréquentes surtout dans le premier livre, sans doute parce que, dans ses premiers feuillets, le manuscrit Déy se trouvait en mauvais état, et aussi parce que Guibert, faisant de l'analyse morale et du commentaire biblique, écrivait alors dans un style précieux, prétentieux, qui est souvent inintelligible : de fait, lorsque Guibert est porté par les événements, son récit, assez précis, moins embarrassé d'incidentes, est plus clair par là-même [1]; joignez en outre les erreurs du copiste de B (= X), ajoutant aux difficultés d'un document obscur de mauvaises lectures personnelles. Ces obscurités ne portent pas seulement sur le sens précis de certaines phrases déterminées [2], mais encore sur la corrélation de certains faits et de certaines allégations : c'est ainsi que nous ne trouvons pas le nom de l'auteur que Guibert prétend répéter au c. v du livre I ; que, dans le chapitre IV du livre II, Guibert fait allusion à des événements qui ne figurent pas dans le texte [3], et il faut admettre ou que le manuscrit d'où provient la copie a été mutilé, ou que Guibert, ayant mis un certain espace de temps entre la composition du livre I et celle du livre II, n'a pas eu, pour telle ou telle raison, le premier sous les yeux quand il rédigeait le second.

Cela nous amène à poser la question de la date de composition du *De vita sua*. Dachery a publié le *De vita sua* avec une division tripartite, opérée par Duchesne, et qu'on peut respecter, parce qu'elle se déduit de plusieurs passages mêmes du *De vita sua* [4]. Et de fait les trois groupes

1. A noter, à ce point de vue, même dans le livre premier, le chapitre sur la Chartreuse (I, XI).

2. A noter seulement ici : I, V, début du paragraphe 4 ; III, VII, paragraphe des monnaies de Laon. Une anecdote démoniaque (II, V) sur une femme changée en chien est, dans la rigueur du récit, absolument inintelligible.

3. Il s'agit du séjour de Guibert et de son frère à Saint-Germer, pendant l'abbatiat de Guibert, *quod supra quidem meminimus*, et c'est seulement là qu'il en est pour la première fois question.

4. I, XIX et XXVI ; II, IV. Toutefois, il faut remarquer que l'extrait de

de chapitres ont été composés à des époques différentes. Une preuve indirecte en est que chacun, dans ses limites respectives, a un plan analogue ; qu'à la fin de chacun, en particulier, se retrouvent à peu près les mêmes quantités d'*exempla*, que Guibert aurait pu réunir pour en faire un livre à part, ou un traité distinct [1]. Mais certaines phrases du texte même nous donnent à penser qu'il y eut un intervalle entre la composition des livres I et II [2] ; au reste, cet intervalle n'a pas été considérable ; du moins, à la fin du premier, Guibert annonce le sujet du second [3], et le second se rattache presque naturellement au chapitre XIX du premier.

Or le premier livre n'est pas antérieur à l'année 1114. Le chapitre XVIII fait en effet allusion à un événement survenu cette année même [4]. Le deuxième livre ne renferme aucun élément intrinsèque de datation. Quant au troisième livre, on a l'impression que, malgré l'adjonction inutile des histoires édifiantes contenues dans les chapitres VIII-XX, et peut-être écrites sur des feuilles volantes à insérer, le moment venu, dans un texte de longue haleine, il a été composé avec une certaine rapidité peu après le second [5]. Ce que Guibert nous raconte de l'histoire de son pays prouve qu'il la connaissait fort bien, et on peut s'étonner, alors, qu'il ait passé sous silence certains faits qui méritaient d'entrer dans le cadre fort élastique de son récit. Pas un mot du rôle de Thomas de Marle à la première croisade [6] ; pas un mot de la tentative faite contre le château de Montaigu, possédé par le même Thomas de Marle, et qu'a racontée Suger [7] ; il ne dit rien de l'offre faite au chanoine Anselme de l'évêché

l'obituaire de Laon parle d'un *liber quartus* (Appendice I, p. 235). — J'ai en revanche supprimé deux chapitres *bis* de l'édition Dachery, où l'on trouve encore, au l. III, deux chap. XII. V. l'Appendice II.

1. L'histoire du moine de Beauvais qui figure au chapitre V du livre II serait mieux à sa place dans un des derniers chapitres du livre I.

2. « Monasterium...Novigentum, de cujus vetustatibus, *si Deus opem dederit*, in hoc nos opere tractaturos speramus » (*Ibid.*, I, XIX).

3. V. p. 98.

4. V. p. 72, n. 1.

5. Cf. l. II, ch. IV, *ad fin.*, p. 118, où la matière du livre III est annoncée.

6. Il n'en est pas question non plus dans les *Gesta*, où Guibert parle de son cousin et d'Anseau de Ribemont (VI, VIII).

7. *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, p. 15 sq.

de Laon [1] ; dans la liste des évêques de cette ville, il en oublie deux [2] ; il a entendu, comme Herman de Laon, les récits des porteurs de châsse, mais n'en tire que deux chapitres sommaires et sans aucune précision chronologique [3]. Il ne parle pas de la mort de saint Geoffroi d'Amiens, arrivée le 8 novembre 1115 [4]. Surtout le livre est mal composé. Les chapitres XII et XIV, en particulier, n'offrent guère de suite dans les idées ; la chronologie du chapitre XIV est fort hésitante. Au chapitre XVII, Guibert revient sur le concile de Beauvais qui l'a occupé au même chapitre XIV. Par contre, au chapitre IX figure un certain Haduin, fidèle de Gérard de Quierzy, qui n'est pas nommé lorsqu'il est traité de l'assassinat de ce dernier [5]. Ces lacunes et ces gaucheries s'expliquent si l'on admet que Guibert a eu beaucoup de choses à raconter en peu de temps. Le troisième livre a été en effet écrit avant la mort de Barthélemy de Vir, en 1150 [6], avant celle de Thomas de Marle, en 1130 [7], avant celle d'Enguerrand de Coucy, qui arriva en 1118 au plus tôt [8]. La mort du comte de Soissons, qui est racontée au chapitre XVI, ne peut nous servir de *terminus*, car c'est justement d'après la date probable du III[e] livre que les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* ont assigné les environs de 1118 au trépas de Jean de Soissons [9]. Ces derniers en tiraient néanmoins pour la composition du livre III la date de 1118-1120. Elle est inadmissible. D'une part, on sent, par la fraîcheur du récit, que Guibert raconte les événements de Laon et d'Amiens sous une impression presque immédiate, si bien qu'on a pu dire qu'il les avait mis en écrit en 1115 [10]. D'autre part, on voit que le

1. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 528.
2. Gébuin et Léotheric (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 523).
3. *De vita sua*, III, XII et XIII, et les notes.
4. *Gall. Christ.*, t. X, col. 1171-1172. Cf. Nicolas de Saint-Crépin, *Vita s. Godefridi*, III, XXV, *op. cit.*, p. 213-214.
5. *De vita sua*, III, V.
6. V. p. 195, et n. 2.
7. D. Du Plessis, *op. cit.*, N. XXVIII, p. 51-52, et XXX, p. 53.
8. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 531. Au ch. XIV du l. III du *De vita sua*, Guibert parle de lui au présent.
9. T. II, p. 728.
10. Mabillon, *loc. cit.*, l. LXXIII, n. 91, t. VI, p. 40 ; Lefranc, *loc. cit.*, p. 290.

siège du Castillon d'Amiens, commencée, d'après Guibert, le 12 avril 1115 [1], dura, d'après Suger, deux années environ [2]. Il en faut conclure que le livre III a été composé entre 1115 et 1117 [3], et que l'ensemble du *De vita sua* a été écrit d'un seul jet en 1114-1117[4].

Un autre ordre de difficultés résidait dans la langue de Guibert. D'une façon générale, cette langue où, selon Sybel, se révèle l'insupportable vanité littéraire de l'abbé bel-esprit, du rhapsode de l'Anonyme [5], est entortillée, prétentieuse, « pleine d'expressions rares et insolites [6] », en un mot « *nexilis* », comme il dit lui-même en parlant de ses essais de jeunesse [7]; elle l'est surtout dans le *De vita sua*, où Guibert n'a pas songé sans doute à introduire le style noble de l'histoire, qu'il ambitionnait pour les *Gesta* [8]. N'esquivant ni les redondances [9], ni les anacoluthes [10], enchâssant dans ses phrases des expressions, des citations classiques [11], affectionnant les substantifs abstraits en *tas* et les verbes inchoatifs en *esco* [12], latinisant les mots de la langue vulgaire [13], qu'il fait voisiner avec des termes de la décadence ou de l'antiquité romaines [14], avec les diminutifs

1. *De vita sua,* III, XIV.
2. *Vie de Louis le Gros*, éd. A. Molinier, p. 83. Cf. A. Luchaire, *Annales de Louis VI*, n° 190, p. 96.
3. Le *De vita sua* fut fini avant 1120, puisqu'il y est fait allusion dans le commentaire sur Abdias (Mabillon, *loc. cit.*, t. VI, app., p. 592), dédié à Geoffroi, abbé de Saint-Médard de Soissons (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 415).
4. Cf. A. Molinier, *loc. cit.*, p. 186, qui opine pour les années 1114-1115.
5. *Gesch. des ersten Kreuzzuges*, p. 33. *Contra* B. Monod, dans *Rev. Hist.*, 1904, t. LXXXIV, p. 51, n. 1 ; *Le moine Guibert*, p. 253 sq.
6. Thurot, dans *Rev. Hist.*, 1876, t. II, p. 107 ; Lefranc, *loc. cit.*, p. 291.
7. *De vita sua*, I, XVII.
8. *Epist. ad Lisiardum*, *loc. cit.*, p. 118.
9. « Nimium plane satis » (I, XII) ; « comperta hujus novitate moliminis » (III, XII).
10. V. p. 77, n. 2, 100, n. 1, 158, n. 4, 159, n. 1, etc. Assez souvent Guibert commence une phrase par un ablatif absolu dont le sujet est le même que celui de la proposition principale.
11. Horace, Lucain et Salluste sont ses favoris.
12. Par exemple : crebesco (II, III), fatisco, lentesco (II, IV), etc.
13. V. p. 6, n. 2, 18, n. 1, 85, n. 4, 90, n. 1, 122, n. 2, 147, n. 1, 148, n. 1, etc.
14. V. p. 3, n. 1, 38, n. 3, 39, n. 1, 42, n. 1, 50, n. 1, 53, n. 1, 54, n. 1, 58, n. 1, 60, n. 1, etc.

d'allure carolingienne [1], voire avec des mots par lui-même forgés [2], ne dédaignant pas les *concetti* [3], ni les termes poétiques [4], faisant d'ailleurs des fautes de syntaxe dans les longues périodes qu'il fabrique à grand renfort de conjonctions [5], et fort embarrassé dans ses transitions [6], — Guibert manie une langue dont le principal mérite n'est pas la clarté. Elle offre en revanche une élasticité propre à la description de certains faits, particulièrement d'ordre économique [7], qu'un style plus châtié ne lui aurait guère permis d'analyser, et surtout Guibert y apparaît bien, avec sa vision réaliste des choses [8], son goût pour l'ironie [9] et ses tendresses voilées [10]. Mais par là-même qu'elle offrait des tours et des mots un peu recherchés, elle présentait certaines difficultés, et le copiste du manuscrit de Duchesne n'a pas toujours bien lu le manuscrit qu'il avait sous les yeux, et dans lequel, d'ailleurs, plus d'une forme du manuscrit original devait avoir été plus ou moins

1. Voici le relevé approximatif de ces diminutifs : homunculus, cadaverulus, corpusculus, tenellulus, pannulus, puerulus, languidulus, ætatula, formula, consobrinulus, ingeniolus, pectusculus, pusiolus, cuticula, adolescentulus, rusticulus, virguncula, litterula, promptulus, prominulus, clientulus.

2. Superequitare (I, XIII), inopinabiliter (I, XIV), posthabere (I, XVIII), confusibiliter (I, XVIII), etc...

3. Peccatorum pectoribus (I, I) ; ætate æstuantia (I, I) ; carius habuit, clarius coluit (I, III) ; canones non canonicus a canonicis exigebat (I, VIII) ; duceretur sine causa in causam (III, VII). — Cf. aussi III, V, où les nobles de Laon, préparant leur propre ruine par leurs crimes sont « suæ ipsorum proditionis proditores », et III, XIII, où un sacrilège se suicide : « cuidam arbori se pendit... [et] pœnas pendit. »

4. Viscera (I, I), vestigia (III, XX).

5. On trouvera un bel exemple de ces périodes dans III, II. La conjonction *quia* est employée d'une façon très courante. Comme faute, à signaler l'emploi incorrect de *sibi* et l'oubli du sujet de certaines propositions infinitives.

6. A signaler, par exemple, le passage du c. VII au c. VIII, l. II.

7. Le l. III, à ce point de vue, est à remarquer.

8. Lefranc, *loc. cit.*, p. 291.

9. Sa mère, son pédagogue, dans le livre I, saint Geoffroi (II, II ; III, XV) sont traités avec des touches fines et légères. Certaines oppositions de termes sont une forme d'ironie : pulchram sed castam (I, II), sæculariter ac inepte (I, II). J'ai déjà souligné, à propos des reliques, son incrédulité gouailleuse : notons encore son sourire, quand il raconte l'anecdote d'un pécheur jeté par le diable du haut des airs : « eum tanta benignitate deposuit, ut coxam ei frangeret » (II, V), quand il rapporte les habitudes d'un adultère : « per exteras vagari incipiens » (II, V), quand il parle du duel judiciaire (III, XV).

10. Pour sa mère, pour la Vierge.

contrefaite : j'ai dû corriger quelques-unes de ces lectures, les signaler, ainsi que les formes caractéristiques de ce style difficile, et traduire, au moins provisoirement, les passages les plus compliqués ou les plus abstrus.

En ajoutant au texte de Guibert les notes historiques qui sont nécessaires à son intelligence, et pour lesquelles l'annotation même de Dachery, — souvent trop sommaire, d'allure trop exclusivement canonique, et surtout vieillie, — pouvait rendre des services, j'espère avoir rempli les *desiderata* exprimés dès 1863 par Desnoyers [1]. Il convenait, en effet, que le texte auquel Augustin Thierry, en le traduisant partiellement dans ses *Lettres sur l'histoire de France* [2], a dû quelque chose de sa réputation, fût établi aussi critiquement que possible, et fût l'objet d'une édition plus abordable que l'*in-folio* de Dachery ou que la reproduction incorrecte de Migne [3].

1. Dans l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1863, t. I, p. 108-110. On demanda succcesssivement à MM. Leprévost, Servois et A. Lefranc de mettre sur pied cette édition que j'ai entreprise sur la demande du regretté A. Molinier.

2. Elles parurent en 1820 dans le *Courrier français*. Les lettres qui concernent la révolution communale de Laon sont les lettres XVI-XIX. — Il existe une traduction complète du *De vita sua* par Guizot, dans sa *Collection de Mémoires relatifs à l'histoire de France*, 1823-1835, t. IX et X ; elle est loin d'être parfaite, comme on le verra par plusieurs des notes où il a été nécessaire de proposer une traduction.

3. Je ne saurais trop me louer ici de M. Abel Lefranc, qui m'a transmis des notes sur Guibert de Nogent et a veillé à l'élaboration de cette édition, et de mes confrères MM. Kohler, dont les observations m'ont été du plus grand profit, et Poupardin, à qui je suis redevable de plusieurs indications et précisions importantes. Parmi les morts, mon maître A. Molinier et mon jeune confrère B. Monod m'ont rendu des services d'espèce différente, mais dont je ne leur sais pas moins gré, le premier, en me traçant les lignes générales de cette édition, le second, en exposant, soit en privé, soit dans des articles que je signale plus loin et qui ont été groupés en volume, ses vues sur la personne et le temps de Guibert. Que M. l'abbé Bornet, doyen de Saint-Germer de Fly, veuille également agréer ici mes meilleurs remerciements, pour les divers renseignements qu'il a mis à ma disposition.

BIBLIOGRAPHIE[1]

J. Bongars. *Præfatio* aux *Gesta Dei per Francos*, Paris, 1611, 2 t. en 1 in-f°, reprise dans Migne, *Patr. lat.*, t. 156, col. 18-20, et dans les *Historiens des croisades*, *Hist. occid.*, t. IV, Paris, 1879, in-f°, p. 115-116.

A. Lemire. *Auctarium de scriptoribus ecclesiasticis*, repris dans Fabricius, *Bibliotheca ecclesiastica*, Hambourg, 1718, in-f°, p. 61.

D. L. Dachery. *Prolegomena* de l'édition des *Opera omnia*, Paris, 1651, in-f°, repris dans Migne, *loc. cit.*, col. 1-18.

P. J. de Boulongne. *Historia monasterii S. Geremari Flaviacensis* (Bib. nat., ms. lat. 13890), p. 381-451.

D. Cottron. *Chronicon ecclesiæ ac monasterii Beatæ Mariæ de Nogento subtus Cociacum*, 1665, Arch. Aisne, H 325, p. 109-116; copie (Bib. Nat., ms. lat. 17775), f° 94-100.

G.-J. Vossius. *De historicis latinis libri tres*, Amsterdam, 1697, in-f°, p. 705.

Barth, dans Ludewig, *Reliquiæ manuscriptorum*, Leipzig, 1720-40, 12 in-8, t. III, p. 406-409.

D. Lelong. *Biblotheca Sacra*, Paris, 1723, in-f°, t. II, p. 756.

D. Toussaints du Plessis. *Histoire de la ville et des seigneurs de Coucy*, Paris, 1728, in-4.

Fabricius. *Bibliotheca latina mediæ et infimæ latinitatis*, Venise, 1735, in-4°, t. III, p. 362-368.

D. Mabillon. *Annales ordinis s. Benedicti*, Paris, in-f°, lv-lxiv, t. IV, 1740, p. 376, 443, 496, 497, 591, 592, 603, 604, 619; t. V, 1740, p. 10, 97, 150, 195, 302, 336, 453, 517, 539, 564, 565.

Gallia Christiana, in-f°, t. IX, 1751, col. 606-607.

1. Cette bibliographie est extrêmement sommaire ; il serait d'ailleurs peu facile de donner la liste de tous les auteurs qui ont employé Guibert de Nogent.

D. Ceiller. *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, Paris, 1729-1763, 23 in-4, t. XXI, p. 159-160, p. 602-615 (2e éd., t. XIII, p. 534-535; t. XIV, p. 194-202).

D. Ch. Clémentel. dans *Histoire littéraire de la France.* Paris, 1760, in-4 (nlle éd., par P. Paris, 1868), p. 433-500.

D. Lelong & Fevret de Fontette. *Bibliothèque historique de la France*, Paris, in-fo, t. I, 1768, nos 9635, 9637, 12263; t. II, 1769, no 16609.

D. Bouquet. *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, in-fo, t. XII, 1781, *præf.*, p. xv.

Michaud. *Histoire des croisades*, 4e éd., Paris, 1825-1829, 6 in-8, t. V, p. 88 sqq.

Michaud. *Bibliothèque des croisades*, 2e éd., Paris, 1829-1830, 4 in-8, t. I, p. 123-133.

Guizot. *Collection de mémoires relatifs à l'histoire de France*, Paris, 1823-1835, 31 vol. in-8, t. IX, p. I-XII.

Bourgain. *La chaire française au XIIe siècle*, Paris, 1879, in-8, p. 67-68.

Sybel. *Geschichte des ersten Kreuzzuges*, 1re éd., 1841, p. 33-36; 2me éd., 1881, p. 33-36.

Gieseler. *Lehrbuch der Kirchengeschichte*, 4me éd., 6 vol. in-8, t. II, 1848, c. IX, p. 78.

Sevestre. *Dictionnaire patrologique* (Nouv. encycl. théolog.), 1852, t. II, col. 1531-1538.

Desnoyers, dans l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1863, I, 1, p. 108-110.

Reuter. *Geschichte der religiosen Aufklärung im Mittelalter*, Berlin, 1875, t. I, p. 147 sqq..

Thurot. *Guibert de Nogent: Études critiques sur les historiens de la première croisade*, dans *Revue historique*, 1876, t. II, p. 104-111; repris dans les *Historiens des Croisades, Hist. Occid.*, t. IV, Paris, 1879, in-fo, p. XV-XX.

U. Chevalier. *Répertoire des sources historiques du moyen âge*, t. I, *Bio-Bibliographie*, Paris, 1877-1883, in-8, col. 942. Nouvelle édition, *Bio-Bibliographie*, fascicule 2, Paris, 1905, col. 1916.

A. Lefranc, dans *Histoire de la ville de Noyon*, Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, no 75, Paris, 1887, in-8, p. 30.

D. Braumüller, dans Wetzer et Welte, *Kirchenlexikon*, éd. Hergenröther & Kaulen, Fribourg-i-B., t. V, 1888, in-8, col. 1353-1354.

HAGENMEYER. *Anonymi Gesta Francorum*, Heidelberg, 1890, in-8, p. 70.

WATTENBACH. *Deutschlands Geschichtsquellen*, 6e éd., 2 vol. in-8, 1894, t. II, p. 218 et 247.

A. DUMÉRIL. *Les mémoires d'un moine français du XIIe siècle*, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse*, 1894, t. VI, p. 1-22.

A. DUMÉRIL. *Les « Gesta Dei per Francos » de Guibert de Nogent*, même recueil, 1895, t. VII, p. 161-178.

A. POTTHAST. *Bibliotheca historica medii aevi*, 2e éd., 2 vol. in-8, 1896, t. II, p. 549, col. 2.

A. LEFRANC. *Le traité des reliques de Guibert de Nogent*, dans *Études d'histoire du moyen âge dédiées à Gabriel Monod*, Paris, 1896, in-8, p. 285-306.

H. LÖBBEL. *Der Stifter des Carthäuser-Ordens, der Heilige Bruno von Köln* (Kirchengesch. Studien, V, 1), Münster, 1899, in-8, p. 11-14.

S. M. DEUSTCH dans Herzog et Hauck. *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, Leipzig, in-8, t. VII, 1899, p. 227-230.

A. MOLINIER. *Sources de l'Histoire de France*, 1re partie, 2me fascicule, Paris, 1902, in-8, no 1856, p. 186-187, et no 2121, p. 283.

B. MONOD. *Juifs, sorciers et hérétiques au moyen âge*, dans *Revue des Études Juives*, 1903, t. XLVI, p. 237-245.

B. MONOD. *L'éveil du sentiment national en France au XIe siècle; Guibert de Nogent et Philippe Ier*, Paris, 1903, broch. in-18, non mise dans le commerce, puis parue dans la *Quinzaine*, 1904, t. X, p. 109-118.

B. MONOD. *De la méthode historique chez Guibert de Nogent*, dans *Revue historique*, 1904, t. LXXXIV, p. 51-70.

B. MONOD. *La pédagogie et l'éducation au moyen âge d'après les souvenirs d'un moine du XIe siècle*, dans *Revue Universitaire*, 1904, t. XIII, p. 25 sq.

B. MONOD. *L'Orient musulman et les débuts de la première croisade*, dans la *Revue hebdomadaire*, 12e année, t. V, p. 393 sqq.

B. MONOD. *La société française laïque et religieuse sous Philippe Ier*, dans l'*Annuaire de l'Oise*, 1904, p. 81-104.

B. MONOD. *Le moine Guibert et son temps*, Paris, 1905, in-

181. Cf. F. Funck-Brentano. *A travers l'histoire. Des âmes au XIe siècle*, dans la *Grande Revue*, 15 déc. 1905, p. 489-498, et É. Gebhart. *Un moine singulier*, dans le *Journal des Débats*, 18 octobre 1905, feuilleton.

1. Dans ce volume ont été repris les précédents articles de B. Monod.

TABLE ANALYTIQUE

LIVRE I

[*In quo potissimum de ipsius vita agitur*[1]].

1. Cette rubrique et celles des deux autres livres sont dues à Dachery.

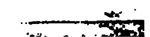


LIVRE II

[Initia et progressus abbatiæ B. Mariæ de Novigento referuntur].

LIVRE III

[Quomodo Galdricus episcopus Laudunensis excarnificatus fuerit, atque ecclesia ac universa pene civitas conflagravit].



[VENERABILIS GUIBERTI
DE VITA SUA SIVE MONODIARUM LIBRI TRES[a]]

[LIBER PRIMUS]

[CAPUT PRIMUM]

Confiteor amplitudini tuæ, Deus, infinitorum errorum meorum decursus, et creberrimos ad te[b] miserationis internæ, quos tamen inspirasti, recursus. Confiteor pueritiæ ac juventutis meæ mala, adhuc etiam in matura hac ætate æstuantia, et inveterata pravitatum studia, necdum sub defatigati corporis torpore cessantia[1]. Quotiens, Domine, perseverantissimarum impuritatum mearum recordor, et qualiter pro eisdem compungi semper donaveris reminiscor, patientissima tua in me viscera, supra quam cogitari possit, admiror. Si compunctio et orationis affectus nequaquam

a. Titre dans B : *Guiberti abbatis beatæ Mariæ de Novigento libri tres de vita sua et de episcoporum Laudunensium gestis ex codice ms ecclesiæ laudunensis* (f. 28). — Outre cette rubrique, attribuable à un copiste ou à un bibliothécaire, on lit (f° 29) un résumé rapide de ces Mémoires, par un religieux de Laon évidemment : « In hoc volumine continentur hæc. || Tractatus Guiberti abbatis de Nongento, de vita ejus scilicet primo, et postea quomodo fuit abbas dictæ ecclesiæ. || Postea de Rege Kirico, qui fuit Rex Angliæ tempore quo Christus passus fuit, cui revelatum fuit de Christo, et ivit trans mare, et ibi baptizatus rediit, et obiit apud Nogentum, sub Cociaco sepultus. || Postea de interfectione Galdrici episcopi Laudunensis et combustione ecclesiæ Laudunensis et claustri et domorum, et de interfectione casatorum, et domorum suarum. || De reliquiis et capsis beatæ Mariæ Laudunensis missis in Normanniam et Angliam et ad diversa loca, pro quærendo subsidio et eleemosynis ad reparationem ecclesiæ Laudunensis. || De miraculis plurimis manifestis, quæ evenerunt tunc ubi reliquiæ portabantur » — *b.* manque B (et D).

---

1. Le *De vita sua* a donc été composé par Guibert au déclin de sa vie. V. l'*Introduction*, p. LXVII.

[VENERABILIS GUIBERTI DE VITA SUA SIVE MONODIARUM LIBRI TRES [a]]

[LIBER PRIMUS]

[CAPUT PRIMUM]

Confiteor amplitudini tuæ, Deus, infinitorum errorum meorum decursus, et creberrimos ad te [b] miserationis internæ, quos tamen inspirasti, recursus. Confiteor pueritiæ ac juventutis meæ mala, adhuc etiam in matura hac ætate æstuantia, et inveterata pravitatum studia, necdum sub defatigati corporis torpore cessantia [1]. Quotiens, Domine, perseverantissimarum impuritatum mearum recordor, et qualiter pro eisdem compungi semper donaveris reminiscor, patientissima tua in me viscera, supra quam cogitari possit, admiror. Si compunctio et orationis affectus nequaquam

a. Titre dans B : *Guiberti abbatis beatæ Mariæ de Novigento libri tres de vita sua et de episcoporum Laudunensium gestis ex codice m̅s̅ ecclesiæ laudunensis* (f. 28). — Outre cette rubrique, attribuable à un copiste ou à un bibliothécaire, on lit (f° 29) un résumé rapide de ces Mémoires, par un religieux de Laon évidemment : « In hoc volumine continentur hæc. || Tractatus Guiberti abbatis de Nongento, de vita ejus scilicet primo, et postea quomodo fuit abbas dictæ ecclesiæ. || Postea de Rege Kirico, qui fuit Rex Angliæ tempore quo Christus passus fuit, cui revelatum fuit de Christo, et ivit trans mare, et ibi baptizatus rediit, et obiit apud Nogentum, sub Cociaco sepultus. || Postea de interfectione Galdrici episcopi Laudunensis et combustione ecclesiæ Laudunensis et claustri et domorum, et de interfectione casatorum, et domorum suarum. || De reliquiis et capsis beatæ Mariæ Laudunensis missis in Normanniam et Angliam et ad diversa loca, pro quærendo subsidio et eleemosynis ad reparationem ecclesiæ Laudunensis. || De miraculis plurimis manifestis, quæ evenerunt tunc ubi reliquiæ portabantur » — *b.* manque B (et D).

1. Le *De vita sua* a donc été composé par Guibert au déclin de sa vie. V. l'*Introduction*, p. LXVII.

sine tua spirituali infusione habentur, quomodo tam dignanter illabi peccatorum pectoribus pateris, et aversis a te, immo [a] te irritantibus, tantam gratiam dilargiris ? Tu scis, paternitas magna nimis, quam obstinata adversus eos qui in offensam nostram incidunt corda gerimus, et iis qui semel aut pluraliter in nos aut vultus, aut verba tulerunt, quam ægre remittimus.

At tu non modo pius, at vero ipsa pietas, immo[a] ejus origo. Qui cum generalissime progrediaris ad omnes, nonne singulis poteris esse sufficiens ? Quidni ? Cum mundus in Dei ignorantia positus esset, cum in tenebris ac mortis umbra versaretur, cum nocte suum peragente cursum silentium commune teneret, cujus merito, cujus voce potuit compellari sermo omnipotens tuus, ut a regali sede veniret ?[1]. Et qui universæ humanitatis negligentia quin misereris tunc obstrui non poteras, mirum non si erga unum, quamvis enormiter peccatorem, miserabundus existas. Non possum dicere quod facilius singulis miserearis, quam omnibus, cum utrobique tibi constet in nullo clauda [b] facilitas : facili enim facilius quippiam apud te non est. Fons cum sis, et cum quod emanas omnibus debeas, plane quod omnium est singulis non præcludis.

Semper ergo peccans, et inter peccandum semper ad te rediens, an pii fugax, piumve deserens, cum ad pietatem recurrero, perdet pietas quod est, et etiam, offensione multiplici obruta, invenietur insolens ? Nonne tibi dicitur, quia non continebis in ira tua misericordias tuas[2] ? Has non modo in præsenti, sed in æternum futuras idem cantat. Tu scis quia non ideo pecco, quod te misericordem sentio, sed secure profiteor te ideo misericordem dici, quod sis veniam

a. *imò* D. — *b.* Corr. de D. *claudas* B.

1. *Liber Sapientiae*, XVIII, 14-15 : « Cum enim quietum silentium contineret omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus de cœlo a regalibus sedibus, durus debellator in mediam exterminii terram prosilivit. »
2. *Liber Psalm.*, LXXVI, 10 : « Aut obliviscetur misereri Deus, aut continebit in ira sua misericordias suas. »

postulantibus præsto. Non te miserante abutor, quotiens per peccandi necessitatem peccare compellor ; verum profana nimis esset abusio, si, quia perfacilis post peccatum ad te est reditus, semper me peccandi delectet excessus. Pecco siquidem, sed, ratione recepta, in affectum cordis transisse me pœnitet, tamque stercorosis cophinis [1] mens graviter invita succumbit.

Sed inter has quotidianas ægritudines qualiscunque resurrectionis a lapsu quid facerem ? Multo sanius [a] nonne est in te ad tempus eniti, in te vel momentanee respirare, quam prorsus non meminisse remedii, et de gratia desperare ? Et quid est desperare, nisi in omne [b] flagitii volutabrum sese ex deliberatione projicere ? Ubi enim carni jam nullatenus spiritus [c] reluctatur, et infelicis animæ substantia voluptatum dispendio profligatur. Is [d] est qui aquarum tempestate demergitur, profundo sorbetur : ad reprobi cumulum sensus os desuper putei perurgetur [2].

Dum ergo, Deus bone, post has interioris mei hominis temulentias, ad te resipisco, sin alias proficio, saltem interim nequaquam a mei cognitione deficio. Quomodo enim ad tui notitiam scintillarem, si ad me videndum cæcutirem ? Si plane, juxta Hieremiam, vir sum videns paupertatem meam [3], consequens est ut ea quibus illa suppleatur egestas, solerter exquiram. Et e diverso, si non [e] sciero quid sit bonum, unde malum vel nosse, nedum execrari potero ? Si pulchritudinem [f] noverim, nunquam fœditatem horreo. Quia igitur utrumque constat, ut per mei notitiam tuam petam, et fruens tua, ilico mea non

a. Corr. marginale de B. *sanis* X. — *b.* B (et D) corrigent à tort *omnis*. — *c. spes* barré X. *spiritus* B (et D). — *d.* Corr. de B (et D). *his* X. — *e.* Corr. de B (et D). *sin* X. — *f. pulchritudinem non* D.

---

1. = Corbeille. Mot d'origine grecque. La métaphore est étrange.
2. Phrase obscure. Guibert compare l'âme, *sensus*, au naufragé, puis passe à une autre métaphore, celle de la chute de l'âme dans un puits. Je traduirais : « L'âme est entraînée d'en haut de l'entrée du puits jusqu'au fond du mal. » La traduction de Guizot (*Coll.*, t. IX, p. 344) est inacceptable.
3. *Lamentat.*, III, 1 : « Ego vir videns paupertatem meam in virga indignationis ejus. »

caream : dignum ac singulariter salutare est, ut obscuritas rationis meæ per hujusmodi confessiones crebra tui luminis inquisitione tergatur, quo stabiliter illustrata nunquam deinceps a se nesciatur.

[CAPUT II]

Est itaque primum confiteri tibi, quæ mihi contuleris beneficia, ut perpendant qui hæc lecturi sint famuli tui, Deus, quam sit crudelis ingratitudo mea. Si enim non alia, quam quæ cæteris impartiris hominibus, mihi præbuisses, nonne ea quæ mereri potueram transcendisses? Addidisti plurima quæ ex tuo prædicabilia sunt, nihil [a] autem ex meo, et alia quibus supersedendum censeo. Si enim genus, opes et forma, ut cætera [b], si qua sunt, taceam, te, Domine, auctore dantur, nulla apud bonos laude feruntur, nisi cum, ab his quibus a te data sunt, sub regula honestatis arcentur, aut prorsus contemptibilia pro suæ vitio mutabilitatis habentur. Quid enim ad me de his quæ solas suis coloribus atque nominibus causas lasciviæ superbiæque ministrant, quæ sic media sunt, ut pro mentium habitu circumferri ad bonum malumve queant, quæ tanto sunt flexibilitati addita quanto [c] pro sui transibilitate suspecta? Super quibus si alia ratio non occurreret, illa satis esset, quod neque genus neque speciem quis suam elaboravit, et in his specialiter non habet quod non acceperit [1].

Sunt alia quædam, quibus adipiscendis humana aliquando studia cooperari possunt, uti sunt opes, uti ingenia, teste

a. *nil* D. — *b*. Corr. de D. *cæteris* B. — *c*. Corr. de B (et D). *tanto* X.

1. Voici ce que Guibert paraît avoir voulu dire : « Que me font en effet tous ces avantages, dont les apparences et le nom seuls ne sont que des causes de luxure et d'orgueil, avantages si équivoques que, selon votre esprit, ils peuvent vous entraîner au bien ou au mal, à la fois entachés de l'incertitude du caractère humain et rendus suspects par leur propre instabilité ? Si je n'avais d'autre motif pour les mépriser, celui-ci suffirait : personne n'est l'auteur de son genre ni de son espèce, et nul ne possède aucun de ces biens qu'il ne l'ait reçu [et non acquis]. » Cf. Guizot, *Coll.*, t. IX, p. 345.

Salomone : « Ferrum, inquit, cum retusum[a] fuerit, multo labore exacuetur[1]. » Quod totum et ipsum etiam[b] facili assertione cassatur, quia, nisi rationem lux, quæ illuminat omnem hominem in hunc mundum venientem[2], imbuat, et fores doctrinarum Christus, scientiæ clavis, aperiat, nulli dubium est[c], quod omnis magister auribus stolidis vanum certamen impendat; ergo prudens quisque quidquam sibi præter peccatum arrogare desipiat.

Sed his omissis[d], rem cœptam repetamus. Dixeram, pie et sancte, quod de tuis tibi beneficiis gratularer. Primum potissimumque itaque gratias ago, quod pulchram, sed castam, modestam mihi matrem timoratissimamque contuleris. Pulchram profecto satis seculariter ac inepte protuleram, nisi certæ castitatis severissima fronte hoc nomen inane firmassem. Sicut sane in omnino pauperibus jejunia videntur extortitia, quibus non suppetunt ciborum suffragia, et ideo minus laudabilia, frugalitas autem divitum pro sua habet copia pretium; sic forma quanto appetibilior, si contra lenocinia duruerit, tanto omnimodæ titulo laudis evectior. Sallustius[e] Crispus nisi solam sine moribus pulchritudinem laudi duxisset, nunquam de Aurelia Orestilla dixisset : « In qua, ait, præter formam nihil[f] unquam bonus laudavit[3]. » Si formam ejus, quam excipit, a bono laudari asserit, quia tamen in cæteris omnibus turpem dicit, secure pro Sallustio[g] loquor sic sensisse, ceu diceret, digne dote naturæ a Deo[h] approbari[4], licet eam constet adjectivis quibuslibet impuritatibus impiari. Laudatur itaque in idolo

a. Corr. de B. *recussum* X. — b. D ajoute *ex*. — c. manque B (et D). — d. *omissis* après *repetamus* X. — e. *Salustius* B (et D). — f. *nil* D. — g. *Salustio* B (et D). — h. *præstitam* exponctué B.

1. *Liber Eccles.*, X, 10 : « Si retusum fuerit ferrum, et hoc non ut prius, sed hebetatum fuerit, multo labore exacuetur, et post industriam sequetur sapientia. »

2. *Joan.*, I, 9 : « Erat lux vera, quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. »

3. *De Catilinæ conjuratione*, 15 : « Postremo captus [Catilina] amore Aureliae Orestillae, cujus praeter formam nihil umquam bonus laudavit. »

4. Le sujet de la phrase infinitive est *formam*, exprimé dans la phrase conditionnelle. *Dos* serait plus correct à l'accusatif, comme apposition à *formam*. Guizot (*Coll.*, t. IX, p. 347) passe rapidement sur ces difficultés.

cujuslibet materiei partibus propriis forma conveniens, et licet idolum ab Apostolo, quantum spectat ad fidem, nihil appelletur [1], nec quippiam profanius habeatur, tamen illa membrorum apta diductio non ab [a] re laudatur.

Et certe quamvis momentanea pulchritudo [b] sit sanguinum instabilitate vertibilis, secundum consuetum imaginarii [2] boni modum, bona negari non potest. Si enim quicquid [c] æternaliter a Deo institutum est, pulchrum est, omne illud quod temporaliter speciosum est, æternæ illius speciei quasi speculum est. « Invisibilia enim Dei per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, » ait Apostolus [3]. Angeli quoque hominum conspectibus se præbentes, vultus semper attulere clarissimos; unde uxor Manue : « Venit, inquit, vir Dei ad me angelicum habens vultum [4]. » Inde e diverso dæmones, qui, juxta primi Petri vocem, sub caligine ad diem magni judicii reservantur [5], vultibus solent apparere teterrimis, non cum se fallaciter transfigurant in angelos lucis [6], nec id plane injuria, utpote qui concivium nobilium descivere a gloria.

Ad hoc etiam nostra electorum corpora [d] corporis claritati Christi configuranda dicuntur [7], ut fœditas, quæ casu seu naturali corruptione contrahitur, ad regulam transfigurati in monte Dei Filii corrigitur. Si igitur interna exemplaria

a. abs D. — *b. quamvis* répété B. — *c. quidquid* D. — *d.* manque D.

---

1. *Pauli II ad Cor.*, VIII, 4 : « De escis autem, quae idolis immolantur, scimus quia nihil est idolum in mundo, et quod nullus est Deus, nisi unus. »
2. = Imagier.
3. *Pauli ad Rom.*, I, 20 : « Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quae facta sunt, intellecta, conspiciuntur : sempiterna quoque ejus virtus, et divinitas, ita ut sint inexcusabiles. »
4. *Liber Judicum*, XIII, 6 : « Quae cum venisset ad maritum suum, dixit ei : Vir Dei venit ad me, habens vultum angelicum. »
5. *II Petri*, II, 17 : « Hi sunt fontes sine aqua, et nebulae turbinibus exagitatae, quibus caligo tenebratum reservatur. »
6. *Pauli II ad Cor.*, XI, 14 : « Et non mirum : ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis ».
7. *Pauli ad Philip.*, III, 21 : « Qui reformabit corpus humilitatis nostrae, configuratum corpori claritatis suae, secundum operationem, qua etiam possit subjicere sibi omnia. »

pulchra et bona sunt, quicunque prætendunt imaginem, maxime cum ab eorum ordine non discrepant, unde pulchra, inde et bona sunt . Nempe et ipse beatus Augustinus in libro, ni fallor, de doctrina christiana dixisse recolitur : « Quod is qui pulchrum habet corpus et turpem animam, magis lugendus est, quam si fœdum haberet et corpus [1]. » Si ergo species jure vitiosa lugetur, profecto indubie bona res est, quæ pravitatis alicujus ammixtione corrumpitur, aut tenore honestatis augetur.

Gratia igitur tibi, Deus, qui præstillaveras decori ejus virtutem : illius enim habitudinis gravitas totius vanitatis [a] poterat insinuare contemptum; oculorum namque pondus, raritas eloquendi ac faciei motuum difficultas, minime levitatibus intuentium obsecundat . Tu scis, Omnipotens, tanquam primævo ipsius tui nominis indidisti metum, tanquam adversus omnia lenocinia animi rebellionem. Nota, quod vix aut nusquam inter magnæ professionis fœminas reperitur, quantum apud se tuo dono continens, tantum [b] incontinentibus fuit parca detrahere ; et cum ab exteris aut domesticis aliquotiens hujusmodi fabula motaretur [c], ipsa averti, ipsa absistere, et tali sic susurrio irritari, acsi sua ipsius persona pariter carperetur. Verax Deus, tu nosti quod non me cogit ad hæc referenda privatus, utpote matris amor, sed rem haberi plusquam meorum verborum efficientia possit, certe cum cæteros generis mei aut animales et Dei ignaros, aut efferos armis et cædium reos, multum vero eos [d] fieri a te, nisi granditer, ut assoles, eorum miserearis, extorres [2] ; sed de vita ejus opportunior forsitan in hoc opere sese locus aperiet, jam accedamus ad nostra.

a. Corr. de B (et D). *nativitatis* X. — *b*. *tm̄*. B. — *c*. *notaretur* D. — *d*. Corr. de B (et D). *vereos* X.

1. I, XXIV (*P. L.*, t. 34, col. 28).
2. V. l'*Introduction*, p. III.

[CAPUT III]

Ex hac, inquam, uti credo et spero, verissima mihi omnium quos genuit ipsa, deterrimo tribuisti nasci. Proles ejus bifariam postrema fui; decedentibus enim sub spe meliore germanis, ego vita omnimodis desperatione supersum. In his adhuc mihi agenti malis, ut ejus merito, post Jesum et Jesu matrem sanctosque ejus, spes salvationis universa resedit. Scio nempe, nec discredere fas est, ut sicut me in sæculo posita carius habuit, clarius coluit (erga enim extreme natos matres affectuosius agunt), magis Deo præsens non negligit. Ignis plena [a] Dei ea a juventute fuerat in Sion, cum ne dormiendo quidem, nedum vigilando, solicitudo [b] mei in ejus animo cessabat. At nunc morte sibi obita, interstitio carnis abrupto, scio in Hierusalem potentius quam dici queat fervere caminum, præsertim cum illic Deo plena, meas in quibus volvor miserias non ignoret, et tanto mihi oberranti [c], licet felix, ingemat, quanto a suis quæ totiens ingeminabat, monitis, moribus atque vestigiis me exorbitare considerat.

Pater et Domine Deus, qui ex hac, non fallaciter sed vere bona, mihi qualiter et quantum nosti malo originem tribuisti, spem quoque in ejus mihi merito præbuisti, quam tamen nullatenus habere præsumerem, nisi ad te, ex mei timore peccati, aliquantisper sub tua gratia respirarem. Induxisti pariter et misero cordi meo, nescio si spem, aut similitudinem spei, quod videlicet sacrosancto, supereminenti et christianis omnibus exoptatissimo die nasci mihi et renasci etiam indulsisti. Totam ferme quadragesimam sub nimii doloris insolentia parturiens mater exegerat (quos etiam angores mihi devio, et lubrica consectanti, totiens improperare solebat); tandem solenne [d] sabbatum, vigilia scilicet Paschalis, emicuit.

a. Corr. de B (et D). *plane* X. — *b. sollicitudo* D. — *c. aberranti* D. — *d. solemne* D.

Diutinis ergo cruciatibus agitata, et hora propinquante tortionibus augmentatis, cum in partum nataliter[a] putaretur enititum [1], magis sursum ad ejus præcordia retorquebar. Jam patrem, amicos ac parentes funestus super utroque mœror obtriverat, quia dum matri mortem proles accelerat, prolis similiter exitium, dum ei negatur exitus, compassionis omnibus materias afferebat. Dies erat quo, præter solenne [b], quod singulariter et suo tempore celebratur officium, quæ pro familiaribus actitari solent officia non fiebant. Initur ex necessitate consilium, et ad Dominicæ Matris altare concurritur, et ad eam quæ sola sive etiam Virgo semper futura pepererat, hujusmodi vota promuntur ac, oblationis vice, id muneris piæ dominæ aræ imponitur, quod videlicet, si partus ille cessisset in masculum, Deo et sibi obsecuturus clericatui traderetur, sin deterior, professioni congruæ mandaretur. Nec mora languidulum quiddam instar abortionis[c] effunditur, et, quod fusum erat ad tempus, ut par erat abjectissimo, de absoluta solum matre gaudetur. Erat illius homunculi recens editi adeo miseranda exilitas, ut cadaveruli extemporaliter nati species putaretur ; in tantum, ut iduato ferme aprili [2], junci, qui in ea oriuntur regione pertenues, digitulis apponerentur, ut corpulentiores viderentur [3]. Ea ipsa die, dum salutifero fonti inferrer, mulier quædam (quod mihi puero et jam [d] adolescenti sæpenumero joci causa relatum est) de manu rotabat in manum me transferens : « Hunccine, aiebat [e], victurum putatis, quem prope natura deficiens emembrem edidit, et magis lineamenti [f] quid simile quam corpus dedit ? »

a. D corrige *naturaliter*. — b. *solemne* D. — c. *aborritionis* D. — d. *etiam* D. — e. manque D. — f. *liniamenti* B.

---

1. Il faut comprendre *enititum* comme un mot forgé sur *enitor*, ou peut-être un supin barbare de ce verbe. Le sens de l'incidente est d'ailleurs clair : « Comme on pensait que le travail aboutirait normalement à l'accouchement. »

2. Le milieu du mois d'avril, ce qui fait environ le début du printemps. V. l'*Introduction*, p. I.

3. Il ne s'agit probablement pas ici de joncs vulgaires, puisque les plantes dont il est parlé ont besoin de tuteurs (*digituli*).

Quæ omnia, Creator meus, hujus mei quo vivere videor status portenta fuere. Nunquid tui, Domine, servitii in me reperiri potuit veritas? Nihil[a] in te solidum, nil[b] constans habui; si quid in evidentia visus sum exhibuisse operis, intentio multotiens reddidit minus recta pertenue. Dixi tibi, summa benignitas, Deus, quod spem, aut spei quantulæcumque[c] specimen ex tam gaudiosæ diei [præstolatione mihi nato ac renato, sed et omnium post Deum oblato reginæ contuleris. Domine Deus, nonne ex ea quam mihi dedisti ratione jam colligo, quia dies nativitatis infructuose viventibus nihil[a] utilius affert quam mortis? Si constat, et irrevincibile est, quia nulla possunt merita dies præcessisse nativos, possunt autem defunctivos; si contingat sub bono vitam non transigi, fateor, nihil[a] omnino proderunt gloriosi dies, sicut nec natalis, et mortis.

Si enim verum est, quia ipse fecit me, et non ego ipse me, diemque non præstitui, nec ut præfigeretur emerui, collatus a Deo non spem, non honorem mihi præbet, nisi diei religionem prosequens, quidquid die portenditur, mea vita commendet. Tunc plane nostrum natale ex festiva temporis qualitate claresceret, si studium nostræ actionis suspirata ad integrum virtute se regeret, et introitus gloria homini merito videretur indulta, si perseverans in æquitate animus vitæ glorificaret exitia. Si Petrus, aut Paulus vociter, si Remigius aut Nicolaus appeller, non mihi, ut poetice loquar:

Proderit a magno dimissum nomen Iulo[1];

nisi illorum, quos providentia fecit mihi seu fortuna cognomines, sagaciter exempla resculpsero. Ecce, Deus meus, quomodo reflatur quidquid tumebat in anima mea, quomodo poterit floccipendi quod in fastum videbatur extendi.

Et, o mundi et cœlorum post Unicum tuum Domina,

a. *nil* D. — b. *nil in te* D. — c. *quantulæcunque* D.

---

1. Cf. Virgile, *Æn.*, I, 288.

quam bene senserunt, qui me sub illa tibi necessitate voverunt! Et, o quam melius ipse sensissem, si cor, jam adultus sub illius semper voti sententia, construxissem [a] ! Ecce me tibi profiteor quasi specialiter dono datum, nec a me tamen tibi diffiteor sacrilege sæpius, ac scienter ablatum [1]. Nonne me tibi abstuli, qui voluntates fætidas tuo odori prætuli? Verum etsi multotiens hac me tibi fraude subduxi, ad te tamen, et per te ad Dei Patris et tuum Unicum, hujus oblationis intuitu, securius recucurri ; et cum ob peccata millies recidiva tabescerem, securitas mihi de tuis inexhaustis visceribus nascebatur, miserationum tuarum antiquarum beneficiis admonebar [b] ut sperarem. Sed quid illud, antiquarum? Tot expertus sum, et quotidie experior miserationum tuarum assiduitates, tot evasi lapsuum, te eximente, captivitates, ut de veteribus jam prorsus tacere libeat, ubi tanta liberationum affluentia regat. Et cum peccatorum iterationes sævam cordi meo obdurationem parturiant, quasi naturaliter ingenitus me illico ad te recursus emollit, et cum ex mei contuitu, ex [c] mearum consideratione ærumnarum pene desperendo deficiam, quasi velim nolim, innasci sentio animæ miseræ ad te respirandi fiduciam. Sic enim adjacet cogitationi meæ, ut, quibuscunque malis involvar, tu meis necessitatibus, si dicere audeam, ex debito deesse non possis : in te nempe projectum ex utero si adversum non revisas, si reversum minime recipias, perditionis meæ justas in te utique conferam causas. Plane quia tibi subest cum volueris posse, et Filii potestas in matrem redundare dinoscitur, a quo potius mei salutem exigere potero, quam a te, cui, ut sic dicam, cognatæ servitutis conditione conclamem : « Tuus sum ego [2]. » Sed de his alias quam libenter ratiocinabor tecum : cætera attingamus.

a. *construissem* B. — b. *ammonebar* B. — c. *et* D.

---

1. La phrase n'est pas très claire, parce que, au moins pour la seconde proposition elle est mal construite. Guibert veut dire : « Voici que je m'avoue comme un don qu'on t'a fait de moi, ô Vierge, et pourtant je ne nie pas que moi-même je te l'ai trop souvent repris, ce don, sacrilègement et sciemment. » Cf. Guizot, *Coll.*, t. IX, p. 354.

2. *Liber Psalm.*, CXVIII, 94 : « Tuus sum ego, salvum me fac : quoniam justificaciones suas exquisivi ».

[CAPUT IV]

Natus igitur vix didiceram fovere crepundia [1], cum tu, pie Domine, qui pater mihi futurus eras, orphanum me fecisti. Exausto enim octo fere mensium spatio, pater meæ carnis occubuit : et magnas inde tibi gratias, qui hunc hominem sub christiano affectu fecisti decedere, providentiæ tuæ, quam de me habueras, si adviveret, indubie nociturum. Quia namque formula [a] [2] mea, et naturalis quædam pro ætatulæ illius quantitate alacritas idonea huic seculo [b] videbatur, nulli dubium erat, quin, cum literis ediscendis habile tempus adesset, ea quæ de me fecerat vota resolveret. Bone provisor, utrimque salubriter disposuisti, ut et ego nequaquam tuarum disciplinarum rudimento carerem, et ille quam tibi fecerat non irrumperet sponsionem.

Magnis itaque curis illa tua vere vidua me nutrivit. Tandem scholæ me traditura diem beati Gregorii festivitatis [3] elegit. Audierat præfatum tuum famulum, Domine, mirabili superemicuisse sensu, infinita floruisse sapientia, et ideo multa eleemosynarum congerie confessoris tui instabat sæpius sollicitare suffragia, ut cui præbueras intellectum, intellectualitatis mihi consequendæ impetraret affectum. Traditus ergo literis apices utcunque attigeram, sed vix elementa connectere noram, cum pia me mater erudiendi avida disposuit mancipare grammatico.

Erat paulo ante id temporis, et adhuc partim sub meo tempore tanta grammaticorum charitas, ut in oppidis prope [c] nullus, in urbibus vix aliquis reperiri potuisset, et quos inveniri contigerat, eorum scientia tenuis erat, nec etiam

a. *fornula* exponctué B. — b. *sæculo* D. — c. *pene* D.

---

1. = Hochets d'enfant.
2. Diminutif de *forma* et non *formula* = alphabet.
3. 12 mars ou 3 septembre.

moderni temporis clericulis vagantibus[1] comparari poterat. Is itaque cui mei operam mater mandare decreverat, addiscere grammaticam grandævus incœperat, tantoque circa eandem artem magis rudis extitit, quanto eam a tenero minus ebiberat. Tantæ vero modestiæ fuerat, ut quod deficiebat in literis, suppleret honesto.

Cum ergo sequestris aliquibus clericis, qui ei familiariter sub capellanorum nomine Dei officia [a] celebrabant, scholarem illum sollicitaret hominem, et ille cujusdam consobrinuli mei sortitus pædagogium, quibusdam mei parentibus[2], quorum innutritus erat curiæ, necessarius esset, fœminæ se compellantis hortamenta considerans, et ejus honestate ac severitate propensa, licet prædictorum parentum meorum vereretur offensam, ad ejus contubernium deliberabat accedere. In qua deliberatione, hac est, ut faceret, visione compulsus.

Cum nocte dormiret in cubiculo (cujus et ego memini, in quo totius nostri oppidi generale studium[3] regebatur), cujusdam species senioris præferens caput canum, et habitudinis omnimodo reverendæ, manu me tenens ostio me cubiculi inducere videbatur. In cujus cum substitisset aditu, lectulum ejus mihi qui hoc intuebatur ostendit, et: « Vade, inquit, ad eum, quia iste te [b] plurimum amaturus est, » manumque mihi quam tenuerat laxans, cum sivisset abire, cucurri ad hominem, et cum crebris ei [c] osculis ora comprimerem, expergiscitur, et tanta mei affectione corripitur, ut, contatione [d] rejecta, et parentum meorum, quibus tam ipse, quam sui ex toto obnoxius erat, timore recusso, ad matrem meam habitaturus cum ipsa concederet.

Erat autem puer isdem, quem eatenus ductitaverat, pul-

a. *officia Dei* D. — b. manque D. — c. manque D. — d. *cunctatione* D.

---

1. Dès l'époque carolingienne, la législation canonique s'est préoccupée des *clerici vagantes* (Boretius-Krause, *Capitul. reg. Franc.*, I, 196; II, 121-122, etc.), qui sont devenus les goliards.
2. Il s'agit des parents du cousin de Guibert.
3. Il faut comprendre ici l'ironie de Guibert faisant résider toute l'université du bourg, *generale studium*, dans la chambre du pédagogue.

cher quidem, et nobilis, sed in tantum bonarum artium fugax, ad omnes disciplinas instabilis, pro ætate mendax et fur [a], ut, nihil [b] proficiente custodia, vix in schola, sed pene omni die delitescens reperiretur in vineis. At hominem cum puerilis vecordiæ tæduisset, et ei matris meæ opportune familiaritas arrisisset, et visionis prælibatæ tenor, rem, quam petebat, sibi potissimum inviscerasset, pueri comitatu deserto, et sub quibus agebat dominos æque reliquit. Quod tamen haud impune fecisset, nisi eum matris tam reverentia, quam potentia protexisset.

[CAPUT V]

Sub se igitur constitutum tanta puritate me docuit, ab insolentiis, quæ innasci primævitati illi solent, tanta sinceritate cohibuit, ut me penitus a communibus lupis arceret, absque suo comeatu [c] nusquam abire permitteret, non cibum præter domi sumere, non cujuspiam munus nisi licentia a se data suscipere, nihil non temperanter, non in verbo, non in respectu, non opere, agere, ut non clericatum, quin potius monachatum a me videretur exigere. Nam cum æquevi mei passim ad libitum vagarentur [d], et eis debitæ secundum tempus facultatis frena [e] paterent, ego, ab hujusmodi per sedulas coercitiones inhibitus, clericaliter infulatus sedebam, et cuneos ludentium quasi peritum animal spectabam [f]. Dominicis etiam et diebus sanctorum festis sub exercitus scholaris censura cogebar, et nullo die, ullo vix tempore feriatum me esse licebat, ac unimode semper ad subeunda studia perurgebar. Ipse autem me solum edocendum suscipiens, neminem alium quem doceret permittebatur habere.

Et cum mihi ita insisteret [g], et ingeniolum meum præ

a. Corr. de D. *furibus* exponctué B. — b. *nil* D. — c. *commeatu* B. *comitatu* D. — d. Corr. de B (et D). *vocarentur* X. — e. *fræna* B (et D). — f. Corr. de D. *expectabam* B. — g. Corr. de D. *institeret* B.

tanta instantia quisque adintuens exacui plurimum crederet, spes omnium cessabatur. Dictandi enim ac versificandi[1] ad integrum scientiæ expers erat. Interea sæva fere quotidie alaparum ac verborum grandine lapidabar, dum ipse me cogeret discere, quæ docere nequiverat.

Duxi apud eum sub hac inani colluctatione ferme sexennium, sed nihil quantum ad tantum temporis[a] attinet inde extuli operæ pretium ; alias autem quantum ad totius honestatis rudimentum spectare dinoscitur, nihil[b] fuit quod non meis utilitatibus impendisset : quidquid modestiæ, quidquid pudicum ac exterioris elegantiæ fuit, eo fidelissime et amanter me imbuit. Sed parum pensi ac moderati in eo eum habuisse facto in me periculo persensi, quod quasi obtentu discendi irremissibiliter me ac negotiose urgebat; quo enim præter modum non dico puerilis, verum omnis hominum natura meditationis assiduitate distenditur, eo amplius hebetatur, et quo ferventius ad studii perseverantiam acrimonia mentis ignescit, eo viribus ex nimietate subactis, ex rigore in lentitudinem versus animus usquequaque tepescit.

Necesse est igitur involucro adhuc corporis aggravatum agere temperatius intellectum, quia, si silentium hora media fit in cœlo, ut non possit vigor irremissus, dum advivitur, contemplationis inesse dono, sic nec jugis, ut sic[c] dicam, pervicacia in cogitatione qualibet laboranti constabit ingenio[2]. Inde itaque intensis unicuilibet rei cordibus vicissitudines intentionum credimus adhibenbas, ut, dum diversa alternatim mente tractamus, ad unum cui potissimum animus affigi, quasi ex indulto recreati...[d] noviores redeamus. Habeat denique lassabunda aliquotiens[e] natura sub aliqua sui operis varietate remedium. Recordemur Deum non uniformiter instituisse seculum[f], sed sub diebus ac

a. *tempus* D. — b. *nil* D. — c. *ita* D. — d. Lacune. — e. *aliquoties* D. — f. *sæculum*.

1. Ces deux termes paraissent synonymes.
2. La construction de toute cette phrase est loin d'être satisfaisante, mais laisse pourtant apparaître la pensée de Guibert. Cf. Guizot, *Coll.*, t. IX, p. 360.

noctibus, sed sub vere ac æstate, sub autumno et hyeme, mutationibus nos oblectasse temporum. Videat ergo quisque, cui nomen magistri ascribitur, qualiter moderetur disciplinas puerorum ac juvenum, quia non aliter æstimatus tractandos, in quibus gravitas plenaria viget etiam more senum.

Erat igitur homini illi penes me sævus amor, non [a] nimietas severitatis in injusto videbatur verbere; eminebat tamen totius diligentia observationis in opere. Minus plane digne vapulabam, quia si ipse haberet quam profitebatur docendi peritiam, eorum profecto, quæ recte dixisset, optime pro puero capax eram. Sed quia minime ex sententia loquebatur, et sibi nullatenus patebat, quod expromere nitebatur circa vilem, sed non patulum, qui colligi ab eo non poterat, nedum intelligi, faceret orbem, ejus inaniter fabula versabatur. Rudis enim in tantum fuerat, ut quod male semel jam, ut prælibavi, grandævus hauserat, incorrigibiliter retineret, et, si quid improvide, ut sic dicam, hisceret, sua omnia sensa authentica [b] æstimans, tueretur atque defenderet plagis... [c], sed tantæ procul dubio vecordiæ, ut arbitror, pepercisset; priusquam enim, ait doctor idem, quam scientiam natura combiberit, non majoris est gloriæ dixisse quod noveris, quam tacuisse quod nescias [1].

Cum dure itaque in me ulcisceretur, quia quod nesciebat ipse nescirem, perpendendum sibi plane erat, quia mali plurimum fuerat, cum a fragili exigeret pectusculo, quod non indiderat. Sicut enim verba amentium etiam a sensatis colligi aut vix, aut nullo modo possunt, ita eorum dicta, qui nesciunt et scire se asserunt, et aliis tradunt, ex sua ipsorum explanatione tenebrescunt. Nihil [d] enim difficilius invenias quam si velis disserere ipse [e] quod nescias, dicenti [f] quidem obscurum, obscurius audienti, non secus ac si lapidem uterque reddat [g]. Hoc dico, Deus meus, non quod

a. Corr. de D. *nam* B. — b. *autentica* B. — c. Lacune. — d. *nil* D. — e. manque D.— f. *discenti* D. — g. Corr. de D. *redat* exponctué B.

1. Guibert fait allusion à un passage qui manque provenant d'un auteur désigné par le mot *doctor*.

notam tanto amico inuram, sed ut intelligat quisque qui legit, ne quidquid autumamus pro certo docere velimus, neque conjecturarum nostrarum nebulis et alios involvamus. Proposui enim præsentem pro sui tenuitate materiam vel ratione condire, ut si alterum minus appretiandum et merito computatur, alterum aliquotiens operæ pretium æstimetur.

[CAPUT VI]

Quamvis ergo tanta me severitate deprimeret, alias tamen omnibus modis propatulum faciebat, quod me pene non alia quam se charitate diligeret. Adeo nempe vigili mihi solicitudine incumbebat, adeo propter quorundam[a] invidentias saluti meæ providebat, obsoletos aliquorum, qui mihi observabantur, mores, quanta caverem auctoritate docebat, matrem super cultissimo mearum vestium apparatu tantisper urgebat, ut non pædagogi, sed parentis, non corporis mei tutelam, sed animæ curam agere putaretur. Mihi vero licet pro ætate hebeti atque pusiolo tanta penes eum vicissitudo amoris incesserat, licet gratis multotiens cuticulam meam multis vibicibus proculcaret[b], ut non metu, qui in æquævis assolet, sed nescio quo medullitus insito amore, ei, totius ejus asperitatis oblitus, obsequerer. Multis certe sæpius experimentis idem me magister, materque tentarunt, cum debitum me sibi utrobique timorem æque redhibere viderent, utrum sub unius rei imperio alterutrum præferre præsumerem.

Incidit tandem occasio, in qua neutro eorum super hujusmodi quid agente factum constitit absque ulla ambiguitate periculum. Semel in schola vapulaveram (schola autem non alia erat quam quoddam domus nostræ triclinium). Aliorum enim, quos aliquando docens acceperat,

a. *quorumdam* D. — b. Corr. de D. *prosulcaret* B.

mei solius causa curas obmiserat. Sic enim aucto questu, et delatione honoris prudens ab eo mater exegerat. Soluto igitur vespertinis quibusdam horis qualicunque illo studio, ad materna genua graviter etiam præter meritum cæsus accesseram. Quæ cum an eo vapulassem die, ut erat solita, rogitare cœpisset, et ego, ne magistrum detulisse viderer, factum omnino negarem, ipsa, vellem nollem, rejecta interula [1], quam [a] subuculam, immo [b] camisiam vocant, liventes attendit [2] ulnulas dorsiculi ex viminum illisione cutem ubique prominulam, cumque meæ teneritudini ad nimium sæve illatum [c] visceraliter doluisset, turbulenta et æstuans, et oculos mœrore suffusa : « Nunquam, ait, deinceps clericus fies, nec ut literas discas ulterius pœnas lues. » Ad hæc ego eam cum qua poteram animadversione respiciens : « Si, inquam, proinde mori contingeret, non desistam quin literas discam, et clericus fiam. » Promiserat enim, si eques vellem fieri, cum ad id temporis [3] emersissem, apparatum se mihi militiæ et arma daturam.

Quæ cum universa non sine multa aspernatione respuerem, illa tua famula, Deus, adeo grate suas accepit injurias, adeo alacris ex suo est facta contemptu, ut hæc eadem quibus ei obstiteram, magistro meo responsa retexerit. Lætabantur igitur uterque, quia ad id quod paterni voti fuerat, ambienter aspirare viderer, dum quo magis celeriter [d] literas ipsas, quamvis non bene inculcarentur, amplecterer, nec ecclesiasticis officiis me tricarem, immo cum hora solicitaret, opusve esset, nequaquam tali loco ac tempori prandia ipsa præferrem : tum quidem sic. At vero,

a. B f° 42, par suite de l'intercalation fautive des ff. 36-41 ; main nouvelle (celle des corrections à X). — *b. imò* D. — *c. illatam* D. — *d.* Corr. de B (et D). *celerer* X.

1. = Chemise. Les mots suivants (*subucula*, *camisia*) sont synonymes.
2. Le verbe *attendere* peut gouverner deux accusatifs.
3. Cet âge est variable, mais on ne peut guère le faire descendre au-dessous de 15 ans (cf. Guilhiermoz, *Les origines de la noblesse en France au moyen âge*. Paris, 1902, in-8, p. 418 sq.). Le cas de l'*adoubbement* par la mère — et c'est bien ce qui arrive ici — n'est pas signalé par Guilhiermoz (*loc. cit.*, p. 394).

Deus meus, tu scis, quantum ab hac mea postmodum intentione desciverim, et quam luctuabundus ad divina processerim, quodque actus verberibus vix adesse consenserim : erant plane, Domine, non religionis cujuspiam, qui ex aliqua intellectualitate descenderent, sed pueriles quidam, qui tunc cogebant impetus. At postquam adolescentia, ingenitæ nequitiæ jam effœta conceptibus [a], sese in totius pudoris damna proripuit, vetus illa devotio prorsus extabuit. Etsi ad horam, Deus meus, bona voluntas, immo [b] similitudo bonæ voluntatis visa est excanduisse, pessimarum cogitationum imbribus obnubilatam mox contigit eam [c] decidisse.

[CAPUT VII]

Contendebat denique mater mea ecclesiasticis me beneficiis quoquo pacto inserere [1]. Prima igitur insertionis causa non modo mala, sed et nefaria extitit. Adolescentulus frater meus quidam eques, et municeps Clarimontis [2] castri, dico autem [d] ejus quod inter Compendium atque Bellovacum situm est, a domino ipsius oppidi, nescio utrum donativi, seu feodalis debiti gratia, dandas opperiebatur [e] pecunias [3]. Cumque ille [f] largiendorum, ut opinor, inopia præbere diferret [g], quorumdam parentum meorum consilio illi suggestum est, ut canonicam, quam præbendam nominant, ecclesiæ loci illius [4], quæ ejus ditioni contra scita canonum

a. B f° 36 *ceptibus.* — b. *imò* D. — c. manque B (et D). — d. *duo ante* D. — e. *operiebatur* D. — f. *illis* D. — g. *deferret* D.

1. La papauté était bien forcée d'accepter au même moment les résultats de ces brigues familiales. Le chapitre 5 du concile de Rome de 1099 porte : « Quicumque sane cupiditate parentum, cum adhuc essent parvuli, ecclesias vel ecclesiarum beneficia per pecunias adepti sunt, postquam eas omnino dimiserunt, si canonice in iis vivere voluerint, pro misericordia ibidem eos esse concedimus » (Labbe, *Conc.*, X, 615).
2. Clermont-en-Beauvaisis, Oise, ch.-l. d'arr.
3. Sur cette espèce de fief en argent, cf. P. Viollet, *Hist. du droit civil français*, Paris, 1905, in-8, p. 687-688.
4. Cf. le comte de Luçay, *Étude sur le comté de Clermont-en-Beauvoisis*, Paris, 1878, in-8.

subjacebat, mihi daret, et a fratre meo penes eum repetundarum molestia jam cessaret.

Erat ea tempestate nova super uxoratis presbyteris apostolicæ sedis invectio, unde et vulgi clericos zelantis tanta adversus eos rabies æstuabat, ut aut eos ecclesiastico privari beneficio, vel abstineri sacerdotio infesto spiritu conclamarent[1]. Ad hoc[a] patris mei quidam nepos, vir suos cum potentia, tum prudentia præminens[b], cum venerio[c] operi adeo pecualiter indulgeret, ut cujuspiam necessitudini fæminarum in nullo deferret, tanta in clerum super præfato canone bachabatur instantia, acsi eum singularis ad detestationem talium pulsaret pudicitia : et cum esset laicus et suis arceri non posset legibus, quanto laxiores fuerant, tanto his abutebatur fœdius, neque enim uxoriis poterat contineri retibus, quippe qui hujusmodi numquam[d] passus est illaqueari nexibus. Hiis igitur cum fætido passim pro talibus spargeretur odore, sed tum eum sæcularis, qua præminebat[e], opulentia defensaret, numquam[d] suæ objectu impuritatis adversus sacrum ordinem ipsius pervicacia detonare cessabat.

Causam itaque nactus, qua mihi cujusdam loculosi[2], ut ferebant, presbyteri detrimento proficeret, apud castrensem dominum, penes quem satis superque poterat, utpote qui ei tantopere necessarius erat, egit, ut clerico absente et penitus inconvento me evocaret, et investituram præfatæ mihi canonicæ daret. Ecclesiæ enim illi contra jus et fas male ab episcopo indulta licentia abbatiabatur[f], et canones a canonicis non canonicus[g] exigebat. Quia ergo tunc tempo-

a. *hæc* D. — b. *præeminens* D. — c. *venerico* D. — d. *nunquam* D. — e. *præeminebat* D. — f. *abatiabatur* D. — g. *non canonicus a canonicis* D.

1. Au même moment, Urbain II faisait condamner ces mœurs aux conciles d'Amalfi (c. 2 et 12, Labbe, *Conc.*, t. X, p. 476-477) et de Clermont-Ferrand (c. 9, *ibid.*, p. 507).
2. *Loculosi* n'est pas pris ici dans son sens habituel. Il semble s'appliquer péjorativement à la naissance ou à la fortune du prêtre en question.

ris non modo conjugale in exitium [a] primorum ordinum [1] et canonicatis personis causabatur commercium, sed etiam non minus ecclesiasticorum citra animarum regimina officiorum, ut sunt præbendæ, cantoratus, præposituræ et cetera [b] id genus, crimini ducebantur emptiones, ut de honoribus sileam, qui interna jubentur actitare negocia [c] quique ejus, qui præbendam amiserat, clerici faventes partibus, et æquævorum meorum plurimi super simonia et excommunicatione, quæ recens percrebruerat, crebra cœperunt motare susurria [2]. Idem namque cum esset presbyter, et uxorem haberet, qui ab ea officii sui suspensione absterreri non poterat, facere siquidem missas omiserat. Quia ergo post corpus suum mysteria divina posuerat, ea recte plexus est pœna, quam se evasisse sacrificii abrenuntiatione putaverat. Itaque spoliatus canonica, quia per quod arceri possit amplius non habebat, missas quaslibet [d] jam libere, retenta etiam uxore, cantabat. Hinc celebri rumore satum est, quod inter eadem sacra matrem meam cum sua familia repetita in dies excommunicatione conficeret. At mater divinorum semper timida, et peccatorum pœnas et proinde offendicula verens, illi male præbitæ illico præbendæ renunciat, et sub spe obitorum clericorum, aliam mihi apud castri dominum locat [3]. Fugimus itaque arma ferrea, et incidimus in arcum æreum. Sub præstolatione enim alienæ mortis

a. Corr. de B. *trium* X (et D). — *b. cætera* D. — *c. negotia* D. — *d.* Corr. de D. *quolibet* B.

1. Les *ordres* ecclésiastiques du sous-diaconat, du diaconat et de la prêtrise.
2. On peut traduire cette longue phrase de la façon suivante : « Comme à cette époque non seulement leurs relations conjugales devenaient un péril pour les personnes des trois premiers ordres et pour les chanoines, mais qu'on considérait comme un crime l'achat des fonctions ecclésiastiques qui ont trait à la cure des âmes, comme prébendes, chantreries, prévôtés, etc., sans parler des honneurs [épiscopaux et abbatiaux], tous ceux qui sont excités à organiser des discordes intimes, tous ceux qui suivent le parti de tout clerc qui a perdu sa prébende, beaucoup enfin de mes contemporains commencèrent à élever des murmures nombreux à l'occasion de la simonie qui s'était développée récemment, et au sujet de l'excommunication. » La traduction de Guizot (*Coll.*, t. IX, p. 368) manque de précision.
3. Exemple d'expectative condamné formellement ici par Guibert.

aliquid dari, nihil aliud est, quam cotidianum homicidam quempiam jubere fieri.

Domine Deus meus, ita tunc spebus illis pessimis [a] involvebar, et tuorum expectatione donorum, quæ necdum experiri didiceram, nullatenus detinebar. Illa tua mulier nondum comprehenderat, quas spes, quas securitates de meis apud te victualibus habere debuerat, nec quæ beneficia a te mihi erant parta, cognoverat. Quia enim aliquantisper adhuc in mundo agens, quæ mundi fuerant, sentiebat, nimirum ea, quæ sibi ipsa providere delegerat, mihi etiam ipsi mundana, ut putabat, quæsituro quærebat. At, postquam, animæ propriæ animadverso periculo, innumeros cordis angulos ad præteritæ deplorationem vitæ congessit, quasi diceret : « Quod mihi nolo fieri, alii non faciam [1], » ea quæ pro se contempsit agere, extremæ arbitrata est dementiæ pro aliis exercere, et quod sibi ambire desierat, nefarium rata est ad sui perniciem alteri concupisse. Quod longe aliter a multis fieri constat, quos quidem attendimus sua ad integrum obtentu paupertatis abjicere, sed aliorum, non modo suorum, quod et ipsum malum est, sed etiam exterorum, quod deterius, plus nimio procurationes ardere.

[CAPUT VIII]

Sed libet paulo altius, quantum nostri temporis mentione recurritur, status religionum conversionumque, quas vidimus, attingere ; unde et hanc ipsam [b]..., necnon et plerosque alios bonæ mutationis contigit exempla sumpsisse [c]. Monachile propositum sub antiquis floruisse temporibus affluens scriptorum relatio est. Nam quia super exteris mihi regionibus silentium est, sub quibusdam Franciæ regibus hujus scita [2] institutionis, varia diversis extruenti-

a. *pessimus* D. — b. Lacune. — c. *sumsisse* B.

1. Cf. Matthieu, VII, 12.
2. Dans le sens de *décrets*, c'est-à-dire de règles religieuses.

bus loca coluisse noscuntur; in quorum aliquibus tam pie viventium confluxit enormitas, ut miremur tantam hominum frequentiam quomodo cohibere valuerit adeo locorum arcta capacitas. Inter quæ profecto quædam speciali pollentia districtione fuerunt, quæ nonnulla, in quibus fervor ordinis tepuerat, monasteria sæpe nobiliter innormarunt, ut fuit aliquando Luxovium [1] in Gallia, quædam etiam in Neustria [2], quæ nunc appellatur Northmannia. Sed quia juxta illud poetæ veridici dictum, quod videlicet summis negatum est stare diu, et quod multo verius constat, decedente inter habenas iniquitatum sæculo, sanctæ conversationis refrixit caritas [a], et rerum opulentia quasdam postmodum sensim deseruit ecclesias : et inde bene conversantium, dum et ipse manuum labor sorduit, facta est raritas.

Unde nostris monasteria vetustissima numero extenuata temporibus, rerum antiquitus datarum exuberante copia [3], parvis erant contenta conventibus, in quibus perpauci reperiri poterant, qui peccati fastidio sæculum respuissent ; sed ab illis potissimum detinebantur ecclesiæ, qui, in eisdem parentum devotione contraditi [4] ab ineunte nutriebantur ætate. Qui quanto [b] minorem super suis, quæ nulla sibi videbantur egisse, malis, metum habebant, tanto intra cœnobiorum septa remissiore studio victitabant; qui administrationes ac officia forastica, cum pro abbatum aut necessitate, aut libitu sortirentur, utpote voluntatis propriæ

a. *charitas* D. — b. *quantum* D.

---

1. Monastère de Luxeuil (Haute-Saône, arr. de Lure, ch.-l. de canton), fondé vers 590, par saint Colomban.
2. L'usage du mot de Neustrie pour désigner le pays occupé par les Normands apparaît pour la première fois avec Dudon de Saint-Quentin. Dans la Préface des *Gesta Dei per Francos*, Guibert revient sur l'identification de Northmannie et de Neustrie (Dachery, *Guib. op.*, p. 369).
3. Expression consacrée par les règles monastiques (en particulier le ch. IV de la règle bénédictine). Cf. Dachery, *Notæ*, p. 582.
4. Sur ces oblats, v. Lanfranc, *Epist.*, XXXII (éd. dans Dachery, *Guib. op.*, p. 416. Migne, *P. L.*, t. 150, col. 531-532), la note de Dachery, *l. c.*, p. 362-368, et R. Chasles, dans *Positions des thèses... de l'École des Chartes*, 1906, p. 43-51.



avidi, exterioresque licentias minus experti, ecclesiasticas occasione facili dilapidare pecunias, hiis [a] expensis redditus seu gratuito dilargiri [b]... Et licet tum minus apud eos religio curaretur, ex sua siquidem fiebant raritate ipsi monachi cariores.

[CAPUT IX]

Cum ergo sic se agerent, et alicujus ad eos pretii vix ullus accederet, quidam comes castelli Britoilensis [c] [1], quod in Ambianorum Bellovacorumque confinio consistit, ad excitandas plurimorum mentes emersit. Is in ætate positus florulenta, cum gratissimæ esset elegantiæ, præsertim cum sicuti nobilitate genus ejus, ita et mirabili specierum conspicuitate polleret, aliorum quoque municipiorum, divitiarum etiam omnium claritate pateret, mens tandem hominis in multo superbiæ fastu constituta resipuit, et ad ejus, quam secalariter [d] sectari cœperat, vitiorum miseriam sese contemplando retorsit. Animæ igitur suæ miserabilitate perspecta, et quia nil aliud quam dampnare [e] et dampnari [f], fœdare et fœdari in seculo [g] faceret, quem vivendi modum arriperet, diu cum quibusdam, quos tanti desiderii conscios et comites habere delegerat, multimode plura discutiens, pertractabat. Vocabatur autem ipse Ebrardus [h], vir inter primores Franciæ undecumque famosus [2].

a. *his* D. — b. Lacune. — c. Capitales B. *Britoliensis* D. — d. *sæculariter* D.— e. *damnare* D. — f. *damnari* D. — g. *sæculo* D. — h. Capitales B.

1. Breteuil-sur-Noye, arr. de Clermont, ch.-l. de canton.
2. Évrard, fils d'Évrard, vicomte de Chartres, apparaît comme témoin dans une charte de Gautier, évêque de Meaux, entre 1045 et 1082 (d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. I, p. 495). Il appartenait à la famille du Puiset ; on ne sait pas la date de sa naissance, et il est mort le 16 septembre d'une année indéterminée, après 1005 (A. de Dion, *Les seigneurs de Breteuil-en-Beauvaisis*, dans *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, 1883, t. X, p. 203-205). Quand il quitta le siège, il fit don à l'abbaye de Marmoutiers, où il devait plus tard se retirer, de la terre de Nottonville ; cette donation est de 1073 (de Dion, *loc. cit.*, p. 204), et elle est précédée d'une notice qui résume l'histoire d' vrard : « Illustris quidam

Tandem expresso in evidentiam operis diutinæ cogitationis intuitu, nemine remansurorum conscio, cum illis, quos in sodalitium arripiendæ hujus religionis sibi clandestina sollicitatione consciverat, in nescio quas exteras fugax excessit provincias ; quas sui prorsus nominis ignaras, cum libenter incoleret, et carbonibus faciendis, ad opem sumptuum, operam daret, et hac illacque cum suis per rura et oppida venum ferret, tum primum ratus est se supremas attigisse divitias, et erat considerare omnes ab intus filiæ regis glorias. Quid ? Exemplum unde et ipse sumpserit hic attexam.

Teudebaldus [a] [1], quem sanctum hodie universi agnominant [2], ut multæ jam ecclesiæ sub ejus nomine consistentes ipsum passim insigniant, juvenis genere nobilis extitit ante id tempus. Qui, inter ipsa rudimenta militiæ arma despiciens, nudipes a suis elabitur, supradicto artificio addicitur, per quod aliquamdiu sub insolita necessitate vita transigitur. Hoc, inquam, animatus exemplo Ebrar-

a. Capitalés B.

Carnotensis vicecomes, Ebrardus nomine, audita Domini voce qua dicit : « Nisi quis renuntiaverit omnibus quae possidet, non potest meus esse « discipulus », et « Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego « vos reficiam » ; timens ne, si ab ista Domini benignissima admonitione se faceret alienum, alienaretur etiam in futuro a regno cœlorum, excogitare cœpit qualiter ad ipsum Dominum propius accederet, ipsiusque servitio se familiarius manciparet. Et quia ad hoc magnum ei faciebant impedimentum et praesens saeculum, et quaeque in eo possidere videbatur, nec facile illi erat adimplere quod volebat, maluit omnia relinquere, quam pro his in perpetuum infernales cruciatus sustinere. Igitur honorem suum et possessiones fratribus suis dereliquit; reliqua autem quae in auro et argento habere poterit, pauperibus erogavit : quatinus nihil jam sollicitus de rebus transitoriis, securius et expeditius inhiaret divinis. Intra illa... » (*H. F.*, t. XIV, p. 33). Il abandonna, comme Simon de Crépy, sa femme, pour devenir le frère *Ebrardus de Puteolo*, comme il se lit au bas de plusieurs chartes de Marmoutiers (De Dion, *loc. cit.*, p. 204-205).

1. Saint Thibaud est né à Provins, dont il est le patron, et est mort à Vicence en Italie (Mabillon, *Ann. Ord. S. Ben.*, sæc. VI, pars II, p. 157-158). On a deux vies contemporaines de ce personnage, publiées l'une par Mabillon (*loc. cit.*, p. 158-168 ; cf. Sigebert de Gembloux, *Chron.*, an. 1050, dans *Mon. Germ.*, *SS.*, t. VI, p. 359), l'autre par les Bollandistes (*AA. SS.*, Juin, t. VII, p. 543-546). — Cf. A. Allou, *Vie de saint Thibaut, prêtre et ermite, patron de la ville de Provins*, Meaux, 1873, in-8. Il a été considéré, au XIXᵉ siècle, comme le fondateur de la *charbonnerie* (O. Ditto, *Massoneria, Carboneria ed altre società segrete nella storia del risorgimento italiano*. Torino-Roma, 1904, in-8, p. 139, n. 1).

2. La bulle de canonisation de saint Thibaud contient un résumé de sa vie (*AA. SS.*, *loc. cit.*, p. 546-548).

dus, ex tam humili opificio, ut præmisimus, victitare decreverat.

At, quia nulla sunt bona, quæ non aliquas aliquociens [a] præbeant alicujus malignitatis causas, dum in aliquo, die quodam, nescio quid acturus operis, esset vico, ecce quispiam ei astitit sub Tyria [b] lacerna, tibialibus sericis pedulum, abscisione damnatis [1], muliebriter diductis a fronte crinibus et summas attingentibus ulnas, amasium potius exhibens quam exulem. Quem ille, cum ex vera quis esset sinceritate perquireret, et ille obliquo paulum oculo abducens supercilium, specie pudoris ablata, dicere contaretur, et ille contabundo magis ac magis pie curiosus instaret, ad ultimum tandem vix quasi hominis instantia victus erupit : « Sum inquit (sed vos quæso [c], cuipiam ne dicatis), Ebrardus Britoilensis [d] quondam comes, qui, ut scitis, in Francia olim dives, exilio me relegans, spontaneas peccatorum meorum pœnas luo ». Dixerat vir illustris, et eum, qui se interrogaverat, arrogatæ sibi personæ repentina translatione confudit. Admiratus igitur incredibiliter perversi hominis impudentiam, spreto, ut sic dixerim, simulacri [e] illius alloquio, ad suos inde sermone relato [f], ait : « Sciatis, o amici, hoc vitæ propositum nobis quidem utile, sed aliis quamplurimis exitiale, quia quod ab istius [g] ore audistis, de multis consequenter intellexisse potestis. Si igitur Deo integre placere volumus, quod aliis scandali, imo falsitatis occasionem præbet, evitare debemus. Illo itaque stabiliter nos feramus; ubi sublato exilii, quod pro Deo patimur, nomine, causas omnibus arrogantis vocabuli subtrahamus ». Hiis [h] edictis, commutato consilio, Majus Monasterium [2] petivere, ibique, suscepto sanctæ conversationis habitu, perenniter deserviere.

a. *aliquotiens* D. — b. Corr. de D. *tiria* B. — c. manque D. — d. Les deux mots en capitales B. — e. *simulachri* D. — f. *relato sermone* D. — g. *ipsius* D. — h. *his* D.

1. La *lacerna* est un manteau de pluie, les *tibialia* des pantalons ou braies, les *pedules* des chaussons.
2. Marmoutiers, célèbre couvent aujourd'hui en ruines, Indre-et-Loire, arr. de Tours, commune de Sainte-Radegonde. Voir p. 24, n. 2.

Hunc ipsum audivimus tantas, dum seculo [a] viveret, cultiorum vestium habuisse curas, ut nullis ditioribus impar esset : adeo autem indignabundæ habitudinis, ut facile cuipiam, vel verbo, aggressibilis nequaquam videri posset. Quem postmodum sub monachia positum, tanta corpus suum vilipensione habere conspeximus, ut indumenti vilitas, vultus demissio, membrorum exilitas, non fuisse comitem, sed agrestem rusticulum loqueretur. Et cum per urbes ac oppida pro abbatis imperio mitteretur, nunquam propria addici potuit voluntate, ut castella, quæ reliquerat, vel semel ingredi pateretur. Hæc, quæ superius relata sunt, ipse mihi retulit, cum me adhuc juvenculum tantopere veneraretur, atque suæ consanguinitati [b] asciscerét, ut amoris sui atque cultus speciali quadam singularitate donaret.

Cui inolitum quiddam curialissimum fuit, ut si quos reperiret, quos præminere [c] literis sciret, in libellulo, quem ad id operis secum ipse crebro gestaret, quemque pro suo captu dictitare prosa seu versibus cogeret, ut dum quorumque [d], qui super eo prædicabantur studio, dicta colligeret, ex dictis etiam singulorum sensa [e], libraret ; quæ siquidem quamvis per se non caperet, ex eorum tamen, quibus hæc legenda pandebat, indubie sententia mox teneret, in quo potissimum quis aut in sensu, aut carmine accuratiora dixisset. Hæc de viro quondam nobili, sed jam nobiliore fine bono libasse sufficiat. Is, inquam, inter memoriæ nostræ viros exemplo primus conversionis gloriosiore resplenduit.

[CAPUT X]

At vero qui Paulum ex Stephani sibi oratione creavit [1], exemplum idem multo felicius latiusque per potentiorem

a. *sæculo* D.— b. *consanguinitatis* D.— c. *præeminere* D.— d. *quorumcumque* D. — e. Corr. de D. *censa* B avec *s* interlinéaire.

1. Cf. *Act. Apostol.*, VII, 57, et XXII, 20.

satis alterum propagavit. Simon[a] enim quidam[1], Radulfi[b] comitis filius, mirabili nostri temporis religionem inopinæ mutationis claritate ditavit. Qui quidem Radulphus[2][a] quam celebris ubique Francorum potentiæ fuerit, quas urbes invaserit, quot oppida mira sagacitate quæsita[c] tenuerit, multi superstites, qui ejus actuum meminere, sunt testes. Quantus etiam fuerit ex eo uno conjici posset, quod Henrici[a] regis uxorem, Philippi[a] itidem regis matrem, in conjugio post mariti decessum habuerit.

Juvenculus igitur Simon[a], cum mortem pater obiisset[d], obtento comitatuum ejus honore brevi tenuit. Nam causam adeo maturatæ conversionis hanc aliqui fuisse ferunt. In quodam oppido[3], quod sibi usurpatione potius quam hereditate[e] provenerat, ejusdem patris reliquiæ conditæ fuerant[4].

a. Capitales B. — *b*. Capitales B. *Radulphi* D. — *c*. *quæsita mira sagacitate* D. — *d*. *obisset* B. — *e*. *hæreditate* D.

1. Simon, comte de Valois, succéda à son père Raoul III en 1074. Son beau-frère Barthélemy Bardoul, sire de Broyes, et le roi Philippe Ier lui firent à plusieurs reprises la guerre. L'exhumation du corps de son père, qui eut lieu le 22 mars 1077, l'amena à renoncer au monde. Délaissant, la nuit même des noces, sa femme Judith, fille du comte d'Auvergne, Robert II, il s'enferma au couvent de Saint-Oyen ou de Saint-Claude, tandis que sa femme entrait à la Part-Dieu. Simon mourut à Rome le 29 septembre 1082, après une mission que lui avait confiée le pape auprès de Robert Guiscard. Ses biens avaient été accaparés par les barons voisins à son entrée en religion, en particulier par Étienne de Champagne et Enguerrand de Coucy; le roi s'empara du Vexin (*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 703-705).

2. Yves de Chartres donne la généalogie approximative de ce personnage (*Epist.*, n° 45, dans Migne, *Patr. lat.*, t. 162, col. 57-58) : « Perlatum est ad aures nostras quod Mellentinus comes ducere velit in uxorem filiam Hugonis Crispeiensis comitis... Horum autem consanguinitas nec ignota est nec remota, sicut testantur et probare parati sunt praeclari viri de eadem sati prosapie. Dicunt enim quia Gualterius Albus genuit matrem Gualeranni comitis, qui genuit matrem Roberti comitis. Item supradictus Gualterius genuit Radulphum patrem alterius Radulfi, qui genuit Vermandensem comitissam, ex qua nata est uxor comitis Hugonis, cujus filiam nunc ducere vult Mellentinus comes. » — Ce Raoul fut marié deux fois, la première à une certaine Aliénor, la deuxième à Anne de Russie, veuve de Henri Ier (cf. Cl. Hemeræus, *Augusta Viromanduorum vindicata et illustrata*. Paris, 1643, in-4, *ad an.* 1046; André du Chesne, *Hist. de la maison de Chastillon-sur-Marne*. Paris, 1621, in-4, p. 657-658); ce fut un des bienfaiteurs de la collégiale de Saint-Arnoul de Crépy (Dachery, *Guib. op.*, *Notae*, p. 547; cf. *Gall. Christ.*, t. X, col. 1484).

3. Crépy-en-Valois, Oise, arr. Senlis, ch.-l. de canton.

4. Dachery, *loc. cit.*, p. 596, a publié une charte de Simon de Crépy, de 1077, concernant le tombeau de son père, d'après le cartulaire de Crépy :

Quod filius, verens ne animæ patris officeret, ad illud quod sibi ex jure constiterat, deferre proposuit : quo ante delationem detecto, et sub oculis filii ad nudum revelato, cum potentissimi genitoris quondamque ferocissimi tabidum attendisset corpus, ad contemplationem miseræ conditionis se contulit. Et exinde quicquid sublimitatis sibi arridebat et gloriæ, fastidire jam cœpit. Concepta itaque hac ipsa voluntate, fervente tandem desiderio quod parturiebat emisit, et patriæ suorumque fugax, fines excedens Francicos, Burgundiam [1] ad Sanctum Eugendum [2] in territorio Jurensi concessit.

Audivi etiam quod nobilissimi quamdam generis juvenculam sibi desponderat, quæ cum amantissimum juvenem sibi et mundo repudium dedisse rescisset, ipsa inferior videri non tolerans, virginalibus Deo servientium turmis virgo perseveratura sese conseruit [3].

Aliquanto post monachatus susceptionem tempore elapso, postliminium fecit in Franciam, et tot tantosque sermonum ejus puritas et animi, quam in facie præferebat, humilitas viros animavit et feminas [a], ut infinita sexuum agmina ad viæ prosecutionem istius sub eo tempore conflarentur, et undecumque ad id propositi exemplo ejus nominis plurimi citarentur [4]. Equestrium siquidem virorum studium hominis multum sollicitavit examen [5].

a. *fœminas* D.

« In nomine... Quapropter ego Simon, comes Crespeiensis, etc. Salutem animae meae, imo et patris mei venerabilis comitis Radulphi, praecavens in futurum, praesentis vitae dies nihil esse conspiciens, atque mentem pro posse in consideratione aeternitatis figens, supradictum Radulphum patrem meum de Montedesiderio, jam per tres annos post sui corporis dissolutionem ibi jacentem, asportare feci, et ecclesiae Sancti Arnulphi... reddidi, ibique more antiquorum juxta sepulcrum matris meae, uxoris suae, necnon et praedecessorum nostrorum cum psalmis et orationibus in spelunca duplici collocare feci, ut melius apud Deum, eumdem archiepiscopum et martyrem, videlicet beatum Arnulfum, habeamus pro animabus nostris intercessorem... Actum Crispiacensi castello, XI. kal. aprilis, anno Incarnationis 1077, indictione XV, epacta XXIII, concurrentibus VI, regnante Philippo rege Francorum. »

1. Il s'agit du comté de Bourgogne.
2. Saint-Oyen, aujourd'hui Saint-Claude, Jura, ch.-l. d'arr.
3. *Vita B. Simonis*, c. IV, éd. Dachery, à la suite du *De vita sua*, p. 673.
4. *Vita B. Simonis*, c. XI-XIII, p. 676-677.
5. La *Vita B. Simonis* a été publiée par Dachery, à la suite de l'édition

[CAPUT XI]

At quia conveniebat, ut et litteratorum[a] quispiam sacri gregem ordinis sub eodem affectu[b] post se contraheret, fuit non longe ab his diebus Bruno[c] quidam in urbe Remensi vir, et liberalibus instructus artibus, et magnorum studiorum rector, qui conversionis initia ex subjecta[d] nactus occasione dinoscitur[1]. Manasses[c] quidam, post Gervasii[c] famosissimi archiepiscopi decessum[2], prædictæ urbis regimini simoniace se intrusit[3], vir quidem nobilis, sed nil[e] prorsus serenitatis, quæ prima ingenuitatem decet, habens[f] : tantos enim fastus ex illa novitate conceperat, ut regias peregrinarum gentium majestates, immo[g] majestatum ferocitates imitari videretur ; peregrinarum dixi : in Francorum enim regibus ea viguit naturalis semper modestia[h], ut illud Sapientis dictum, etsi non in scientia, in actu tamen habuerint : « Principem, inquit, te constituerunt,

a. *literatorum* D. — b. *affectum* B (et D). — c. Capitales B. — d. Corr. de D. *sujecta* B. — e. *nihil* D. — f. Dans la citation de la *Gall. Christ.*, IX, 170 : « *sed nihil* prorsus habens serenitatis. » — g. *imò* D. — h. Corr. de B (et D). *molestia* X.

de Guibert, p. 671-678 (Migne, *P. L.*, t. 156, col. 1211-1224), Mabillon, *AA. SS. Ord. S. Ben.*, *Saec.* VI, t. II, p. 374-384, et en extraits dans *AA. SS. Boll.*, Sept., t. VIII, p. 744-751, *H. F.*, t. XIV, p. 37-40; et *Mon. Germ.*, *SS.*, t. XV, 2, p. 905-906.

1. Saint Bruno est né à Cologne dans la première moitié du IXe siècle, et est mort en Calabre, à Della Torre, le 6 octobre 1101. Il étudie à Paris, à Reims, devient chanoine et chancelier de l'église de cette dernière ville. Il accuse au concile d'Autun, en 1077, l'archevêque Manassès du crime de simonie et doit quitter la ville; il vit monastiquement dans le diocèse de Langres, puis se retire avec six compagnons pour fonder la Chartreuse dans le diocèse de Grenoble. Urbain II l'appelle à Rome en 1089 avec ses disciples; resté seul, il fonde en 1094 une seconde Chartreuse à Della Torre. H. Löbbel, *Der Stifter des Carthäuser-Ordens, der Heilige Bruno aus Köln* (Kirchengesch. Studien, V, I), Münster, 1899, in-8, a raconté la vie de saint Bruno d'une façon critique et montré le parti que l'histoire peut tirer du témoignage de Guibert (p. 11-14). Sur le développement de l'ordre, v. P. Viollet, *Hist. des instit. polit. et admin. de la France*, t. II, Paris, 1898, p. 377-378.

2. Gervais est mort le 4 juillet 1067 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 70).

3. L'archevêque Manassès ne fut pas consacré avant le mois d'octobre 1069 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 71).

noli extolli, sed esto in illis quasi unus ex illis[1]. » Is igitur, cum milites summopere affectaret, clerum negligeret, dixisse aliquando refertur : « Bonus, ait, esset Remensis archiepiscopatus, si non missas inde cantari oporteret. »

Hujus ergo mores prorsus improbos et stupidissimos habitus cum omnis honestus horreret, Bruno[a] in ecclesiis tunc Galliæ opinatissimus, cum aliis quibusdam Remensium clericorum nobilibus, infamis illius odio, excessit ab urbe. Quem postmodum proceres, clerus, atque burgenses, cum ab Hugone, qui Diensis agnominabatur, archiepiscopo Lugdunensi[2], apostolicæ sedis legato, viro in tenore[b] justitiæ clarissimo, creberrimo anathemate feriretur, et ille manu militari thesauros ecclesiæ dilapidare[c] niteretur, a sede quam male obsederat, pepulerunt[3], et exilio relegatus

a. Capitales B. — b. *fœnore* D. — c. Corr. de B (et D). *dilapidans* X.

1. *Liber Ecclesiastici*, XXXII, 1 : « Rectorem te posuerunt ; noli extolli esto in illis quasi unus ex ipsis. »
2. Hugues de Die, d'abord évêque de Die (1073), puis archevêque de Lyon en 1082, remplit diverses légations sous Grégoire VII, Victor III, Urbain II et Pascal II (cf. G.-L. Henriot, *La vie et les légations d'Hugues de Die* dans *Positions des thèses... de l'École des Chartes*, 1904, p. 71-74).
3. Parmi les causes de l'hostilité des Rémois contre Manassès et de la chute de l'archevêque, il convient de noter l'opposition qu'il fit à l'élection canonique de l'abbé de Saint-Rémy, de Reims, en 1072, et la célébration accomplie par lui à Reims de l'union de Philippe et de Bertrade. Convoqué au concile d'Autun, en 1077, pour s'y défendre, il refusa d'y paraître et fut condamné. Il en appela au pape Grégoire VII qui d'abord jeta sur lui l'interdit, puis le restitua dans son grade et son office, à condition qu'il vînt au tombeau de saint Pierre faire pénitence. En 1079, le pape insista auprès de Manassès pour qu'il se dirigeât vers Rome ; Manassès essaya de trouver des subterfuges. C'est alors que Hugues de Die convoque à Lyon un synode où Manassès est prié de se rendre. Au lieu d'y aller, il publie un *libellus* composé par lui ou par quelqu'un de son entourage et récuse les témoins qu'on lui oppose, dans une lettre où il prend vivement à partie saint Bruno; il y disait de ce dernier : « Nec noster clericus, nec noster natus aut renatus est, sed S. Chuniberti Coloniensis in regno Teutonicorum canonicus est, cujus societatem non magnopere affectamus, utpote de cujus vita et libertate penitus ignoramus ; et quia quandiu apud nos fuit, pro multis beneficiis a nobis in eum collatis male et nequiter tractati sumus. » Malgré les efforts de Manassès pour corrompre le légat, il fut condamné (1080), mais la sentence ne fut définitivement signifiée par le pape qu'en décembre 1081, au clergé de Reims et aux évêques de la province rémoise. Néanmoins, soutenu par le roi de France, Manassès se maintint quelque temps sur le trône archiépiscopal, et il fallut que Grégoire VII écrivît à Philippe Ier pour enlever l'appui royal à l'excommunié. On rapporte la date de sa mort à l'année 1092 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 71-75).

æterno, cum se ad excommunicatum tunc temporis Henricum [a] imperatorem [1] ipse etiam excommunicatus contulisset, hac illacque oberrans, sine communione postremo defungitur [b].

Opere [c] vero precium [d] dici est quiddam, quod sub ipso intra urbem malignante provenit. Inter ecclesiastica ornamenta quæ militibus, qui suæ inservierant tyrannidi, impertiverat, calix aureus non parvi bifariam precii [e] erat, quia et plurimæ quantitatis fuerat, et nescio quota ibi particula auri illius, quod a tribus Domino Magis oblatum est, affusa [f], ut ferebatur, erat. Cum ergo forcipe desectum per portiones, quibus delibuerat, dilargiretur calicem, et nemo sacratissimæ rei suscipiendæ acquiesceret, tandem scelestus quidam eques, suo muneratori non impar, suscipere passus, imo procaciter contempta sacramenti majestate corripiens, in amentiam illico versus, censum, quem indebite præsumpserat, non expendit, et tamen temerariæ cupiditatis continuo pœnas pendit.

At Bruno [a], urbe deserta, seculo [g] etiam abrenunciare proponit, qui, suorum notitias horrens, ad Gratianopolitanum [2] processit territorium. Ibi in arduo et admodum terribili promontorio, ad quod difficillimum et valde insolens iter intenditur (sub eo etiam præruptissimæ vallis vorago dehiscit), habitare deligens, hujusmodi mores instituit, et sequaces ejus hodieque sic vivunt.

a. Capitales B. — b. Le texte de Guibert cité par la *Gallia Christiana*, IX, 71, est légèrement différent : « Hujus ergo mores prorsus improbos et stupidissimos habitus quum omnis honestus horreret, Bruno in ecclesiis Galliæ tunc opinatissimus, cum aliis clericorum Remorum nobilibus, infamiæ illius odio excessit ab urbe; quem postmodum proceres, clerus atque burgenses, quum ab Hugone Diensi apostolicæ sedis legato anathemati feriretur, a sede quam male obsederat, expulerunt ; et exilio relegatus æterno, quum ad excommunicatum tunc temporis Henricum ipse etiam excommunicatus se contulisset, hac illacque aberrans sine communione postremo defungitur. » — c. *opera* D. — d. *pretium* D. — e. *pretii* D. — f. *effusa* D. g. *sæculo* D.

1. Henri IV, 1056-1106. Il fut excommunié par Grégoire VII en 1076 et en 1080.
2. Grenoble.

Et ecclesia ibi est non longe a crepidine montis, paulo sinuatum devexum habens, in qua tredecim sunt monachi, claustrum quidem satis idoneum pro cœnobiali consuetudine habentes, sed non claustraliter, ut ceteri [a], cohabitantes.

Habent quippe singuli cellulas per gyrum claustri proprias, in quibus operantur, dormiunt ac vescuntur. Dominica a dispensatore escas, panem scilicet ac legumen accipiunt, quod unicum pulmenti genus a quoque eorum apud se coquitur. Aquam autem, tam haustui quam residuo usui, ex ductu fontis, qui omnium obambit [b] cellulas, et singulorum per certa foramina ædiculis influit, habent. Pisce et caseo dominicis et valde festis diebus utuntur : pisce dixerim, non quem sibi ipsi emerunt, sed quem bonorum aliquorum virorum largitione susceperint.

Aurum, argentum, ornamenta ecclesiæ a nemine, nihil enim ibi præter calicem argenteum. At eamdem ecclesiam non horis solitis, uti nos, sed certis [c] conveniunt. Missas, nisi fallor, dominica et solempnibus [d] audiunt. Nusquam pene [e] loquuntur ; nam, si quid peti necesse est, signo exigitur. Vinum, si quando bibunt, adeo corruptum, ut nil virium, nil pene saporis utentibus afferat, vix communi sit unda præstantius. Ciliciis vestiuntur ad nudum, ceterarum [f] vestium multa tenuitas. Sub priore agunt ; vices autem abbatis ac provisoris Gratianopolitanus episcopus vir plurimum religiosus exequitur. Cum in omnimoda paupertate se deprimant, ditissimam tamen bibliothecam coaggerant [1] ; quo enim minus panis hujus copia materialis exuberant, tanto magis illo, qui non perit [2], sed in æternum permanet, cibo operose insudant [3].

a. *cæteri* D. — b. Corr. de B (et D). *omambit* X. — c. Corr. de D. *ceteris* B. — d. *solemnibus* D. — e. *pœne* D. — f. *cæterarum* D.

---

1. Sur le goût littéraire des Chartreux, cf. *Hist. litt.*, t. IX, p. 119, t. XXIV, p. 67.
2. *Institutio divina*, c. 32.
3. Ces indications sur la vie des Chartreux à l'origine de la fondation, sont d'autant plus précieuses que leur règle, due au pieux Guigues, n'a été

In tantum, inquam, suæ sunt custodes inopiæ, ut, hoc ipso quo agimus anno, Nevernensis[a] comes[1], vir omnino religiosus et[b] potens, eos, causa devotionis et optimæ, quæ hinc emanat, opinionis, inviserit, multumque super seculari[c] eos cupiditate, ut caverent inde, monuerit; cumque regressus ad sua eorum indigentiæ, quam viderat, meminisset, et monitorum quæ eis intulerat nequaquam memor esset, nescio quæ argentea, sciphos[d] videlicet et scutras[e] precii[f] plurimi eis misit. Sed eorum quæ dixerat illis nequaquam obliviosos invenit : communicato namque mox consilio, quæcunque dixerat ad integrum refutata recepit. « Nos, inquiunt, neque in expensis nostris neque in ecclesiæ ornamentis, exterarum quippiam pecuniarum retinere delegimus. Et si in horum alterutro non expenditur, ut quid a nobis suscipitur ? » Puduit itaque prævaricatoriæ contra suum sermonem oblationis comitem, et tamen dissimulata aspernatione eorum, boum tergora et pergamena plurima retransmisit, quæ pene inevitabiliter ipsis necessaria esse cognovit.

Vocatur autem locus ille Cartusia[a], in quo terra rei frumentariæ causa parum ab eis colitur. Verum velleribus suarum, quas plurimas nutriunt, ovium, qualescumque suis usibus fruges comparare soliti sunt. Sunt autem infra montem illum habitacula laicos vicenarium numerum excedentes fidelissimos retinentia, qui sub eorum agunt diligentia. Hi igitur tanto cœptæ contemplationis fervore feruntur, ut nulla temporis longitudine a sua institutione desistant, nec aliqua arduæ illius conversationis diuturnitate tepescant.

Inde etiam, qua[g] nescio occasione, mirabilis iste Bruno

a. Capitales B. — *b. ac* D. — *c. sæculari* D. — *d. scyphos* D. — *e. scutellas* D. — *f. pretii* D. — *g.* Corr. de B (et D). *quo* X.

rédigée qu'en 1228 (imprimée en 1581). On trouvera aussi quelques détails dans Nicolas de Saint-Crépin, *Vita S. Godefridi*, III, VIII (dans Surius, *Vitae SS.*, t. VI, p. 205).

1. Sans doute Guillaume Ier, comte de Nevers et de Tonnerre, mort vers 1097.

recedens, postquam his quæ prælibavimus rudimenta, multa dictorum et factorum inculcatione præstiterat, ad Appulos nescio Calabrosve [a] [1] concessit, et ibidem huic quiddam simile vivendi genus instituit. Ibi cum multa humilitate se ageret, et omnimoda piorum exemplorum præbitione circumquaque fulgeret, ad episcopii dignitatem ab apostolica sede quæsitus, et tentus, fugit, et seculum [b] veritus, ne, ea quæ de Deo gustarat, amitteret, in dilatione tanti muneris non divina, sed secularia [c] recusavit.

Hæ, inquam, personæ conversionum tunc temporis extulere primordia. His cohæsere continuo virorum, feminarumque greges : omnis protinus ordo concurrit. Quid de ætatibus loquar, cum decennes ac [d] undennes infantuli senilia meditarentur, et multo castigatiora gererent, quam ætatula pateretur? Fiebat in illis conversionibus quod in antiquis fieri solebat martyribus, ut major in imbecillibus tenerisque corporibus inveniretur fidei vivacitas, quam in illis, in quibus grandævitatis ac scientiæ floreret auctoritas [e].

Cum ergo nusquam nisi in vetustissimis monasteriis monachorum haberetur aliquorum sedes, cœperunt ubique loci nova construi, et undecumque confluentibus magni alimentorum redditus adhiberi. Quibus facultas non aderat, ut grandiuscula fabricarent, alii binis, alii quaternis, alii quot poterant alendis fratribus domos ac victualia componebant. Unde factum est, ut in villis, oppidis, urbibus atque præsidiis, imo etiam ipsis saltibus atque agris, monachorum quaquaversum sese exercendo dilatantium [f] repente fervere viderentur examina, eaque loca divino nomine et sanctorum cultibus emicarent, in quibus et lustra ferarum et spelea [g] latronum extiterant.

Affectabat [h] itaque spontaneam subire pauperiem tot exemplis circumcincta nobilitas, et cœnobia, quæ subibat,

a. *Calabrosne* D. — b. *sæculum* D. — c. *sæcularia* D. — d. *et* D. — e. *authoritas* D.— f. Corr. de D. *dilatatum* B.— g. *spelæa* D. — h. *affectabant* D.

1. Chartreuse Della Torre, près de Squillace en Calabre, fondée en 1094.

rebus a se contemptis inferciens[a], aliis etiam ad hæc ipsa trahendis pia semper venatione tendebat. At feminæ[b] itidem insignes maritorum celebrium jugalitate deserta, et a piis cordibus liberorum caritudine[c] abstenta, collatis inibi opibus, ecclesiasticis se stipendiis contradebant. Qui vero, vel quæ non poterant rebus ad integrum abrenunciare[d] possessis, eos qui abrenunciaverant[e] crebris substantiarum suarum largitionibus sustentabant, ecclesias et altaria multa jocundissimorum munerum oblatione circundabant[f], et orationes ac[g] pie vivendi modum, quem tales imitando exequi non poterant, talia facientes propriis ad id faciendum juvando substantiis, in quantum licuerat exæquare studebant.

Unde contigit, ut his temporibus, et multitudine dationum et dantium, immo[h] magis sollertia[i] ad hoc propositi venientium, ecclesiarum habitatores multimoda sua procuratione juvantium, in tantum promoverentur cœnobia, ut cotidiana[k] ab illis, qui tunc florebant, statibus, per succrescentem modernorum nequitiam videantur incidere detrimenta. Jam nunc enim, proh dolor ! quæ, hujusmodi affectione permoti, locis sacris contulere parentes, aut penitus subtrahunt, aut crebras redemptiones exigere non desinunt filii, a patrum voluntatibus usquequaque degeneres.

[CAPUT XII]

Ad te tandem post has ratiocinationes redeo, Deus meus, super illius bonæ mulieris, matris meæ, conversione. Quæ siquidem, ab annis vix nubilibus patri meo, prorsus adolescenti, avo meo providente, contradita, cum esset scito admodum vultu, et oris habitudine naturaliter ac decentissime gravi ingenita[l], tamen divini nominis timorem in ipsis pueritiæ parturivit initiis. Ita enim non .experientia, sed

a. *inferens* D. — b. *fœminæ* D. — c. manque D. — d. *renuntiare* D. — e. *abrenuntiaverant* D. — f. *circumdabant* D. — g. *oratione hac* D. — h. *imò* D. — i. *solertia* D. — k. *quotidiana* D. — l. *ingenitum* B. *ingenua* D.



quodam superni metus incussu horrere peccatum didicerat, et, ut ipsa mihi sæpius referre solebat, ita subitæ timore mortis mentem ingurgitaverat, ut jam grandæva doleret, quod non eosdem in maturo animo boni stimulos pavoris haberet, quos in rudi et nescio prorsus habuerat.

Accidit igitur, ut efficientia conjugalis, in ipso legitimæ illius confœderationis exordio, quorumdam maleficiis solveretur. Novercalis enim huic matrimonio non defuisse ferebatur invidia, quæ plurimæ speciei et generis cum neptes haberet, ex [a] iis aliquam paterno thoro moliebatur immergere. Quod cum minime processisset ad votum, pravis dicitur artibus effecisse, ut thalami omnino cessaretur effectus. Cumque integro virginium illibatum permansisset triennio [1], et sub magno tantum infortunium premeretur silentio, tandem a suis citatus necessariis pater rem primus prodidit. Quantis putas modis elaboravere parentes, ut divorcium [b] fieret inter eos, et patrem meum, tempore juvenem, sensu hebetem, monachice sedulo commovebant, licet tunc super hoc ordine rarus valde haberetur sermo : quod quidem non salutis ejus causa, at vero possessionum ejus obtinendarum intentione fiebat.

Verum postquam hæc eorum suggestio nihil [c] evaluit, puellam crebris cœperunt urgere latratibus, ut videlicet, a suis longe posita, dum externorum oppressionibus pulsaretur, sine ullo repudio per se, injuriis fatigata, discederet. Interea illa pati ; quæ impingebantur verba æquanimiter tolerare ; si quid exinde controversiarum emergeret, acsi nescia, dissimulare. Præter hæc, cum eam opulentissimi quidam ab usu maritali exortem conspicerent, cœperunt animum pulsare juvenculæ ; sed tu, Domine, castitatis internæ fundator, tu ei sanctimoniam inspiraveras, quam non patiebatur natura nec ætas. Ex te, Domine, habebat quod

a. Corr. de D. *in* B. — *b. divortium* D. — *c. nil* D.

---

1. Au cours du même chapitre, il est à remarquer que Guibert assigne à l'abandon de sa mère un laps de temps qui est tantôt *septennium*, tantôt *triennium*.

in igne posita non ardebat[1]. Tu faciebas, quod ad præstillationem malorum colloquiorum mores ejus, etsi teneri, non depravabantur, immo[a] quod oleum camino addebatur, quod videlicet naturalibus (quæ habere humanum est et commune) motibus externa lenocinia adhibebantur : et tamen virgunculæ animus, sui semper capax, nullis incentivis extra se ferebatur. Nonne hæc tui solius sunt opera, Domine, qui eam in primævæ ætatis calore positam, et omnino jugiter in ipsis conjugalibus officiis constitutam, septennio integro sub tanta continentia conservasti, ut juxta illud sapientis cujusdam dictum[2], etiam fama de ea mentiri vereretur ?

Deus, tu scis quam difficile, immo[a] quam nullo modo pene in feminis[b] hujus temporis id servaretur, cum pudicitia in illis tanta diebus extiterit, ut aliquo vix rumore matrimonium cujuslibet roderetur. Eheu ! quam miserabiliter extunc ad hæc[c] nostra secula[d] pudor et honestas paulatim in virginea professione ruit, et res et species custodiæ matronalis extabuit, ut in omni earum habitudine sola possint notari triscurria[e][3], ubi nil nisi jocularia sonant, et oculorum nutus et lingua. Petulantia in incessu, nihil non ridiculum constat in moribus. Vestium qualitates in tantum sunt ab illa veteri frugalitate dissimiles, ut dilatatio manicarum, tunicarum angustia, calceorum de Corduba[4] rostra torticia, totius ubique jacturam videas clamare pudoris[5]. Estimat[f] se quælibet extremas attigisse miserias, si amasiorum opinione caruerit, et tanto sibi nobilitatis et curiæ gloriam arrogat, quo hujusmodi procorum numero florentiore redundat.

a. *imò* D. — b. *fœminis* D. — c. manque D.— d. *sæcula* D.— e. Corr. de D. *triscurias* B. — f. *Æstimat* D.

---

1. Allusion au buisson ardent de la Bible.
2. Je n'ai pas retrouvé le texte auquel Guibert fait ici allusion.
3. = Bouffonneries, légèretés. Mot de la décadence.
4. Cordoue, ville d'Espagne. On sait que les cuirs d'Espagne, et surtout de Cordoue étaient particulièrement renommés.
5. Les indications de Guibert correspondent aux autres documents que nous possédons sur cette période de l'histoire du costume (cf. Quicherat, *Hist. du costume en France*. Paris, 1877, in-8, p. 163 sq.).

Erat, testor Deum, tunc temporis major in viris feminas [a] ducentibus pudor, in tantum ut videri inter hæc erubescerent, quam modo in nubentibus feminis [b] habeatur : quos certe ista verecunda negocia[c] jactantiores et fori [d] ac publici amantiores efficiunt.

Ut quid hoc, Domine Deus meus, nisi quia ideo nullus super sua levitate ac lascivia erubescit, quod omnes teneri sub pari nota conspicit? Et cum sub eodem affectu, quem habent omnes, pene agere sentiat, unde, quæso, studii hujus eum pudeat, ad quod coaspirare cæteros videat? Sed cur dico pudeat, cum hoc solum talibus sit pudori, si quis eorum in exemplanda libidine minus emineat? Nec detinet pro amorum numero, aut selecta quam alexit [1] specie aliquem privata jactantia, neque contemptus est eo singulariter apud te intumuisse quod amat, sed communem corruptionem magnifico apud universos favore concelebrat. Ecce clamor, dum quod verecunde tegi debuerat, dum quod conscientia debilitatæ castitatis accusat, et omnino deprimi dignum erat, effreni[e] per inolitam pravitatis licentiam animo æterno damnandam silentio impudens quis huc illucque jam prædicat. Hoc et hujus simili modo modernum hoc sæculum corrumpitur et corrumpit, dum male concepta in alios spargit, sparsum etiam usque in infinitum traducta fœditate propagatur in alteros.

Deus sancte, nihil pene horum eo tempore, quo illa famula tua sic agebat, uspiam audiebatur, immo[f] sacrosanctæ verecundiæ pallio et tegebantur indigna, ac idonea coronabantur[g]. In illo, Domine, septennio virginitas illa, quam tu in ea mirifice continuasti, sub innumeris oppressionibus

a. *fœminas* D.— b. *fœminis* D.— c. *negotia* D.— d. Au-dessous B : « auctor hujus tractatus est Wibertus seu Guibertus, abbas b. Mariæ de Nogento subtus Couciacum, qui claruit anno 1112 et hunc tractatum inscripsit de Vita sua. » On retourne alors au bas du f° 42 de la première main de B. — e. *effræno* D. — f. *imò* D. — g. Corr. de D. B avec les quatre premières lettres exponctuées.

1. *Alexit*, prétérit du verbe archaïque *alesco* = j'augmente. On peut traduire cette phrase renversée ainsi : « Personne n'est embarrassé par l'orgueil intime des conquêtes nombreuses, ou de la quantité grandissante de ses amours ... » — Cf. Guizot, *Coll.*, t. IX, p. 389.

agonizabat, dum, soluto paterno connubio, ad alterum eam transferre maritum sæpissime minabantur, aut in exteras remotiorum parentum meorum domos abducere. Plane etsi adversus has importunitates acerbissime aliquoties desudabat, tamen contra propria lenocinia carnis, et quorumcunque[a] externorum temperamenta[1] mirabili, sed ex tuo munere, Deus meus, temperantia decertabat.

Non dico, bone Deus, quia[b] virtute id fecerit, sed quod tui solius virtus fuerit : quomodo enim virtus fuit, quam nulla spiritus carnisque discretio, nec pia ad Deum intentio, sed sola exterioris honestatis, aut evitandæ infamiæ cura peregerit? Utile plane est verecundia saltem peccato ingruenti resistere ; quæ sicut utilis est ante peccatum, ita post peccatum damnabilis. Quod enim sic animum pio pudore consternat, ut a peccati perpetratione cohibeat, ad tempus est utile, quia potest Dei timor, qui pudorem insipidum sale divino condiat, accedere, et quod ad tempus, id est ad sæculum, proderat, utile non ad momentum, sed æternaliter facere. Hæc est namque verecundia adducens gloriam, quæ tamen tanto est perniciosa post culpam, quanto pertinacius confessionis sanctæ obstruit medicinam. Habebat, Domine Deus, famula tua mater mea intentionem illam, quod ad sæculi honestatem contrarium nil ageret; sed tamen juxta Gregorium tuum, quem tamen nec legerat, nec legi audierat[2], in ea intentione non mansit, quia ad te solum postea quidquid intendebat, transtulit[3]. Ergo sic sæculari reverentiæ inseruisse tunc temporis commodum illi fuit.

a. *quorumcumque* D. — b. *qua* D.

1. Il faut comprendre ici par tempérament, complexion amoureuse — de ceux qui cherchaient à séduire la mère de Guibert ou d'elle-même, — pour que le rapprochement de *temperamentum* et de *temperantia* et l'opposition de sens de ces deux mots gardent toute leur saveur.
2. On pourrait trouver ici une légère contradiction avec ce que Guibert nous dit du goût de sa mère au moins pour le culte de saint Grégoire (l. I, c. IV).
3. Je n'ai pas retrouvé le passage de Grégoire le Grand signalé ici.

Voluto igitur post septennium et amplius maleficio, quo naturalis legitimique commercii copula rumpebatur, nimium plane satis credibile est, *at sicut præstigiis ocularis ratio pervertitur* [a], ut de nullis, ut sic dicam, aliqua et de aliis alia fieri per magos videantur, ita vires hujusmodi ac venerea molimina multo minori artificio confundantur : ita enim populariter actitatur, ut jam ab rudibus quibusque sciatur. Cassatis, inquam, per anum quandam [b] illis pravis artibus, ea fide thalamorum officio deservivit, qua diutinam virginitatem sub tantarum animadversionum pulsatione servavit. Felix nempe alias; in eo se infinitæ non tam miseriæ quam miserabilitati addixit, quod, tunc bona, et multo magis postmodum bona semper, malum, et meipso deteriorem semper ediderit. Tu scis tamen, Omnipotens, quam pure, quam sancte secundum te me educaverit, quantas gerulorum in infantia, quantas puerescenti pusiolo mihi pædagogorum ac magistrorum curas adhibuerit, cum non etiam pro corpusculo vestium pompa defuerit [1], ut regios aut comitivos pueros obsequiis æquiparare viderer. Nec soli, Domine, matri contuleras hunc affectum, sed et aliis ditioribus multo personis tu instinxeras, ut non tam pro consanguinitatis necessitudine, quam causa gratiæ ad hoc a te mihi præstitæ, cultum mihi et nutrituras impenderent.

Deus, tu scis quanta monita, quantas auribus meis preces quotidie instillabat, ne corruptionis cujuspiam verba susciperem. Docebat, quotiens a curis familiaribus solitudo vacabat, quomodo et super quibus te orare deberem. Tu nosti solus quantis angoribus parturibat, ne initia florentissimæ ac spectabilis, quam tu dederas, ætatulæ animus male sanus sana perverteret. Voti ejus tu feceras, ut ad te indesinenter æstuarem, quatinus præstares internam decori illi meo

a. manque D. — *b. quamdam* D.

1. Cf. l. I, c. IV . « Matrem super cultissimo mearum vestium apparatu tantisper insurgebat » [pædagogus].

externo virtutem summopere aut sapientiam. Et, bone Domine, bone Deus, si tunc præsciret quanto sordium cumulo obliteraturus eram bonas illas donorum tuorum superficies, quibus me, illa impetrante, ornaveras, quid dictura ? quid actura ? quam irremediabiles gemitus emissura ! quam mentis dilacerationes incursura esset ! Gratias tibi, dulcis et moderate Dispositor, qui finxisti sigillatim corda nostra [1]. Plane si penetralia animi mei mundis adeo indigna conspectibus mundissimus ejus oculus irrupisset, miror si ilico [a] exanimis non fuisset.

[CAPUT XIII]

His per occupationem dictis ad aliqua retro omissa redeamus. Huic, inquam, feminæ [b], inter sæculo serviendum, Dei nominis reverentiam semper affuisse didicimus, in tantum, ut in obsequio ecclesiarum, in beneficio pauperum, in oblatione sacrificiorum sic se ageret, ut venerabilis omnibus esset ? Sed scio quia pariter mihi exinde plurima adhibendæ fidei difficultas, quam præcludere videbitur, suspectæ, ut putatur, laudis affinitas. Si matrem attollere, caute ac fallaciter seipsum extulisse videtur, te, Deus, qui ejus animam ut inhabitator nosti, testem compellare præsumo, omnimodis excellere, quod est illud, quod dicitur. Et certe cum luce clarius pateat vitam meam a bonorum omnium exorbitare vestigiis, et studia semper mea sensatis [2] omnibus probro esse, quid mihi proderit materni [c] aut paterni seu aviti nominis magnitudo, ubi de prole miserrima tota coarctabitur [d] lassitudo [e] ? Et qui ad eorum mores nulla volun-

a. *illico* D. — b. *fœminæ* D. — c. manque D. — d. Corr. de D. *cartabitur* B, avec les trois premières lettres exponctuées. — e. *latitudo* D.

1. *Liber Psalm.*, XXXII, 15 : « Qui finxit sigillatim corda eorum : qui intelligit omnia opera eorum. »
2. = Êtres doués d'organes, être vivants. Mot de la décadence.

tatis et actus contemperatione regenero[1], ad infamiæ superequitat malum, si eorum mihi laudes ascribo.

Huic igitur, dum sub marito adhuc juvencula ageret, tale quid contigit, quod non minimum correctionis ei vitæ incentivum præstitit. Franci, Henrici regis tempore, cum Normanis et eorum comite Guillelmo, qui Anglos postmodum subegit[2] et Scotos, multa animadversione certabant[3], in quo gentis utriusque concursu patrem meum capi contigit. Cujus comitis consuetudo fuerat, ut nunquam[a] captivos suos ad redemptionem cogeret, sed perpetua, dum adviverent, carceris relegatione damnaret. Quod ubi relatum est conjugi (necdum enim natus eram, nec longo post tempore fui, et ideo matris supersedeo nomini), miserabili mœrore exanimata defecit, a cibo potuque destitit, somnum desperatissima solicitudo plus vetuit. Nec de multitudine redemptionis in ejus animo causa[b] erat, sed de irremeabili captivitate merebat[c].

Cumque ejusdem noctis fieret intempestum, et illa atroci anxietate plenissima proprium cubile foveret, sicut Diabolo consuetudinarium est, ut potissimum animis tristitia maceratis immergat, subito vigilanti illi ipse Inimicus incubuit, et gravissimo pene usque ad extinctionem pondere jacentem oppressit. Cum sub hac ejus spiritus suffocaretur angustia, et omnium membrorum ex toto libertate careret, vocis autem cujuspiam sonitum nullatenus emittere posset, solumque Dei, muta penitus, sed ratione libera, præstolaretur auxilium, ecce a lectuli ejus capite quidam spiritus,

a. *numquam* D. — b. Exponctué B. — c. *mœrebat* D.

---

1. Phrase grammaticalement impossible, ou anacoluthe : il faudrait *superequito*, verbe forgé sur *equitare* = *chevaucher*, et un complément à *regenero*, transitif. Guibert veut dire : « Moi qui déjà ne me régénère point en modifiant mes pensées et mes actions à l'imitation de leur caractère, je me précipite dans l'infamie si je m'attribue les louanges qu'ils méritent. » Cf. Guizot, *Coll.*, t. IX, p. 394.

2. Guillaume le Bâtard, duc de Normandie (1035), premier roi normand d'Angleterre, 1066-1087.

3. Il y a eu deux campagnes entre Henri Ier et Guillaume le Bâtard, l'une en 1053-54, l'autre en 1058. Cf. Luchaire, dans Lavisse, *Hist. de France*, t. II, 2 (1906), p. 163.

haud dubium quin bonus, sic inclamare non minus affectuosa quam aperta voce cœpit : « Sancta Maria; adjuva! » Et cum aliquandiu[a] sic dixisset, et quod dicebatur plene[b] illa intelligeret, sentiente illa quæ tantopere vexabatur, cum grandi animadversione erumpit; quo erumpente, ille qui incumbebat assurgit, quem ille obvius apprehendit, et utpote ex Deo violentus cum tanto fragore subvertit, ut; impulsu graviter cameram quatiente, asseculas sopore depressas insolenter nimis exciret. Illo igitur sic divinis virtutibus exturbato, pius ipse spiritus qui Mariam clamaverat et dæmonem pepulerat, conversus ad eam quam erueerat : « Vide, inquit, ut sis bona femina[c]. » At pedissequæ, strepitu repentino attonitæ, qualiter sua se haberet domina videre consurgunt, quam moribundam exangui vultu et totius corpusculi viribus profligatis inveniunt; de sonitu sciscitantur, et ab ea illico causas audiunt, cujus vix spiritum et præsentia, et confabulatione, et accensione luminis refovere queunt.

Ultima ergo sui liberatoris verba, imo per tuum nuncium tua, Domine Deus, mulier illa retinens, perpetua condidit memoria, et in plurimum affectum, si facultas suppeteret, Deo in posterum præstante, ducenda servavit. Obita igitur morte parenti, cum multo adhuc carnis et vultus splendore niteret, et ego, annum ferme natus dimidium[1], solus ei solicitudinis causas darem, de viduitate continenda proposuit; in qua quanta vivacitate se rexerit, quanta modestiæ exempla præbuerit, ex hoc uno subjecto conjici potest, quod, cum parentes mei patris[d], beneficiorum possessionumque æmuli, ea omnia, matre exclusa, obtinere niterentur, causæ actitandæ constituere diem. Dies affuit, et proceres circa omnem acturi justitiam considerant.

a. *aliquandiu* D. — b. Corr. de B (et D). *plena* X. — c. *fœmina* D. — d. *mei patris mei* D.

1. Cette indication est à peu près d'accord avec celle du ch. IV, où il est dit que Guibert avait huit mois quand son père mourut.

Mater de eorum cupidissimis circa [a] conatibus in ecclesiam concesserat, et ante Domini crucifixi imaginem debitæ memor orationis astabat. Ad quam cum unus de meis a patre parentibus, eadem quæ alii sentiens, et ab eis directus venisset, et ut ad illos, qui eam præstolabantur, accederet, judicium eorum auditura rogaret, illa intulit : « Super hac, inquit, re, nonnisi sub præsentia Domini mei agam. » Et ille : « Cujus, ait, domini? » Et ad imaginem crucifixi Domini prætensa manu : « Hic, inquit, est Dominus. » His auditis : « Hic mihi causidicus sub quo agam. » Erubuit dicto ille, et ut erat non minimum versipellis, risu extortitio fucata nequitia abiit, audita relaturus ad suos. Qui et ipsi tali responsione suffusi, cum se nil justæ occasionis [b] adversus ejus omnimodam honestatem habere cognoscerent, et insistere desiverunt.

Nec mora unus de loci et provinciæ primoribus, patris mei nepos [1], vir sicut potens, sic cupidus, feminam [c] tali sermone adoritur. « Cum tibi, inquit, domina suppetat juventus et species, thalamum jurare te convenit, ut et tu ad sæculum jocundius vivas, et avunculi [d] mei liberi a me fideliter nutriendi sub cura mea degant, denique et possessiones ejusdem ad mea, ut competit, jura recurrant [2]. » At illa : « Scis, inquit, avunculum tuum claris bene natalibus propagatum ; qui, quia Deo eum efferente decessit, sua non repetet, Domine, apud me hymeneus [e] officia, nisi se ultro mihi obtulerint nobilioris multo personæ connubia. » Idcirco autem cauta illa mulier de nobiliore est sortiendo locuta, cum sciret vix aut nullatenus posse contingere, ut, cum ille nomen nobilioris horreret, illa, continuo nobilibus

a. Exponctué, avec c̃c interlinéaire B. D met lacune et propose *certa*. — *b*. Corr. de B (et D). *occasione* X. — *c*. *fœminam* D. — *d*. *avunculum* exponctué B. — *e*. *Hymenæus* D.

---

1. Cf. l. I, c. VII.
2. Exemple de succession en parentèle. Dans le droit féodal, les biens tendent primitivement à ne pas passer aux femmes, mais à rester dans le lignage (cf. J. Brissaud, *Cours d'histoire générale du droit français*, t. II, Paris, 1904, in-8, p. 1525 sq.).

ac ignobilibus generaliter reprobatis, spem sibi secundæ suæ conjugationis adimeret. Cum igitur ille magnæ superbiæ, quod de nobiliore dixerat, ascripsisset, illa subintulit : « Certe aut nobiliorem, aut nullum. » Intelligens ille, qua intentione matrona dissereret, descivit a cæpto, et denuo ab ea nil tale quæsivit.

Igitur, sub plurimo Dei timore, nec minori totius affinitatis et maxime egenæ manus amore, femina [a] prudens nos et nostra regebat, fidem, quam adviventi marito servaverat, consequenter et animæ duplici tenore ferebat, dum et corporis veterem unitatem, subintroducta altera carne, eo decedente, non dividit, et quotidiana pene salutiferæ hostiæ oblatione ipsi subvenire contendit. Et cum omnibus pauperibus generaliter esset affabilis, quibusdam pro facultate multa fuerat miseratione benefica et dapsilis. Peccatorum enim suorum memoria tantopere angebatur, acsi, universis addicta nequitiis, pœnas omnium quæ geruntur malorum incidere vereretur. In frugalitate plane nil [b] poterat, cum teneritudini ejus et usui lautiori alimentorum parsimonia minime conveniret. Ad alias omnino inopinabiliter [c] se habebat [1]. Nam hisce oculis vidi manibusque tractavi, quod, cultiori extrinsecus aliquotiens veste prætensa, cilicio hispidissimo contegeretur ad nudum, nec solum interdiu adportabat, sed etiam, quod delicato admodum valde insolens erat corpori, in eo ipso noctibus cubitabat.

Nocturnis officiis vix aut nunquam [d] deerat, cum divinis temporibus communia Dei populo frequentaret : sic equidem, ut capellanorum studium indesinens nunquam [d] pene apud ipsam a Dei laudis celebritate vacaret. Conjugis defuncti mentio adeo fuerat ejus jugis in ore, ut nihil aliud animo volvere videretur, dum, inter orandum, inter eleemosynas largiendum, inter etiam vulgariter agendum,

a. *fœmina* D. — b. *nihil* D. — c. *inhopinabiliter* B. — d. *numquam* D.

1. *Ad alias* est insuffisant, à moins qu'il ne faille sous-entendre *feminas* ou *res*. *Inopinabiliter* est un mot de la décadence.

hominem illum, quod sine mente non poterat, continue loqueretur. Cujus enim amore cor exuberat, eo se lingua ad loquendum, quasi velit nolit, informat.

[CAPUT XIV]

Sed his omissis, in quibus quidem bona, sed non adeo spectanda processit, residua consectemur. A patris mei obitu cum ferme duodennium[a], ut quidam asserunt, explevissem, quo et domum atque natos prælato sæculi habitu sub viduitate curaverit, quæ diutina revolutione parturiit, fœlicem perducere properabat ad partum. Dum ergo in hujus propositi deliberatione penderet, et cum solo pædagogo meo, qui et magister fuerat (de quo superius egi), super hoc ipso tractaret, audivi quendam energumenum, qui in ejus alebatur domo, cum de ea nescio quæ alia delatraret, urgente se dæmone, declamantem : « Crucem, inquit, posuerunt presbyteri in renibus ejus. » Quo siquidem nihil verius, licet tunc nequaquam quid innueret sciverim, nam non uni, sed multis seipsa deinde supposuit crucibus. Nec mora cum nemini res pateret, præter illi quem prælibaverim, cuidam domus suæ dispensatori, qui et ipse conversam eam cita est postmodum sæculi abrenuntiatione secutus, tale quid in somnis apparuit, quod videlicet virum duceret, nuptias celebraret, quæ res liberis ejus, amicis ac parentibus miraculum et stuporem maximum generaret. Postridie mater cum deambulatum, comite doctore meo et eodem œconomo, rus iret, intulit ille quæ viderat. Nec mater in talibus versutissima interprete eguit, sed ad magistrum illum respiciens, quod ea quæ inter eos de Dei, cui conjungi desiderabat, amore tractabantur, visa illa portenderent, silenter innotuit. Accelerans ergo quod cœperat, et interni sui æstus impatiens, oppidi, in quo morabatur, conversationem deseruit.

a. *duodenium* B.

Quo digressionis tempore apud episcopalem quandam[a] morata est villam, a domino Bellovagensi pontifice Guidone illic commanendi impetrata licentia, hic[b] Guido vir omni curialitate compositus, nobiliter oriundus, forma exteriori valde officio quod gerebat idoneus[1]. Qui, post clarissimas quas ecclesiæ Belvacensi præstiterat utilitates, inter quas sancti Quintini a primo lapide canonicorum regularium ecclesiam fundaverat[2], accusatus ab his, quos educaverat atque promoverat, clam apud Hugonem Lugdunensem archiepiscopum, apostolicæ sedis legatum[3], simoniæ et aliorum criminum, quia vocatus non venerat, adjudicatus absens depositioni, cum esset Cluniaco, inflictæ sibi sententiæ timidus, ad monachiam ibidem sese contradidit. Is et matrem et parentes meos cum videretur amplecti, et me potissimum caritudine plurima affectaret, præsertim cui omnia benedictionum sacramenta præter sacerdotium contulisset, a necessariis matris meæ rogatus, ut in propriis, quæ juxta loci ecclesiam constitutæ erant, ædibus degere aliquantisper sineret, gratanter admisit. Vocatur autem villa ipsa Castanentum[4] ab oppido nostro milliariis ferme remota duobus.

Inibi igitur consistens ad Flaviacense monasterium[5]

a. *quamdam* D. — b. *his* B (et D).

1. Gui, doyen de Saint-Quentin, puis archidiacre de Laon, succède à l'évêque Guibert sur le siège de Beauvais en 1063 ou au début de 1064, grâce à la faveur de Beaudouin de Flandre, tuteur du roi. Son épiscopat fut très agité (*Gallia Christ.*, t. IX, col. 708-711 ; Labande, *Hist. de Beauvais*, Paris, 1892, in-4, p. 48-52).

2. L'abbaye de Saint-Quentin de Beauvais fut fondée en 1067 par Gui de Beauvais, qui y installa comme abbé le futur Yves de Chartres, et dédiée le 4 octobre 1069 (*Gallia Christ.*, t. IX, col. 818-819. Sur la dédicace, cf. d'Achery, *Spicil.*, éd. in-f°, t. II, p. 137). Les bienfaits de Gui en faveur de cette abbaye sont illustrés par l'obituaire, qui porte : « Guido episcopus, hujus ecclesiae fundator exstitit et aedificator, quam multis possessionibus ditavit, et quam plurimis ornamentis decoravit » ; suit en partie l'énumération des uns et des autres.

3. V. p. 31, n. 2.

4. Il est possible qu'il s'agisse ici de Catenoy, Oise, arr. de Clermont, c^on de Liancourt, et non de la Châteigneraie qui n'existe pas dans la région beauvaisine, comme le croit B. Monot, *Le moine Guibert*, p. 33.

5. Saint-Germer de Fly, Oise, arr. de Beauvais, c^on de Coudray-Saint-Germer. Ce pays s'est développé autour de l'abbaye du même nom, fon-

sese deliberaverat concessuram. Extructis itaque inibi ædiculis prope ecclesiam, mediante præfato magistro meo, tandem a loco in quo morabatur emersit, et cum sciret me prorsus orphanum, et nullam omnino habere sub qua niterer opem (parentum enim [a] et affinium multiplex erat copia, at vero nullus, qui puerulo in omnibus tenerrimo pro indigentiis ætatulæ sollicite [b] curam ferret : victualium enim ac indumentorum etsi esset nulla necessitas, earum tamen providentiarum, quæ illius ævi impotentiæ conveniunt, quæ sine fœminis administrari non possunt, me sæpius vexabat inopia), cum ergo me sciret his addictum incuriis, timore et amore tuo, Deus, sua obdurante præcordia, sub oppido illo, in quo degebam, dum ad prædictum monasterium demigraret, transitum habens, tantis cordis lacerabatur æstibus, ut castellum ipsum vel respicere pro tormento intolerabili sibi esset : acerbissima enim mœstitia, dum cogitat quid ibidem reliquerit, mordebatur. Nimirum plane si veluti ab ejus corpore membra propria viderentur abrumpi, cum impiissimam et crudelem se profecto cognosceret, immo audiret vocari, quæ tantam sobolem, tanto, ut ferebatur, affectu dignam (multum enim non modo a nostratibus, sed etiam ab exteris excolebar) ita ab animo exclusisset, subsidiique inopem dimisisset. Et tu, Deus bone, Deus pie, tua dulcedine, tua caritate [c] jecur illud certe in sæculo piissimum, ne esset contra se pium, mirabiliter indurueras : contra se nempe mollesceret, si, nos suæ saluti præferens, Dei negligens pro nobis, mundana curaret. Sed fortis fuit ut mors dilectio quia [1], quo te dilexit arctius [d], tanto ea quæ prius amaverat, visa est a se abrupisse securius.

a. *siquidem* D. — b. Corr. de D. *sollicitæ* B. — c. *charitate* D. — d. Corr. de D. *artius* B.

dée au VII[e] siècle, détruite par les Normands en 851, et reconstituée au XI[e] siècle (Dachery, *Notae*, p. 601 sq.; *Bib. nat.*, ms. lat. 13890 (*Hist. mon. S. Geremari Flaviac.*); *Gall. Christ.*, t. IX, col. 787 sq. Cf. Lefèvre-Pontalis, *Ét. sur la date de l'église de Saint-Germer*, dans *Bibl. de l'Éc. des Chartes*, 1885, t. XLVI, p. 478-495). Sur Saint *Geremarus*, v. *AA. SS. Boll.*, Septembre, t. VI, p. 698-703.

1. *Canticum canticorum*, VIII, 6 : « Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum, quia fortis est ut mors dilec-

Ad cœnobium ergo illud veniens, anum quandam [a] in sanctimoniali habitu reperit, quam, quia plurimam religionis speciem præ se ferebat, ad sibi cohabitandum discipulari quadam exhibita ei subjectione coegit : coegit, inquam, cum ipsa ambientissime, expertis ejus moribus, sodalitium tale collegerit. Cœpit itaque pedetentim antiquioris illius feminæ [b] rigorem imitari, victus parsimoniam sequi, pauperrima obsonia amplecti, consuetudinarii stratus mollia fulcra rejicere, linteolo et stramine frumentario contenta dormire. Et cum multa adhuc niteret specie nullumque prætenderet vetustatis indicium, ad hoc ipsa contendere, ut rugis anilibus ad cernuos defluxisse putaretur annos. Defluentia ergo crinium, quæ fœmineis potissimum solent ornatibus inservire, crebro forcipe succiduntur, pulla vestis et amplitudine insolita displicens, innumeris resarcitionibus segmentata, prodebat, cum nativi coloris palliolo, et sutulari partusuris [1] incorrigibilibus terebrato, quoniam interius erat, cui sub tam inglorio apparatu placere gestiebat.

Confessio igitur veterum peccatorum, quoniam ipsam didicerat initium bonorum, quotidie pene novo cum fieret, semper animus ejusdem exactione præteritorum suorum actuum versabatur, quid virgo ineunte sub ævo, quid virita [2], quid vidua studio jam possibiliore peregerit, cogitaverit, dixerit : semper rationis examinare thronum, et ad sacerdotis, imo ad Dei per ipsum cognitionem examinata deducere. Inde cum tantis videres fœminam orare stridoribus, tanta spiritus anxietate tabescere, ut inter operandum cum dirissimis vix ullo modo cessarent deprecatoria verba singultibus. Septem pœnitentiales psalmos sub præfata

a. *quamdam* D. — b. *fœminæ* D.

---

tio, dura sicut infernus aemulatio : lampades ejus, lampades ignis atque flammarum. »

1. Mot de la langue non classique qui paraît en rapport avec la racine du verbe *pertundo*, du participe passé duquel vient notre mot *pertuis*. Du Cange se réfère justement au texte de Guibert (*Glossarium*, éd. Henschel, t. V, p. 113, col. 2).

2. C'est-à-dire en puissance de mari.

anu non videndo sed audiendo didicerat, quos tam [a] saporose, ut sic dixerim, diebus ac noctibus ruminabat, ut nunquam [b] suspiriis, nunquam [b] gemitibus in auribus tuis, Deus, suavissime resonans cantilena illa careret. Si quando vero exterorum hominum conventiculi ejus solitudinem quam amplectebatur admodum turbarent [c] (cum ipsa enim omnes, qui ipsius notionem attigerant, viri præsertim ac fœminæ nobiles, quoniam mire erat faceta et temperans, gratissime loquebantur), ipsis discedentibus, si quid minus verum, si quid futile, si quid ociosum se colloquiis immersisset, illud in illius animo dici non potest quas parturiebat angustias, donec solitas aut compunctionis seu confessionis attingeret undas.

Sed quantumcumque studium, quantacumque sollicitudo ejus haberetur in talibus, nil fiduciæ, nil securitatis menti ejus afferre poterat, quin semper lugeret, quin semper, an reatuum suorum posset mereri veniam, flebilissime rogitaret, et tu scis, Deus, quantorum peccatorum, et nos non nescimus. Quam parva [d], est, Domine, ad comparationem ejus [e] quorundam [f], qui neque dolent, neque suspirant, summa [g] eorum ! Tu nosti, Domine, in quantum [h] metiri poteram statum cogitationis ipsius, quod nunquam in timore supplicii et amore tui ejus viderim animum tepuisse.

[CAPUT XV]

Quid plura ? ipsa, ut, prælibatum est, sæculo repudium ita dante, ego solus sine matre, sine pedagogo [i], sine magistro remanseram. Ille enim, qui me adeo fideliter post matrem educaverat atque docuerat, matris meæ exemplo, amore ac monitu concitatus, ad monachatum Flaviaci sese contulerat. Prava ergo libertate potitus, cœpi intemperantis-

a. *tamen* D. — b. *numquam* D. — c. *solitudinis... turbarentur* B (et D). — d. *prava* B (et D). — e. Corr. de D. *tuam* B. — f. *quorumdam* D. — g. exponctué B. *somnio* (?) interlinéaire. — h. *quantam* D. — i. *pædagogo* D.

sime meo abuti imperio, ridere ecclesias, scholas horrere, consobrinulorum meorum laicorum, qui equestribus imbuebantur studiis, affectare sodalitia, execrando clericatus signum, remissionem criminum polliceri, somno, cujus parva licentia quondam mihi laxabatur, indulgere, ut ex insolita nimietate tabescerem. Interea actuum meorum gloria maternas concutit aures, et ex auditis instans exitium meum ipsa conjiciens pene exanimata defecit. Cultus enim vestium, quos inter procedendum ad ecclesias habere solebam, et quos, ut magis ad clericatum animarer, ipsa paraverat, hos ad lasciviam, quam ne ætas patiebatur, circumferre ; majusculos ad petulantiam juvenis æmulari; pensi et moderati omnino nihil habere.

Cum ergo tanto dissolutius, immo [a] vesanius me haberem, quanto arctius [b] et castigatius antea victitassem, mater impatiens auditorum ad abbatem [1] se contulit, et, ut magister meus iterum me doceret, et ab eodem abbate et fratribus impetravit. Abbas siquidem, avi mei alumnus, et ejus curiæ ex beneficio obnoxius, facile fuit, et, meo aggratulans adventui, benigne susceptum studio deinceps benigniore tractavit. Testor te horum, pie dispositor Deus, quia, ex quo basilicam monasterii ipsius intravi, et monachos considentes pariter vidi et ex eorum contuiti tantum monachiæ concepi desiderium, ut nullatenus defervesceret, nec sub quiete animus ageret, donec sui voti sortiretur effectum. Cum igitur sub eodem eis claustro cohabitans, totum esse ipsorum habitudinesque considerans, et, sicut solet a vento flamma succrescere, ita, ex contemplatione eorum semper mens mea conformationi illorum inhians, non poterat non ardere; solicitabar [c] denique ab abbate loci congeminatis quotidie precibus, ut monachum ibidem me facerem, et, cum infinito ad id æstuarem desiderio, ad hujusmodi

a. *imò* D. — b. Corr. de D. *artius* B. — c. *solicitatur* D.

1. L'abbé est, à cette époque, Garnier, 1058-1095 (date de sa mort). Cf. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 790; Dachery, *Notæ*, p. 603-604.

pollicitationem tamen per ullas rogantium angarias [1] mea lingua solvi non poterat, et quod mihi modo jam gravescenti difficillimum esset, ut de tanta cordis abundantia omnino silerem, haud ægre puerulus observabam.

Tandem matri rem prodidi, quæ, puerariam verita levitatem, tanta ab hoc proposito me ratiocinatione rejecit, ut me non minimum pœniteret, quod ei gerenda retexerim; cum et eadem magistro dixissem, multo longius et ipse me pepulit: qua utriusque repulsa gravissime irritatus, alias animum deliberavi appellere. Itaque sic me cœpi agere acsi nihil horum cœpissem appetere, et cum, ab octavis Pentecostes usque ad Natalem dominicum distulissem, et votis ardentissimis peragendo negotio aspirarem, matris reverentiam magistrique timorem, impatiens, Domine, tuæ internæ stimulationis, abjeci, et ad abbatem, qui tantopere fieri hoc ardebat, et nihil sponsionis in tantis solicitationibus ab ore meo haurire potuerat [a], me conferens, ejus pedibus me affudi, et his ipsis verbis, ut videlicet peccatorem susciperet, flebiliter admodum exoravi. Qui petitis lætus favens, vestes, quæ necessariæ fuerant, quantocyus, id est postridie, præparatas, produxit, et, me matre procul aspiciente ac flente, induit, et eleemosynas proinde eo fieri die [b] mandavit.

Interea ille meus quondam magister, quia districtioris causa regulæ me ulterius docere non poterat, saltem instigare ad ea quæ legebam divina volumina discutienda curabat, minus cognitas quasque dictiones et doctioribus recogitare, prosulas [2] versiculosque componere, et, quo mihi erudiendo

a. *potuerit* D. — b. *eo die fieri* D.

1. Le sens d'*angarias* n'est pas ici très satisfaisant, sinon dans le sens dérivé de *contrainte*. Cf. Guizot, *Coll.*, t. IX, p. 408.

2. Dachery, *Notæ*, p. 613, nous apprend que, des poésies composées par Guibert de Nogent, il ne reste plus qu'une séquence de saint Germer, dont voici *l'incipit :*

Adest praecipua
Fratres, materia,
Dici consona.
Date praeconia...

On la chantait encore au XIIIe siècle (*Hist. litt.*, t. X, p. 499). De cette séquence, il faut peut-être rapprocher un fragment de l'office de saint Germer contenu dans *Bib. nat.*, ms. lat. 13817, ff. 396-400: on a conservé

minor ab aliis cura impenderetur, eo me commonens arctius [a] elaborare. Et, o Domine, lumen verum, plene recordor tuæ inæstimabilis, quam mihi tunc exhibuisti [b], largitatis. Nam mox ut habitum tuum te invitante [c] suscepi, illico mihi visa est a facie cordis nubes amota, et illa mox introducere cœperunt, in quibus pridem evagabar cæcus et errans. Præterea tanto discendi affectu repente sum animatus, ut huic soli rei unice inhiarem, et incassum me vivere æstimarem, si diem sine tali quolibet actu transigerem. O quotiens dormire putabar, et corpus sub pannulo fovere tenellulum, et spiritus meus aut dictaturiens [1] arctabatur [d], aut quippiam objecta lodice, dum judicia vereor aliena, legebam.

Et tu, Jesu pie, non nesciebas qua intentione id facerem, conquirendæ utique gratia laudis, et ut præsentis sæculi honorificentia major occurreret. Habebam plane contra me amicos, qui, etsi bona mihi suadebant, crebro tamen et laudes et ex literis claritudines ingerebant, et per hæc culminum opumque assecutiones. Spes igitur omni aspidum ovo deteriores cordi improvido afferebant, et, cum omnia quæ spondebant citissime adimplenda putarem, vanissimis me expectationibus deludebant. Quod enim in grandævo eventurum [e] dicebant, ego plane adolescenti atque juvenculo accessurum [f] putabam. Proponebant nempe mihi et eam, quæ, te auctore, in dies excrescebat, scientiam, et bonos ad sæculum natales et formam ; sed non recordabantur quia per hos gradus vetuisti ascendi ad altare tuum, quod sic soleat turpitudo revelari. Qui enim ascendit aliunde ille fur est et latro [2], quod est turpitudo.

a. Corr. de D. *artius* B. — b. *extribuisti* D. — c. Corr. de B (et D). *imitante* X. — d. Corr. de D. *artabatur* B. — e. *eventura* B (et D). — f. *accessura* B. *accessum* D.

---

les vêpres, les matines et les laudes, mais la messe a disparu. Au XVII[e] siècle, cet office était encore conservé, si l'on en croit le P. J.-B. de Boulongne (*Bib. nat.*, ms. lat. 13890) qui, énumérant, p. 451, les ouvrages de Guibert, dit : « S[ti] Geremari officium cum prosa in ejus festivitatibus decantandum concinasse Flaviacensis monasterii Rituale attestatur. »

1. Mot forgé sur *dictari*, ou erreur pour *dicturiens*.

2. *Joan.*, X. 1 : « Amen, amen dico vobis : qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est, et latro. »

Sed in his meis, te inspiratore, primordiis, si aliud sapuisset, præparanda mihi fuisset anima ad tentationem. Et certe tunc temporis quodammodo insipide sapiebam. Licet enim pueriles admodum gaudiorum scilicet ac irarum motus haberem, o utinam tum, Domine, tuum judicium sic timerem, peccata etiam maxima sic modo horrerem, quomodo tunc minima et prope nulla horrebam! Emulabar sane (et quam avidissime!) eos, quos sua videbam commissa deflentes, et visui audituique meo erant gratissima quæcunque[a] ex te erant. Et qui in scripturis nunc jactantiam et verba quæro, immo ipsorum ethnicorum infamia dicta pro garrulitate contineo, tunc fletus, dolorumque causas exinde exigebam, nec me legisse putabam, quotiens in ipsa lectione nihil contemplativum, nihil compunctioni habile attingebam : scienter ego nescius sic agebam.

At hostis ille antiquus, qui pro statibus animorum, pro qualitatibus ætatum se habere longæva diuturnitate perdidicit, ille, inquam, pro modulo mentis ac corpusculi mei nova mihi bella parturiit. Nam in somnis mortuorum hominum mentis meæ obtutibus crebrius imagines inferens, et maxime eorum, quos uspiam gladiis, aut quolibet internecionis genere aut videram, aut occubuisse audieram, tantis spiritum somno solutum speciebus exterrebat, ut noctibus, nisi me prædicti magistri mei vigilantia communiret, neque lecto cohiberi, neque a clamoribus arceri, immo et vix sensum regere possem. Quæ molestia, quamvis aliquibus inexpertis puerilis esse atque ridicula videatur, tantæ apud eos, qui ea urgentur, calamitatis habetur, ut timor ipse, qui a plerisque putatur ineptus, nulla valeat ratione, nullo consilio temperari, et, cum ipse qui patitur, idipsum quod patitur floccipendat, nulla tamen auctoritate spiritus, ubi se sopori, vel parum, immerserit, horrentia visa recutiat, immo somnum repetere mens graviter a timoribus irrequieta pertimeat. Cui siquidem passioni etiam frequentia et solitudo paria sunt, dum societas timori non obstat, et

a. *quæcumque* D.

solitaria semper habitatio aut magis, aut tantumdem quod consuevit efficiat.

Multum, domine Deus, ab eo in quo nunc ago [a] statu diversa gerebam; tunc plane sub magna tuæ legis reverentia et infinita totius peccati execratione vivebam, quæque ex te et dici, et audiri et sciri poterant, ambientissime combibebam. Scio, cœlestis Pater, quia talibus pueruli studiis sævissime Diabolus irritabatur, a me postmodum totius pii fervoris desertione placandus. Unde et nocte quadam, cum, tanta misera solicitudine experrectus, hiberno [b], ut opinor, tempore in meo me lectulo [c] continerem, et lampade proxima clarissimum reddente lumen securior esse viderer, ecce repente et haud longe de superioribus, ut putavi, multarum vocum, cum nox esset intempesta, clamor emersit. Vox autem sine verbo fuit, sed [d] solum vi calamitatis, et illico concussis veluti ad somnum temporibus a sensu rapior, et mortuum quempiam, quem obiisse in balneis quidam conclamabat, videre mihi videor. Qua imaginatione conterritus, cum e stratu [e] prosiliens subclamassem, in ipso primo motu meo respiciens, lampadem vidi extinctam, et per medias ingentis [f] umbræ caligines sua ipsius specie dæmonem stantem prope intueor. Cujus visione teterrima pene efferarer in rabiem, nisi me magistri mei, qui his terroribus moderandis crebrius excubabat, perturbatum et amentem solertia refovisset.

Nec me latebat, Deus meus, in ipsa annorum puerilium teneritudine, quia studium bonæ intentionis, quo meus animus tunc fervebat, incentorem meæ malignitatis Diabolum non modice incitabat. Et, o pie Deus, quid victoriarum, quid pro victoriis coronarum hodie commeruissem, si immobiliter ad id certaminis perstitissem? Plurimis etiam auditarum rerum conjecturis experior adversus nuper conversos, seu eos qui ad hoc propositum semper aspirant, vehementius dæmones acerbari. Unde memini, tempore Gui-

a. *ego* D. — b. *hyberno* D. — c. *lectudo* D. — d. Corr. de D. ô B, exponctué. — e. *statu* D. — f. Corr. de B. *ingrantis* X. *rugientis* D.

donis Bellovagorum episcopi, cujus superius mentionem fecerim[1], quendam inter familiares suos juvenem de equestribus extitisse, quem præ suis pene contubernalibus episcopus idem specialiter affectabat. Quem cum pravitatum suarum atrocissime pœniteret, et de sæculari conversatione modis omnibus moliretur effugium, cum super hac novitatum revolutione acerrime roderetur, nocte quadam, cum in episcopi cubiculo ipse dormiret, et religiosus admodum vir quidam Ivo nomine, Sancti Quintinensis indigena, ni fallor, literis clarissimus[2], facundia propemodum clariore præpollens, Cluniacensis monachus, qui sub benedictæ memoriæ abbate hujus loci, Hugone[3], diu egit officium prioratus, cum aliis quibusdam sancta vita æque nobilibus pariter inibi, episcopo præsente, quiescerent, quidam de vicini cujusdam proceribus oppidi, vir valde curialis et prudens, intempesto silentio soporatis omnibus vigilabat. Qui cum, quæ volebat cogitans, huc illucque despiceret, ecce proceri figura dæmonis, exili capite, turgentibus scapulis progrediens viro apparuit, et seriatim lecta quæque respectans, pedetentim per cameram deambulare se finxit; cumque ad ejus stratum, quem prælibavimus, juvenis, quemque ab eodem plurimum acceptari episcopo, falsissimus[4] accessisset, substitit, et retortis ad dormientem aspectibus : « Hic, inquit, acrius[a] et pejus his omnibus, qui istic dormiunt, me vexat. » Quo dicto, ad ostium se dirigens cloacarum, in easdem se contulit. Is autem qui hoc speculabatur, dum hæc attenderet, tanto ponderè premebatur, ut impos ad locutionem et motum omnimodis fieret. Excedente igitur Adversario, facultas sibi pariter in

a. *anxius* D.

1. V. l. I, c. xiv, p. 48 et n. 1.
2. Il ne s'agit pas ici d'Yves de Chartres, né vers 1040, dans le Beauvaisis, et qui a été abbé de Saint-Quentin de Beauvais.
3. Saint Hugues, abbé de Cluny, né en 1024, de Dalmase, comte de Semur-en-Brienois, et d'Erembourg de Vergy, mort le 29 avril 1109. La vie de ce personnage célèbre a été écrite par un certain nombre de contemporains (cf. A. L'Huillier, *Vie de saint Hugues, abbé de Cluny, 1024-1109,* Paris, 1888, in-8).
4. C'est l'Imposteur, le Démon.

utroque[1] rediit, et mane quibusque sensatioribus visa retexans, et cum ipsis juvenis illius statum essentiamque[a] requirens, reperit ejus animum enixius ad aggrediendum sanctiora proclivem. Si ergo gaudium est super uno peccatore converso in cœlo quam super nonaginta qui non indigent pœnitentia justis[2], procul dubio plenum fidei est hostes humani generis acerbissima invidentia de eorum, qui mutantur in melius, ereptione tristari, et certe, sicut ego bonis initiis processus habeo pestilentes, sic et ille, qui a dæmone testimonium acceperat, postmodum paulatim tepescendo refrixit, et ad studium sese sæculare retorsit ; et tamen subitus ille bonarum nostrarum voluntatum motus, credibile est quam gravissime diabolica corda morderet[b]. Nec mirum si doleat Diabolus repentinos et futiles cujuspiam pœnitentis affectus, cum perfunctoria[3] Achab[c] illius scelesti regis humilitas etiam divinos antequam humanos ad se deflexit aspectus : unde Dominus, ni fallor, Heliæ : « Nonne, ait, vidisti Achab humiliatum coram me ? Quia ergo humiliatus est mei causa, non inferam mala in diebus ejus[4]. »

[CAPUT XVI]

Cum ergo, paulatim succrescente corpusculo, etiam animam in concupiscentiis pro suo modulo et cupiditatibus prurientem sæcularis vita titillaret, memoria et rotatu[5] creberrimo, qualis quantusque in sæculo esse potuissem, eadem pene semper repetendo revolverem, et multo majora

a. *assentiamque* D. — b. Corr. de D. *momorderet* B. — c. *Achabi* D.

1. C'est-à-dire *locutio* et *motus* (Guizot, *Coll.*, t. IX, p. 415), ou encore les deux personnes.
2. *Luc*, XV, 7 : « Dico vobis quod ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentia. »
3. = Fait négligemment, en apparence. Mot de la décadence.
4. *III Reg.*, XXI, 29 : « Nonne vidisti humiliatum Achab coram me ? Quia igitur humiliatus est mei causa, non inducam malum in diebus ejus, sed in diebus filii sui inferam malum domui ejus. »
5. *Rotatus* est pris ici dans le sens moral, rare = *obsession*.

quam veritas pateretur sæpe confingerem, bone Deus, cui de omnibus cura est, ostendebas ista famulæ tuæ matri meæ ; et, in quemcunque [a] statum sanum utique vel insanum conscientia labilis vertebatur, visionem ejusdem species non sine tuo, Domine, judicio sequebatur. At quoniam [b] multas curas prohibentur [c] sequi somnia, et verum indubie constat, hæ tamen curæ non avaritiæ æstibus citabantur, sed ex vera interni boni æmulatione creabantur. Mox igitur, ut piissimam ejus mentem visio importuna tangebat, et sicut erat in talibus exolvendis admodum subtilis et perspicax, — mox [d], ut id incommodi suo sibi somnio portensum intellexerat, accito me, super meo studio, quid agerem, quid tractarem apud me secretius rogitabat [e]. Cui, cum sic morem gererem, ut ei meam nullatenus unanimitatem negarem, omnia illa quæ secundum tenores quæ [f] audieram somniorum, in quæ lentescere meus animus videbatur, alacri confessione prodebam, et, cum de correctione moneret, veris profecto statim affectibus id [1] spondebam.

Deus meus, statum illum, quem modo patior, totiens tot significatum ænigmatibus ipsa mihi enunciavit [g], et quod in primo statu gestum aut gerendum putaverat, hoc quotidie intra cordis mei penetralia experior et contemplor impleri. Quin etiam ipse magister meus, cum eadem mihi solicitudo [h] suo indesinens penderet a pectore, multis figurarum modis, quæ pro tempore accidebant, et quæ porro in futurum eventura fuerant, te manifestante, videbat. Ab utroque igitur viro, Dei munere, hinc ad terrendum, inde ad refovendum adversa et prospera cantabantur, ut et occultæ malignitati, vellem nollem, quia tuo miraculo eis tantum, qui me diligebant, detegebatur, parcerem, et de melioris spei aliquotiens pollicitatione gauderem.

a. *quemcumque* D. — b. Corr. de D. *quam* X. *q̅m̅* interlinéaire B. — c. *perhibentur* D. — d. D ajoute *inquam.* — e. Corr. de D. *recogitabat* B. — f. manque D. — g. *enuntiavit* D. — h. *sollicitudo* D. *l* interlinéaire B.

1. *Id* représente *correctio.*

Cum enim aliquando spiritu acediæ [a] [1] ventilarer (multas enim invidentias ab iis qui supra et juxta me erant, patiebar) parentum meorum adminiculis aspirabam ad externa monasteria commigrare. Nam nostratium aliqui, cum me olim longe infra se ætate ac literis, potentia et cognitione vidissent, et, solius ejus dono ipso discendi appetitum meis sensibus instinguente, qui totius est clavis scientiæ, me sibi exæquari, aut omnino, si dici fas est, excellere persensissent, tanto furore adversum me eorum indignabunda excanduit nequitia, ut me, frequentibus controversiis et simultatibus fatigatum, multotiens et vidisse et scisse literas pœniteret. Studium plane meum ab eis tantopere turbabatur, ac tot, de ipsis literis sumpta occasione, per continuas quæstiones jurgia motabantur, ut ad hoc solum, quatinus ab ea cura mea resiliret intentio meumque præpediretur ingenium, eniti viderentur. Sed, sicut oleum camino additum, unde putatur extinguere, inde flamma vivaciore proserpit, eo instar clibani quo amplius mea super eo labore solertia premebatur, tanto suis reddita valentior æstibus in melius agebatur. Quæstiones, quibus æstimabar obtundi, intelligentiæ plurimam mihi acrimoniam ministrabant, et objectionum difficultates crebra conjecturarum mearum ruminatione et diversorum versatione voluminum, multiplicitatem sensuum et respondendi mihi efficaciam pariebant. Hoc itaque modo, etsi gravissime eis invidiosus eram, tu tamen nosti, Domine, quam parum aut nihil talibus invidebam, et, cum notam ad suum mihi libitum turpem non possent inurere, astruebant me ubique rodendo pro scientiola superbire.

Inter has igitur, quas ferebam ægerrime, vexationes, licet in hujusmodi angariis uberrime parturirentur utilitates, lassabundus animus sub infinita aliquotiens cogita-

a. Corr. de D. *accidiæ* B.

1. = Anxiété. Mot de la décadence ; *acediari* = souffrir avec impatience.

tionum tortione languebat, nec corde pavido et rationis viribus sæpe defectis cogitabam, quid prodesset[a] adversitas; sed libentissime decreveram petere censionem[b], quo carnalis suggerebat infirmitas. Cum ergo propositum appulissem, ut non tam benivola abbatis mei licentia, quam parentum meorum incentivo et exactione, loco digrederer, matris quoque assensus, id fieri pia intentione credens, adesset (nam bene religiosus quo succedere gestiebam locus ferebatur), testis malorum ac bonorum meorum talis ei se præbuit visio.

In ecclesia cœnobii ipsius, scilicet Flavicensis, quæ dicitur Beati Geremari[1], sibi esse videbatur. Quam cum interius attendisset desertissime destitutam, monachos etiam non modo scissos, et involucris fidei nimium enormibus adopertos, sed et statura cubitali in morem eorum quos vulgo nanos vocitant, omnes pariter imminutos; sed quia ubi thesaurus, ibi cor, et ubi contuitus, ibi amor, cum ad me oculum sollicita destinasset, cernit, quod non melior cæteris me status erigeret, nec apparatus dignior opperiret[c]; cumque pro meo et tantæ ecclesiæ mœsta foret discrimine, ecce infinitæ pulchritudinis ac majestatis femina[d] per mediam basilicam ad altare usque processit, quam quasi juvencula sequebatur, cujus species ejus multum idonea videbatur obsequio quam consectabatur. Cum ergo curiosissima esset scire quænam foret domina ipsa, dictum est ei quia esset domina Carnotensis; quod nec mora conjiciens beatam Dei Genitricem intellexit, cujus nomen et pignera[2] ibidem totius pene Latini orbis veneratione coluntur. Ad altare igitur perveniens, genua ad orationem flexit; sed et illa, quæ post ipsam ingredi videbatur, nobilis pedissequa,

a. Corr. de B (et D). *proderet* X. — b. exponctué B. — c. *operir et* D. — d. *fæmina* D.

1. Saint-Germer de Fly. V. p. 48, n. 5.
2. La vierge noire de Chartres et ses reliques, en particulier une chemise qu'on prétendait lui avoir appartenu (cf. Ch. Merki, dans le *Mercure de France*, 1904, t. XLIX, p. 776, n. 1, et L. Merlet, *Catal. des reliques et joyaux de la cathédrale de Chartres*, Chartres et Paris, 1885, in-8).

itidem a tergo ejus fecit. Inde consurgens, cum plurima quasi animadversione protenta manu : « Hanc, inquit, ecclesiam ego institui ; qua[a] ratione patiar destitui ? » Et ad me subinde serenissimum pietatum signifera dirigens oculum, clarissimamque dexteram : « Hunc, ait, huc adduxi, et monachum feci, quem nullo modo patiar hinc abduci . » Hæc eadem verba præfata post ipsam[b] pari modo pedissequa astruebat. Dixerat potens illa, et dicto celerius omnis illa desolatio et vastitas ad integrum reparatur quæque primitus videbatur, et staturarum illa enormis modicitas, non modo cæterorum, sed et mea potentia favente jubentis imperio ad regulam emendatur. Hujus mihi visionis seriem cum mater provida retulisset, cum multa animi compunctione et lachrymis tanta verba suscipiens, in tantam vagabundæ cogitationis licentiam, sub tam desiderabilis somnii tenore cohibui, ut nequaquam cujuspiam alterius jam traherer intentione cœnobii.

Hæc et his similia, o Domine, cœlestis Mater imperii, super peccatorum meorum horrore, super innumerabilibus, quibus a tuo amore et servitio descivi, apostasiis, ansam ad te redeundi conferunt, dum mihi, meo præcantatur a corde, amplissimos clementiarum tuarum sinus ullis flagitiorum meorum molibus præcludi non posse. Recordor etiam semper, cœlestis Domina, quia cum puerulus huic assumendo habitui aspirarem, nocte quadam per visum in ecclesia tui nominis eram, et videbatur mihi, quod a duobus ab ipsa auferebar dæmonibus, cumque ad basilicæ me fastigium extulissent, aufugerunt, et intactum intra ejusdem septa ecclesiæ dimiserunt. Hæc multotiens, dum meam intueor incorrigibilitatem, reminiscor, et eadem peccata sæpius repeto, immo[c] pessimis pejora superfero, ad te, Piissima, pro evitando solum desperationis periculo, non nimiæ spei aut alicujus parvæ fiduciæ abusione recurro. Etsi enim semper ex impulsu fragilitatis, non superbiæ obstinatione delinquo, spem tamen nullatenus

a. Corr. de B (et D). *quam* X. — *b. ipsa* D. — *c. imò* D.

correctionis amitto. Septies plane cadit justus, et resurgit [1]. Si septenarius pro universitate numerus solemniter ponitur, quibuscumque modis peccando quis cadat, si intentionem resurgendi ad justitiam habeat, quamvis ex carnalitate labatur, si dolorem recte pœnitentis adhibeat, nequaquam justi nomine sese privat. Ut quid enim clamatur ad Deum, ut de nostris nos necessitatibus eruat [2], nisi quia naturæ corruptio peccati servitio nos, velimus nolimus, addempnat [a]? « Video, ait, captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis ; non enim quod volo bonum, hoc ago, sed quod volo malum, hoc facio [3]. » Est autem profundum quorundam [b] malorum, in quod cum venerit impius, contemnit [4], et tamen super quibusdam aliis profundis clamatur ad Deum, nec suam petitor dubitat exaudiri vocem. Est siquidem desperationis ex peccati nimietate contemptus, qui esse potest profundi hujus, quo non est substantia [5], in qua miseria non subsistitur ; est denique profundum de quo Hieremias panniculorum subligatione protrahitur [6], quod quamvis... [c] porro fundum tamen habet : quia quamvis, ingentibus sit mens dimissa peccatis, habet tamen talecumque obstaculum rationis, ut non feratur per interminatas voragines sine ulla recogitatione totius iniquitatis.

a. *addemnat* D. — b. *quorumdam* D. — c. Lacune.

---

1. *Liber. Prov.*, XXIV, 16 : « Septies enim cadat justus, et resurget : impii autem corruent in malum. »
2. *Liber Psalm.*, XXIV, 17 : « Tribulationes cordis mei multiplicatae sunt : de necessitatibus meis erue me. »
3. *Epist. B. Pauli ad Rom.*, VII, 19 et 23 : « Non enim quod volo bonum, hoc facio ; sed quod nolo malum, hoc ago..... Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae, et captivantem me in lege peccati, quae est in membris meis. »
4. *Lib. Prov.*, XVIII, 3 : « Impius cum in profundum venerit peccatorum, contemnit : sed sequitur eum ignominia et opprobrium. »
5. *Liber Psalm.*, LXVIII, 3 : « Infixus sum in limo profundi, et non est substantia. »
6. *Proph. Jerem.*, XXXIII, 11 : « Assumptis ergo Abdemelech secum viris, ingressus est domum regis, quae erat sub cellario, et tulit inde veteres pannos..... ».

[CAPUT XVII]

Interea cum versificandi studio ultra omnem modum meum animum immersissem, ita ut universa [a] divinæ paginæ seria pro tam ridicula vanitate seponerem, ad hoc ipsum, duce mea levitate, jam veneram, ut Ovidiana et Bucolicorum dicta præsumerem, et lepores amatorios in specierum distributionibus epistolisque nexilibus affectarem. Oblita igitur mens debiti rigoris, et professionis monasticæ pudore rejecto, talibus virulentæ hujus licentiæ lenociniis lactabatur [1], hoc solum trutinans, si poetæ cuipiam comportari poterat quod curialiter dicebatur, nullatenus vero pensitans quantopere sacri ordinis, de ea quæ desiderabatur industria, propositum lædebatur. Cujus nimirum utrobique raptabar [b], dum non solum verborum dulcium, quæ a poetis acceperam, sed et quæ ego profuderam lasciviis irretirer, verum etiam per horum et his similium revolutiones immodica aliquotiens carnis meæ [c] titillatione tenerer: quoniam hæc terebat volubilis et totius severitatis infrequens animus, alius profecto non poterat, quam quem cogitatio suggesserat, e labiis procedere sonus.

Inde accidit, ut, effervescente interiori rabie, ad obscænula quædam verba devolverer, et aliquas literulas minus pensi ac moderati habentes, immo totius honestatis nescias dictitarem. Quæ cum ad magistri prædicti notitiam pervenissent, et ipse ægerrime ferret, in illius exacerbatione fastidii eum contigit obdormiisse [d]. Quo soporato, talis ei se ingessit visio : senior caniciei pulcherrimæ, immo is ipse, si dicere audeam, qui in initio me ad eundem [e] perduxerat [2], et amorem ejus mihi semper affuturum spoponde-

a. *universæ* D. — b. Manque un mot. D suppose *amore* ou *voluptate*. *cujus* exponctué B.— c. *meę* D.— d. *obdormisse* B (et D). — e. *eumdem* D.

1. Il faut comprendre *lactabatur* comme fréquentatif de *lacio* = *attirer*, avec le sens de *séduire*, *leurrer*. Contresens de Guizot, *Coll.*, t. IX, p. 424.
2. V. l. I, c. v.

rat, ei apparuit, severissimeque intulit : « Volo, inquit, ut de literis quæ factæ sunt mihi rationem reddas ; verum manus quæ literas ipsas scripsit, non est sua ipsius[a] quæ scripsit. » Quod cum a magistro mihi relatum fuisset, ego et ipse pariter super tenore somnii non dissimilem conjecturam habuimus : læti enim ingemuimus sub spe tua, [Domine][b], inde animadversionem tuam in tam paterna correctione videntes, hinc cujusdam piæ alterationis fiduciam meis levitatibus eventuram ex visionis intentione putantes. Ubi namque manus, quæ literas scripserat, non ejus esse qui scripserat dicitur, plane non permansura in illa ignominiosa sua actione indubie denotatur. Mea enim fuit, et non est sicuti legitur : « Verte impios, et non erunt [1] », dum ea, quæ in usu vicii mea fuit, virtutis studio applicita, omnem efficientiam indignissimæ illius proprietatis amisit. Et tu nosti tamen, Domine, et ego confiteor, quia tunc temporis nec tuo timore, nec meo pudore, nec sacræ hujus visionis honore castigatiora peregerim : et[c] nempe irreverentia, quia interius me habebam, et scriptorum nugantium nequaquam scurrilitatibus temperabam. Latenter quippe cum eadem carmina cuderem, et nemini aut vix omnino meis consimilibus illa prodere auderem, sæpius tamen mentito auctore, ipsa quibus poteram recitabam, et lætabar ea a voti mei consortibus collaudari : quæ mea fore rebar prorsus inconveniens profiteri, et quod ad fructum ullius auctori suo non proderat laudis, solo restabat fructu, immo turpitudine gaudere peccati. Sed hæc, Pater, punisti, quando voluisti. Emergentibus enim contra me super tali opera infortuniis, et multa animum evagantem adversitate cinxisti, et corporis infirmitate pressisti. Pervenit ergo tunc gladius usque ad animam, dum vexatio attigit intelligentiam.

a. Corr. de B (et D). *ipsis* X. — *b.* dans D. — *c. ea* D.

---

1. *Lib. Prov.*, XII, 7 : « Verte impios, et non erunt ; domus autem justorum permanebit. »

Cum itaque pœna peccati intellectum dedisset auditui, tunc demum inutilis studii marcente socordia, cum tamen otii impatiens essem, quasi ex necessitate rejectus [a] imaginationibus, spiritualitate recepta, ad exercitia commodiora perveni. Cœpi igitur jam sero ad id, quod sæpe a plurimis mihi bonis doctoribus præstillatum fuerat, anhelare, scilicet Scripturarum commentis intendere, Gregoriana dicta, in quibus artis hujus potissimum reperiuntur claves, crebrius terere, secundum veterum auctorum regulas, ad allegoricum, seu moralem, quin et anagogicum [1] sensum prophetica, vel evangelica verba perstringere. In his præcipuum habui incentorem Beccensem abbatem Anselmum, postea Cantuariensem archiepiscopum, ex transalpinis partibus, Augustana videlicet regione [2], oriundum, virum incomparabilem documentis et vita sanctissimum [3]. Qui cum in prioratu prælibati cœnobii adhuc ageret, suæ me cognitioni ascivit, et omnino puerulum et in summa et ætatis et sensus teneritudine positum, qualiter interiorem meum hominem agerem, qualiter super regimine corpusculi rationis jura consulerem, multa me docere intentione proposuit. Qui ante abbatiam, et in abbatia positus, cum ad Flaviacense, in quo eram, monasterium, familiarem religionis et doctrinæ suæ gratia haberet adventum, adeo sedule mihi eruditionis indulgebat beneficia, tanta ad id elaborabat instantia, ut unica ac singularis sui ad nos adventus et frequentationis ego viderer solus esse causa.

Is itaque tripartito aut quadripartito [4] mentem modo dis-

a. *rejectis* D.

1. Le *sensus anagogicus* est proprement l'interprétation qui *s'élève* du sens littéral au sens spirituel, c'est-à-dire la *mystique*.
2. Région d'Aoste, Piémont.
3. Saint Anselme, né à Aoste à la fin de 1033, mort le 21 avril 1109. Il arriva à l'abbaye du Bec dans les premiers mois de 1060. Il y succéda à l'abbé Herluin, mort le 26 août 1078, et fut élu au siège primatial de Cantorbéry le 6 mars 1093. Sur le séjour de saint Anselme à l'abbaye du Bec, cf. chanoine Porée, *Hist. de l'abbaye du Bec*, Evreux, 1901, in-8°, t. I, p.106-233.
4. Guibert fait allusion aux méthodes pédagogiques du *trivium* (grammaire, rhétorique, dialectique) et du *quadrivium* (arithmétique, géométrie, musique, astronomie).



tinguere docens, sub affectu, sub voluntate, sub ratione, sub intellectu[1] commercia totius interni mysterii tractare, et quæ[a] una a plerisque[b] et a me ipso putabantur certis divisionibus resoluta, non idem duo prima fore monstrabat, quæ tamen accedentibus quarto vel tertio eadem mox esse promptis assertionibus constat. Super quo sensu cum quædam evangelica capitula mihi disseruisset, cum primum quidem quid inter velle et affici distaret, luculentissime aperuisset, quæ tamen non ex se, sed ex quibusdam contiguis voluminibus, at minus patenter quidem ista tractantibus eum habuisse constaret, cœpi postmodum et ego ejus sensa commentis, prout poteram, similibus æmulari, et ubique Scripturarum, si quid istis moraliter arrideret sensibus, multa animi acrimonia perscrutari.

Unde factum est, ut, cum quodam abbate meo[2] ad aliquod provinciæ nostræ cœnobium devenirem, cumque illi tanquam plurimæ religionis viro suggererem, ut, ad capitularem conventum veniens, inibi sermonem faceret, ea quæ a se petebantur in me transfudit, et, ut vices super isto ejus exequerer, exoravit et jussit. Die autem Mariæ Magdalenæ natalis celebratur eodem[3]. Eapropter de libro Sapientiæ[4] adhibita sermonis materia solo illo unico verbo illi qui petebatur tractatui contentus[c] fui : « Sapientia, videlicet, vincit malitiam, attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. » Hoc cum qua potueram oratione explanassem, et ipsis auditoribus pro dictorum eorundem[d] convenientia placuissem, prior ecclesiæ ipsius, literarum sacrarum non minimum pro scientiæ potentia studiosus, familiariter a me exegit, ut id sibi scriberem, in quo mate-

a. *quę* D. — b. *plærisque* B. — c. Corr. de D. *concentus* B. — d. *eorumdem* D.

---

1. Terminologie courante de la philosophie scolastique et en particulier mystique. Anselme enseignait à Guibert l'identité essentielle des méthodes exégétiques.
2. Abbé Garnier. Il démissionna en 1084 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 790).
3. C'est-à-dire le 22 juillet.
4. Cf. *Lib. Sapientiae*, VIII, 1.

riam sumendi cujuscunque [a] sermonis acciperet [1]. Quoniam ergo abbatem meum, quo præsente id dixeram, ægre laturum scripta mea cognoveram, caute aggredior hominem, et, ut causa viri illius, quem se diligere testabatur, quod petebam, indulgeret, ex latere quasi ex persona [b] amici, et quasi talium minus studiosus precor. Suspicatur [c] igitur brevissima me dicturum, assensit; cujus cum de ore verbum rapuissem, cœpi exerceri in eo quod proposueram.

Propositum autem habui ut initia Geneseos, Exameron [2] scilicet, commentari moraliter aggrederer. Cui commento præposui tractatum satis mediocrem qualiter sermonem fieri oporteat [3]. Quo præmisso, sex dierum tropologice prosecutus opera fudi, importuno licet eloquio, quæque meo sedissent ingenio. Cumque primum abbas meus sacræ illius historiæ conspexisset annotari capitulum, minus sano hæc attendit intuitu, et, cum me plurima animadversione finem scriptis illis facere monuisset, videns quod non nisi spinas cœpta talia oculis ejus ingerebant, non solum ejus, sed et omnium qui ad id ipsum deferre poterant præsentias præcavendo, clam illud omne peregi. Opuscula enim mea hæc et alia nullis impressa tabulis dictando et scribendo, scribenda etiam pariter commentando [d] immutabiliter paginis inferebam. Tempore ergo illius abbatis omnimodo studia mea delituere silentio. Quo decedente, nactus occasionem dum pastore locus ille vacaret, impegi tandem et brevi opus explevi. Quod decem libris complexum, secundum illos quatuor prænominatos interioris hominis motus [4], ita moralem executus sum in omnibus tropum, ut penitus

a. *cujuscumque* D. — *b*... D. *p*ᵃ barré dans la haste B. — *c. Suspicatus* D. — *d.* Corr. de B(et D). *commutando* X.

---

1. Ce sermon a été publié par Mabillon, dans les *Œuvres de saint Bernard* (*Op.*, t. II, p. 701-709; dans Migne, *Patrol. lat.*, t. 184, col. 1031-1044). Cf. l'*Introd.*, p. XVII.
2. La création du monde en sept jours (Genèse, I). Guibert fait ici allusion à ses *Commentarii in Genesim*. Cf. l'*Introd.*, p. XVII.
3. Il s'agit du *Liber quo ordine sermo fieri debeat*, qui, en effet, sert de préface aux *Commentarii in Genesim*. Cf. l'*Introd.*, p. XVII, n. 7.
4. Voir le début du paragraphe de la p. 66.

immutato locutionum ordine initia continuarentur ad[a] supremum. In quo opusculo an cuiquam profecerim nescio, placuisse tamen plerisque[b] plurimum literatis non dubito; hoc vero certum quod non parum commodi mihi præstitit, in quantum me, ministro vitiorum, liberavit ab otio.

Scripsi interea et[c] capitularem libellum de diversis Evangelicorum[d] et propheticorum voluminum sententiis, de libro Numeri, Josue, Judicumque aliqua inserens[1], cui hucusque finem dare differo, quia his explicitis quæ impræsentiarum teneo, in similibus exerceri aliquotiens (si vita comes fuerit), Deo suggerente, delibero. In quorum plurimis tropologiam, in paucis allegoriam secutus, eundem[e] quem in Genesi habueram morem gessi. Porro in Genesi ideo[f] potissimum moralitati intendi, non quod in sensu allegorico, si pariter elaborarem, sentienda deficerent, sed quod judicio meo allegoricis moralia satis hoc tempore utiliora putarem, fide ex Deo ad integrum stante, moribus pene omnium multiplici vicio profligatis, et quod in immensum tendere opus non meæ fuerat licentiæ aut voluntatis.

[CAPUT XVIII]

Igitur mater bonos quantum ad scientiam meos admirata successus, valde æstuabat super lubricæ ætatis quos verebatur excessibus. Unde et sui me imitatorem fieri quam sedulo postulabat, cui cum Deus speciem tantopere præstitisset[g], ita quidquid[h] in se laudabatur posthabuit, acsi sese nullatenus pulchram scisset, ita viduitatem coluit, acsi maritalia semper debiti cubilis impatiens horruisset. Nosti tamen, Domine, quid fidei, quid amoris etiam defuncto ipsi suo jugali detulerit, quam cotidianis pene sacrificiis,

a. Corr. de B (et D). *ad* X. — *b. plærisque* B. — c. manque D. — *d. evangeliorum* D. — *e. eumdem* D. — *f. adeo* D qui propose *ideo*. — *g*. D. *pręstitisset*. — *h. quicquid* D.

1. V. l'*Introd.*, p. XVI, n. 4.

orationibus ac lacrymis, haud mediocribus eleemosynis solvendæ ejus animæ, quam peccatis præpediri noverat, indesinenter institerit. Qua ex re mira Dei dispensatione fiebat, ut creberrimis ei visionibus, quos ille dolores in sua purgatione ferebat, patentissimis [a] imaginationibus monstrarentur : quæ [b] visorum genera haud dubium quin ex Deo proveniant ; ubi enim nulla prava securitas ex assumpta falso pulchritudine luminis datur, sed ex oblata doloris ac pœnarum specie orationis et eleemosinarum [c] incentiva præbentur, ubi aperte a mortuis, imo ab angelis, qui fidelium mortuorum curam gerunt, divini officii remedia exiguntur, ex Deo hæc fieri hoc sufficiens probationi est, quia a dæmonibus nunquam saluti cujuspiam profutura quæruntur. Sollicitus igitur bonæ [d] illius mulieris animus his significationibus recalefieri, ac internorum tormentorum ad [e] profectum assidue pro marito quondam suo intercessionis portentione succendi.

Unde inter cætera, quadam nocte Dominica, post matutinos, æstatis [f] tempore, cum membra scamno cubitum angustissimo contulisset, mox in somno cœpit deprimi ; sua ipsius anima de corpore sensibiliter sibi visa est egredi. Cumque veluti per quandam [g] porticum duceretur, tandem inde emergens ad ora cujusdam putei cœperat propinquare. Cui cum esset facta contigua, ecce de foveæ illius voragine [h] larvali specie homines prosiliunt, quorum videbatur tineis exesa cæsaries, eam volentes manibus corripere, et intro protrahere. Et ecce vox a tergo fœminæ trepidantis, et ad eorum incursum miserabiliter æstuantis, erupit ad illos : « Nolite, inquit, eam tangere. » Qui voce vetantis adacti resilierunt in puteum. Cum autem, quod me præterierat [i], per porticum procederet, hoc solum petebat a Deo, cum exisse hominem se sentiret, ut ad corpus sibi redire liceret. De putei igitur habitatoribus liberata, cum contra marginem ipsius constitisset, repente patrem meum, in ea

a. *patientissimis* D. — b. *quę* D. — c. *eleemosynarum* D. — d. *bonę* D. — e. Corr. de D. *ac* souligné B. — f. *ęstatis* D. — g. *quamdam* D. — h. Corr. de B (et D) *oragine* X. — i. *prętererat* D.

specie qua juvenis extiterat, sibi conspexit assistere, cumque in eum intenderet, et an ipse Evrardus vocaretur (sic enim eum quondam constiterat appellari) suppliciter rogitaret, ipse negavit.

Nec mirum, si spiritus eo se nomine insigniri diffiteretur, quo homo olim fuerat : spiritus enim spiritui nihil aliud quam quod spiritualitati congruum sit respondere debuerat. Mutuam autem spiritus per nomina habere notitiam, credi valde ridiculum est, alioquin in futuro sæculo, rara nisi nostratium cognitio est. Nomina plane non necesse est habere spiritus, quorum tota visio, immo [a] visionis scientia est ab intus. Cum ergo sic se vocari negasset, et tamen illa eum non minus esse sentiret, interrogat postmodum ubi commaneret : cui ille acsi plateam haud procul a loco positam insinuat, et ibidem se commorari. Quærit etiam qualiter se habeat. At ille brachio retecto cum latere adeo utrumque ostendit lacerum, crebris adeo vulneribus intersectum, ut magnus intuentem sequeretur horror et commotio viscerum. Ad hoc etiam pueruli cujuspiam species pariter aderat, tantis clamoribus perstrepens, ut [b] ei quoque quæ id intuebatur plurimum molestiæ generaret ; cujus et mota vocibus dixit ad eum : « Quomodo, domine, tantos hujus infantis ejulatus potes pati ?— Velim, inquit, nolim, patior. » Ploratus autem hujus infantis, et brachii intercisio ac lateris hanc sententiam[c]... Cum pater meus in primævo [d] suo a legitimo matris meæ commercio per quorumdam maleficia esset extorris, quidam ad puerilem ejus animum pravi [e] consiliarii accessere, qui, ut experirentur, an cum aliis coire posset mulieribus, suasione malignissima monuere ; qui juveniliter eis obtemperans, male attentato concubitu ex muliercula nescio qua prolem sustulit, quæ nec mora etiam sine baptismo diem obiit. In concisione ergo lateris corruptio est fidei socialis ; in stridoribus autem infestæ illius vocis, perditio male procreati [f] infantis. Tales erant, inexhausta

a. imò D.— *b. et* D. — *c.* Lacune. Guizot propose un mot ayant le sens d'*exiger* (*Coll.*, t. IX, p. 435, n. 1). — *d. primęvo* D. — *e.* Corr. de D. *parvi* B.— *f.* Corr. de D. *procurati* B.

pietas, Deus, tuæ retributiones[a] in peccatoris tui, sed ex fide viventis, animam. Sed ad ordinem visionis redeamus.

Cumque eum illa interrogasset, an oratio, eleemosyna, an sacrificium sibi aliquod subsidium ferret (conscientia enim sibi erat, quod hæc pro eo frequentius faciebat), et ille subannuisset, addidit : « Sed inter vos quædam habitat Leodegardis ; » quam mater mea ea intentione illum nominasse intellexit, quatinus ipsa ab ea peteret, quid sui memoriam haberet. Erat autem præfata Leodegardis fœmina spiritu pauperrimo, et quæ sine moribus sæculi Deo simpliciter victitaret.

Interea loquendi ad patrem meum finem faciens, respexit ad puteum supra quem erat tabula ; supra tabulam vero Rainaldum quendam virum equestrem conspicit, non infimi precii[b] inter suos, qui in ipsa die, quæ erat, ut prædixi, Dominica, a suis contribulibus proditionaliter Belvaci[c] interfectus post prandium est[1]. Is ergo, cum esset super eandem tabulam, curvato utroque genu et cervice demissa, strue conjecta, conflabat buccis pulsantibus ignem. Hæc mane videbantur, et ipse, suos quos meritis accenderat deventurus ad ignes, interiit meridie. Vidit et super prædictam tabulam quendam qui adjuvabat, sed longe post obiit, fratrem meum, horrenda divini corporis et sanguinis per sacramenta jurantem ; in quo nil aliud melius intelligitur, nisi pejerando et sanctum Dei nomen et ejus sacra mysteria super re vana assumendo, hos mereretur et pœnarum locos et pœnas. Vidit et in eadem serie visionis anum illam, quam in suæ initio conversionis supradiximus

a. *retributionis* B (et D). — b. *pretii* D. — c. *Balvaci* D.

1. On consultera sur cet événement les lettres 137, 263 et 264 d'Yves de Chartres (Migne, *P. L.*, t. 163, col. 138-267, 268; *H. F.*, t. XV, p. 168-169). Le roi voulut appeler l'affaire à sa cour. Le chapitre, soutenu par Yves, protesta, puis, prononça l'interdit; c'est alors que la populace se jeta sur les clercs. Luchaire (*Ann. de Louis VI*, n° 174, p. 88-89), observant qu'il n'est pas question de l'évêque de Beauvais, mais uniquement des chanoines, suppose que l'événement arriva pendant la vacance de l'évêché (du 2 décembre 1113 au 12 juin 1114. Nous pouvons dater par là le premier livre de Guibert. Cf. l'*Introd.*, p. XLVII.

cum ea conversatam, mulierem plane multis crucibus in superficie suo corpori semper infestam, at vero contra appetitum inanis, ut dicebatur, gloriæ minus cautam; hanc, inquam, vidit a duobus ferri nigerrimis spiritibus speciemque ejus umbraticam. Porro dum anus illa viveret, et pariter ambæ cohabitarent, dum de statu animarum et suarum mortium eventibus loquerentur, aliquando pepigerant mutuo sibi, ut quæ prima decederet, superstiti qualitatem status sui, sive bonam, sive malam, apparendo per Dei gratiam manifestaret, et hoc etiam oratione firmarunt, Deum sedulo obsecrantes, ut, post obitum alterutrius, alteri liceat essentiam fortunæ vel infortunii sui visionis cujuspiam revelatione detegere. Ipsa quoque anus moritura in visione se viderat, corpore spoliatam, cum aliis similibus ad quoddam devenire templum, quæ inter eundum crucem a scapulis sibi ferre videbatur. Ad templum autem cum illo comitatu veniens, obseratis foribus extra manere cogebatur. Apparuit denique jam mortua cuidam alii in magnis fœtoribus constituta, cui plurimum aggratulabatur, quod per ejus orationes a putore et dolore esset erepta. Præterea dum eadem ipsa moreretur, a pede lectuli horrendæ speciei dæmonem teterrimæ enormitatis oculos habentem astare prospexit. Quem tamen illa divinis obtestata nimium sacramentis, ut a se confusibiliter recederet, et nihil suum a se repeteret, terribili adjuratione removit.

Igitur mater mea ex convenientia visionis veris vera conferens, et ex instanti oraculo militis mox perempti, quem pœnales sibi locos apud inferos jam sortiri perviderat, infantis clamores, cujus non fuerat ignara, conjiciens [a] in nullo de his dubia, totam se ad subsidia patri meo ferenda convertit. Similia ergo similibus objectans, paucorum admodum mensium infantulum, parentibus orbatum, ad se contrahens nutrire delegit. At diabolus piæ intentioni, nec minus fidelissimæ actioni invidens, cum totis diebus placidissime se ageret, vicissim jocaretur atque dormiret, noctibus tanta vecordia vagituum et clamorum matrem

a. *coniciens* B.

meam et omnes ejus domesticas irritabat, ut vix in eadem cellula cuipiam somnum habuisse liceret. Audivi certe ab ea precio[a] obæratas nutrices, quæ noctibus non desisterent continuatis, perversi non a se, sed ab intimo instigatore, illius pueri motare crepundia, sed ad eum qui urgebat evertendum nihil poterat muliebris astutia.

Angebatur dolore immodico pia fœmina, dum nullis inter tot stridores moliminibus noctu anxia deliniret tempora, nec ullus etiam vexato penitus ac exhausto capiti poterat illabi somnus, ubi et instimulati forinsecus furor[b] pueri et omnia interturbans aderat Inimicus; et licet noctes sic ab illa transigerentur insomnes, [c]nunquam tamen ad divina, quæ nocte fiunt, officia reperta est iners. Quoniam ergo molestias istas molestiarum hominis, quas in visione viderat, cognoverat purgatrices, libenter tolerabat, per quod, ut sibi videbatur (quod et verum est), illius qui patiebatur compatiendo et ipsa levigabat angores. Nunquam tamen proinde puerum domo exclusit, nunquam contra ipsum minus curiosa extitit; imo tanto magis quidquid[d] inconvenientiæ inde emergebat, æquanimiter subire delegit, quanto ad id studii destruendum adversum se atrocius diabolum exarsisse persensit ; quanto enim majus ipsius incentivum in irritatione pueruli contigisset experiri, tanto auditiones malas apud jugalis sui animam nullatenus dubitabat temperari.

[CAPUT XIX]

Multa alia, Domine Deus, ostendisti famulæ tuæ ; et illi, quem tu proprie mihi præstiteras, magistro meo, quædam, quæ jactantiæ ascriberentur, si scriberem, in quibus bonæ id spei elucebat, quæ sub indulgentissima Matre tua, in quam projectus sum ex utero, Jesu dulcis, hodieque præstolor : quædam, cum pene adhuc puerascerem, eis ostensa, quæ mirabiliter ævo jam maturescente experior.

a. *pretio* D. — b. *foror* X. *u* interlinéaire B. — c. *et* B (et D). — d. *quicquid* D.

Tandem cupiditatum mearum fervor excandivit [a], et secundum quod fomitem cujuscunque [b] scientiolæ pectori meo inserueras, et personam ad sæculum idoneam satis cum natalium bona mediocritate contuleras, male mihi ab animo meo et ab aliis necessariis meis, secundum hoc tamen non bonis, suggerebatur, conveniens fore, ut in hoc mundo honoris alicujus provectione proficerem. Sed cognosco, Domine, quia in lege tua prohibueras per gradus ascendi ad altare tuum : sic enim sacri cujuspiam ducis turpitudinem revelari posse docueras. Qui enim per exterioris excellentiæ excrementa mysticum regimen attigerint, inde turpius cadunt, quod non æqualia, sed in mirabilibus super se tentaverint. Et inter appetendum certe ex parentum meorum procuratione, talium culminum assequendorum rumoribus meæ sæpius quatiebantur aures; multi mihi adulabantur, ac factiose qualitatem animi mei explorare volentes, quo ad eos, qui me nequiter æmulabantur, studium suæ delationis explerent, aut placituros se ex mei honoris affectatione putantes, et quæstui suo commoda mea valitura dicentes, et ideo proventibus meis semper meliora captantes.

At ego, sicut tu nosti, Creator meus, tuo solo instinctu, tua sola inspiratione, ad hoc convalui, ut quidquam [c] timore tuo aspernarer ab homine petere, aut homini id mihi procuranti colloquium aut consensum præbere, super eo quod tui solius est muneris, honore ecclesiastico. Et scis, Domine, quia super hac duntaxat re nihil omnino volo aut aliquando voluerim, nisi quod a te aut accipiam sive acceperim. Volo enim, ut et in hoc, sicut alias ipse, me feceris, non autem ego me. Alioquin non bene lætaretur Israël in eo qui fecit eum [1]. Deus meus, quot adversitatibus, quot

a. *excanduit* D.—b. *cujuscumque* D.—c. *quam* X et D qui n'a pas compris la lecture corrigée de B, interlinéaire. B note en plus en marge p^{m}, haste barrée, que le copiste (et D) a lu *præ*.

---

1. *Lib. Psalm.*, CXLIX, 2 : « Laetetur Israel in eo, qui fecit eum, et filii Sion exultent in rege suo. »

invidentiis tunc temporis opprimebar ! unde et animus meus latenter ad id quod exterius mihi suggerebatur, quasi ad tentationis effugium æstuabat; sed licet intus ista ferveret ambitio, nunquam [a] tamen æstus ad linguæ transitum prævalebat. Etsi enim turbabar, non tamen loquebar. Tu scis, Jesu, quia cuidam talia procuranti, at non meo instinctu id peragenti, semel peccato præpediente mandaverim, ut quod agebat citius ageret. Tu scis, inquam, quam ægre id dixisse me tulerim. Etsi enim multotiens nefarie alias labi potuerim [b], emptor tamen, imo proditor columbarum semper esse timuerim. Et certe cum una sit columba, apud ipsos etiam cathedræ sunt, non cathedra. Quidquid [c] enim in Deo et Ecclesia dividitur, non est profecto a quo in eo patitur, « Ut sint, inquit, unum sicut et nos unum sumus [1] , » et : « Cum divisiones gratiarum sint, idem tamen est spiritus, dividens singulis prout vult [2], » et sequentia : « Thronus etiam Dei, » non throni « in sæculum sæculi [3], » et : « De fructu ventris tui ponam super sedem tuam [4]. » Quæ ergo una sunt apud Deum, per humanæ perversitatis fiunt diversa propositum.

Hæc nempe considerans, nec capitis corporisque unitatem ignorans, nihil volui usurpare in corpore, quia quidquid [c] aliunde se intrudit, nequaquam capiti profecto consentit, et quod caput ignorat, quod non censeatur in corpore, nulli dubium constat. Qui enim dicturi sunt : « Nonne in nomine tuo prophetavimus, et dæmonia ejecimns ? » [5] apostasii uti-

a. *numquam*. D. — b. Corr. de D. *protulerim* B. — c. *quicquid*. D.

1. *Joan.*, XVII, 21 : « Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi inn nobis unum sint, ut credat mundus, quia tu me misisti. »
2. *I Epist. B. Pauli ad. Cor.*, XII, 4 et 11 : « Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem spiritus... Haec autem omnia operatur unus atque idem spiritus, dividens singulis prout vult. »
3. *Epist. B. Pauli ad Haebr.*, I, 8 : « Ad Filium autem : Thronus tuus Deus, in saeculum saeculi, virga aequitatis, virga regni tui. »
4. *Lib. Psalm.*, CXXXI, 1 : « Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam ; de fructu ventris tui ponam super sedem tuam. »
5. *Matth.*, VII, 22 : « Multi dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo daemonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus ? »

que, ut sic dixerim, non commembres sunt, et ideo « Nescio vos[1] » audiunt, acsi diceret : « Non eos in meo sentio, quia ex me non vivunt. » Levabat igitur fastidium spes quamvis frivola meum, et orabam te, Deus, ut, si quando id quod de me tractabatur fieret, te solummodo auctore[a] contingeret, et tædebat me, quod per alios audiebam, a meis mihi parentibus ista quæri, et alios pura Dei efficientia, nullo carnaliter procurante, eligi. Etenim ipsi parentes, non tam mihi quam sibi in hujusmodi cura providentes, mecum ullatenus super isto negotio non agebant, non plane juvenilem animum super hac re irritare volebant. Tandem Deo, me diutius volente[b], deludi, procuratoribus meis inspiravit[2], ut pro suis animabus salvandis alias commigrarent, et quarundam[c] abbatiarum monachis, qui eisdem super mea electione innitebantur, necesse fuit ut aliorsum diverterent[3].

Deus, tibi gratias, quia tunc intentio ad integrum puerilis emarcuit, nec ad aliquam terrenam ulterius dignitatem suspirare collibuit. Flagellasti namque me in tempore illo, Pater, et corrector cupiditatum et levitatum mearum, Deus, afflixisti, et me ad cognitionem redegisti, ita ut me intra me constringeres, mensque hactenus vaga nusquam evolaret, sed ad solam humilitatem et cogitationis sinceritatem medullitus aspiraret. Cœperam jam tunc primum, Domine, experiri...[d], et ad bonam solitudinem mentis, in qua conversari tu soles, me contrahere ad Matrem cœlestis imperii, Dei genitricem Mariam, unicum meum in omni necessitate recursum, totius ei interni fervoris librare complexum. Delectabar ergo affectuosissime esse modicus, hor-

a. *autore* B. *authore* D. — b. D propose la correction *nolente*. — c. *quarumdam* D. *quarundem* B.— d. Lacune, *experiri* étant insuffisant.

1. *Matth.*, VII, 23 : « Et tunc confitebor illis ; quia nunquam novi vos, discedite a me, qui operamini iniquitatem. »
2. Anacoluthe. Le sujet d'*inspiravit* est *Deus*. Cf. Guizot, *Coll.*, t. IX, p. 443.
3. On ignore de quelle abbaye la famille de Guibert voulut le pourvoir. Il s'agit peut-être ici, étant donné les termes employés, plutôt d'un évêché que d'une abbaye. Or, en 1104, l'évêché de Beauvais était vacant (v. p. 72, n. 1).

rebam penitus et gradum potiorem, et magni nominis umbram in mundo. Tum primum intimo illo tuo[a] sapore addidi[b] ei quid voluntatis unitas, quid ejusdem puritas, quid fuerit irreflexa perpetuæ paupertatis intentio. Quid dicam, Domine, quam momentaneus iste paradisus extiterit, quam parva quies, quam brevis et ad dubium tantæ dulcedinis sensus ?

Vix paucis mensibus talia prægustaveram, vix Spiritus tuus bonus, qui in terram me rectam deduxerat [1], aliquantisper illuminatæ rationi insederat, cum ecce quasi diceres : « Cum voluisti, volui; non vis modo et tibi displicet, velis, nolis, habe illud : quorundam[c] remotorum et mihi funditus ignotorum emersit electio. » Sed quænam electio ? Vere me fatear egregium, cum inter omnes, qui mihi obversabantur, sordidior, immo[d] teterrimus[e], Deus, sub tuo testimonio judicarer ? Paucarum igitur quas attigeram literarum[f], et docentis, ut dicebatur, exterius litura personæ, electores meos effecerat cæcutientes et lippos : Deus bone, quid dicerent, si mea tunc interiora viderent ? quid quoque sentirent, si qualis modo eis præsim agnoscerent ? Tu scis, qui, quo nescio judicio, id ordinasti, quantum mihi indigner, quantum horream quod melioribus ac honestioribus me præpostere omnino præsideam ; scis enim, cordium renumque præcognitor, quia tale quid nullatenus affectabam, respui tamen aut reprobari fœde nolebam, teque præcordialiter exorabam, ut sic immunis a cœpto fierem, quatinus et verendum, et quod immodice extimescebam, onus non subirem, nec utpote fragilis ex mei refutatione deficerem.

Non te latuit, Deus meus, quam dure, quam ægre tulerit mater mea dilationem [2], quæ aliis videbatur honoris,

a. manque D. — *b. addidici* D. — *c. quorumdam* D. — *d. imò* D. — *e.* Corr. de D. *deterrimus* B. — *f. litterarum* D.

1. *Lib. Psalm.*, CXLII, 10 : «Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam. »

2. Guibert devint abbé en 1104 (Dachery, *Notæ*, p. 626; Thurot, dans *Rev. Hist.*, 1876, t. II, p. 105), et non en 1105 (*Gallia Christ.*, t. IX, col. 607). Né en 1053, il était dans ses cinquante et un ans.

sibi autem intolerandi mœroris, nec mihi quippiam tale contigisse volebat, in quo periculum ætatis adhuc nesciæ metuebat, præsertim cum ignarus rerum forensium penitus essem, nimirum quas, solis literis [a] quondam intentus, nullatenus addiscere curavissem. Ab ipsa tamen et ab omnibus pene, qui familiariter me noverant, mihi crebrius incantabatur, non diu me qualicunque [b] promotione cariturum. Tu etiam, Domine, nosti quo interiori oculo et bona et mala, si uspiam promoverer, mihi eventura loquebatur, quæ hodieque experior nec me nec alios latent. Visionibus quoque quamplurimis, sub mea et aliorum specie, longis post futura temporibus prævidebat ; quorum aliqua indubie fieri contemplor, et facta, nec minus residua quædam fienda præstolor, quibus tamen attexendis supersedendum ex industria reor. Deus, quibus illa monitis cupiditates a mente arcere monebat ! adversitatum infortunia, quæ expertus sum, certissime pollicens, lubricam semper suspirare juventam, per varios cogitationum ambitus animos frœnare vagantes, ut eam de talibus disputantem non illiteratam, quod erat, fœminam, sed disertissimum episcopum æstimares.

Monasterium autem, ad cujus regimen eligebar, Novingentum vocatur [1], et est confinio Laudunensis dioceseos in tantum adjacens, ut mediocris quidem, sed aliquotiens sta-

a. *litteris* D. — b. *qualicumque* D.

1. Sur l'abbaye de Nogent-sous-Coucy, cf. Dachery, *Notæ*, p. 626-631 ; *Chronicon ecclesiae ac monasterii beatae Mariae de Nogento subtus Cociacum opera et studio domini Victoris Cottron monachi congregationis Sancti Mauri ejusque cœnobii prioris*, œuvre de 1665, conservée aux Archives de l'Aisne (H 325, in-f° de 248 p. V. *Invent.*, H, p. 53). [Il existe de ce travail, peu intéressant, mais terminé par des pièces justificatives, deux copies, l'une à la Bibliothèque nationale (lat. 17775), très défectueuse, l'autre dans la famille de La Rochefoucauld] ; *Gallia Christ.*, t. IX, col. 603 sq. ; Melleville, *Hist. de la ville et des sires de Coucy-le-Château*, note 3, p. 270-277. On trouvera le plan de l'abbaye au XVIIe siècle dans Cottron et dans D. Toussaint Du Plessis, *Hist. de la ville et des seigneurs de Coucy*, Paris, 1728, in-4°. — Guibert emploie la forme *Novigentum*; on trouve *Noviantus*, 1059, 1086 (Du Plessis, *loc. cit.*, P. J., nos II, IV) ; *Noviandus*, 1089, 1095, 1107 (*Ibid.*, nos V, VI, XI) ; *Nogentensis*, 1102, 1122 et s. d. (*Ibid.*, nos VIII, XVII, XVI) ; *Nogenti* (*Ibid.*, n° XII).

gnantis fluvii, qui Aquila [1] nuncupatur, interstitio præfatum territorium a Suessionensi distinguat [2], de cujus vetustatibus, si Deus opem dederit, in hoc nos opere tractaturos constat [a] [3].

[CAPUT XX]

Sed, quoniam in hac Flaviacensi ecclesia sub Deo parente et beati Geremari, loci ejusdem conditoris, patrocinio coaluisse nos diximus, quædam, quæ ibidem audivimus [4] fierique vidimus, dignum ut memoriæ tradamus.

Postquam ab eversione Danorum restituta est præfata ecclesia [5], quidam inibi monachus gerens officium prioratus, nomine Suggerius, bonis se agens moribus, in ipsa mortali ægritudine decumbebat: erat autem, ni fallor, frater anus illius, quæ in suæ initio conversionis [b] circa matrem meam conversa est [6]. Cui jacenti astitit Diabolus, librum manu tenens, dicensque : « Accipe, lege, hunc tibi mittit Jupiter. » Quem cum ille audito execrabili nomine exhorruisset, adjecit Diabolus : « Diligis, inquit, domum istam ? — Di-

a. *speramus* D. — b. *conversationis* D.

1. L'*Aquila* est aujourd'hui l'Ailette, affluent de l'Oise.
2. Un procès-verbal de bornage de 1225, entre l'évêque de Laon et le comte de Soissons, montre que l'Ailette continuait de servir de limite entre le Laudunois et le Soissonnais : «... videlicet quod justicia episcopi Laudunensis durat integraliter usque ad filum aque qui dicitur Aquila » (Bibl. Nat., *Coll. de Picardie*, t. 245, f° 243 et 246 v°; Arch. Nat., JJ 31, n° CXXIIJI, f° XLIIII, 1re col.; cf. Petit-Dutaillis, *Étude sur le règne de Louis VIII*, Bibl. de l'Ec. des Hautes-Études, n° 101, Paris, 1894, in-8, p. 353 et 395, *Catal.*, p. 486, n°s 275 et 276).
3. Cette phrase semble indiquer un intervalle entre la composition des livres I et II. V. l'*Introduction*, p. XLVII.
4. Sous l'abbatiat de Gontier, à qui l'évêque avait confié la mission de restaurer l'abbaye (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 787; Dachery, *Notæ*, p. 603). Gontier fut abbé de 1030 à 1058. Guibert est entré à l'abbaye vers 1064, puisqu'il avait alors onze ans, et qu'il est né en 1053 (v. l'*Introd.*, p. I).
5. L'abbaye de Saint-Germer, détruite par les Normands, resta abandonnée jusqu'à sa restauration par l'évêque de Beauvais (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 787).
6. De l'abbaye, comme dans beaucoup d'autres, ont longtemps dépendu des sœurs converses (Dachery, *Notæ*, p. 603). — Sur cette vieille femme, cf. l. I, c. XIV et XVIII.

Tigo, ait. » Et ille : « Scias eam, totius religionis rigore sublato, penitus post tempus aliquod exordinandam. » Quæ verba loquentis Sathanæ cum monachus dignis abjurgationibus [a] confudisset, recessit qui aderat hostis, sed monachus relato quod viderat, in amentiam versus est, ita ut manciparetur vinculis. Qui tamen antequam expiraret, menti suæ rediit, et diem bene confitens obiit. Cum ergo sciamus diabolum mendacem, et patrem ejus ex solita invidentia dictum credamus, alioquin ne verum fiat, avertat Deus ! Res enim postmodum ecclesiæ bene provecta, huc usque bene provehitur.

[CAPUT XXI]

Vidi et ibidem sub nostro tempore ex milite monachum, moribus, ut æstimabatur, simplicem, ævo provectum, qui in pagum Vulcassinum [1] ad cellulam quandam [b] ecclesiæ, quia inde oriundus erat, ab abbate suo destinatus, aggerem publici itineris, qui corruptus erat, licentia prioris sui restaurare proposuit. Muneribus ergo fidelium opus illud explicuit ; quo profligato, quædam residua de eadem largitione retinuit. Interea lethali infirmitate corripitur, nec tamen quod male celabat ulla confessione retegit. Defertur ad monasterium cujus erat monachus ; non abbati, non priori confitetur, quamvis diræ ab eo tortiones, mortis videlicet præconia, sentirentur, sed famulo cuidam, qui infirmis ministrabat, argenti illa quantitas ab illo committitur.

Itaque cujusdam intempestivo noctis increscente molestia e sensibus eripitur, pro mortuo terræ distenditur, nos etiam signo crepitante vocati affuimus, psalmos, orationes

a. *objurgationibus* D. — *b. quamdam* D.

1. Le Vexin, pays compris entre l'Oise et l'Andelle et divisé par l'Epte en Vexin français et Vexin normand. Le Vexin français fut réuni à la couronne après l'entrée de Simon de Valois au couvent (1064).

et convenientia obituris explevimus. Quo facto, hominem, ut monastici moris est, cilicio suppositum, ut videbatur in extremis stridoribus vix efflantem, reliquimus, cui nullus vitam, omnes solum præmortuo mox ultimum lavachrum spondebamus. Nec mora, nobis abeuntibus, ille respirat; priorem (nam abbas aberat) evocat; de eo quod fraudaverat, et cui fraudem commiserat, indicat. Dixit, et a priore absolutione recepta, post paululum repetitis singultibus expiravit. Erat prior tunc temporis magister meus, de quo sæpius ago. Ecce misericordiæ Domini multæ, quia non sumus consumpti [1], qui quem vult liberat de ore angusto latissime.

Exacto igitur a præsentibus homine, quæstio pecuniæ in famulum tota devolvitur. Ipse autem massam illam in stramine cunarum cujusdam suæ parvulæ infantis absconderat. At nocte, cum infans cubitum locaretur, ecce dæmones instar catulorum a latere et a tergo insiliunt, et hinc inde circumcirca pulsantes, et aliquotiens vellicantes, in clamores et lacrymas [a] concitabant. Cumque ab utroque interrogaretur quid fleret, a catulis se [b] comedi respondebat. Tum mater, quæ matris meæ ancilla et aliquando pedissequa extiterat, ad ipsam dominam suam, matrem videlicet meam, concurrit, deposita illa nefaria [c] apud se reposita dicit, et infantis suæ discrimen in catulorum distractione subjungit. Cui illa : « Scias, inquit, dæmones esse, qui super illa diabolica pecunia jocundantur, et ei quasi suum recognoscentes instant. » Hoc maritus cognito, licet invitus, licet [d] plurima vexatione vexatus [e], ut sic dixerim, seu vi, seu clam, seu precario, istud quod repetebatur, effudit, et dæmonum quam proinde patiebatur infestationem non tacuit. Audivimus quia cui vult Deus miseretur, et quem

a. *lachrymas* D. — b. *se a catulis* D. — c. *rufaria* D, ce qui a induit Ducange (*Gloss.*, t. V, p. 818, col. 3) à imaginer le sens de monnaie d'or (*rufus*). — d. *et* D. — e. *cruciatus* D.

1. Cf. *Lament. Jeremiae*, III, 22.

vult indurat [1], colligere ex subjecto poterimus. Et (o Dei admiranda judicia !) is siquidem, de quo retulimus, totam in exercitatione equestri ætatem scortorumque fœditate deduxerat ; ille vero, de quo sum relaturus, acidiosus [a] quidem aliquantisper fuerat, sed nihil inhonesti alias de ipso claruerat. Est plane hoc philargyriæ vitium in tantum apud monachos perniciosum, utpote minus naturale, ut vix aliquod crimen reperiatur, cui tantopere diabolus surripiendo insidietur.

[CAPUT XXII]

Alter quidam ex nostris monachus, et sacerdos ordine, cui nihil præter equitandi aviditatem poterat levitatis ascribi, a matrona quadam nobili duos acceperat solidos; qui mox, dyssenteria [b] comprehensus, apud Sanctum Quintinum Belvaci decederat. Quo Flaviaci cognito, jussu abbatis ad propriam ecclesiam est relatus. Cumque plurimum ederet, et protinus indifferenter efflueret, accidit ut abbas suus uspiam migraturus ad eum locuturus accederet, verens ne se absente decederet. At ille sub abbatis adventu ad requisita naturæ consesserat [c]. Quem posito sibi dolio [2], quia procedere non poterat, cum cerneret insidentem [d] mira deformitate terribilem [e], alterutrum quidem se sunt intuiti, et abbatem puduit tali in loco hominem convenire, et misero non licuit confiteri, immo [f] non libuit, nec absolvi a crimine. Abbas recessit, et ille a dolio ad lectulum quasi requieturus accessit, in quo ubi est resupinatus, a diabolo est suffocatus. Videres horribiliter hærere pectori mentum et jugulum, acsi ex violenta depressione subactum. Inconfessus igitur et inunctus, et super maledicto illo suo peculio

a. *acediosus* D. — b. *dissenteria* D. — c. *concesserat* D. — d. Corr. de D. *incidentem* B. — e. *horribilem* D. — f. *imò* D.

1. *Epistola B. Pauli ad Rom.*, IX, 18 : « Ergo cujus vult miseretur et quem vult indurat. »
2. Guizot traduit par *chaise percée* (*Coll.*, t. IX, p. 452).

intestatus emoritur [a]. Nudato itaque ad lavandum cadavere, reperitur pendens ab humero marsupium sub ascella[b] latere [c]. Quo reperto, concussa qui invenerat ad terram cum furore crumena [1], manibusque complosis cucurrit ad monachos, insolitum eorum auribus rumorem invexit. Inauditum plane fuerat apud ipsos suorum quempiam sic obiisse.

Mittitur itaque post abbatem, qui duobus millibus trans Belvacum apud quandam [d] villam suam prandere jam cœperat. Per alium autem missum, qui huc pervenerat, jamdudum [e] abbas eum obiisse acceperat, sed de solidis nil sciverat, nil dixerat. Missus ergo veniens ex parte fratrum qui miserant, consulit abbatem quid facto opus sit, an aliis consepeliri liceret, qui tam misere ab aliorum communitate desciverat [f]. Communicato itaque abbas cum viris prudentibus consilio, præcepit agrariam ei fieri sepulturam, et ab oratione et psalmis exortem, et pectori ejus superponi pecuniam. Privata tamen pro eo fratrum non defecit oratio, immo multo amplius institerunt, quo magis noverant eum egere subsidio. Ex hujus igitur morte repentina, cæteri circa peculium castigatiores redditi. Audiamus adhuc qualiter sint alias et pro aliis flagellati.

[CAPUT XXIII]

Vix paucæ hebdomades emensæ fuerant, cum esset vigilia martyrum Gervasii et Prothasii [2], parvo emergente tonitruo, nec crebrescente [g] corusco, tempestuosi aeris nubilus eminebat. Mane ergo nobis surgentibus parvo admodum spatio primæ horæ signum insonuerat. Ad ecclesiam insolita celeritate convenimus, post brevissimam orationem :

a. *moritur* D. — b. *axella* D. — c. *labere* D. — d. *quamdam* D. — e. *jandudum* B. — f. Corr. de B (et D). *disciverat* X. — g. *crebescente* D.

1. = Bourse, argent.
2. 18 juin, la fête des saints Gervais et Protais tombant le 19.

« Deus, in adjutorium meum intende[1] » dixeramus; sed cum vellemus aggredi sequentia, ictu ruente grandisono fulminis hoc modo penetratur ecclesia[2]. Gallum, qui super turri erat, crucem columque[3] aut dispergit, aut cremat, trabem, cui hæc insidebant, debilitat, et scindulas clavis affixas semiurendo convellens, per occidentalem turris vitream[4] intrat, crucifixi Domini imaginem subter stantem, illiso usque ad ruinam capite, fixoque latere dextro, frangit, non ustulat, dextrum vero brachium et crucis et imaginis sic urit et truncat, ut præter manus pollicem de toto brachio quippiam nemo reperiat, quasi ergo percusso pastore disperguntur plagis ac mortibus oves[5]. Dextrorsum enim per arcum, cui percussa imago suberat, flamma labens in cemento arcus descendendo bifurcam nigredinis rigam fecit, et, in chorum perveniens, duos hinc et inde arcus stantes monachos percutit, et in momento exanimes[a] reddit. Sinistrorsum autem altrinsecus ruens, abrasa per gradus non passim cementi litura, acsi saxum inibi volveretur, monachum etiam illic stantem tutudit, licet neque in duobus, neque in hoc uno quidquam[b] læsionis aperte patuerit, nisi quod in eversis hujus oculis ab arcu decidens pulvis apparuit. Illud mirum quidem fuit, quod qui mortui sunt substitere sedentes; nos vero, qui fulminis vehementia stupescentes pene exanimes eramus, proni[c] alterutros rueramus. Aliqui autem nostrum qui cecidimus, a cingulo inferius sensum corporis omnem perdidimus; aliqui adeo læsi sunt, ut metu mortis sacro confestim oleo eos inungeremus. In quorundam[d] sinus flamma subintroiit et pilos univer-

a. Corr. de D. *exanimos* B. — b. *quicquam* D. — c. *in* ajouté par D. — d. *quorumdam* D.

1. Ces mots ne se réfèrent pas à une prière particulière.
2. Pour l'interprétation archéologique de ces faits, v. É. Lefèvre-Pontalis, *loc. cit.*, p. 183 sq. — On trouvera la traduction du passage dans Woillez, *Archéologie des monuments religieux de l'ancien Beauvaisis* (Paris, 1839, in-f°), p. 9.
3. = Faîte.
4. *Vitrea* est pris ici substantivement = Verrière.
5. *Matth.*, XXVI, 31 : « Scriptum est enim : Percutiam pastorem et dispergentur oves gregis. »

sos pudendæ pubertatis[a] adurens, ac[b] ascellarum, quæ subhircos nominant, succrementa conflagrans, pedules ac soleas pertusando per extrema progreditur.

Dici non potest quam judicialiter in momento illo cœlestis disciplina sævierit, per quos anfractus[c] huc illucque discurrerit, quid læserit, quid usserit, quid fregerit, ut simile factum in Francia nostra nemo ætate didicerit. Vidi, Deum testor, post horam qua hæc acciderant, beatæ Dei Genitricis imaginem, quæ infra crucifixum stabat, vultu adeo turbulento et a solita serenitate mutato, ut penitus alterata videretur. Qui cum meo intuitui non crederem, hæc ipsa etiam ab aliis notata cognovi. Postquam autem a stupore, qui ex eventu illo acciderat, experrecti sumus, et confessione facta, quid pro peccatis nostris passi eramus, supra quam dici ab homine potest, tristes pensare cœpimus, et statuti a Deo contra facies nostras et respectu conscientiarum nostrarum didicimus quam juste pertulerimus, illico piæ Matris faciem in serenum versam vidimus. Omnem sane fidem superat dolor et pudor, qui in nobis aliquandiu[d] fuit.

Post paucos admodum annos, cum hujus jam memoria facti omnium pene obliteraretur ab animo, simile Deus commonitorium repetivit, excepto quod neminem læsit. Nam juxta eminentem cameræ cujusdam caminum pavo nocte substiterat quieturus, in tantum ut se totum ei, dum somno deprimeretur, imprimeret. Festivitas[e] Jacobi apostoli[1], et pariter Dominica habebatur. Cum nocte gravis tonitrus fragor insisteret, fulmen camino irruit, quidquid[f] ejus cameræ eminebat subruit, pavo ei incumbens immobilis stetit, puerulus monachus subter dormiens ne a somno quidem est excitus ; famulus autem quidam stupore capitis ac membrorum dure est attonitus. Juxta beatum Augustinum[2],

a. Ces deux mots manquent D. — *b. et* D. — c. Corr. de D. *affractus* B. — *d. aliquamdiu* D. — *e. sancti* ajouté par D. — *f. quicquid* D.

---

1. La saint Jacques tombe le 25 juillet.
2. Je n'ai pas retrouvé le passage allégué de saint Augustin.

frustra montes Deus aut insensibilia percutit, sed ut a nobis pensetur quod, dum ea, quæ non peccant, sic impetit, magnum judicii discrimen peccantibus intendit, nutricem [a] pro exemplo inferens, quæ fuste terram verberat, ut infantulum ab importunitate compescat.

Præteriit me, dum de priori infortunio loquerer, de trium illorum qui perempti sunt moribus loqui. Duo siquidem novitii vix octo in conversatione menses impleverant, quorum alter sub colore gravitatis minus apud se idoneus erat, alter sub levi habitudine nil nimis odibile intus quod sciremus habebat. Hi, pridie quam paterentur, multum sub ea quam dixi diversitate se gesserant, mane etiam, quo hæc [b] contigerunt, cum tonitrui voces ille exterius levis audisset, verba exinde dicere ridicula cœpit, statimque intrans ecclesiam ictum illum quem risit excepit. At tertius vocabulo Robertus, qui et in sæculo Columba cognominabatur, ob sinceram quam habebat simplicitatem, juvenis tunc primis genis pubescentibus, in omni cognitus honestate, in ecclesiastico ac fraterno officio tantopere erat expeditus et solers, ut vicarius pene quotidie omnium haberetur. Attigerat autem et bene grammaticam. Is matutina illa hora, quæ ibi fovebat exitium, cum me surgentem, ut solitus erat, prævenisset in claustro sedere, significavit mihi quod ingentibus et reliquo corpore magnis doloribus angeretur, et subinde commotum respectabat ad aerem, ex quo et mox occubuit. Ecce ante ruinam cor illorum duorum exaltabatur, quorum, ut credimus, in Dei judicio severior mox erat futura sententia ; gloriam vero in isto præcedebat humilitas, cui et illico nulli dubium, quin divina foret accessura sublimitas. Nam cuidam mox revelatum est, quia hi tres Romam ad Sanctum Petrum pariter commigrarent, sed duo umbratiles, et qui vix videri possent, tertius ille albatus, et solita sagacitate vivax ac mobilis properabat.

Accessit post aliquot annos jam horum oblitis et securitate torpentibus tertia correctio. Jam ab ecclesia eadem

a. *natricem* D. — b. Corr. de D. *hac* B.



fueram digressus. Mane quodam, quo fieret tempestuosa commotio, ad majus altare letanias[a] cantaturi processerant. In choro enim, in quo primum ceciderat, subsistere non audebant, cum subito flamma superna ruit, et, sicuti ii qui videre testati sunt, usque ad altaris crepidinem descendendo[b], circuitum ejus tetra ad sulphuris instar implevit. Cuidam monacho presbytero oculos ibi obduxit, duobus pueris ad altaris pedaneum capita habentibus, ac prostratis (quorum alter, ex Judæo conversus[1], sed præcordialiter fidelis erat), ab altari sublatis, proculque translatis[c], pedes aram versus, caput ab abside[d] parietem, ipsis nescientibus, motus ille convertit. Arcam[2], quæ post altare erat, per loca debilitans fulmen introiit, planetam quæ preciosior[e] putabatur, cum pars plurima ibi thesauri esset ecclesiæ, solam fide corrupit; cujus hæc miranda ratio est :

A rege Anglorum, viro prorsus illegitimo, et ecclesiis infenso, qui Rufus, quod et erat, cognominabatur[3], quem Deus, sui ipsius amasii sagitta, dum venaretur, occidit, planeta ipsa ex nomine petita est. Qui proprios cum nollet exhaurire thesauros, monachum hujus rei executorem destinavit ad abbatem monasterii quod vocabatur de Bello[4], mandans ei, ut quindecim marcas argenti ipsi monacho daret. Abbate vero renuente, per regis violentiam monasterii præda abducta, et mox marcis quindecim, vellet nollet, ab eodem abbate est redempta. Inde sacrilega, immo[f] per sacrilegas[g] planeta tanta est etiam fraude coempta, nec minori

a. *Litanias* D.— b. *densescendo* B en interligne (et D).— c. *transactis* D. — d. Corr. de B (et D). *afide* X. — e. *pretiosior* D. — f. *imò* D. — g. *sacrilegos* B (et D).

1. Il est question encore d'un juif converti, l. II, c. v. Il s'agit peut-être ici du même personnage.
2. Cette disposition des tabernacles est fréquente (C. Enlart, *Manuel d'archéol.*, t. I, p. 138).
3. Guillaume le Roux, fils de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre, 1087-1100 (Freeman, *The reign of William Rufus*, Oxford, 1880, 2 in-8).
4. Monastère de Saint-Martin *de Bello* ou Battle-Abbey, fondé par Guillaume le Conquérant en souvenir de sa victoire sur Harold (1066). Cf. *Chron. monast. de Bello*, dans *Anglia christ. soc.*, t. II, Londres, 1846, in-8.

fraude composita, ut in procurando, in emendo, ut componendo tota constet in maledictione conflata; nec enim medium precii [a], postquam post hunc eventum in partes missa considerata fuit, est valere probata. In ipsa plane ejus compositione multa emptoris fraus detecta tunc est. Hæc igitur integris cæteris ornamentis sic est jure damnata, licet suo mercatori simili parsum videatur a pœna.

Cuidam autem monacho mordacem gerenti conscientiam ante hoc factum tale quid apparuit. Imago Domini crucifixi de cruce descendere videbatur, de manibus, latere ac pedibus sanguine extillante [b]; per chori medium incedens, dicere audiebatur : « Nisi confessi fueritis, moriemini. » Qui experrectus horruit seipsum, sed antequam confiteretur, subit hujusmodi cum cæteris omnibus periculum, qui confessus justi judicii magnum dedit indicium. Pro quo jam consternato discrimine, die quo hæc primum accidere, perennia quotannis sunt instituta jejunia eleemosynarumque beneficia. Missa ad beatam Mariam et de ipsa quotidiana, præter hanc quoque missa de Natali Domini ad altare Sancti Michaelis omni dominica. Sed jam properemus ad alia.

[CAPUT XXIV]

Eo anno, immo [c] post quatuor primi casus menses, quidam monachus ordine presbyter, matris meæ quondam in sæculo capellanus [1], vir ad oculum tunc religiosus, sed tunc et postmodum viciis [d] enormibus, a quibus custodia humana abstineri non poterat, irretractabiliter deditus, facile cœperat infirmari. Qui insperatam [e] in biduo perductus ad mortem, cœpit atrociter hac illacque despicere. Cumque ab iis, qui esse ejus noverant, rogaretur quid cerneret, res-

a. *pretii* D. — b. *exstillante* D. — c. *imò* D. — d. *vitiis* D. — e. *in speratam* B.

1. Nous savons déjà qu'il y avait des chapelains dans la maison de la mère de Guibert, c. IV (cf. l. III, c. XX).

pondit : « Domum plenam barbaris hominibus ». Cumque illi intelligerent sibi eos qui videbantur non alios quam dæmones imminere, cœperunt ei suggerere ut se signaret[1], et beatam Dei Genitricem invocare sperare: « Spem, inquit, et fiduciam in ipsa haberem, ni barones isti insisterent. » Mirum dictu quod barones eos vocaverit, quod ex græca etymologia graves significat[2]. Et, o quam male graves erant, qui non jam pœnitentia aut invocatione aliqua amoliri valuerant! Interrogant denique in quo potissimum angeretur. Respondet ille sic se sentire, acsi ingens productile ferrum guttur ejus et præcordia, flamma excandescente, perureret. Cum autem esset nox quietissima, ut ne venticulus audiretur, cœperunt fenestræ domus parietibus appelli, et quasi ex aliqua intrantium frequentia crebro repercuti. Duo eum monachi, cæteris in domo dormientibus, asservabant, et, conscii quod talia non ex bono fierent, æstuabant. Inter illa ergo quæ diximus verba efflavit. Erat autem homo multis indignitatibus addictus, unde et talem vitam talis consecutus est exitus.

In cimiterio ecclesiæ illius sepulchrum cuidam defuncto monacho parabatur, nec ille cui id officii attinebat meminisse non poterat, eo se in loco tumulum effecisse. Fodit igitur, et cum altiora petisset, tabulam quæ supponi solet sarcophago reperit, qua dimota, vacuum pene sepulchrum invenit, nisi quod cucullum, quem caperonem vulgo vocant, cum capite introrsum reposito, et crepidas fœno semiplenas (quod olim tempore sepulturæ factum est, ut magis hæreant[a] pedibus) ad pedes sarcophagi reperit, in toto autem medio nihil. Quod cum aliqui vidissent, nobisque retulissent, Dei incomprehensibile judicium mirati sumus : quæ tam occulte ac subtiliter fieri pervidemus. In quo illud dignum est mira-

a. Corr. de D. *herent* exponctué B.

1. Dans le sens chrétien de *se signer*.
2. Il est bien entendu que l'étymologie qui fait venir *baro* du grec βαρὺς, que Guibert traduit par *gravis*, n'a aucune valeur.

culo, quod caput ibi dimissum, corpus autem quo Deo placuit a suo loco exportatum est.

Cui simile quiddam a bonæ memoriæ Manasse archiepiscopo [1], qui ante hos annos fidelissime decessit, et certius a monachis beati Remigii in Remensi urbe addidici. Artaldus quidam hujus civitatis archiepiscopus [2] ad pedes beati Remigii quondam fuerat sepultus [3] : qui post plurima tempora ex ædificiorum mutandorum necessitate retectus, cum ejus sepulchrum fuisset apertum, nihil inibi de ejus corpore est omnino repertum; planeta sola de ejus vestibus illic residua apparuit, quam constat quia cum ejus corpore non tabuit, quia prorsus illæsa patuit; et certe si ejus corpus ibidem putruisset, tabes utique casulam corrupisset. Videmus his temporibus, quæ apud beatum Gregorium [4] referuntur, super noxiorum cadaveribus Dei judicia innovari, quos per sacra loca constat indebite tumulari.

In monasterio virginum Cadomi [5] constituto, quod a Mathildi [6], Anglorum regina, constructum est [7], quæ Guillelmi ex Normannorum comite regis uxor [a], qui Anglos eosdem subegerat [8], fuit, monacha quædam fuit, quæ [b] sub peccatis aliquibus fœdis sese receperat, nec quocunque [c] monitu

a. *regis qui... uxor füit* D. — b. *quę* D. — c. *quocumque* D.

1. Il ne peut s'agir ici que de Manassès II, qui succéda à l'archevêque Renaud Ier en 1096 et mourut en 1106 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 77-80).

2. Artaud, archevêque de Reims, de 925 à 961, célèbre par sa lutte contre la maison de Vermandois (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 51-55; cf. Lauer, *Le règne de Louis IV d'Outremer*, Bibl. de l'Éc. des Hautes-Études, n° 127, Paris, 1900, in-8, p. 9, 51-57).

3. C'est l'expression même de Marlot, *Hist. eccl. Rem.*, t. I, p. 589.

4. Grégoire le Grand, *Dialog.* lib. IV, c. LII-LIV, dans Migne, *P. L.*, t. 77, col. 412 sqq.

5. Caen, ch.-l. du Calvados.

6. Fille de Beaudouin V, comte de Flandre, et d'Adèle de France, elle épousa, en 1054, le duc de Normandie, Guillaume *le Bâtard*, dont elle eut onze enfants, et mourut en 1083. On lui a souvent attribué, depuis le XIVe siècle, la célèbre tapisserie de Bayeux (cf. A. Marignan, *La tapisserie de Bayeux*, Paris, 1902, in-8, et M. Lanore, dans la *Bibl. de l'Éc. des Chartes*, 1903, t. LXIV, p. 83-93).

7. L'abbaye-aux-Dames ou Trinité de Caen fut fondée par Mathilde de Normandie et Guillaume *le Bâtard*, en 1060, la même année que l'Abbaye-aux-Hommes ou de Saint-Étienne, également à Caen (*Gall. Christ.*, t. XI, col. 431 sqq., col. 420 sqq.).

8. Guillaume le Bâtard ou le Conquérant, duc de Normandie, né en 1027.

ad confitendum cogi potuerat. Hanc sub ea obstinatione mori tunc contigit, quæ nec inter moriendum utile quidquam[a] dixit. Cumque una ex sororibus in cellula qua illa obierat, quadam nocte dormiret, videt in somnis in ipso camino domus nimios ignes accendi, eamque in medio positam non solum conflagrari, verum a duobus malignis spiritibus hinc et inde duorum malleorum ictibus tundi. Quæ cum tantas miseræ illius mulieris tortiones attenderet, scintilla una considerantis in oculum ex percussione mallei visa est evolasse. Unde et ex coctione insidentis igniculi eam contigit evigilasse. Qua ex re factum est ut, quod viderat in spiritu, pateretur in corpore, et veritati visionis verax congrueret testimonium læsionis.

[CAPUT XXV]

Quidam Flaviacensis monachus Otmundus vocabatur, qui, cum adhuc clericus plurima monasterio contulisset, ad extremum sese contulit. Qui, suscepto monachatu, cœpti boni pœnitens, ægre nimium quod fecerat, tulit. Sed mox a Deo infirmitate corporis castigatus, sensit, egitque postmodum viciniora saluti, nec sacrum jam ordinem necessitate sed coluit voluntate. Is ira mobilis cum æquo plus esset, factus ecclesiæ æditiuus[b], pauperculum hominem, qui a se eleemosynam importune petebat, dure plusquam debuerat ab ecclesia expulit. Quo interdiu facto, cum nocte sequenti vigilias significaturus ad ostia aperienda prodiret, ecce diabolus, in specie hominis pauperis quem pridie male eliminaverat, sibi obvius fuit, et fuste elevato monachum quasi percussurus impetiit. Fores namque inter clerum et populum interjecti parietis aperuerat, et ad alias, per quas intrat populus, reserandas procedebat, cum repente exterioribus obseratis in exitu anteriorum a medio basilicæ ille simulans

a. *quicquam* D. — b. *Seu æditimus* quasi ædes *tuens* D.

se [1] ferire prosiliit. Cumque ille pavefactus cessisset, hominem æstimans quem hesterno arcuisset [a], in se tandem rediit, et dum ostia forinseca clausa pensat, diabolum tandem fuisse credidit, qui hoc signo suum opus in homine denotavit.

In hiemali [b] tempore dum ad naturæ requisita consurgeret, solitis indui pigritans [2] sola cuculla vestiebatur, et inter moras illas frigore mortifero angebatur. Nec multo post extremarum corporis [c] partium tumore perductus ad mortem, nomen ipsum mortis plus justo [d] moleste ferebat. Cumque indesinenter, heu ! sibi sub tantis mœroribus clamitaret, ad extremam devenit horam. Qui sumpta communione, et per Dei gratiam retenta, (cætera enim redibant ad vomitum), spiritum jam laborabat absolvere. Interea cum hæc prima fierent hora noctis, et custos ecclesiæ vir bonus sese cubitum collocasset, ecce audit in cimiterio, quod juxta erat, fratrum, innumerabilem dæmonum frequentiam consedisse. Qui cum liberum ad hæc sentienda haberet intellectum, potentia tamen quadam spirituali deprimeretur ad linguæ et corporis motum, introeunt ecclesiam, et ante lectum ejus transeuntes, inter chorum et altare sese proripiunt, et ad domum qua decumbebat ægrotus intendunt. Cumque ille, qui ista mentaliter fieri sentiebat, Deum ut ab iis salvaretur in spiritu exoraret, nec causa mortis tantum cogi exercitum ignoraret, mox ut ad cellulam agonizantis [e] attingunt, fratres, qui circa morientem fuerant, ad convocandum aliorum conventum tabulam [3] ex more percutiunt. Quo dum convenitur, ille nec mora resolvitur. Quod idcirco [f] retulerim, non quod in malignam illam partem eum cessisse crediderim, sed quod omnes mecum pensare commoneam, quod

a. *arcisset* B. *aruisset* D. — b. *hyemali* D. — c. *coporis* D. — d. *juste* B (et D). — e. Corr. de D. *agonizans* B. — f. *iccirco* D.

1. C'est-à-dire Omont.
2. Mot de la décadence = Tarder par paresse (v. dép. *pigritor*).
3. Il s'agit des cliquettes qui sont employées dans les couvents concurremment avec les cloches (*signa*).

princeps mundi venit ad Filium Dei, in quo non habebat quidquam[a]; et si ad illum, ad nos quam potius[b], in quibus pene totum habet, diabolicam certum est rapidis affectibus convenire dementiam.

Mulierem inibi vidi, quæ, cum suo parvulo filio atrocissime irasceretur, inter alia maledicta, quibus innocentem jaculabatur infantulum, baptisma etiam, cui intinctus fuerat, ore nefario maledixit. Quæ confestim arrepta a dæmonio bacchari insanissime, et detestabilia loqui et agere cœpit. Quæ perducta ad ecclesiam, et fratribus exhibita, per orationes et exorcismum sensui reddita, ex vexatione edidicit Dominica non maledicere sacramenta.

Puellulam itidem vidi energumenam ad memoriam inibi Geremari confessoris [1] adductam. Quæ cum diebus aliquot commorata fuisset ibidem, quadam die tracta est a parentibus ad altare. Cui cum assisteret, retorto ad chorum capite, videt pueros monachos post se stantes, et ait : « Quam pulchros, Deus meus, juvenculos ! Sed est inter illos unus qui nequaquam eis cohabitare deberet. » Quo audito valde mirati sumus, quorsum talis sententia respectaret. Nec mora quidam ex ipsis fuga elabitur, et inter fugiendum prava ejus vita moriendo deserta religione detegitur.

[CAPUT XXVI]

Quoniam de dæmonibus agere cœpimus, quædam subnectere idoneum judicamus, quorum exemplo et eorum oracula, eorumque qui eis confabulantur consilia vitare pos-

a. *quicquam* D. — b. D propose la corr. *potius quam ad nos.*

1. On peut se demander si à la suite de l'invasion normande et de la translation de saint Germer à Beauvais, il subsistait encore des reliques authentiques du saint à l'église de Fly ; ce n'est qu'en 1132 que le corps entier, *totum corpus*, dit l'acte de translation de l'évêque de Beauvais, fut reporté de Beauvais à Fly (*AA. SS.*, *loc. cit.*, p. 697).

simus; neminem enim ad sua maleficia addiscenda admittunt, nisi quem totius suæ Christianitatis honore detestabili primum sacrilegio exuunt.

In quodam nobili monasterio monachus quidam ab ineunte ætate nutritus fuerat, grammaticamque aliquantisper attigerat; qui ad cellam ecclesiæ appendicem a suo abbate directus, cum inibi moraretur, in morbum incidit, cujus causa cum Judæo quodam, gnaro medicinæ, loquendi malo suo occasionem sumpsit. Ex mutua ergo familiaritate sumentes audaciam, sua sibi incipiunt revelare mysteria. Sentiens ergo[a] monachus, malarum artium curiosus, Judæum maleficia nosse, multum ei institit. Assensit Judæus, et sequestrum ei apud diabolum se futurum pollicetur. Statuitur locus colloquiique dies. Tandem eo mediatore sistitur ante diabolum; petit se doctrinæ hujus eo fieri auctore participem. Refert præses ille nefandus neutiquam hoc fieri, nisi Christianitate negata sibi sacrificium deferatur. Interrogat ille quod. « Quod delectabilius est in homine. — Quid[b] illud ? — Sperma libabis, ait, tuum ; quod cum mihi profuderis, inde quod sacrificantibus est debitum prægustabis ». Proh scelus! proh pudor! Et is a quo hæc exigebantur erat presbyter! Et hæc ad tui ordinis et tuæ benedictæ hostiæ sacrilegam ignominiam fecit tuus antiquus hostis, Domine Ne sileas, neque compescaris a vindicta, Deus[1]. Quid dicam? Quomodo dicam? Fecit quod petebatur infœlix, quem tu, o utinam ad tempus! deserueras. Fit itaque cum horribili libamento super fidei relegatione professio. Quas autem artes execrabili hoc mercimonio compararit, facto notificemus in uno.

Quandam cogniti generis monacham colloquio suo assueverat. Erat autem in cellula commanens, uno tantum sodali monacho : qui quidem exteriora curabat, is domi vacabat

a. manque D qui met en tête de la phrase *itaque*. — b. *Quod* D.

---

1. *Lib. Psalm.*, LXXXII, 2 : « Deus, quis similis erit tibi? ne taceas, neque compescaris Deus. »



ineptiis[1]. Die ergo quadam suo cum contubernali a negotio redeunte domi sedebat[a], quem cum porro vidissent, diverticulum mulieri non patuit, sed exitus ejus reditum monachi offendebat. Trepidam itaque novus incantator intuens sociam : « Vade, ait, in occursum venientis, nusquam dextra levaque[b] respiciens, nil verearis ». Credidit fœmina et processit. Ille vero substitit in ostio, et præcantans ei quæ didicerat, in canem eam convertit immanissimum. Quæ cum redeunti monacho propinquasset : « Heu ! inquit, unde tantus canis advenit ? » Illa vero multum pavefacta pertransiit, tantum ex eo verbo sub qua specie evasisset, agnovit. Monachus denique et ipse domum veniens rogitat unde tam insolitæ magnitudinis canis emerserit. « Vicini, inquit, illius nostri est. Nonne eum jam dudum nosti ? » Sic siluit, dum vera putat. Diu igitur sine Deo vivens, demum gravi morbo, Deo propitiante, percutitur, et, velit nolit, quod gesserat confitetur. Res ad judicium sapientium, et maxime Anselli[c] Cantuariensis[2] postmodum archiepiscopi, tunc Beccensis[3] abbatis, provocatur, et sub ejus potissimum censura, ab omni divinorum mysteriorum ministerio eorum spurcissimus prophanator[d] abicitur[e]. In qua tamen abstentione positus, nunquam ab ejus animo obliterari poterat, quin adhuc futurus esset episcopus. Quam spem indubie acceperat a dæmonibus, semper quidem, et hic quoque mendacibus, quia ante paucos annos non modo non[f] pontifex, sed in æternum expresbyter est defunctus.

Attexam cujusdam initium, sed meliori fine conclusum. Quidam clericus in Belvacensi pago scriptandi arte vivebat, quem et ego noveram, nam Flaviaci in hoc ipso opere con-

a. *sedebant* B (et D). — b. *lævoque* D. — c. *Anselmi* D. — d. *profanator* D. — e. *abjicitur* D. — f. manque B (et B).

---

1. Dans presque toute cette scène, le texte de Guibert est très obscur : on ne s'en représente pas bien les détails et la suite, en quelque place qu'on en dispose les personnages.
2. V. p. 66, n. 3.
3. L'abbaye du Bec (bourg du dép. de l'Eure, arr. de Bernay) fut fondée en 1034 par Herlouin ou Hellouin qui en fut le premier abbé (cf. *Gall Christ.*, t. XI, col. 216 sq.).

ductus laboraverat; qui postmodum apud castrum Britoilum [1] cum altero malefico fabulam habens clerico, tale quid audivit : « Si quæstui mihi esset, quiddam te docerem, quod cum faceres, quotidiana, sine ulla administratione hominis, pecuniarum dona perciperes ». Quærit ille quid facto opus esset. Infert maleficus, quia civi infernorum, scilicet diabolo, litandum sibi foret. « Qua, inquit, victima? — Gallo, inquit, ita ut ovum, de quo concretus est, die Jovis in mense Martio a gallina constet expositum. Hunc ergo postquam torrueris, in ipso noctis principio tecum sumens, uti tostus est, veru adhuc ei intuso, ad proximum vivarium mecum ibis. Quidquid[a] autem ibi videas, audias, sentias, non Deum, non beatam Mariam, non ullos sanctos invocare præsumas. — Faxo », inquit. Mirabile factum ! Ad locum ergo noctu veniunt, et hostiam tali deo congruam secum ferunt. Cumque ille ex nomine invocasset dæmonium, et pravus ille discipulus teneret gallum, suscitato turbine dæmon astitit, gallum sibi corripuit ; exterritus ille qui ducebatur[b], sanctam Mariam inclamavit. Cujus potentis Dominæ audito ille nomine cum gallo suo aufugit, ita ut eundem efferre non sufficeret, sed eum in quadam vivarii insula quispiam de piscatoribus postridie reperiret. O regium et dulce tuis nomen, malignis partibus sic pavendum ! Iratus est autem maleficus adversus clericum, cur tantam sub tali negotio fœminam invocasset. At ille pœnitentia actus ad Lisiardum Belvacensem archidiaconum [2], avunculum meum, virum undecunque[c] literatum, prudentem, et ad talia curialem ac famosum, accessit, con-

a. *quicquid* D. — b. Corr. de B (et D). *dicebatur* X. — c. *undecamque* D.

1. Breteuil, dép. de l'Oise, arr. de Clermont, ch.-l. de canton.
2. Il ne semble pas que ce soit le même personnage qui, de prévôt de Soissons, devint évêque de ce diocèse, et que nous retrouverons plus loin. Lisiard de Soissons était d'ailleurs originaire de Crépy, et s'il eût été le parent de Guibert, celui-ci aurait insisté sur cette particularité, à chaque fois qu'il en aurait parlé. A Lisiard de Beauvais est adressée la lettre 92 d'Yves de Chartres (dans Migne, *P. L.*, t. 162, col. 113).

fessusque quod gessit, orationibus ac jejuniis sese ad pœnitudinem, ipso jubente, depressit.

Hæc de iis quæ in monasterio viderim aut audierim dixisse sufficiant[a]. At deinceps, cum superius de illa nostra qualicunque electione dixerimus[1], quis ipse locus, qualiter institutus, quas antiquitates habuerit, ad quem translati, Deo auctore sumus, alterius libelli initio attingamus[2].

a. Corr. de D. *sufficiat* B.

---

1. V. p. 79.
2. Il paraît, d'après cette phrase, qu'entre la composition des deux livres, il n'y a pas eu d'intervalle. Cf. l'*Introd.*, p. XLVII.

[LIBELLUS SECUNDUS [a]]

[CAPUT PRIMUM]

Vocatur siquidem Novigentum [1]. Qui quantum ad habitationem spectat monasticam novus, quantum vero ad usum sæcularem vetustissime cultus. Quam opinionem si nulla literalis juvaret traditio, suppeteret profecto affatim peregrina, et non, putamus, christiani nominis sepulchrorum inventa contextio. Circa enim ipsam, et in ipsa basilica tantam sarcophagorum copiam conjunxit antiquitas, in multam loci famositatem tantopere expetiti, cadaverum inibi congestorum commendat infinitas. Quia enim non in morem nostrorum ordo disponitur sepulchrorum, sed circulatim in modum coraulæ [b] sepulchrum unius multa ambiunt, in quibus quædam reperiuntur vasa, quorum causam nesciunt christiana tempora [2], non possumus aliud credere, nisi quod fuerunt gentilium [c], aut antiquissima Christianorum, sed facta gentili more [3]. Quædam autem sunt in eadem ecclesia literæ [d] metro compositæ, quibus ego nulla adniterer auctoritate, nisi quædam, quæ plurimum eorum roborant fidem, viderem hodieque constare. Quæ historia sic se habere secundum scripturæ hujus seriem traditur [4].

a. Note marginale de B. *Liber* D. — b. Corr. de D. *caraulæ* B. — c. *Gentium* D. — d. *litteræ* D.

---

1. Guibert rattache ainsi le livre II au ch. XIX du livre I.
2. M. A. Lefranc, *Le traité des reliques de Guibert de Nogent* (dans *Ét. d'hist. du moyen âge dédiées à G. Monod*, Paris, 1896, in-8, p. 292-293), nous apprend que des fouilles pratiquées à l'emplacement désigné par Guibert et dont il a été le témoin, ont fait découvrir « une quantité considérable de sépultures disposées en cercle »; l'indication de Guibert est ici parfaitement vérifiée.
3. Nogent a été, en effet, un petit centre à l'époque mérovingienne : Thierry y résidait et Ebroïn faillit l'y surprendre en 673 (cf. Melleville, *op. cit.*, p. 271). — Ce passage est reproduit depuis *sarcophagorum* dans la *Gall. Christ.*, t. IX, col. 603, avec quelques légères différences de détail.
4. Guibert, en rapportant la légende de Quilius, semble rappeler l'interprétation usuelle et évidemment erronée d'une inscription ancienne. Les

Apud Anglos ante incarnati Verbi in cœlum assumptionem, regem quendam extitisse refert[1]; qui quidem non Angli, quod novius nomen est, a quadam parte Saxonum, qui illas postmodum usurparunt terras, sed Britones ab antiquo vocantur. In ipsa ergo Britannia, Oceani videlicet insula, rex idem fuerat literis[a] poeticis ac philosophicis uberrime fultus, et ad hæc naturaliter sibi insita bonitate ad misericordiæ opera fusus; cumque egenæ manui non Dei, quem adhuc ignorabat, intuitu, sed humanitatis eximiæ, qua affluebat, impulsu, dapsilem se præberet, dignum fuit, ut piæ naturæ exercitio clarioris intelligentiæ munus accederet. Cœpit enim disertissimis apud se conjecturis discurrere, quid inter tot deorum suorum formulas certi numinis sperare deberet. Pensans enim quænam in moderatione cœli et terræ poterat inter eos esse concordia, cum in conjugiis, dum adviverent, suis fuerit et impuritas ac simultas indubia, et in dominiis terrarum suarum, filiorum in patres, patrum in filios usque ad vicariam aut exclusionem aut mortem patuerit inter ipsos crudelis invidia, et cum de ipsis cunctis pene pejora mortalibus cantitentur, dementiæ arbitrabatur extremæ, si talibus terræ, necdum cœlorum regimen ascribatur. Et quis eos ad superna disponenda traducat, quorum quondam miseranda potentia terrarum

a. *litteris* D.

---

efforts de Dachery pour fortifier cette tradition sont vains (*Notæ*, p. 616-617). Les auteurs de la *Gallia Christiana* repoussent avec raison la légende de Quilius, tout à fait ignoré comme roi breton ou saxon. Le sceau des abbés de Nogent portait la figure du roi Quilius avec ces mots en exergue : QVILIVS REX (cf. chanoine J. F. M. Lequeux, *Ant. religieuses du diocèse de Soissons et Laon*, Paris, 1858, in-16, t. I, p. 24 et pl. IX), et à ce roi hypothétique étaient rattachées certaines reliques dont D. V. Cottron (*op. cit.*, p. 58-64 ou f° 43-51) donne une liste un peu différente, au point de vue du texte, de celle de Guibert (v. p. 105, n. a). Il est regrettable que les Calvinistes aient détruit ces reliques et leur authentique, sans quoi on eût eu un moyen de juger sur le fait la sagacité de l'auteur du *De pignoribus sanctorum*, qui prend d'ailleurs la précaution de citer sa source et de souligner l'étrangeté du récit. Il est en tout cas probable que la légende existait bien avant la fondation de l'abbaye de Nogent, qui eut lieu en 1059 (p. 107, n. 1); nous avons ici un des exemples de cette croyance à l'existence d'un culte chrétien avant la naissance même du Christ (p. 102, n. 3).

1. Le sujet de *refert* est *historia* sous-entendu, à moins que l'original n'ait porté *referl'*.

particulas qualescunque sine turpi commissione tenere non poterat ?

Hæc homo similiaque revolvens, exclusis a corde inanium jam, ut putabat, numinum imaginibus, ad unum incomprehensibilem, quem sine forma coli oporteat, qui omnia unus una concordia administrat, cujus invisibilia per ea quæ facta sunt jam intellecta conspexerat [1], colendum se vertit. Cum ergo in his utilibus argumentis sub quibusdam tamen hæsitaret ambagibus, Deus, qui benevolis meliora declarat, hominem hunc cœlesti missa ad eum voce sollicitat, uti Hierosolymam usque procedat, ibi auditurus, quid de Deo sentiri deceat, qualiter a Deo Dei exiens Filius inter homines pro hominibus sese habuerit, quid perferendo, aut quid [a] devenerit, quos divini nominis exemplandi vicarios post se reliquerit, quosve, cum se illo transtulerit, tantorum mysteriorum indices, matrem videlicet, cum universo apostolatu reperturus sit.

Igitur rex ille Britannicus, rebus et regno positis [b], enunciato [c] sibi fideli [d] oraculo, ad experienda quæ didicerat properare proposuit. Deserta itaque patria, et classe parata, contiguum tranans æquor, transmisso oppidorum plurimo ac urbium interstitio, provinciæ Laudunensis attigit limitem. Ruri igitur quod prænotavimus [e] Novigentum, hospitium appulit sortiturus. Est autem locus ille sub castello, qui Codiciacus [2] appellatur, novo quidem, et a rusticis, ut

a. Manque un mot correspondant à *perferendo* B (et D). — *b*. Corr. de B (et D). *positus* X. — *c*. *enuntiato* D. — *d*. *fidei* D. — *e*. *prænominavimus* D.

1. *Epist. B. Pauli ad Rom.*, I, 20 : « Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quae facta sunt, intellecta, conspiciuntur. »

2. Coucy-le-Château, dép. de l'Aisne, arr. de Laon, ch.-l. de canton, célèbre par les beaux vestiges d'architecture militaire et civile qui couronnent la colline sur laquelle est bâtie la ville. Les ruines actuelles ne remontent pas au temps de Guibert et encore moins à celui dont il parle, et il est impossible de vérifier la tradition en recherchant des substructions; mais la tradition même qu'il rapporte de la fondation du château primitif par des paysans, il est vrai *riches* et *superbes*, est curieuse et rare. — La forme *Codiciacum* employée par Guibert est la bonne (cf. les exemples tirés de Dudon de Saint-Quentin, de Guillaume de Jumièges, et de la vie de saint Arnoul, donnés par A. Duchesne, *Hist. générale des maisons de Guines, d'Ardres, de Gand et de Coucy*..., Paris, 1631, in-f°, VI, Pr.,

ferunt, terræ hujus, valde superbis et ditibus, propter externorum incursus ædificato. Castelli ergo nulla omnino antiquitas. Locus ille, de quo agimus, tunc temporis venationum feracibus ambiebatur sylvis, fluvio quem supra diximus [1] Aquila, utiliori maxime quam majori; nam celebrioris nominis undas piscositate superans uberrima, alvei sui nequaquam meatu concluditur, cæterorum instar fluminum, sed aquarum stagnante copia vivariorum more portenditur[a]. Montium hinc inde prominentium vineis devexa cinguntur; humus utrobique Libero Cererique conveniens, omnium bonarum frugum gleba genitrice laudatur, fluvioli fecunditas pratorum longe lateque tendentium amœnitatibus commendatur [2].

Traditur autem ab antiquis et pro certo astruitur, quod eo in loco vetustissimum extiterit[b] quondam fanum, non existentis cujuspiam Dei nomine aut honore sacratum, sed ei fœminæ nondum natæ [3], quæ Deum et hominem esset genitura, dicatum: erat ergo matri futuræ Dei nascituri devotum. Quod nemini quippiam sapienti videtur absurdum, quippe qui Deum ignotum apud Athenas coluerant [4], certe nasciturum ex fœmina, sicut et cæteros deos gregarios, quorum matres nominant, minime nesciebant. Et si nascituro jam sacellum dicabatur, mater hujus, sicut et aliorum, honore nequaquam simili privabatur.

a. *protenditur* D. — b. *extitit* D.

---

p. 311 et 314); pour les étymologies proposées de ce nom propre, voy. les indications de J. Moreau, *Notice sur les sires de Coucy*, 2e édit., Chauny, 1871, in-8, p. 86 (*Cotia* [forêt de]; *cuiseag* =gui; *colere*, à cause des essarts), et Melleville, *op. cit.*, N. I, p. 257-258 (*codex*, essence particulière; *Cotus* ou *Cotius*, fils de Brennus). En 1767, le révolutionnaire Saint-Just écrivit une histoire du Château de Coucy, dont des fragments ont été publiés dans la *Revue Bleue* du 24 mars 1906.

1. Cf. l. I, c. XIX, p. 80.

2. Le riche pays dépeint par Guibert est proprement le Mège, *Megium*, nom qui figure dans une charte de 1118, signalée p. 106, n. 1 (cf. Moreau, *op. cit.*, p. 85).

3. La même légende se retrouve à Chartres, et c'est sur ce sanctuaire ancien, en fait d'origine druidique et d'abord consacré à la Vierge noire, que les cathédrales successives ont été édifiées; il constitue la partie la plus basse et la plus ancienne de la crypte actuelle.

4. *Act. Apost.*, XVII, 23 : « Praeteriens enim [Paulus], et videns simulacra vestra, inveniet aram, in qua scriptum est : Ignoto Deo. Quod ergo ignorantes colitis, hoc ego annuncio vobis. »



Quod ergo illic gignendo non discredendum est, quod et istic fieri potuit genituræ. Ad hunc itaque locum regem Britannicum contigit advenisse, qui, opportunissimi ruris gratitudine tentus, sui suorumque vexata tractu itineris corpora inibi refovere disposuit, et animalia lassabundo[a] octo diebus uberi quod adjacet pabulo recreavit.

Exinde progrediens, post emensa soli marisque spatia, tandem Hierosolymitanis[b] sese mœnibus intulit Nuper igitur Salvatore passo, et a[c] mortuis suscitato, et ad cœlestia elevato, ad ultimum Spiritu dato, reperit urbem diversis contentionibus diversantem, his facto offensis, illis facta probantibus. Nec ulla extitit eos quos quærebat reperiendi difficultas, sed res magnis celebrata rumoribus novæ hujus promulgatores legis facili indicio propalavit. Non enim eos solita hactenus claustra tenebant, nec a sui testimonio Domini Judaicæ eos seditionis metus arcebat; sed erat considerare eos in populis eminentes, ut auctoritatem[d] verbi evidentia stationis impleret. Quid immorer? Inter populares igitur Petrus cum undecim invenitur frequentias[e], largissimo jam discipulorum asseculante conventu, totius nostræ fidei et gloriæ speculo, suam ibi præsentiam et divinæ carnis testimonium perhibente Maria. Quos rex ille Britannicus, Deo mox delaturus primitias, cum Virgine Matre compellans, causas itineris sic expromit:

« De remotissimis terræ finibus ad vos, patres et domini, audiendos me devenisse videtis. Ego ex debita successione parentum Britonibus hactenus imperavi. Sacra vero prisca, quæ errore vetusto venerabilia duxere, cum hucusque coluerim, hac ab eis nuper ratione descivi[f]. Cum enim ipsos attenderem, quos antiquitas deitate indita honoravit, teterrimos[g] fuisse mortalium, et post enormes spurcitias naturæ debita exolvisse perpensitans, rationabilibus reperi conjecturis homines in cœlestibus, qui sub cœlo terrestribus indigentes vixerant, sola opinione præfixos, cœlum et terram quæque

a. *lassabunda* D. — b. *Ierosolymitanis* D. — c. Ajouté par D. — d. *authoritatem* D. — e. *frequentius* D. — f. Corr. de B et D. *desciver im* X. — g. Corr. de D. *deterrimos* B.

in eis sunt creare nullatenus potuisse, quos cœlorum aerumque clementia, et terræ opulentia, hoc in mundo [a] constitit coaluisse. Horum ergo numinis ratione disperdita, meo tandem certissimum sedet ingenio, his divina in finem autoritate [b] privatis, unum posse et debere credi unius Dei opificium ac regimen, a quo uno sicut sunt omnia, ita ea in se continens attemperat [c] universa. Postquam Deo est mens mea coagulata [d] sub uno, et delubra delubrorumque figmenta æterno sunt projecta fastidio, quasi defecatis [e] jam ab idolatriæ [f] sentina præcordiis, puritas illico e cœlestibus totius veræ religionis inclaruit. Nam divina voce mox jubeor huc venire, ubi, in dispensatione Dei Filii nuper passi, veritas unicæ credulitatis per vos mihi tradenda promittitur esse. Per hanc ergo pronunciati mihi luminis, quam impræsentiarum [g] video, Genitricem, et per vestra vos contestor officia, ut mihi præbeatis hujus regenerationis novæ mysteria. »

His Petrus, cum felici illo collegio sub Maria cœlestem cœtum clarificante, auditis, Dei et hominis Filii magnificentiam adoraverunt, qui, cum recens, et gratiæ prædicatoribus nunquam [h] adhuc sparsis, salutem in medio terræ fecisset, novæ plenitudinis hujus jam in occidentalium partium fines tam subito verba fudisset. Tradita igitur homini fidei regula, et sequenter abluto baptismatis unda, ibidem Quilius nomen accepit. Confirmatus itaque sub tantorum schola magistrorum, super ejus quod susceperat intelligentia sacramenti, digressurus ab ipsis et rediturus ad propria, sacra reliquiarum ab eis exegit fideli corde pignera, de his videlicet quæ corpori Salvatoris didicerat fuisse contigua : de vinculis ergo quibus Dominum ad stipitem ligatum noverat, de flagris quibus impia manus membra beata sulcaverat, de spineo serto, quod sacrum caput ambierat, de ipso crucis ligno, cui appensus fuerat, de camisia Dei Genitricis [1], in qua, ut dicitur, Dominum enixa fuerat, de omnium

a. Corr. de B (et D). *modo* X. — b. *authoritate* D. — c. Corr. de D. *actemperat* B. — d. Corr. de D. *coagulato* B. — e. *defæcatis* D. — f. *idololatriæ* D. — g. *impresentiarum* D. — h. *numquam* D.

1. Au sujet de la chemise de la Vierge, cf. la n. 2, p. 61.

induviis apostolorum ipsorum pia devotione petiit et accepit [a].

Hæc modico condita loculo secum tulit, repedandi curas insumpsit, et transmisso interjacenti regionum spatio, ad rus illud, in quo inter eundum pausandi gratia fuerat remoratus, devenit. Qui continuo insperata correptus ægritudine, cum cubitum se locasset, revelatur ei in somnis, quod ibidem finem sortiretur vitæ præsentis. Dicitur etiam illi, quod non alias quam hic membra ejus essent habitura sepulchrum, in quo tamen illas quas Hierosolymis a sanctis apostolis acceperat reliquias, sub eodem cespite sciret esse condendas. Expergefactus homo, et ex suæ prænunciatione mortis cogitationibus jam universis restrictis ad unum, sub spe secuturæ mox gloriæ de extremis sui cadaveris utensilibus tractat. Diem igitur inibi obiens, et depositum ei qui id sibi commiserat, indemne restituens, ubi corporis ejus gleba monumenti obtinuit requiem, ibi reliquiarum juxta ipsum habuit loculus sedem. Inde, Deo post temporis plurimum procurante, exempta capsula, et a quibus nescio fidelibus vetusto opificio auri pretiosi bracteis [b] adoperta, ad nostri hujus temporis devenit intuitus, et antiquis hucusque præbet testimonia nova relatibus. Itaque loci illius sic perhibentur sese habuisse initia.

[CAPUT II]

At christianæ legis viviscente succursu, bonæ multum habitudinis ecclesiola [c] illic ex antiquo sub nomine Dei Genitricis enituit. Sub oppido etenim quod prædiximus Codiciacensi constituta, villis quoque vetustæ memoriæ et ditissimis constipata, magno quorumque [d] adjacentium con-

a. Texte de Cottron, p. 58-64 ou f° 43-51 : « De vinculis quibus Dominus noster J.-C. ad stipitem ligatus fuerat ; de flagris quibus flagellatus fuit ; de spinea corona qua sacrum caput ambit ; de ipso crucis ligno cui fuit appensum ; de camisia Dei genitricis in qua Dominum enixa fuerat ; de omnium induviis apostolorum. » — b. Corr. de D. *brateis* B. — c. *Ecclesia* D. — d. *quorumdam* D.

cursu ac veneratione contingitur. Ferebatur etiam, dum sub illa parvitate se ageret, divinis crebro illustrari luminibus, et miraculis sæpius honorari, quippe nec id injuria, quia apud homines indebite consistebat in humili. Castelli autem ipsius sub florentissimis principibus dilatato longe lateque dominio [1], et proceribus multa liberalitate et opulentia præditis [2], ob claritudinem [a] loci, de cujus sanctitate dulcissima ubique redolebat opinio, ex devotorum consilio propositum est, ut, ad frequentiam divini servitii inibi

a. Corr. de B (et D). *caritudinem* X.

---

1. Guibert semble ignorer que le pays de Coucy appartint d'abord à l'église de Reims. C'est même dans le prétendu testament de saint Rémi (*Mon. Germ. Hist.*, *SS.*, in-f°, t. XIII, p. 429, sq.), que le nom de Coucy apparaît pour la première fois, et il s'y rattache une légende rémoise rapportée par Hincmar (*Vita S. Remigii*, c. XLVI, dans Migne, *P. L.*, t. 125, col. 1165) et par Flodoard (*Hist. Rem. eccl.*, I, XIV, *Mon. Germ. Hist.*, *SS.*, in f°, t. XIII, p. 426), celle de l'évêque profitant du sommeil du roi pour délimiter une grande étendue de terrain au trot de sa monture. Mais la possession de l'église rémoise, dont l'origine est incertaine, fut troublée au x° siècle : en 925, Coucy est aux mains d'Herbert de Vermandois (Lauer, *Louis IV d'Outremer*, Bibl. de l'Éc. des Hautes-Études, n° 127, Paris, 1900, in-8, p. 5, n. 2), puis à Anseau, vassal de Boson, frère du roi Raoul (Id., *ibid.*), en 927, à Bernard, comte de Senlis (Id., *ibid.*); en 949, la garnison de Coucy, composée de vassaux d'Hugues le Grand et de Thibaut le Tricheur, se donne à l'archevêque de Reims, Artaud, puis revient à Thibaud (Id., *ibid.*, p. 204 et 210); en 958, les vassaux d'Artaud enlèvent par surprise Coucy à Hardouin, châtelain de Thibaud (Lot, *Les derniers Carolingiens*, Bibl. de l'Éc. des Hautes-Études, n° 64, Paris, 1885, in-8, p. 23), qui reprend Coucy de force en 961, à la mort d'Artaud, sans doute, et ne le rend à Hugues, fils d'Herbert de Vermandois, et archevêque de Reims, qu'à condition que ce domaine soit un fief archiépiscopal (Lot, *op. cit.*, p. 24, n. 2), en 964. C'est peut-être à cette date que remonte le cens récognitif payé par les détenteurs de Coucy, non à l'archevêque de Reims, mais à l'abbaye de Saint-Rémi; nous avons, pour 1118, une reconnaissance formelle de cette obligation (texte fautif, corrigé pour la date, tiré du cartulaire de l'abbaye de Saint-Rémi, dans A. Duchesne, *op. cit.*, Pr., p. 324; texte plus correct, d'après le cartulaire *B*, dans É. de l'Épinois, *Hist. de la ville et des sires de Coucy*, Paris-Coucy [1858], in-8. p. 71 ; cf. *Art de vér. les dates*, t. II, p. 715, n. 1). La royauté avait d'ailleurs élevé sur le domaine de Coucy des prétentions qui s'inscrivent dans un diplôme de Philippe I[er] de 1095, où il est dit que le *castrum* de Coucy *regis fisco attinet* (D. Du Plessis, *op. cit.*, P. J., p. 131).

2. Les textes les plus anciens que nous possédions sur Coucy parlent de même de *milites* (D. Du Plessis, *op. cit.*, P. J., p. 128-129), *optimates castri* (Id., *ibid.*, p. 131), *milites... casati* (Id., *ibid.*, p. 132-133), *proceres* (Id., *ibid.*, p. 136-137), qui correspondent bien aux *proceres* de Guibert. Sur la valeur de ces termes, v. Guilhiermoz, *Les orig. de la noblesse en France au moyen âge*, Paris, 1902, in-8. — Au nombre des *proceres* de Coucy, il convient de faire rentrer le châtelain (D. Du Plessis, *op. cit.*, P. J., p. 128-129, 130, 135 et N. XXIII, p. 47-48), le prévôt (Id., *ibid.*, p. 128-129, 130), le *dapifer* (p. 130), le *vicomte* (p. 135).

habendam, monachis traderetur [1]. Quoniam ergo [a] spes non erat tali cœpto majoris incrementi (non enim multo uberiores quam sex monachorum usui [b] apparati loco illi redditus videbantur), a rudibus et minus doctis ad aliqua instituenda vel promovenda personis ecclesia cœpit innovari. Quæ quoniam ducem et alicujus argutiæ præceptorem in ædificando non habuit, laciniosum quidem quod factum est fuit, sed compendiosius ex eadem massa, utilius quoque et habilius fieri potuit [c]. Meliori igitur quam nunc copia exuberante tunc sæculo, ex procerum castelli muneribus crescente locello, cui tamen in donorum primiciis et largitas præcesserat dominorum, et in largitionibus alienis suffragabatur assensus, commodo satis et loci fratrum, et ejus patronorum provisum est consilio, ut beati Remigii [2] tunc abbatem, qui jamdudum ante [d] Humiliarensi monasterio [3] præerat, magnificum scilicet virum Henricum [4] cœnobiolo etiam ipsi præficerent [5]. Qui

a. manque D. — b. *usu* D. — c. Toute la proposition depuis *sed* manque D. — d. manque D.

---

1. C'est dans cette phrase et dans la suivante que, très humblement, Guibert rappelle la fondation de l'abbaye, par Aubry de Coucy, en 1059. Cf. D. Du Plessis, *op. cit.*, P. J., nº II, p. 128-129 ; éd. incomplète dans *Gall. Christ.*, t. IX, col. 603. L'acte de 1059 est une charte-notice d'Hélinand, évêque de Laon, des donations du sire de Coucy, revêtue du sceau d'Henri Ier, et il fut confirmé par Philippe Ier en 1095 (D. Du Plessis, *op. cit.*, P. J., nº VI, p. 131).
2. Abbaye de Saint-Rémi de Reims (cf. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 219 sqq.).
3. Abbaye d'Homblières, près de Saint-Quentin (cf. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 1074 sqq.).
4. Henri, abbé d'Homblières avant 1059 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 1077), succéda à Guillaume, abbé de Saint-Rémi, vers 1074, grâce à la faveur de l'archevêque Manassès, et malgré les moines qui ne voulaient pas d'un abbé étranger, c'est-à-dire gouvernant une autre abbaye, et simoniaque (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 230). Cf. Nicolas de Saint-Crépin, *Vita S. Godefridi*, I, XVIII, dans Surius, *Vitae Sanct.*, t. VI, p. 187).
5. En dehors de la charte de fondation concédée par Aubry de Coucy, en 1059, qui accorde la terre de Landricourt à l'abbaye nouvelle et règle l'élection de l'abbé, confirmée par l'évêque de Laon, c'est à l'introduction d'Henri et des moines de Saint-Rémi que remonte, de fait, le développement de l'abbaye de Notre-Dame de Nogent-sous-Coucy (cf. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 230 et 603). Les auteurs de la *Gall. Christ.* assignent comme date à cet événement l'année 1076. Mais nous ne connaissons qu'un texte de 1086 : c'est la confirmation par Hélinand, évêque de Laon, du rachat par l'abbé Henri et les moines de Nogent, avec l'aide d'Enguerrand et de Thomas de Coucy, d'une dîme ecclésiastique occupée par des laïques dans les territoires de Soissons et de Laon (D. Cottron, *loc. cit.*, d'après le chi-

siquidem non literis, non genere clarus, sed in rerum forasticarum sic fuit dispensatione conspicuus, ut interioris regulæ statui bona sollicitudine pariter redderetur intentus. His igitur tribus monasteriis præsidens[1], ex ditiorum copiis duorum, tertii hujus, quod coalescere cœperat, supplebat indigentias. Inter plurimas itaque quas penes ecclesiam illam exercuit liberalitates, maximum ad ejus consecrationem conflavit obsonium, quæ ab Helinando Laudunensi episcopo[2], viro opum ditissimo, circa institutiones ecclesiarum et ornatus earum[a] curiosissimo, dedicata, ab ipso quoque privilegiis[3], a plærisque[b] pensionibus et mancipata[c], et claris muneribus aucta est.

At quoniam et ævo gravis prædictus abbas et oculis captus erat, ad opulentiores, quæ sua sufficientia facilius regi poterant, duas abbatias se contulit; tertiam hanc, quæ sine operosa instantia haberi nullatenus valebat, dimittere proposuit. Qui cuidam suo[d] nepoti monacho cum hanc committere, provocatis ad id ecclesiæ fratribus, moliretur, impe-

a. *eorum* D.— b. *plerisque* D.— c. *emancipata* D. Manque *et*. — d. manque D.

rographe, p. 207 ou f° 187-188 ; D. Du Plessis, *op. cit.*, P. J., p. 130, d'après le cartulaire, et incomplet). D'après Nicolas de Saint-Crépin, biographe du successeur d'Henri, saint Geoffroi, l'abbaye était dans un état moins florissant que ne dit Guibert : « Cumque eo pervenisset, nonnisi sex monachos et duos puerulos illic invenit : nihil ibi vel vini vel frumenti supererat) : cellas admodum humiles et angustias videre licebat (mapalia dicere) virgis vel viminibus intextas. Excreverant dumeta, tribuli, rubetaet alia arbusta passim : quibus succisis et extirpatis, agroque exuderato, a fundamento extruxit loca, monachorum habitationi opportuna et accommoda. Domum quoque ædificavit, in qua pauperes et ægri reciperentur, quibus fovendis terras et vineas delegavit » (I, xix, dans Surius, *Vitae Sanct.*, t. VI, p. 187). Outre que l'hagiographe écrit plus tard que Guibert, il a peut-être l'intention de faire, par son récit, ressortir davantage la bonne administration de Geoffroi, auquel, par ailleurs, Guibert n'est pas entièrement favorable (voy. p. 109, n. 4).

1. La discipline ecclésiastique admettait ces cumuls au XIe siècle (voy. les textes réunis par Dachery, *Notæ*, p. 617-618), et ils ont été de nouveau fort goûtés pendant les trois derniers siècles de l'ancien régime.

2. Hélinand, évêque de Laon, de 1052 à 1098 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 524-525 ; D. N. Lelong, *Hist. civ. et ecclés. du diocèse de Laon*, Châlons, 1783, in-4, p. 177-178). — Cf. l. III. c. II.

3. D'Hélinand, en dehors de la confirmation signalée p. 107, n. 1, nous ne connaissons qu'une charte par laquelle il restitue à l'abbaye de Nogent quatre autels enlevés à des laïcs, de 1089 (D. Du Plessis, *op. cit.*, P. J., n° V, p. 130). Jusqu'à l'année 1095, date de la confirmation de la fondation de 1059, il n'y a plus, à ma connaissance, de texte diplomatique concernant Nogent.

trare non potuit [1], sed in quendam [a] tunc adolescentem nomine Godefridum, qui de locis erat illis oriundus, et Sancti Quintinensis [b] de Monte [2] apud Perronam [c] fuerat monachus, ipso etiam ægre ferente, prosiluit electio [3]. Cum ergo sagacissimus ille senior vota eligentium alias transferri conspiceret, locum, quem dignantissime et indulgentissima largitate servaverat, deseruit, et legitimam cessionem illi, quem elegerant, fecit.

Igitur electo illo et ad loci promoto custodiam, quoniam ipse [d] cum multa circumspectione se gessit, et tam populares quam proceres cum voluntatem, tum [e] possibilitatem ecclesias augendi habebant, plurima isti terrarum atque reddituum hoc sequenti tempore commoda confluxerunt. Bene enim ad qualitatem exteriorum hominum idem habere se noverat, quoniam eis affabilem et dapsilem se præbebat, et in actione forasticarum causarum, in quibus addiscendis non minimum operam dederat eis [4]. Re autem vera

a. *quemdam* D. — b. *San-Quintinensis* D. — c. *Peronam* D.— d. manque D. — e. Corr. de D. *cum* B.

---

1. Sur ces faits, Nicolas de Saint-Crépin, dans la *Vita S. Godefridi*, est muet.

2. Abbaye de Saint-Quentin-du-Mont ou du Mont-Saint-Quentin, près Péronne (cf. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 1097 sqq.; Dachery, *Notæ*, p. 618-622). Geoffroi avait été abbé de Saint-Quentin en 1058 ou au début de 1059 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 1103-04).

3. La *Vita S. Godefridi*, I, XVIII, est tout à fait d'accord avec ce passage (*loc. cit.*, p. 187). Toutefois, Nicolas de Saint-Crépin ajoute que l'avis des évêques de la province et la volonté du roi de France, Philippe Ier, ne furent pas sans importance dans l'élection de Geoffroi. Il est difficile de dire exactement à quelle date se place cet événement. Geoffroi devint abbé de Saint-Quentin en 1058-59 et évêque d'Amiens en 1104; les auteurs de la *Gall. Christ.* disent qu'Henri de Saint-Rémi a quitté l'abbaye de Nogent vers 1085, celle d'Homblières en 1094, et qu'il est mort en 1095 (t. IX, col. 230 et 1077); enfin, nous voyons en 1095 Geoffroi souscrire la confirmation par Philippe Ier de la charte de 1076 (D. Du Plessis, *op. cit.*, P. J., n° VI, p. 131).

4. Guibert décerne à Henri de Saint-Rémi des éloges qui sont peu mérités (cf. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 230), tandis qu'il paraît hostile à son prédécesseur immédiat Geoffroi (voy. aussi l. III, c. XIV). Cette hostilité provient sans doute de la faveur accordée par l'irrésolu évêque d'Amiens à la commune naissante de cette ville; or, Guibert était un adversaire convaincu du mouvement communal (v. l'*Introd.*, p. XXIV; cf. J. Moreau, *op. cit.*, p. 150). A l'administration de Geoffroi se rattachent les actes suivants : 1° Confirmation par Philippe Ier de la charte de 1076, en 1095 (D. Du Plessis, *op. cit.*, P. J., n° VI, p. 131); 2° Restitution par Hugues, évêque de Soissons, à l'abbaye de Nogent, des trois autels de Juvigny, Vaussallion et Pont-Saint-Mard, en 1100 (D. Cottron, *op. cit.*, p. 209-

homines ea tempestate, de qua in hujus operis initio egi[1], liberales ad instituenda cœnobia animos habentes, terras et multas pecunias conferentes, lætius sua in talibus expendebant, quam filii eorum bona nobis his diebus verba impendant[2]. Quoniam igitur in monasteriis circumcirca positis minus quam oportuerat religionis studium habebatur, et iste in talibus cum suis plurimum[a] exerceri videbatur, sicut lumen parvissimum mediis in tenebris habet locum, sic ad comparandam nominis claritatem personæ quæ præerat[b] exhibita temperantia, subjectorumque ad ejus imperium obtemperantia tempus obtinuit oportunum.

Simoniacum itaque quippiam in eadem ecclesia aut fieri aut haberi vetuit, et, exclusis mercimoniis, solam admisit gratiam, non dissimiliter execrationi ducens lucri turpis et opus et nomen. Igitur quoniam vir isdem in forensibus negotiis coabbatum[c] suorum pluribus argutior putabatur, et proinde oppidis ac urbibus notior habebatur, de ditioribus quidem abbatiis primo actum est, postmodum super episcopatu sibi ferendo[d] tractatum. Pontificium tunc temporis Ambianense biennio ferme vacaverat[3]; ipse

a. *plurimi* D.— b. *prȩerat* D. — c. *abbatum* D. — d. Corr. de B (et D). *ferenda* X.

---

210 ou f[os] 189-190 ; Dachery, *Notæ*, p. 626) ; 3° Donation par Enguerrand, évêque de Laon, de l'autel d'Aumencourt et de dix muids de vin à Broncourt, en 1100 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 606); 4° Confirmation par Baudri, évêque de Noyon, de la donation faite par Enguerrand de Coucy à l'abbaye de Nogent de l'autel Saint-Pierre de Condren (*de Condrinio*), en 1102 (D. Cottron, *op. cit.*, p. 211, d'après l'original, ou f[os] 191-192; D. Du Plessis, *op. cit.*, P. J., n° VIII, p. 132-133, d'après le cartulaire). Nicolas de Saint-Crépin signale, d'autre part, Lambert, abbé de Florigny, et Gouraud (*Walradus*), abbé de Saint-Nicolas de Ribemont, comme ayant servi d'auxiliaires à Geoffroi (I, xx, *loc. cit.*, p. 187).

1. Cf. l. I, c. viii.

2. On pourra rapprocher de ce passage le passage célèbre de Raoul Glaber, *Historiæ*, III, iv, éd. Prou, Coll. de Textes, Paris, 1886, in-8, p. 62.

3. Gervin, évêque d'Amiens en 1091, mourut en 1102 (*Gall. Christ.*, t. X, col. 1167-1168; voy. Aug. Molinier, *Les obituaires français au moyen âge*, Paris, 1890, in-8, p. 8). Cf. *Vita S. Godefridi*, I, xxix, *loc. cit.*, p. 191-192. Sur tous ces faits, Nicolas de Saint-Crépin est un peu plus détaillé ; il signale que Manassès, archevêque de Reims, avait offert la direction de l'abbaye de Saint-Rémi de Reims à Geoffroi, qui refusa, disant : « Se neque posse neque velle pauperculam sponsam [= l'abbaye de Nogent] prae ditiori contemnere » (I, xxvi, *loc. cit.*, p. 190).

etiam idem cujusdam urbis prædictæ archidiaconi, qui aliquarum cleri ac populi partium favore petebatur, procurator extiterat. Unde et pro astutia sæculari, et habitudine quam gerebat regulari, dum alteri id peteret, ipse expetitur, et sub Richardo, quondam Albanensi episcopo [1], apostolicæ sedis in Franciam tunc legato, qui in civitate Trecassium coegerat concilium [2], præfatæ Ambianensium sedi episcopus datus, a suo constat Novigento translatus [3].

Qui cum in multa inibi gloria ac fœlicitate [a] se gereret, et tantopere ab omnibus coleretur, ut ab iis etiam qui sibi præerant pontificibus cum speciali veneratione potissimum timeretur, et, ne diu morer, cum ubique quasi totius religionis speculum spectaretur, repente ad id (quod utrum affectabat, novit Deus, an verebatur), emersit. Didici autem quod hæreditas, ad quam festinatur in principio, benedictione caritura sit in novissimo. Initia plane cum solitæ plena laudis habuerit, et per annos aliquot rumor ei præconiosus accesserit, jam, ut est videre, quidquid apud hominem gloriarum excandescere videbatur, non modo intepuit, sed refrixit. Prima enim intra urbem suæ susceptionis die, cum locuturus ad populum [4] pulpiti editiora teneret, protestatus est se sic ardua sectaturum, quippe qui nollet illud sibi poeticum in suis defectibus coaptari, scilicet :

Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus [5].

a. *felicitate* D.

---

1. Richard, évêque d'Albano, légat en Espagne en 1079, déposé par Grégoire VII en 1079, fit un schisme en 1087 et fut excommunié. Relevé de l'excommunication la même année, il fut envoyé comme légat en France, et mourut en 1113 (Gams, *Series episc.*, p. XXII).
2. Le concile de Troyes, tenu surtout pour aviser aux mesures à prendre contre le développement de la simonie, eut lieu en 1104 (Mansi, *Ampliss. Coll.*, t. XX, col. 1179-82; cf. *Vita S. Godefridi*, I, XXX, *loc. cit.*, p. 192).
3. L'élection de Geoffroi eut lieu en 1104.
4. Cf. *Vita S. Godefridi*, II, II, *loc. cit.*, p. 193.
5. Horace, *Ars Poetica*, 139.

Quæ sententia ad ejus aucupanda facta sequentia universorum animos impraegnavit; ejus enim status in dies copiose lentescens seipsa deteriorem cœpit indesinenter facere sponsionem [1]. Sed de his interim sileamus, habituri forsitan in sequentibus loca ubi... [a].

[CAPUT III]

Ad hunc ergo unde hic [b] digressus fuerat locum, et quem ipse competenter ac opportune aptaverat, et in quo, si habitis contentus esse vellet, fortunatissime et liberrime, nulli obnoxius, victitare potuerat, electione, ut superius dixi [2], facta, me contigit evocari. Electio autem utrum Deo nolente an tolerante fuerit, nescio : hoc unum secure pronuncio, quia neque eo ambitu, neque me conscio, aut meorum factione parentum procurata sit mei [c] illa quæsitio, et istac quidem res bene utcumque processit; illac vero, quod scilicet a nemine eorum cognoscebar, nec quempiam eorum noveram, non utiliter forsitan, non integre quod secutura lecturus attendat. Ad eos enim veniens certum apud me non habeo, quod, eis incognitus, et ipsi mihi, simultatem quamlibet hac de causa concepissemus. Sic tamen sentiebatur a quibusdam. Quod alias quidem et contigit, potestve congruere [d]; hic [e] autem factum nullatenus potui conjicere. Nulli namque dubium est, quod familiaritas ac notitia audaciam parere soleat, audacia vero in temeritatem facillime prorumpat. Et certe majorem his quos minus novimus reverentiam exhibere solemus, licet illum mihi ingredienti locum, nullo modo eorum conscientia esset occlusa ; sed tam fideli confessione suos mihi animos prodiderunt, prodentes unierunt, ut qui alicubi

a. Lacune. Astérisque B.— b. manque D. — c. *mihi* D. — d. *contingere* D. — e. D propose *sic*.

1. Guibert revient en effet à saint Geoffroi au l. III, c. XIV.
2. Cf. l. I, c. XIX.



monachos me vidisse putarem, eis in hac parte comparabiles omnino non nossem.

Tu scis, Clementissime, quod hoc opusculum non arrogantia aliqua cœperim, sed nequitias meas confiteri voluerim ; quas plane evidentissime confiterer, nisi multorum animos, qui hæc legerent, horrendis meis actibus depravare verrerer ; confiteor, inquam, nequitias, sed multo justius non iniquitati meæ, sed ingenitæ gratiæ tuæ respondentes misericordias. Et si de aliquo loqui contigerit, ad tua judicia ostendenda mores exponam et eventus finales rerum. Tu enim scis quia, in his tuis tibique dicatis sermonibus, non gratanter excipio corrosionis ac invidentiæ verbum. Quia igitur fortunas et infortunia mea ad aliorum forsitan qualecunque[a] instrumentum decrevi contexere, ipsa susceptionis meæ die quidam monachus divinæ paginæ non ignarus, eventuum, ut opinor, meorum curiosus, cum obviam mihi procedere pararent [b], textum Evangelii ex industria super altare hac intentione aperuit, ut, quod capitulum oculis primum occurreret, pro mei auspicio haberet.

Erat autem liber manusscriptus[c] non paginis, sed columnis. In columnæ igitur tertiæ medio oculus ejus insedit, qui locus sic se habuit : « Lucerna corporis tui est oculus tuus [1]. » Diacono itaque, qui in processione Evangelii textum erat prælaturus, imperat, ut post osculum, quod argenteæ imagini exterius affixæ libassem, digito loco illi, quem notaverat, interposito, repente in oculis meis volumen aperiens, solicite attenderet, quam in partem intuitus meus sese deponeret. Aperuit ergo librum, cui juxta morem extrinsecus labia depresseram, et, ipso aucupante quorsum intenderem, non paginæ initia respexi, non finem, sed ora et oculos ad versiculum deflexi eundem [d]. Qui monachus talium conjector, cum intentioni suæ factum meum

a. *qualecumque* D. — b. D propose *pararet*. — c. *manu scriptus* D. — d. *eumdem* D.

1. *Luc.*, XI, 34 : « Lucerna corporis tui est oculus tuus. »

improvidum convenisse videret, post aliquot dies, et quid fecisset, et quod actio mea actioni suæ miro modo concinuisset, ad me veniens enarravit. Deus, qui omnium in te credentium lucernas illuminas [1], tu scis quam intentionis lucernam mihi contuleris, et quam, inter adversa quæ mihi intulerint, et prosperam voluntatem habeam erga ipsos ; et licet opera mea cor videlicet fœdum sit et miserum, quantum ad me spectat, tamem non te latet, quantum ad salutem meorum, quos tu mihi subjecisti, animus meus intendat : quantopere etiam mala mea considero, tantopere magis de bonis ipsorum, si arriserint, operibus hilaresco. Scio namque eo me apud tuæ gratiæ tronum [a] liberiorem, quo amplius benivolorum studiis me præbuero gratiorem.

Susceptus igitur ab eis, et capitulari conventui inductus, super prophetico illo oraculo sermonem habui, et dixi (erat autem Dominicum præsto Natale, cum Isaias legitur) [2] : « Dicit, inquam, Isaias propheta, quod nuper audistis : Apprehendet vir fratrem suum, domesticum patris sui. Vestimentum tibi est, princeps esto noster, ruina autem hæc sub manu tua. Et respondebit ille : Non sum medicus, et in domo mea non est panis neque vestimentum ; nolite constituere me principem. Ruit enim Hierusalem et Judas concidit [3]. » Vir est qui contra diabolum effœminatus non habetur [b]. Is fratrem apprehendit, cum ad aliquem ex Deo natum se colligit. Is quoque patris debet esse domesticus, quia, qui ad officium corripitur pastoratus, mysteriorum domus Dei reperiri non debet ignarus. Qui enim sacramentorum ecclesiæ nescius est, ipsius administratione dignus non est, utpote quia « scriba, in regno cœlorum

a. *thronum* D. — b. Corr. proposée par D. *effœminatas habet* B.

1. *Lib. Psalm.*, XVII, 29 : « Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine, Deus meus illumine tenebras meas. »
2. Le dimanche avant Noël tombait, en 1104, le 18 décembre, Noël étant, cette année-là, un dimanche.
3. Cf. *Isaïas*, III, 6-8.

doctus [1], » « fidelis » etiam in mysteria conservando, « prudens » in erogando, censeri « servus » non potest [2]. Et quomodo præsit ecclesiæ, qui nescit ecclesiam? Domesticus ergo sit. Quid in vestimento nisi pulchra intelligitur exteriorum operum habitudo? Princeps ergo rogatur ut sit qui vestimentum habet, quia crebro contingit, ut is expetatur ad regimen, qui in incessu, verbo et actu castigatiorem se exhibet. Ruina autem sub ejus manu prohibetur esse, quia quidquid detrimenti in subjectis reperitur, ad præsidentis ratiocinium pervenire dinoscitur, acsi diceret: « Tu te bene ad oculum videris habere, attende tamen qua introrsum virtute præemineas [a]; sciens utique quod omnium te oporteat sustinere ruinas, inde cautior redditus infert. « Non sum, inquit, medicus, ut tot obviare valeam ruinis morborum crebrescentibus. Vestimentum exterius aspicitis, quod tamen in domo non est, quia non idem animi habitus qui corporis est. » Unde et medicum se non esse fatetur, quia [b] ex acumine [c] discretionis difficile est penetrare origines et exitus cujuslibet vitii ac [d] virtutis. Et hoc potuit contingere ex indigentia ejus, quia non est in domo panis illius qui a Deo hodie petitur quotidianus [3], confortatio videlicet ejus, quæ spiritualiter infunditur divinæ refectionis, aut ipsius, sine qua bene nusquam regitur, confirmatio in interiori homine charitatis. Princeps itaque fieri jure [e] recusat, cui id virium animus superne imbutus minime subministrat. « Hierusalem enim quia [f] ruit, » id est, quia internæ experientia pacis deperiit, et etiam « Judas concidit, » id est, ipsa peccatorum confessio, quod extremum malorum omnium est, post amissionem intimæ tran-

a. *præmineas* B (et D). — b. manque D. — c. *enim* ajouté D. — d. *et* D. — e. *jure fieri* D. — f. manque D.

1. *Matth.*, XIII, 52 : « Ait illis : ideo omnis scriba doctus in regno coelorum, similis est homini paterfamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera. »

2. *Matth.*, XXIV, 45 : « Quis, putas, est fidelis servus, et prudens, quem constituit dominus suus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore. »

3. *Luc.*, XI, 3 : « Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. »

quillitatis omnimoda desperatione defecit, justa occasio refutandi pastoratus se præbuit. Ubi enim mens emergentibus vitiis inquietatur, nimis turpiter incursatur, nec mens his male obcæcata per confessionem eadem detestatur, cum se regere non prævalet, juste per alios, justius per seipsam ab aliorum regimine arcetur. »

Quæ ergo exponendo hic dixerim, illic latius exhortando, et exemplis Scripturarum sententias fulciendo protulerim.

[CAPUT IV]

At quoniam de matre, quam bonam, inter omnia quæ temporaliter possedi, specialiter solam habui, dicere jam diu omisimus, dignum est, ut bonæ ejus vitæ meliorem finem breviter attingamus. Cum annorum, ut ipsa fatebatur, non minimam pluralitatem infracta animi virtute transcenderet, et fatiscente corpusculo nullatenus in ejus spiritu orationis cura lentesceret, et toracis [a] infirmitate a somno depulsa, cum stridore mirabili Jesum Dominum noctibus centupliciter replicaret, demum morbis evicta decubuit. Ego autem et frater meus tunc temporis agebamus Novigenti, biennio, ni fallor, ante illud ad Flaviacenses postliminium, quod supra quidem meminimus [1], inconsiderantissime quidem factum, sed, eo autore qui malis nostris bene utitur, conversum in multo prosperiorem quam credi posset eventum; pepercit enim ejus teneritudini Deus, ne jecur tantopere Deum amans immeritum hujus innobilis reditus gladio carperetur.

Igitur illi moriturae cum meus magister lacrymabundus assisteret, intulit illi : « Ecce filii domini [b] remoti sunt, et tu forsitan ægre feres, et ipsi ægrius, si eis absentibus

a. *thoracis* D. — b. Corr. de B (et D). *dum* X.

1. Je ne vois pas à quelle partie de ses mémoires Guibert fait ici allusion (v. l'*Introd.*, p. XLVI, n. 3).

defungaris. » At ipsa eum oculis reverberans : « Si, inquit, uti quondam intra claustrum istic contiguum commanerent, novit Deus quod neque hos neque quempiam meorum affinium in eo vellem obitui interesse. Est autem unus quem internis præstolor viribus, qui utinam solus adsit ! » Dixit sic, et ea nocte, hac hora, qua angelus Gabriel, a Deo missus ad Virginem, et cantatur et colitur [1], ad suam illam infinitis semper amoribus exoptatam quam prælibavi Dominam, non ingrate, ut credimus, suscipienda migravit.

Ante paucos autem quam decederet annos, nimie cœperat affectare sacrum suscipere velum. Quod cum ego auctoritate proposita distulissem, ubi dicitur : « Viduas velare pontificum nullus attentet [2], » sufficere sibi posse continentissimam sine exteriori habitu vitam, quod et ipsum Anselmus abbas Beccensis, postmodum Cantuæ Anglorum archiepiscopus, vir mirabilis, de quo superius egi [3], sibi [a] ex antiquo vetuerat, tanto ipsa magis accendi, et a proposito nulla raciocinatione [b] repelli. Vicit, et inter suscipiendum, cum, viro reverendissimo [c] Joanne, loci ejusdem abbate [4], quem ipsa parvulum nutrierat, præsente, super ea re satisfaceret, ad extremum tale se a Deo habuisse docuit in hoc opere incentivum [5]. Dixit ergo se in visione vidisse multæ pulchritudinis et auctoritatis Dominam, cui ornatus inerat circumstantia [d] copiosi, quæ preciosissimum [e] sibi offerens peplum quasi ad custodiendum idem ei commendabat, oportuno videlicet tempore in morem depositi restituen-

a. manque D.— b. *ratiocinatione* D.— c. Corr. de D. *reverentissimo* B.— d. *circunstantia* D.— e. *pretiosissimum* D.

1. Heure de l'*Angelus* ou de l'*Ave Maria*.
2. Décret du pape Gélase, c. XIII, repris par Charlemagne dans l'*Admonitio generalis* de 709, c. 59 (*Capit. reg. Franc.*, éd. Boretius-Krause, t. I, p. 57).
3. Cf. l. I, c. XVII.
4. L'abbé Jean dirigea l'abbaye de Saint-Germer de 1100 à 1106 (Dachery, *Notæ*, p. 604; *Gall. Christ.*, t. IX, col. 791).
5. L'usage de revêtir l'habit monastique au lit de mort était alors très fréquent ; l'agonisant prenait le titre de *donatus* ou *monachus ad sucurrendum*, à cause des donations pieuses qu'il consentait alors (Aug. Molinier, *Les obituaires français*, p. 34-35).

dum. Cui verbo omnes incunctanter[a] assedimus, præsertim cum ejus devotionem divinis provocari significationibus sentiremus. Quod sacrum velamen annis ferme tribus integre, ut poterat, conservatum, illa die ei, quæ sibi illud commiserat, Dominæ reportavit, qua ipsa salutiferæ adnunciationis[b] auspicium jocundissima felix[c] aure suscepit. Ipsam cunctis commendo qui legerint ista fidelibus, quam constat neminem a crebris suis orationibus exclusisse fidelem. Hæc de ea coram Deo dixerim, cordis mei[d] verax testimonium habens, nihil omnimodis[e] confinxisse.

Sed quia ad Flaviacensem ecclesiam postliminium fecimus, dignum est, ut aliquantisper inibi commoremur iterum, antequam Laudunensi sabulo retrovaga vestigia conspergamus[1].

[CAPUT V]

In ipso monasterio monachus quidam est genere Hebræus. Is Hierosolymitani itineris per Latinum orbem personante primordio, sic est a sua superstitione sublatus. Rothomagi[2] quadam die hi qui illam ituri expeditionem sub eadem crucis professione susceperant, inter se cœperunt queri : « Nos Dei hostes orientem versus, longis terrarum tractibus transmissis, desideramus aggredi, cum ante oculos nostros sint Judæi, quibus inimicitior existat gens nulla Dei ; præposterus, inquiunt, labor est. » His dictis, arma præsumunt, et in quandam[f] ecclesiam[3] compellentes, utrum vi nescio an dolo inrecutiunt[g], et gladiis indiscrete sexus et ætates addicunt, ita tamen ut qui christianæ conditioni se subderent, ictum mucronis impendentis evade-

a. Corr. de D. *incuntanter* B.— *b. annunciationis* D. — *c. fœlix* D. — *d.* Corr. de D. *meis* B.— *e. omnino* D.— *f. quamdam* D.— *g. recutiunt* D.

1. Au l. III. Cf. l'*Introd.*, p. XLVII.
2. Rouen, ch.-l. de la Seine-Inf. — Sur ces faits, Orderic Vital, dans son *Historia ecclesiastica*, est complètement muet.
3. Dans le sens de *synagogue*.

rent. In qua digladiatione vir quidam nobilis puerulum vidit, miseratus [a] eripuit, et ad matrem suam detulit.

Erat autem ipsa non mediocris excellentiæ Augiensi comiti quondam nupta [1]. Est vero Augium castrum [2], cui præeminet [b] abbatia Sancti Michaelis juxta mare, quod dicitur Ulterisportus [c] [3]. Egregia ergo mulier, infantulum suscipiens, gratulatoria admodum affabilitate ab ipso quæsivit, utrum christianis vellet legibus applicari. Quod cùm ille non diffiteretur (putabat enim se similibus, quos suos pati viderat contribules, cædibus destinatum), accelerato qui baptisatis [d] competit apparatu, itur ad fontem. Cui indito post orationum mysteria sacramento, cum ad locum ventum esset, ubi, accenso lumine, liquens in undam cera dimittitur, gutta singulariter ibidem visa est cecidisse, quæ per se solam in ipsis aquis adeo accurate sua, ut sic dicam, quantitatula effigiem crucis expressit, ut ex tantilla materie simile quid manu fieri humana non possit. Hæc ipsa mihi comitissa, cum in tantum mihi familiaris esset ac unice nota, ut non nisi filium me vocaret, hoc etiam ipse presbyter pariter non sine divini nominis plurima contestatione dixerunt. Quem ego eventum satis leviter [e] accepissem, nisi successus egregios pueruli indubie pervidissem. Vocabatur autem comitissa Helisendis; filius vero ejus, qui a cæde eum extulit, et a sacro fonte recepit, Guillelmus [f] [4]. Unde et nomen puero ad se [g] dedit.

a. *misertus* B (et D). — b. *præminet* B. *preminet* D. — c. *Veteris portus* D. — d. *baptizatis* D. — e. Corr. de D. *leniter* B. — f. *Guillemus* B. — g. Lacune. D propose *delato*. On peut corriger *a se*.

---

1. Le comté d'Eu fut érigé en 996 en faveur de Geoffroi, fils naturel du duc de Normandie, Richard Ier, par son frère Richard II (*Art de vér. les dates*, t. II, p. 797).
2. Eu, dép. de la Seine-Inf., arr. de Dieppe, ch.-l. de canton. Le château, fondé par Rollon au xe siècle, fut rebâti à partir de 1578.
3. Le Tréport, dép. de la Seine-Inf., arr. de Dieppe, canton de Dieppe. La fondation de l'abbaye de Saint-Michel du Tréport est de 1059 (*Gall. Christ.*, t. XI, col. 244 sqq.), et non de 1036, comme dit Dachery (*Notæ*, p. 631-633) qui a lu à tort *Veterisportus*.
4. Hélisende est une forme du nom de Lesceline. Lesceline était la femme de Guillaume Ier d'Eu (Le Prévost, ad *Hist. eccles.*, d'Orderic Vital, t. II, p. 13, n. 1). Elle fut la mère du comte Guillaume II qui, sans doute

Grandiusculus ergo cum foret, ab hebraicis, quibus imbui cœperat, ad latinas literas traditus brevi coaluit; et, quia ne a suis ad pristina revocaretur parentibus metuebat, Flaviacensi eum intulit cœnobio : id enim aliquando tentaverant, sed nihil penes eum valuerant. Traditus autem monachatui, tanta affectuositate erga christianum se morem habuit, tanta animi acrimonia quidquid divinæ attinebat scientiæ combibit, tanta æquanimitate ea quæ sibi disciplinæ gratia inferebantur pertulit, ut suæ nequam naturæ victoria, et nuper turbatæ habitudinis gloria [a] non minimam reverentiam a cunctis exigeret. Delegatum igitur sibi pueritiæ suæ custodem clandestinum habuit grammaticæ [b] præceptorem, qui, vir plurimum religiosus, considerans novo illi homunculo necessariam nostræ legis notitiam, ipsi erudiendo non inanem dedit operam.

Adeo namque naturaliter solers ejus quotidie acuminatur ingenium, ut cum ibi literatorum floreat multitudo, major intelligentiæ [c] cujuspiam non putetur claritudo. Cum itaque in sentiendo sit multus, invidentia consequenter ac derogatione fit nullus, semper hilaris, et cui specialis constet pudicitiæ cultus. Ad hunc, ob augendum infractæ fidei suæ robur, libellum quendam [d] direxi, quem contra Suessorum comitem [1] judaizantem pariter et hæreticum, ante quadriennium ferme scripseram [2], quem ille, ut audio,

a. *gloriam* D qui corrige inutilement en *gloria*. — b. *grammaticę* D. — c. *intelligentię* D.— d. *quemdam* D.

pour avoir violenté une femme, fut puni de la peine de la castration (Orderic Vital, *Hist. eccles.*, l. VIII, t. III, p. 411); cet événement est de 1096 (*ibid.*, t. III, p. 411, n. 4); on trouvera dans l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 798, une autre interprétation des faits. Guillaume II avait un frère évêque de Lisieux, Hugues (Orderic Vital, *H. E.*, l. III, t. II, p. 39). Son oncle était Guillaume Busac, comte de Soissons (1058-99) (v. p. 208, n. 2). Il y a donc des rapports précis entre les familles nobles de Picardie et de Normandie.

1. Sur ce comte de Soissons, v. l. III, c. XVI.

2. Il s'agit du *Tractatus de incarnatione contra Judæos*, dédié à Bernard, doyen de la cathédrale de Soissons, publié par Dachery, *Op. omnia*, p. 264-281 (Migne, *P. L.*, t. 156, col. 489-528). Il faut rattacher à cette œuvre de Guibert l'*Epistola de buccella Judæ data et de veritate dominici corporis*,

tantopere amplectitur, ut de fidei ratione aliqua compilando pie illud opusculum æmuletur. Crux igitur in ejus baptismate non fortuitu, [a] divinitus facta jure apparuit, quæ insolitam nostro tempori in Judaici generis homine credulitatem futuram innotuit.

Quidam presbyter admodum benignæ naturæ ac simplicis cum filio itidem clerico ibidem monachiæ se tradidit. Qui undecunque patrissans in eo patre clariorem se præbuit, quod ætate validior, et non sine literis fuit. Pater itaque, in sæculo constitutus, fuerat pro substantia caritativus ad pauperes. Cui bono non solum diabolus invidens, sed de perfecta mundi abjectione amplius dolens, nocte quadam, cum ipse novitius dormiret cum cæteris, ecce astitit in visione homini turba dæmonum, in morem Scotorum sitarcias suas prono, ut assolent, clune portantium. Cui uno astante, qui quasi primarius et interpres fuerat cæterorum, reliqui identidem substiterunt. Astans itaque dixit : « Fac nobis caritatem. » Et monachus : « Nihil habeo quod deinceps impendere vobis possum, aut cuiquam. » Etenim se monachum meminerat. At Scotus : « Nunquam vidi charitativum presbyterum. » Quo dicto, lapidem furibundus corripit, et jaciens [b] tanto conamine intorsit, ut pectus, quo jacientis ictus devenerat, ita doleret, ut quadraginta diebus pene usque ad extinctionem anxietas eum perduceret, acsi Scotus vero eum lapide percussisset.

Hæc diu postmodum cum ex hoc convaluisset, quin eum non meliora facturus inviseret, nempe cum nocte eum quadam ad requisita naturæ sedentem solitarium recedentibus aliis aucupatus fuisset, instar alicujus monachi capite cucullato ei astitit, et ad catabuli tabulatum pedes fricans,

a. D ajoute *sed*.

---

dédiée à Siffroi, prieur de Saint-Nicolas-au-Bois (Dachery, *Op.*, p. 282-286; Migne, *loc. cit.*, col. 527-538). Ces traités montrent la préoccupation de Guibert d'amener les Israélites au christianisme par des voies intellectuelles, et je ne partage pas sur ce point les idées trop absolues exprimées par B. Monod, *Juifs, sorciers et hérétiques au moyen âge*, dans la *Rev. des Études juives*, 1903, p. 237-245. V. l'*Introduction*, p. XIX.

ut solent monachi sollicitandi gratia noctibus facere, tanto illum terrore percussit, ut, loco excitus et timore motus incursum, cum ostium offendisset, sic insuper liminare impegit, ut fronte allisa hominem retro pessumdaret; cujus ergo animæ nocere desierat, spiritui inops, corpori insistebat [a].

Alter quidam, genere nobilis Bellovagensium, Noviomagensium quoque locuples, ætate evectus, et effœto jam corpore, quod talibus pestiferum est, uxorem habens vegetiorem officio thalamorum, desertis conjugio ac sæculo, monachum inibi profitetur. Qui lacrymis pene continuis et orationibus infinitis insistens, nunquam [b] Dei verbi ab auditione deficiens, spectabilem nobis omnibus se præbebat. Is, fervente, ut assolet, regulari districtione, cum in capitulari prohiberi conventu audiret, ne quis claustralium cellam infirmorum, in qua degebat, sine certa ratione intrare præsumeret, prolatam sententiam memoriter apud se continuit. Et ecce mane quodam, dum adhuc medie sopitus clausis oculis cubitaret, duo dæmones instar religiosorum illorum quos Deonandos [1] vulgo appellant, scamno quod ejus subsidebat lectulo insederunt. Experrectus ergo senior oculos lecti retorsit ad capulum [2], miratur adeo familiarem super incognita gente consessum. Erat autem alter qui præsidebat capite retecto, barba non præmissa, sed torsula [3] rufus, et, ut solent hujusmodi circumcelliones [4], nudipes incedens, cœno, ut perhibebat, quasi

a. Ces deux paragraphes manquent D. Ff. 72 v° et 73 r° B. — b. *numquam* D.

1. Dachery (*Notæ*, p. 634) interprète ce mot comme le synonyme de *donatos*, c'est-à-dire *oblats*. Sans proposer mieux, Mabillon n'accepte qu'avec difficulté cette interprétation (*AA.SS. Bened.*, Saec. VI, part. 2, Préf., n. 92). V. p. 117, n. 5.
2. Il faut comprendre *capulum* comme le diminutif de *caput* = tête ou baldaquin du lit.
3. On peut interpréter ce mot dans le sens de chevelure, ou plutôt comme un adjectif signifiant *tordu*.
4. Moine ambulant. Les circoncellions ont joué un rôle fanatique dans les querelles entre donatistes et catholiques aux IV°-V° siècles (cf. Von Nathusius, *Zur Charakteristik der Circumcellionen der IV u. V Jahrh. in Afrika*, Greifswald, 1900, in-8).

noviter id calcasset, pedalium digitorum per interstitia densescente. Alter vero a tergo prioris ita delituerat, ut vultus ejus qualitas discerni non posset, birro talari [1], et nigro capite adoperto. Has itaque ignotas coram se personas attendens, cum grandi animadversione adoritur: « Cum sitis laicæ ac [a] ignotæ personæ, unde vobis tanta temeritas, ut hac hora hunc in locum veneritis, in quem sine re aliquivis claustralium monachorum venire non audeat? » At ille: « Audieram, domine, hoc in monasterio viros esse religiosos, et addiscendæ causa religionis adveneram: quæso ne ægre feratur. — Non, inquit, hic religio aut ordo addiscitur, sed si vis doceri, ad eos qui in claustro sunt, vade. Illic disciplinæ vigorem et sanctitatis rudimenta reperies. Excedite ergo hinc, quia, quod ipsis monachis dominis loci est vetitum, vobis est longe amplius incomparabiliter inhibendum. »

Cumque eadem repetere vellet, pariterque morari, ille tonantiori ad eos sermone infrenduit, et ab æde prodire coegit; cumque ad ostium usque processissent, in limine substiterunt. Et respiciens ad seniorem ille, qui dux erat verbi, rursus intulit: « Malo me hinc eliminatis, certe si me vobiscum retinere voluissetis; est quidam de vestris clientibus furti reus, quod si inficiari præsumeret, ego bello pugili impeterem, et plurimum vobis inde [b] quæstum inferrem ». Quo senior audito subrisit. « Jam nunc, inquit, evidens sumpsimus ex tua confabulatione periculum, dum qui religionis causa venisse te dixeras, nunc te pugilem fatearis. Igitur tantæ merito falsitatis nec audiendus es, nec tenendus ». At senior valde irritatus, cur [c] tales intra domum admissi fuissent, surgit et ad domus usque porticum vadit, infirmos, ibidem qui secum manebant, fratres reperit, vehementerque coarguit, cur tam exterum genus hominum introire sivissent. Illi autem admirantes, et delirare cre-

a. *et* D. — b. *inde vobis* D. — c. *quod* D.

1. = Manteau.

dentes, fassi sunt neminem se vidisse. Ipse vero referens qui essent, quomodo se egissent quidve dixissent, et tempus pariter signans, suo et omnium testimonio didicit, a dæmonibus se delusum : sunt enim quædam dæmonia solis ludibriis intenta, sunt et aliqua mente crudelia, et ad lædendum prona. Cujus verbi gratia extra propositum duo exempla proponimus.

[CAPUT VI]

Apud castrum Calniacum[1] ex familia Guascelini, castri ipsius domini[2], famulus quidam erat, cui ad castelli custodiam noctibus excubandi officium incumbebat. Qui vespertinis cæcutiente jam prorsus die horis, cum cœnæ imminenti deesse timeret, trans fluvium positus[3] clamabat appelli ab aliquo alteri ripæ navem, cumque ei a nemine obaudiretur, in furorem homo versus, dixit : « Vel vos diaboli, quare me non transponitis ? » Nec mora, diabolus sese offert, « Ascende, inquiens, ego te feram ». Illico infelix male casurus ascendit. Quo diabolus assumpto sub eadem hora in Italiam detulit infra suburbium civitatis, quæ Subtura dicitur[4] ; eum tanta benignitate deposuit, ut coxam ei frangeret. Est autem ipsa civitas diei fere unius itinere citra Urbem[5]. Pridie autem dominus ejus prædictus ad limina apostolorum profectus, ab urbe digressus fuerat, et Subturæ hospitatus. Qui cum, antequam diesceret, surrexisset, ut solent hibernis peregrinantes mensibus, cum extra civitatem cum suis agros attingeret, cujusdam haud

---

1. Chauny, dép. de l'Aisne, arr. de Laon, ch.-l. de canton.
2. Il s'agit ici d'un châtelain, Chauny étant resté jusqu'au XIII[e] siècle sous la domination des comtes de Vermandois (cf. Labbé, *État de la ville de Chauny sous les comtes de Vermandois jusqu'au XIII[e] siècle*, pub. par G. Lecocq, Saint-Quentin, 1876, in-8).
3. Chauny se trouve sur la rive droite de l'Aisne.
4. Dachery met en marge : vel *Subura* = Suburre, quartier mal famé de Rome. V. la n. 5.
5. S'il s'agit réellement de Suburre, il y a là une inexactitude absolue. Guizot (*Coll.*, t. IX, p. 503) propose *Sutri*, ville de l'Italie centrale.



longe a strata publica plangentis audivit vocem. Quæritur, reperitur, quia vox erat a domino suo, ex sola voce cognoscitur. Interrogatus quomodo illuc devenisset, refert sero se fuisse Calniaci, et qualiter ibidem, diabolo exportante, corruerit. Dominus satis superque miratus hominem in proximam extulit civitatem, de suis præbens pecuniis, unde suum curaret reditum et infirmitatem. Ex his ergo quæ passus est didicit et docuit Deum, non dæmones pro negotiis invocandos.

Apud Sanctum Medardum[1] itidem homo erat, idem in abbatia ipsa habens officium. Cumque super turritam a parte vivarii portam sistris, ore, et cornibus aliquantulum noctis pervigilum more duxisset, ad extremum super oram aquæ[2] deambulaturus descenderat. Cui illic stanti trium mulierum species apparuere, quarum eo audiente una dixit : « Ingrediamur in hunc. » Cui altera : « Pauper est, nos bene fovere non posset. » Ad hæc tertia : « Est quidam hic clericus Hugo obesus et pinguis, rebus exuberans, qui bene nos nutriat : ipsum adoriri bonum est. » Inanescentibus illis, homo sese in se recepit, et tria nominatiora illa febrium intellexit genera, quæ se ridicula quasi pauperem curiositate despicerent, et in illum qui carnibus et substantia exhauriri vix poterat, contenderent. Non expectata igitur luce, ad propinquiores quos reperit accedit monachos, et relato eis eo quod viderat et audierat, ad præfatum mitti rogat Hugonem, ut sciretur, qualiter se haberet. Mittitur et sub maximis febrium æstibus reperitur. Ex quo conjicitur talia morborum genera Deo judice a dæmonibus ministrari. Unde et mulier in Evangelio curva decem et septem annis a Sathana[a] legitur alligata[3]. Is

a. Corr. de D. *Sathane* B.

1. L'abbaye de Saint-Médard de Soissons, fondée au VIe siècle, fort importante sous les Carolingiens (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 407 sq.). Guibert a écrit contre les moines de cette abbaye son *De pignoribus sanctorum* (v. l'*Introd.*, p. xx).
2. L'Aisne, sur la rive droite de laquelle se trouvaient l'abbaye et le faubourg de Saint-Médard de Soissons.
3. *Luc.*, XIII, 11 : « Et ecce mulier, quae habebat spiritum infirmitatis

etiam qui epilepsim, id est caducum patiebatur morbum, a spiritu immundo allidi in terram, spumare, stridere dentibus[1] et asciare[a] perhibetur, quod oratione solum et jejunio curari posse asseritur. Job etiam interius et exterius, id est corpore et substantia, dæmonum infestatione feritur.

Conceptum sermonem tenere quis possit? Quartum denique, quod memoriæ se subigit, scripto pariter subigamus. Clericus quidam, qui nostris terribile temporibus dedit exemplum, Rhemis commanebat, mediocriter literatus, at pingendi gnarus. Qui aliquando, levitatum quas plurimas commiserat timidus, Catalaunis[2] in Omnium Sanctorum ecclesia[3] factus est regularis canonicus. Inibi aliquandiu[b] degens, cum a primordii sui in dies fervore tepesceret et calorum veterum refricaretur æstus, deserta cui se tradiderat regula, iterum ad Rhemos se contulit, uxorem duxit; cumque exinde aliquot pignora sustulisset, ad sui correctionem cœlitus morbo percutitur. Attamen, antequam hac infirmitate decumberet, id habuerat voluntatis, quatinus Hierosolymitanam expeditionem, quæ tunc mire percrebruerat[c], sequeretur.

Igitur cum diu et valde ægrotaret, excrescente molestia, ad cor reversus, directis ad abbatem Sancti Nichasii[d] [4], ea tempestate Joannem[5], precibus ad se venire compellat,

a. Corr. de D. *ascere* B. *Asciare* construit avec *dentibus* = *hacher*, c.-à-d. grincer des dents. — *b. aliquamdiu* D. — *c. percrebuerat* D. — *d. Nicasii* D.

---

annis decem et octo : et erat inclinata, nec omnino poterat sursum respicere. » — Noter que le texte de Guibert diffère, peut-être par la faute d'un copiste, de celui de la Vulgate pour le nombre des années.

1. *Marc.*, IX, 17 : « Qui ubicumque eum apprehenderit, allidit illum; et spumat, et stridet dentibus, et arescit : et dixi discipulis suis ut ejicerent illam, et non potuerunt. »

2. Châlons-sur-Marne, ch.-l. du dép. de la Marne.

3. L'église de Tous les saints à Châlons.

4. Une des plus anciennes abbayes de Reims, restaurée en 1066 par Philippe Ier (*Gall. Christ.*, t. X, *Instr.*, col. 25. Cf. t. IX, col. 203 sq., et Dachery, *Notæ*, p. 636 sq.), et dont l'église du XIIIe siècle, détruite à la Révolution, était un des chefs-d'œuvre de l'art gothique (cf. Enlart, *Manuel*, t. I, p. 71).

5. Jean Ier, qui souscrit en 1093 une charte d'Hélinand, évêque de Laon, pour les moines de Château-Thierry (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 210, et Dachery, *Notæ*, p. 638).

mundi abrenunciationem spondet, sacro se indui habitu postulat. Abbas ille providus, et de experta ejus levitate suspectus, distulit hominem, et habitum quem petebat dare recusans, intra cœnobii tamen penetralia transtulit ægrum. Cumque sibi morbum ingravescere præsensisset, abbatem aggreditur, et schema monachicum multis deplorationibus ab eo, quasi vellet nollet, extorsit. Ex adepto itaque quod desideraverat lætior, parvissimo temporis spatio se solito quietius agere videbatur. Tunc repente nescio quo divino motus instinctu, abbatem accersiens, ait : « Jube, pater, sollicitam[a] tuos habere custodiam mei ; scias enim pro certo evidens aliquot diebus mihi imminere judicium Dei : tu siquidem et tui plurimam de me importunitatem patiemini, sed diurnum non esse scientes, quæso ne molestemini. » Quo audito, abbas haud pavidos et[b] vigilantes ei præcepit delegari custodes. Nec mora dæmonum examina undique infinita in ipsum irruere, vellere, per pavimenta prostratum detrahere, ipsum quoque sacrum habitum cum ei rapida violentia extorquere molirentur, ille capicium tenere dentibus, brachia, ne velleretur, stringere, cumque hac horrenda miseria sub miserando ejulatu maxime noctibus urgeretur, aliquotiens tamen interdiu recedentibus illis paulisper quiescere sinebatur. Tunc plane interrogari poterat, qualiter in illo tempestuoso negotio cum eo agebatur. Multa tunc de spiritibus hominum, quos ipse noverat, et quos ei præsentes suggerebant, quasi eos conspicuos haberet, loquebatur.

Quod cum audisset mulier quædam vidua, quæ de mariti sui animæ periculo metuebat, et minus pro eodem orabat, consuluit eum, utrum pro suo conjuge sibi orare liceret, et si ipse quid ille ageret, sciret. At ille : « Quidni, inquit ? Ora secure pro eo ; nam paulo ante hic fuit. » Aliquantis ergo diebus tantis tormentis addictus, tandem perfectæ quieti redditur. Nam etsi aliquotiens inter patiendum pausare videbatur, mox tamen e parietibus, e terra undecumque

a. *solicitam* D. — b. *sed* D.

dæmonum turbas videbat emergere, et ad discerpendum sibimet involare. Remotis denique malignis spiritibus, cum divini sibi judicii esset indulta clementia, accito abbate, sic loquitur : « Ecce, domine, peccatis meis vicem reddit Deus. Scias ergo quia post hanc examinationem cito sequitur finis meus. Absolutionem itaque erroribus meis quam potes impende, et sacro me oleo ad cumulum remissionis inunge. » Quod celeriter ac devote abbas duxit effectu ; quo ille affectuose et gratanter excepto, ab omni contagio per præsentes expiatus pœnas, liber et lætus obita sibi morte, concessit ad vitam.

[LIBER TERTIUS]

[CAPUT PRIMUM]

De Laudunensibus, ut spopondimus [1], jam modo tractaturi, imo Laudunensium tragœdias acturi, primum est dicere totius mali originem ex pontificum, ut nobis videtur, perversitatibus emersisse. Quæ [a] cum diuturnior longe extiterit, ab Ascelino qui etiam Adalbero vocabatur, huic operi attexenda putatur [2]. Is, uti compertum nobis est, ex Lotharingia oriundus, dives opum, possessionum locuples, cum distractis omnibus pretia ingentia ad sedem, cui præerat, transtulisset, ecclesiam suam præcipuis quidem ornatibus insignivit, clero ac pontificio plura auxit, sed cuncta illa beneficia quadam præstantissima iniquitate fœdavit [b] [3]. Quid enim nequius, quid sibi ignominiosius,

a. Lecture probable de B. D imprime *qui* et corrige *quia* ; il suppose une lacune entre les deux phrases. — b. Passage reproduit dans *Gall. Christ.*, t. IX, col. 522 : « Ascelinus, qui etiam Adalbero vocatur, ex Lotharingia oriundus, dives opum, possessionum locuples, quum distractis omnibus pretia ingentia ad sedem cui præerat, transtulisset, ecclesiam suam præcipuis quidem ornatibus insignivit; clero ac pontificio plura auxit; sed cuncta illa beneficia quadam præstantissima iniquitate fœdavit, dominum suum regem, innocentem puerum, cui sacramentum fidelitatis præbuerat, prodidit. »

---

1. Cf. l. II, c. IV, *sub fine*.
2. Adalbéron, d'origine lorraine, peut-être élève de Gerbert, chancelier du roi Lothaire en 974, évêque de Laon en 977, à l'âge de trente ans seulement, chassé de son siège pour adultère avec la reine Emma, et dès lors ardent partisan des Robertiens ; pris par Charles de Lorraine en 987, il réussit à s'enfuir, rentre dans Laon, parvient à s'emparer par trahison de Charles (991), et devient un des soutiens de Hugues Capet, puis de Robert I[er]. Cf. sur ce personnage, F. Lot, *Les derniers Carolingiens*, Bibl. de l'Ecole des Hautes-Etudes, n° 87, Paris, 1891, in-8, *passim* ; G.-A. Hückel, *Les poèmes satiriques d'Adalbéron*, dans *Mél. d'hist. du moyen âge*, publiés sous la direction de M. le professeur Luchaire, Université de Paris, Bibliothèque de la Faculté des Lettres, Paris, 1901, in-8, p. 58-68.
3. Nous ne connaissons pas le détail des fondations pieuses d'Adalbéron pour l'église de Laon ; sa libéralité est toutefois attestée par son épitaphe (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 522). Cf. dans Pfister, *Essai sur le règne de Robert le Pieux* (Bibl. de l'Éc. des Hautes- tudes, n° 64, Paris, 1885, in-8), *Catal. des actes*, n°s 35, 49, 57, 68, 72, les actes qu'il a souscrits.

quam quod dominum suum regem innocentem puerum, cui sacramentum fidelitatis ille præbuerat, prodidit [1], et in exterum genus Magni Caroli cursum genealogiæ transfudit [2]? Quod facinus die cœnæ Dominicæ instar Judæ patravit [3]. In qua subversione regnaturorum atque regnantis, ipse certe non providit utilem ad tempus mutationem, sed pravæ suæ penes innocuos voluntatis expletionem. Urbem autem urbisque præsulem temporalis [a] ideo non minus est secuta, Deo pœnam differente, prosperitas [4].

[CAPUT II]

Præterea Helinandus [5] vir admodum pauperis domus et obscure progenitus, literatura pertenuis et persona satis exilis, cum per notitiam Gualteri comitis senioris Pontisarensis [6], de cujus comitatu gerebat originem, ad gratiam Eaduardi, Anglorum regis [7], pertigisset (uxor enim sua

a. *temporalia* D.

---

1. Il s'agit indirectement du roi Louis V, monté sur le trône le 2 mars 986, à dix-neuf ans, ou directement de Charles de Lorraine qu'en effet Adalbéron livra à Hugues Capet.

2. La trahison de Charles de Lorraine par Adalbéron a été racontée en détail par Richer, *Historiæ*, IV, 47-49. — Lot, *op. cit.*, p. 277, n. 1, cite les autres sources contemporaines qui mentionnent ce fait. On sait comment la trahison fut opérée. Adalbéron se saisit d'Arnoul, archevêque de Reims, frère de Charles. Il proposa de le réconcilier avec Hugues Capet, à condition que lui-même serait réconcilié avec Charles de Lorraine, maître de Laon, d'où il avait été chassé. Rentré à Laon, Adalbéron jura sur les reliques qu'il lui serait fidèle; néanmoins il s'empara de Charles et de sa famille dans la nuit du dimanche des Rameaux (29 mars 991), et les livra à Hugues Capet. Guibert assigne à la trahison une date différente, puisqu'il s'agit dans son récit de la *cœna dominica*, c'est-à-dire du Jeudi saint.

3. La tendance de Guibert à soutenir historiquement les Carolingiens est à signaler, car elle est rare, en dehors de quelques mentions de chartes qui sont peut-être de style (Lot, *op. cit.*, p. 291 sq., en particulier, n. 2, p. 291).

4. Guibert passe d'Adalbéron à Hélinand, sans parler ni de Gibuin (v. 1047-1050), ni de Léotheric (vers 1050-1052); cf. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 523.

5. Cf. l. II, c. II et p. 108, n. 2.

6. Pontoise fut incorporé avec le Vexin français au domaine royal par Philippe Ier en 1064. Il s'agit ici de Gautier II le Blanc, mort vers 1027 (*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 682-683).

7. Edouard le Confesseur, 1041-1066.

cum prædicto comite sibi necessitudinem nescio quam crearat), capellanus ejus fuit, et, quia Francicam elegantiam norat, Anglicus ille ad Francorum regem Henricum eum sæpius destinabat. Cum quo rege, quia [a] multum erat cupidus, et episcopatuum venditionibus assuetus, largissimis lenocinantibus exeniis [b] egit, ut, si quispiam episcoporum Franciæ decederet, pontificalibus infulis ipse succederet : is enim in capellania regis ac reginæ positus, quoniam Anglia infinitis eo tempore florebat opibus, multos pecuniarum montes aggesserat ; ideo arridente ei præfata largitionum causa, vox ejus apud Henricum regem exaudibilis erat. Quod et factum est. Lauduno enim invectus [1], quia non æstimatione parentum, non scientia [c] literarum se valiturum putabat, in opulentia, quæ plurima suppetebat, et quam cautissime dispensare didicerat, et dapsilitate spes fuerat.

Ad ornandas igitur et extruendas se vertit ecclesias [2], et, cum multa pro Deo videretur facere, evidentissima tamen dabat indicia, se solos inde favores, solam nominis dilationem [d] in bene gestis quærere. His etiam ipse artibus Rhemensem [e] archiepiscopatum insedit [3], quem cum dilapidatis penes regem Philippum, hominem in Dei rebus venalissimum [4], magnis censibus biennio obtinuisset [f], a domino papa [5] audivit, quia uxorem quis habens, alteram superinducere nequaquam possit. Consulenti plane cuidam se

a. *quia* B et *Gall. Christ.*, t. IX, col. 524. *qui* D.— b. *xeniis* D.— c. *scientiæ* D.— d. *dilatationem* D.— e. *Remensem* D.— f. Corr. de D. *obtinnuisset* B.

1. Il fut fait évêque de Laon en 1052 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 524).
2. En particulier, il donna en 1089, à l'abbaye de Nogent, les autels de *Petra manda*, *et Chaum et Besencurte* (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 525).
3. Je ne vois pas comment Guibert peut dire qu'Hélinand ait occupé l'archevêché de Reims, puisque cet évêque est mort en 1098 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 515), que Manassès a été archevêque de Reims de 1096 à 1106 (*Ibid.*, col. 77-80), et qu'Hélinand a même pris part à la consécration de ce dernier.
4. Cette appréciation n'est pas celle des chroniqueurs des abbayes auxquelles le roi a fait des donations (cf. A. Luchaire dans l'*Hist. de France* de Lavisse, t. II, 2, Paris, 1901, in-4, p. 168-169).
5. Urbain II, 1088-1099.

cur eo tenderet, dixit, quia, si etiam papa fieri possit, haudquaquam dissimularet.

Is igitur qualiscunque [a] aut ambitione aut quacunque [b] alia humanitate apud se extiterit, in hoc ei honor omnino asservandus est, quod et libertatem ecclesiæ magnifice tuitus sit, et tam ipsam sedem, quam appendices ejus ecclesias uberrima largitione provexit ; et dignum erat ut externa ei bona suppeterent, quæ in dominicarum [c] domuum [d] decore projicerentur [e].

[CAPUT III]

Hoc exacto, successit Ingelrannus vir sicut nobilitate, sicut literis ad præfati episcopi comparationem clarus, ita ad tuenda jura ecclesiæ in ejus collatione teterrimus [1]. Nam episcopii [f] redditus quosdam, quos illi sedi violentia regia aliquando subduxerat, cum prece ac muneribus a rege Philippo exegisset, et ecclesiæ reddita literis regiis et sigillo Helinandus ipse firmasset [2], hic, ad sui funestationem introitus, regi universa remisit, quibus trium jam per successionem episcoporum ecclesia caret, perpetuoque fortasse carebit. Unde factum est, ut omnes, qui secuturi sunt, episcopos hujus symoniæ [g] participes, sicut mihi videtur, fecerit, qui præsulatum tanta regii metus affectatione [h] suscipiunt, ut repetere non audeant, quæ ille, ut episcopus fieret, damna-

a. *qualiscumque* D. — *b. quacumque* D. — *c.* exponctué B. — *d.* Corr. de D. *dominum* B. — *e.* Corr. de D. *proficerentur* exponctué B. Ce paragraphe se trouve reproduit dans *Gall. Christ.*, t. XI, col. 523-524, sauf de *His etiam* à *Is igitur*. Ici début du 1[er] passage de Du. — *f. epicopi* D. — *g. simonæ* Du, D. — *h. affectione* Du.

1. Enguerrand, de la famille de Coucy, évêque de Laon à la fin de 1098 ou au début de 1099 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 525-526). D'après Du Plessis (*op. cit.*, N. XX, p. 65), il est mort en 1104 ; en effet, puisqu'à sa mort le siège de Laon vaque pendant deux années (Guibert, l. III, c. IV), et que le voyage en France de Pascal II, auprès duquel le successeur d'Enguerrand vint défendre sa propre élection, est de 1106, c'est bien en 1104 qu'Enguerrand mourut.
2. Diplôme de 1071 (cf. *Art de vér. les dates*, t. II, p. 716, col. 1).

biliter indulsit. Is cum exors esset totius affectionis in Deum, et omnis ei frugalitas ac religio esset ludibrio, ut in garrulitatibus et lascivis sermonibus palam foret [a], omni scurra et coraula [b] deterior, cœperunt diebus ejus destructionis urbis illius et ecclesiarum atque totius provinciæ occasiones emergere ; quibus et contigit eum exitus non salubres habere.

Nam quidam ejus cognominus Ingelrannus scilicet Botuensis [1], plurima sibi consanguinitate affinis, vir fuit equidem admodum liberalis, largus et dapsilis, reverentiam permaximam munificentiamque præstans ecclesiis [2],

a. *feret* Du. — b. *choraula* D.

1. Enguerrand de la Fère ou de Boves (Boves, dép. de la Somme, arr. d'Amiens, cant. de Sains), comte d'Amiens en 1085, sire de Coucy en 1086, comme petit-fils, vraisemblablement, d'Aubry de Coucy, le fondateur de l'abbaye de Nogent (v. p. 107, n. 1), sire de Marle, comme mari d'Ade de Roucy, qu'il répudia comme adultère (*Art de vér. les dates*, t. II, p. 715-716; Duchesne, *loc. cit.*, t. VI, ch. II). Nous le retrouverons à propos de la commune d'Amiens (c. XIX). La date de sa mort est peu certaine : D. Du Plessis (*loc. cit.*, N. XXV, p. 49-50) et les auteurs de l'*Art de vér. les dates*, la fixent en 1116. Mais l'existence d'un acte de 1118, de Barthélemy, évêque de Laon, confirmant la restitution faite par Enguerrand à l'abbaye de Saint-Rémi de Reims de ses droits, et souscrite par Guibert (Duchesne, *loc. cit.*, Pr., p. 324 ; De l'Épinois, *loc. cit.*, p. 71), doit faire reculer cette date de deux ans, et même de quatre, si on admet qu'une autre confirmation, par le même Barthélemy, de 1120, d'un autre acte du même Enguerrand, cette fois en faveur de Nogent, assigne à cet acte même aussi la date de 1120 (D. Duplessis, *loc. cit.*, P. J., n° XV, p. 136-137 ; v. l'*Introd.*, p. XI). D'autre part, si on repousse ici l'hypothèse, d'ailleurs possible, d'une omission par négligence de Guibert, on constate que ce dernier, qui a écrit le l. III du *De Vita sua* entre 1115 et 1117, ne parle pas de la mort d'Enguerrand (*Introd.*, p. XLVIII et XLIX). Le jugement sévère de Guibert sur Enguerrand souligne à la fois la moralité et l'impartialité de l'écrivain, car on sait que le sire de Coucy a fait confirmer en 1095, par le roi Philippe Ier, la charte de 1059 en faveur de N.-D. de Nogent (D. Du Plessis, *loc. cit.*, P. J., n° VI, p. 131) ; Barthélemy de Joux confirme en 1120 la fondation par Enguerrand de l'obit de son fils Robert, dans la même abbaye, moyennant un cens perçu à Coucy à la Saint-Rémy (Id., *ibid.*, n° XV, p. 136-137), et si Guibert ne semble pas être présent à la conclusion de cet acte, il figure réellement comme témoin à la reconnaissance par Enguerrand du cens récognitif et des droits de l'abbaye de Saint-Rémi à Coucy en 1118 (*loc. cit.*).

2. En dehors des actes signalés dans la note précédente, on connaît d'Enguerrand certaines fondations pieuses en faveur des églises de Saint-Honorin (Mabillon, *Ann. Ord. S. Ben.*, t. IV, p. 526), Saint-Acheul en 1085 (Dachery, *Spicil.*, t. II, p. 603), et Saint-Fuscien-aux-Bois en 1105 (Mabillon, *loc. cit.*, t. V, p. 479-480). Aussi, Suger, qui l'a vu de moins près que Guibert, dit-il, en parlant de lui : « vir venerabilis et honorificus » (*Vie de Louis le Gros*, éd. Molinier, p. 15).

in quibus duntaxat religionem [a] haberi didicerat, alias autem amori fœmineo [b] adeo deditus, ut quascunque [c] circa se aut debitas aut usurarias mulieres haberet, nihil pene faceret, nisi [d] quod ei earundem [e] petulantia dictitaret. Is igitur cum in sortiendis matrimoniis infortuniosus esset [1], per exteras vagari incipiens, cujusdam cognati sui comitis Namurensis [2] furtim sibi conscivit uxorem; clam, inquam, sollicitatam [f] in propatulo sibi nuptialiter conjunxit. Quæ [g] conjunctio multiplici anathemate addemnata [h], conciliorum detestationibus maledicta [3], facili uterque instantia [i] flagitio abjurassent, nisi præfatum episcopum et mariti consanguinitas et fœminæ [k] adulantis dolositas mollivissent. Quæ mollities tantopere adulterinos fovit amplexus, ut, quod generaliter fuerat ligatum, palamque excommunicatum, furtive absolveret. Proh pudor! certè ii, quibus absolutionem factam mendaciter suaserat, nunquam [l] absolutos se ducere præsumpserunt.

Interea, quoniam a radice colubri egreditur regulus [4],

a. *religionem duntaxat* Du. — b. *femineo* Du. — c. *quascumque* Du, D. — d. manque D. — e. *earumdem* Du, D. — f. *sollicitatam* Du. — g. Phrase conjonctive incomplète. D corrige *quam conjunctionem... addemnatam... maledictam.* — h. *addamnata* Du. — i. *instanti* Du. — k. *feminæ* Du. — l. *numquam* D.

1. Duchesne, *loc. cit.*, p. 194, admet qu'Enguerrand a eu trois femmes, parce que l'expression de Guibert est plus générale que s'il n'avait été question que de deux. La seconde de ces femmes se placerait entre Ade, première femme d'Enguerrand et mère de Thomas de Marle (*Art de vér. les dates*, t. II, p. 716, n. 1) et Sybille, dont on verra un peu plus loin l'histoire, aussi peu édifiante que celle d'Ade. D'elle serait née la fille d'Enguerrand, mariée à Gui, châtelain de Coucy. Mais Du Plessis, *loc. cit.*, n. XV, p. 38-39, a démontré la fausseté de cette hypothèse, qui se trouve déjà dans Lalouette, *Traité des Nobles*, Paris, 1577, in-4°, f° 116 v°, et Jovet, *Histoire des anciens seigneurs de Coucy*, Laon, 1682, in-18, p. 10. Guibert dit en effet (l. III, c. II) que cette fille d'Enguerrand était très jeune, *parvula*. Elle ne peut être née d'Ade, mais bien de Sybille, et il est admissible de croire, étant donné les mœurs de cette dernière, qu'elle l'a eue d'un de ses amants (*ad tam evidentis et immanis flagitii*, dit Guibert).

2. V. p. 135, n. 2.

3. D. Du Plessis a fort bien montré qu'il ne s'agit pas ici d'excommunication, comme l'a admis Duchesne (*loc. cit.*, p. 194); il n'y a pas de trace d'une semblable sentence dans les conciles du temps; Guibert veut dire seulement que l'Église, en général, réprouva les crimes d'Enguerrand, et c'est en d'autres termes qu'il parle de la véritable excommunication lancée contre Thomas de Marle (l. III, c. XII) (*loc. cit.*, n. XVI, p. 40).

4. *Isai.*, XIV, 29 : « Ne læteris Philisthaca omnis tu, quoniam comminuta est virga percussoris tui : de radice enim colubri egredietur regulus, et semen ejus absorbens volucrem. »



mala scilicet fota erumpunt in pejus, quantis quis dicat ille, qui uxorem amiserat, desævierit cædibus in Porcensem comitatum [1] ? Filia plane Rogeri comitis Porcensis hæc fuerat, extremum videlicet pignus ejus, qui abdicatis filiis ac filiabus, quos ex generosiori multum uxore sustulerat ; hanc ex mediocris generis matre natam, primis hæredibus, noverca insistente, exclusis, Lotharingo illi Namurensi, scilicet comiti [2] Godefrido [a], cum suo comitatu tradidit. Marito igitur intra Lotharingiam quibusdam suis hostibus intento [3], uxor ejus [b] præcepto [c] apud Tornum Porcense castrum [4] morabatur. Cui, cum minus quam volebat mariti debitum redderetur, utrum alia [d] sese cohibuisset, hoc uno sciri potest, quod ad tam evidentis et immanis flagitii saltum nunquam [e] venisset, nisi clandestinorum malorum gradibus descendisset, præsertim cum externis concubitibus gravida veniret ad istum, quem nunc obsidet. Nam præteritarum ejus libidinum ea apud omnes, qui eam norunt, opinio est, ut non modo nos texere, sed vel meminisse pudeat [5].

a. *Godefrido comiti* D qui ne voit pas le renvoi de B. — *b.* manque D. — *c.* D ajoute *ipsius*. — *d. alias* D. — *e. numquam* D.

---

1. Le Portien occupait la partie nord-ouest du diocèse de Reims. C'est le seul des *pagi* rémois dont le nom ait été conservé après l'an 1000 pour désigner un comté. Le comté de Portien s'est maintenu, de plus en plus démembré, jusqu'au XVIe siècle (cf. A. Longnon, *Études sur les pagi de la Gaule*, 1re partie, Biblioth. de l'École des Hautes-Études, n° 11, Paris, 1872, in-8, p. 63). Parmi les textes cités par M. A. Longnon, on constate qu'il manque justement celui-ci. Nous ne savons rien d'autre sur ce Roger, comte de Portien, dont il est ici question, que ce qu'en dit A. Duchesne, *Hist. Luxemburg.*, p. 34, et Preuves, p. 36, n. 31, et que ce qu'avance Guibert.

2. Godefroi, comte de Namur, fils et successeur d'Albert III, en 1105, mort le 19 août 1139. Il a épousé successivement la fille du comte de Portien, Sybille qui lui donna deux filles, et qui l'abandonna pour Enguerrand de Coucy, puis Ermesinde, fille de Conrad Ier de Luxembourg, qui figure dans les chartes vers 1101. D'après l'*Art de vér. les dates* (t. III, p. 113), son mariage avec Sybille daterait des environs de 1088.

3. Il s'agit vraisemblablement de l'expédition organisée par Godefroi de Namur pour protéger l'empereur déchu, Henri IV, contre son fils (*Art de vér. les dates*, t. III, p. 112).

4. C'est à peu près certainement Château-Porcien, Ardennes, arrond. de Rethel, chef-lieu de canton, capitale du comté (Longnon, *op. cit.*, p. 75).

5. Ce réquisitoire de Guibert contre la femme d'Enguerrand lui a valu les reproches de La Morlière, *Maisons illustres de Picardie*, dans les *Antiquités de la ville d'Amiens*, 3e éd., Paris, 1642, in-f°, p. 255.

Erat autem ille Godefridus [a] juvenis omnimode pulcher, Ingelrannus vero, ad quem se contulit, vir grandævus. Igitur inter utrumque [b] tanta bellorum flagrare cœpit vecordia, ut quicunque [c] a Lotharingo illo de his, qui ad Ingelrannum pertinebant, capi possent, aut furcis appenderentur, aut oculis privarentur, aut pedibus truncarentur, quod hodieque Porcensem visentibus pagum liquido constat. Audivi certe a quodam, qui quondam tali carnificinæ interfuit, duodecim ferme homines in hujusmodi confligio deprehensos uno die sublatos in furcam. Porcensium enim quidam primores hujus transmigrationis sequestri fuere et auctores, qui ob hoc et in vita et in morte fuere infames. Sic Venus non concepta Vulcani ignibus processit ad Martem ; fervor scilicet libidinum despumat [d] in crudelitatem. Quis prædas, quis incendia hinc et inde facta enunciet [e], et cætera quæ parere hujusmodi tempestas solet, quæ tanta fuere, ut mutos faciant referre volentes [f] ?

Itaque dominus episcopus diabolicam hanc copulam male sanus absolvit.

Multa super episcopi moribus referri possent, prorsus digna taceri, in quo supereminet [g] illud, quod nulla peccati conscientia compungebatur ad Deum. Is tandem infirmitate contactus, nec a levitatibus infirmitate contractior [h], ita repente sopitis sensibus nubilo mortis involvitur, ut loqui ex ratione non posset ; cui confessio, inunctio [i], communio aliis curantibus sunt violenter illata, nec ex sententia postulata. Cumque tamen lingua et oculis pene jam sub morte vacantibus [k], Ingelrannus ille, quem male solvendo ligaverat, advenisset, quem etiam clerici, ut inungeretur, quasi excommunicatum a domo excluserant, eumque illacrymans [l] compellasset, dicens : « Domine episcope, ecce Ingelrannus ego sum, cognatus tuus, » ille, qui neque confiteri, neque inungi, neque communicari petere scive-

a. *Gaudefridus* D. — b. Corr. de D. *utrum* B, Du. — c. *quicumque* Du, D. — d. *despumans* B, Du, D. — e. *enuntiet* Du. — f. D propose la correction *nolentes*, d'après B, *n* interlinéaire. — g. *superveniet* Du. — h. *nec... contractior* manque Du. — i. *inuctio* Du. — k. *natantibus* D. — l. *illachrymans* Du.

rat, injecta manu collo ipsius, suum hominem contraxit ad osculum. Quo facto, scandalizatis omnibus, ipse postmodum præter deliramenta nil dixit usque ad exhalationem spiritus. Certe ipsa mulier, cujus amore id egerat, multotiens hoc publice [a] sub exemplo narravit, quia, scilicet quod male vivus egerat, hoc moriens quasi calcem malitiæ posuisset. Ecce sic cœli quorundam [b] iniquitates revelant, ut et terra adversus eos consurgat et ipsis displiceant, quibus fœde placere gestiunt.

[CAPUT IV]

Hoc igitur sic mortuo, cum biennio [1] vacasset ecclesia, tandem electuri pontificem convenimus [2]. Inter quos affuit ipse idem Ingelrannus, qui et superiorem episcopum, cum eum rex pro suis levitatibus a pontificiis abjurasset [c], sua apud eundem [d] regem interpellatione crearat. Ad hoc nitebatur plane [e] animus et sermo ejus, ut, qui eligeretur episcopus, sibi esset obnoxius; cui potissimum in efficiendo episcopo rex faveret et clerus, et ideo minus adversari auderet conjugio ejus, ad excidium ergo urbis, et totius provinciæ detrimentum, Galdricum [f] eligunt quendam [g], regis Anglorum referendarium [3], quem auro argentoque audierant opulentum [h] [4].

a. *pulchre* Du. — b. *quorumdam* Du, D. — c. Corr. de B (Du, D). *objurasset* X. — d. *eumdem* D. — e. *plane nitebatur* D. — f. *Gualdricum* D. — g. *quemdam* D. — h. Fin du 1er passage de Du.

1. 1104-1106 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 526).
2. Ce n'est qu'en 1215, au concile de Latran, qu'il est admis que seul le chapitre élit l'évêque (Hefele, *Hist. des conciles*, trad. Delarc, t. VIII, p. 134-136 ; cf. P. Viollet, *Hist. des instit. polit.*, t. II, Paris, 1898, in-8, p. 322 sq.). La présence d'un abbé comme Guibert à une élection épiscopale en 1106 est donc tout à fait justifiée. Celle d'Enguerrand n'est peut-être pas contraire aux règles canoniques encore en vigueur ; elle peut toutefois être ici purement officieuse.
3. Le référendaire, sorte de secrétaire des empereurs romains, chef de la chancellerie des rois mérovingiens, et qui se retrouve dès 605 dans la monarchie anglo-saxonne (Du Cange, *Gloss.*, t. V, p. 653, col. 1 ; cf. A. Giry. *Manuel de Diplom.*, Paris, 1894, in-8, p. 709).
4. Nous ne savons sur ces intrigues que ce que Guibert veut bien nous dire. Cf. aussi le chanoine anonyme de Laon, à l'année 1112, cité par

Ante quam electionem duo ecclesiæ archidiaconi per mutuas eligentium contentiones in cathedram fuerant evecti, Galterius [a] scilicet ac [b] Ebalus ; sed apostolicæ sedis judicio sunt ejecti. Galterius[a] enim non clericum, sed militarem se semper exhibuerat ; alter mulierum plus æquo [c] incontinens erat. Quibus emissis, tertius ecclesiæ candor se intrudere volens, curiam petiit, et, cum quasi pro altero se agere velle prætenderet, in se verbum de sacerdotio retorsit. Quid effluo ? Multiplices regi paciscitur munerum copias [1], spes et promissa divitiarum tuberosus [1] amplectitur, sed non divitias. Reversus nempe domum præstolabatur, ut sequenti dominica a legatis regiis poneretur in cathedra. Et ecce Deus, qui talibus dolos præponit, qui eos, dum allevantur, dejicit, letali [d] superbum morbo percutit, et mortuus eo die in ecclesia sistitur, in qua sibi cathedraticum a clero et populo accepturus videbatur. In qua depositus, ut mihi relatum est, mox crepuit, et ad medium usque chori fœdi humoris exuberantia fluxit. Sed ad id unde excessimus revertamur.

Spe igitur falsissima commodorum electus ille prædictus a clero, Ingelranno primum elaborante, et cæteris malo suo adnitentibus, Rothomagi a rege Anglorum [2] de curia contra canones [3] expetitur. Qui nequaquam hujus electionis incertus, quod sub nullius ecclesiæ titulo erat, nec quippiam sacri ordinis præter clericatum exceperat, factione egit, ut e vestigio subdiaconus fieret et canonicam in ecclesia Rothomagensi susciperet, cum hactenus

a. *Gualterius* D.— b. *et* D.— c. Ces deux mots manquent D.— d. *lethali* D.

Dachery, *Notæ*, p. 642 : « Waldericus fuerat Henrici regis Anglorum cancellarius, vir insolens, in litteratura nil valens omnino, litteratos despectui habens, milites super omnes diligebat ; protervus fuit pariter et præsomptuosus. »

1. *Tuberosus* semble s'appliquer ici au roi « gonflé d'un vain espoir ».
2. Henri I[er] Beauclerc, 1100-1135.
3. Thomassin, *Vetus et nova ecclesiæ disciplina*, Venise, 1773, in-f°, t. I, p. 100 sq. Guizot, dans sa traduction (*Collection*, t. X, p. 11, n. 1), observe que cette phrase veut aussi bien dire que le roi d'Angleterre a sollicité l'élection que l'inverse.

sese omnino militariter habuisset. Cum igitur omnes assensum in ejus susceptione dedissent, solus magister Ansellus, vir totius Franciæ, immo latini orbis lumen in liberalibus disciplinis ac tranquillis moribus [1], ab ejus electione dissensit [a]. Ipse plane certis autoribus [b] ejus noverat qualitatem, cum nos licet inviti prosequeremur ignotum. Eramus sane quibus displicebat, sed, aliorum male timidi, qui nobis præerant, potentias sectabamur.

Receptus itaque cum pompa vanissima, veniens intra urbem, non multo post solicitat [c] nos, ut Romam secum pariter properemus. Abbatem siquidem Sancti Vincentii [2], Adalberonem [3], virum ex Suessionis oriundum, et bene literatum, cum abbate Ribodimontensi [4], et ipso non sine

a. dissentit D. — *b. auctoribus* D. — *c sollicitat* D.

1. On consultera sur ce personnage, professeur à Paris et à Laon, auteur de commentaires sur les Psaumes et l'Apocalypse souvent attribués à saint Anselme, Dachery, *Notæ*, p. 612. l'*Hist. litt. de la France*, t. X, p. 170 sqq., et G. Lefèvre, *De Anselmo Laudunensi scolastico (1050-1117)*, Alençon, 1895, in-8. D'après le chanoine anonyme de Laon, cité par Dachery, il serait mort en 1117. Son obit est au 15 juillet dans l'obituaire de Laon. Le jugement du chanoine de Laon est conforme à celui de Guibert dont il faut rapprocher ce que ce dernier dit dans la préface des *Commentarii in Genesim* (*Opera*, p. 1, Migne, col. 19), mais plus explicite : « Magister Anselmus nominatissimus Laudunensis decanus, in litteratura suis temporibus nulli secundus, morum honestate et consiliis maturitate venerabilis, obiit. Hic utili stylo et solerti industria, inter cætera opera sua, etiam glossas marginales et interlineares in psalterio de authenticis expositionibus elimata brevitate ordinavit. » Ses œuvres ont été publiées dans la *P. L.* de Migne, t. 162 (1854), col. 1187-1592. Guibert de Nogent, qui parle plus loin de son rôle dans la révolution laudunoise (c. VII), ne donne aucune indication sur l'école qu'il forma. Un de ses élèves les plus célèbres a été Guillaume de Champeaux, un autre, Gilbert de la Porée; Abélard lui-même vint l'écouter en 1113. Les Bénédictins de l'*Histoire littéraire*, *loc. cit.*, ont réuni tous les jugements contemporains qui concernent ce personnage.

2. L'abbaye de Saint-Vincent date du VIe siècle; elle fut ruinée au XVIe par les huguenots (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 566 sq.; Dachery, *Notæ*, p. 648 sq.; R. Wyard, *Hist. de l'abb. de Saint-Vincent de Laon*, publiée par Cardon et Mathieu, Saint-Quentin, 1858, in-8; et l'*Introd.* de R. Poupardin au *Cartul. de Saint-Vincent de Laon*, Paris, 1902, in-8, extr. des *Mém. de la Soc. d'hist. de Paris*, t. XXIX). Le deuxième prédécesseur de l'abbé Adalbéron, Renier, souscrivit à la charte de l'évêque Hélinand en faveur de l'abbaye de Nogent (D. Du Plessis, *op. cit.*, P. J., p. 129).

3. Adalbéron devint abbé à une date indéterminée, vers 1080, et mourut en 1120 (*Gall. Christ.*, t. XI, col. 576-577). Il semble que Guibert s'est trompé sur la patrie d'Adalbéron, ou que le copiste ait mal lu le nom du pays dont il est question ici; il paraît prouvé qu'Adalbéron était né en Suisse, et qu'il fut d'abord clerc du diocèse de Constance (Martène, *Ampliss. Coll.*, t. IV, p. 955).

4. L'abbaye de Ribemont ou de Saint-Nicolas-des-Prés fut fondée en

literis, me quoque, qui junior et scientia et ætate fueram, datis expensis, secum pariter conscivit ituros. Proficiscentes igitur et Lingonas attingentes, auditu comperimus dominum Paschalem papam [1], jamdudum ab urbe digressum, illius dioceseos [a] finibus propinquare. In oppido illo diebus octo desedimus.

Cumque Divionem dominus papa venisset, clerici Laudunenses, quorum plurimam turbam præfatus secum electus adduxerat, obviam papæ vadunt, cui in eodem castro constituto de electi sui causa loquuntur. Spondet se papa, utpote multis referentibus jam rei gnarus, pro petentium voto cuncta facturum. Causa autem erat, quia infra ordines erat electus, exceptis aliis capitulis ; quibus ad aures papæ a præfato Ansello fuerat jam notatus. At palatini papæ, videlicet necessarii, comperta hominis opulentia, aggratulari, juvare [b], virum ferre laudibus : moris enim est, ut, audito auri nomine, mansuescant.

Intra urbem itaque papa susceptus Lingoniam, super electione nostra habuit postridie tractatum. Cumque electionis libellum coram ipso legissem, in quo vita ejus et mores satis superque ferebantur, abbatibus nobis qui aderamus, et presbyteris quibusdam ecclesiæ, qui cum electo venerant, papa accitis, cœpit ad nos concionari, materiam de electionis lectione recens lata [c] sumens. Erat autem

a. *diœceseos* D. — b. manque D. — c. *tecta* interlinéaire proposé par B comme correction.

1083 par Anselme II, comte de Ribemont (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 614-615, et t. X, col. 189 des *Instrum.*; Dachery, *Notæ*, p. 645). L'abbé qui accompagna Gaudri, avec Adalbéron et Guibert, s'appelait Mainard. On ne sait rien sur lui passé 1107 ; il paraît avoir abdiqué, car on connaît une charte de 1143 où il a gardé son titre d'abbé, alors que l'abbaye de Ribemont était déjà administrée par Guillaume I[er] (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 617-618).

1. Pascal II, 1099-1118. Sur ce voyage de Pascal II, le continuateur du *Liber Pontificalis* est extrêmement bref (éd. L. Duchesne, t. II, 1892, in-4, p. 209). En revanche, Guibert ne dit rien du concile de Troyes, qui eut lieu pendant ce voyage (23 mai 1107) et sur lequel on a des documents (Mansi, *Concil. Ampliss. Coll.*, t. XX, col. 1223-1224). Suger nous renseigne aussi sur ce voyage (*Vie de Louis le Gros*, éd. Molinier, p. 24-28 ; éd. Lecoy de la Marche, *Notes et éclairciss.*, p. 431-432). Pascal II venait en France pour s'allier au roi de France contre l'empereur d'Allemagne dans la querelle des Investitures (B. Monod, *Le moine Guibert*, p. 116).



conventus locuples insignium admodum personarum, Italicorum episcoporum atque nostratium, sed et cardinalium, aliorumque literatissimorum. Interrogat ergo papa primum, cur elegeramus ignotum hominem. Ad quod, cum nemo presbyterorum respondisset (nam quidam elementa vix norant), ad abbates se vertit.

Sedebam autem inter utrumque medius. Utrique igitur ad illata tacentes, me ut loquerer hinc et inde urgere cœperunt, qui, meæ timidus juventutis et in tanto loco atque negotio temeritatis notam verens, vix os præ pudore aperire consensi. Fiebat autem res non materno sermone, sed literis [1]. Dixi ergo sub multa oris ac animi suffusione, quæ rogitantis sententiæ congruerent, sub dictionibus quidem compositis verba tepentia, sed non penitus a vero deviantia: hominem sane ex familiaritate nos et usu non nosse, sed ex benivolentia referentium probitates de eo aliquas accepisse. Quod cum prolato Evangelii testimonio: « Qui vidit, inquit, testimonium perhibuit [2], » cassare tentasset, et illud hoc non explicito objecisset, quod etiam de curia electus esset, ego quidem, mox inutili tergiversatione postposita, fassus me verbis ejus refragari non posse: quod valde ipsi placuit. Erat enim minus quam suo competeret officio literatus. Inde cum defensoriam circumlocutionem meam ad primam ipsius quæstionem parum ponderis habere sentirem, quamvis illi plurimum grata foret, ad necessitatem quæ ecclesiæ imminebat, verba transtuli, et quia persona pontificatui apta non esset, ibidem compendiose subnexui. Interrogat denique, quos haberet ordines; quem subdiaconum fore respondi. Deinde quærit in qua ecclesia militaverat; in quo mentiri veritus hæsi, sed a meis mihi coabbatibus suggestum est, quod in Rothomagensi ecclesia, ubi tamen ex vero addidi, quia hoc nuper. Ad extremum infert, an

---

1. C'est-à-dire *latino sermone*.
2. *Joann.*, XIX, 35 : « Et qui vidit, testimonium perhibuit. »

legitime esset progenitus [1]; dictum plane sibi fuerat, quod esset naturalis. In quo capitulo cum plus quam in cæteris me constantius habuissem, præsertim cum super isto nullatenus dubitarem, dixit papa : « Perhibetis testimonium super his? » Cui inquam : « De cæteris capitulis taceo, isti tamen fidenter astipulor, quod neque sit nothus [2], neque spurius. » Hæc certe sic objecta dominus papa non aliter quam diximus retractavit. Causa autem, ut hæc seriatim ita objiceret, non impediendi eum fuit, sed quia Ansellus magister, qui eum his omnibus arcesserat, impræsentiarum [a] erat, ut, quod scilicet clam dixerat, si forte in faciem ea homini illaturus insumeret.

Ipse vero magister, altiori intuitu ambitione palatinorum inspecta, non dico domini papæ, clavam Herculi extorquere de manu difficile duxit. Domino ergo papa, et me, si dicere audeam, nugaciter, ipse scholasticus niti videns dominos in diversum contradicere, supersedit. Omni igitur illico discussione sopita, electus ille ad medium deducitur, et ei a domino papa gratia pontificandi conceditur. Soluto itaque conventu, et papa egresso, ecce me cardinalium cœtus aggreditur, multipliciter ardens et dicens mihi : « Multum nobis placuerunt verba tua. » Qui placor, Domine Deus meus, tu scis, quia non tam de elegantia verborum meorum emergebat, quantum de spe optima denariorum extra... bensium [b] quibus ille suffarcinatus advenerat. Nam et ego et coabbas meus Sancti Vincentii Adalbero monetæ ejusdem ferebamus quisque nostrum vicenas [c] libras, quibus tantus expectantium hiatus forsitan oppletus est, et ideo adminiculari ei ejusque adminiculatores amabant.

a. *impresentiarum* D. — b. B n'a pu lire ce mot dans la partie médiane, et note *l'i*. — c. Corr. de B (et D). *vicinas* X.

1. Primitivement il n'était pas possible aux bâtards d'entrer dans les ordres (Thomassin, *op. cit.*, t. II, p. 147). En 1170 encore, les chanoines de la cathédrale d'Amiens devaient être nés de légitime mariage (Du Cange, *Glossarium*, t. I, p. 616, col. 1).
2. = Bâtard.

Denique abscedentibus iis, cubicularius[1] domini papæ, nomine Petrus, Cluniacensis monachus, qui ejus notitiam Rothomagi attigerat, cum a rege Anglorum hominem peteremus eundem[a], his me verbis secreto aggreditur : « Quoniam recepit dominus papa testimonium vestrum pro persona quam vultis, et vos gratanter audivit, debetis ammodo suggerere electo vestro, ut imperio domini papæ in cunctis obediat, et in tantum ei de suis obsequatur, ut vos denuo, si opus fuerit, pro ipso et aliis libenter exaudiat. » Ecce mel illitum per ora virosi poculi. Quid enim melius quam papæ obtemperare præceptis ? quid pejus quam pro indulta Dei gratia hominibus precio obsequi ? Ego tamen talis negotii internuncius vehementer esse perhorrui.

Igitur apud Sanctum Ruffum de Avinione[b][2] sacramento pontificali suscepto, pronosticum triste sibi Evangelii textus exhibuit. Fuit enim : « Tuam ipsius animam pertransivit gladius[3]. » Certe Lingonis cum, recepta papæ gratia, ad altare Mammetis martyris[4] cum clericis « Te Deum laudamus » canentibus processisset, evangelicum conjecturæ causa textum ipse aperuit. Ubi versiculum qui primus occurreret sibi corripuit, scilicet : « Mulier, ecce filius tuus[5]. » Quod ipse mox ubique multum jactantiose circumtulit. In verbo namque et habitu, mire instabilis, mire levis extiterat. De rebus nempe militaribus, canibus et accipitribus loqui gratum habuerat, quod apud Anglos didicerat. Unde quodam tempore, cum quandam[c] dedicavisset ecclesiam, et ego cum quodam bonæ indolis juvene

a. *eumdem* D. — b. Corr. de B (et D). *Anione* X. — c. *quamdam* D.

1. = Camérier du pape.
2. Saint Rouf fut le premier évêque d'Avignon ; il a donné son nom à un couvent de Valence (*Gall. Christ.*, t. I, col. 795, et t. XVI, col. 354 sq.). L'église de Saint-Rouf a été le titre d'ordre d'une importante congrégation, reconnue par Urbain II en 1092.
3. *Luc.*, II, 35 : « Et tuam ipsius animam pertransibit gladius et revelentur ex multis cordibus cogitationes. »
4. Saint-Mammès est la cathédrale de Langres, datant du XIIe siècle.
5. *Joann.*, XIX, 26 : « Cum vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem, quem diligebat, dicit matri suae : Mulier, ecce filius tuus. »

clerico ei adequitaremus, rusticum cum lancea reperit. Qua pontifex, tiara, quam inter sacra habuerat, habens in capite [1], mox sublata, equum calcaribus urgens acsi aliquem percussurus intendit. Cui ego et clericus, ipse vulgariter, ego poetice :

Non bene conveniunt, nec in una sede morantur,
Cidaris et lancea [1].

Interea magnus ille census monetæ anglicæ, hanaporum et scutrarum, qui male coaluerat, brevi dilapidatus est. Certe audivi a prædicto magistro Ansello, qui cum eo jam episcopo ad Anglos revisendos profectus fuerat, cum illuc devenisset, tanta repetundorum hinc vasorum, illinc pecuniarum querimonia quorsumcumque vertebatur, emersit, ut a magistro subintelligeretur divitias, quas ostentaverat, aliis subduxisse, non bonis artibus acquisisse [2].

[CAPUT V]

Post tres igitur ferme annos suæ ordinationis tale quid suo tempori quasi insigne dedit. Quidam [a] de proceribus

a. Début du 2e passage de Du.

1. Ovide, *Métam.*, III, 14.

2. Le chanoine de Laon rapporte sur les procédés de Gaudri une anecdote amusante (Dachery, *Notæ*, p. 646) : « Hic pannum sericum auro intextum, quem per eum regina Angliæ miserat reginæ Francorum, abstulit in ecclesia Laudunensi B. Genitricis Dei Mariæ, jussitque fieri casulam, ad ejusdem matris honorem. Procedente tamen tempore, cum reginæ memoratæ convenissent, et secum ad invicem diu essent collocutæ, mirabatur regina Angliæ, quod nullam mentionem faceret de memorato panno, sic ait ad eam : « Non placuit vobis munusculum meum, tamen de potioribus fuit, quæ manus nostræ potuerunt attingere. » Cui regina Franciæ ait : « Quid est quod loqueris mei, regina ! » Cui illa : « De panno, quem per Laudunensem episcopum vobis misi, fit sermo. » Negat illa se aliquid hujus rei scire. Vocatur episcopus, qui in illo conventu regali aderat; quæritur quare transmissum illi pannum non obtulerit reginæ. Respondet se pannum ei deferendum minime a quoquam accepisse; sed reginæ, inquit, Franciæ, pannum misisti, quem veniens ei indilate abtuli; mirantur utræque, sed magis regina Angliæ, putans se delusam, et cum alia loco reginæ adfabulasset, aiens ad episcopum : « Ubi igitur regina Franciæ? » Similiter et alia ait : « Quid est, domine episcope, non cognoscis me? » Qui ait : « Utique novi » — Certe, ait regina, mihi non presentasti. » Qui ait : « Reginæ Franciæ abtuli pannum ab hac domina sibi transmissum, quæ est pia Dei mater, regina immortalis, cujus regnum stabile est sine fine. Laudant utræque rei factum, et approbant donum. »



urbis, monasterii puellarum[1] castellanus, nomine Gerardus[2], vir admodum strenuus erat. Qui, quamvis statura brevi et exili carnulentia videretur, tantæ vivacitatis et linguam habebat et animum, tantam acrimoniam in studio armorum, ut in Suessorum, Laudunensium, Noviomensium provinciis timorem sibi addiceret et reverentiam plurimorum. Is quantum probibate longe lateque patebat, tanto acrius aliquotiens circa se positos sermone illoto mordebat, quod tamen nusquam probo cuilibet inferebat. Unde factum est[3], ut comitissæ illi, de qua supra sermo est habitus, clam derogare et aperte indignari reciperet, in eo autem perversissime agens, quod adversus Ingelrannum, prædictæ fœminæ [a] obsessorem, qui eum magnis opibus extulerat, insurgebat. Antequam vero sortiretur uxorem, apud fœminam [b] quam dicimus male familiaris extiterat. Cum ergo eum [c] diu loco amasii habuisset, accepta conjuge, ab ejus lenocinio contraxit habenas. Cœperunt et ipsæ mulieres verbis sibi turpibus pariter adversari. Fuerunt enim mutuo antiquarum suarum levitatum consciæ, et tanto loquebantur fœdius, quanto noverant sese secretius. Furebat itaque comitissa illa adversus ejus maritum, tanquam passa repudium adversus conjugem, ex cujus ore frequens sibi sciebat intorqueri convicium [d], et, sicut ipsa erat omni serpente nocentior, ad perniciem hominis in dies reddebatur acrior.

a. *feminæ* Du, D. — b. *feminam* Du, D. — c. *eam* Du. — d. Fin du 2ᵉ paragraphe de Du.

---

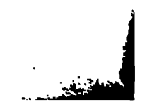
1. Il s'agit de l'abbaye bénédictine de Saint-Jean de Laon, fondée au VIIᵉ siècle par sainte Salaberge et d'où l'évêque Barthélemy de Vir et le pape Innocent II durent chasser les nonnes pour désobéissance et mauvaise conduite, 1129-1130 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 187 sq., et Dachery, *Notæ*, p. 652). La préfecture est aujourd'hui installée dans les bâtiments du couvent.
2. Gérard de Quierzy était en réalité avoué de l'abbaye de Saint-Jean de Laon. On connaît de lui deux donations : l'une, en 1109, à Saint-Martin de Tournai (Luchaire, *Ann. de la vie de Louis VI*, nº 84, p. 45-46), l'autre à l'abbaye de Longpont, confirmée par Louis VI en 1133 (Luchaire, *ibid.*, nº 514, p. 236). Un de ses descendants sans doute est l'avoué de Notre-Dame de Soissons, qui porte le même nom (Luchaire, *Ét. sur les actes de Louis VII*, *Catal.*, nº 179, p. 157).
3. Cf. l. III, c. III.

Sed quia ponit Deus offendiculum coram his qui voluntarie peccant, causa subvertendi eum talis repente suboritur : inter eundem enim Gerardum et Gualdricum episcopum simultatibus motis, ipse Gerardus incompetenter de episcopo et de ejus contubernalibus loquebatur. Quod quidem tacite, sed non patienter tulit episcopus. Nam tractato cum suis, et pene omnibus proceribus urbis, Gerardi exitio, et præbito ad invicem mutui ad hoc ipsum adjutorii sacramento, in quo et ditissimæ quædam mulieres adoperabantur, derelicto in manibus conjuratorum negotio, ad limina apostolorum, pessima ductus cogitatione, contendit, non apostolos (Deus tu nosti) quærens, sed ut non tractasse tantum nefas videretur absens. Circa festivitatem itaque sancti Martini [1] profectus, cum Romam venisset, tamdiu desedit ibidem, donec patratam comperit invidiosi hominis necem, qui, quo minus probis omnibus invidus erat, eo improbis invidiosior. Facta autem hoc modo res est.

Infra Theophaniæ octavas [2], cum esset sexta feria [3], mane adhuc videlicet pallente crepusculo, surgebat e stratu, ad Beatæ Mariæ principalem iturus ecclesiam [4]. Ad quem cum venisset unus de conjuratis proceribus, retulit ei noctis ejusdem somnium, sibi ex quo plurimum dixit terrorem incuti : videbatur plane ei, quod a duobus ursis utrum jecur, an pulmo nescio sibi vellebatur a corpore. Sed, heu ! proh dolor ! tunc temporis erat a communione abstentus. Abstentionis autem causa hæc fuit. Quidem monachus apud Barisiacum [a] Sancti Amandi [5] commanens, duos

a. Corr. de D. *Birisiacum* B.

1. La Saint Martin tombe le 11 novembre, s'il s'agit bien ici de la Saint Martin d'hiver.
2. La *Theophania*, en vieux français *Tifaine*, est l'Épiphanie, 6 janvier.
3. La 6e férie = vendredi. Luchaire, *loc. cit.*, n° 93, p. 51, place le meurtre de Gérard de Quierzy le 7 janvier 1110, puisque le voyage de Gaudri à Rome, entrepris trois ans après son élection (1106), commence vers la Saint-Martin (11 nov. 1109).
4. Cathédrale de Laon.
5. Barizis, Aisne, arr. de Laon, cant. de Coucy-le-Château. Le surnom



puerulos teutonice solum loqui gnaros, Francicam linguam discendi gratia ad se contraxerat : erat autem Barisiacus cum appendicibus villis sub advocatia ejus. Videns itaque pueros elegantes, sciensque eosdem non obscure natos, rapuit, ad redemptionem quoque coegit. Cui etiam cum pacta pecunia tunicam ex peregrino mure pelliciam, quam renonem [1] vocitant, puerorum mater misit. Cum hac igitur veste Tyria superindutus lacerna, cum aliquot equitatibus ad ecclesiam prædictam eques venit. Qui ingressus, cum ante crucifixi Domini imaginem substitisset, comitibus suis hac illac per diversas sanctorum aras euntibus, ministris conjuratorum aucupantibus, episcopi familiæ in episcopio [2] nunciatur Girardum Carisiacensem [3] (sic enim agnominabatur, quia dominus ipsius erat castri) oratum ad ecclesiam devenisse. Arreptis ergo sub clamidibus gladiis, Rorigo, frater episcopi, per criptam [a], quæ basilicæ caput ambit, perveniunt ad locum, in quo ille orabat. Erat autem columnæ apodiatus [b] cuidam, quam pilare vocant, interpositis aliquibus columnis a pulpito [4] ad medium fere templi. Cumque adhuc esset mane cœcum, et in vasta ecclesia rari viderentur, hominem orantem a tergo corripiunt. Orabat sane mastigia [5] clamidis a tergo rejecta, junctis a pectore inter orandum palmis. Constricta itaque a posteriori parte lacerna, alter eorum ita eum insuit, ut facile

a. *cryptam* D. — b. *appodiatus* D.

---

de la localité de Barizis provient de ce que l'évêque Hélinand donna en 1065 à l'abbaye de Saint-Amand en Flandre un des autels du pays, voué à saint Rémy (A. Matton, *Dict. topogr. du dép. de l'Aisne*. Paris, 1871, in-4, p. 17).

1. *Reno* ou *rheno* = vêtement, manteau de fourrure (Du Cange, *Gloss.*, t. VII, p. 753, col. 1).

2. La maison de l'évêque était proche de la cathédrale (Matton, *op. cit.*, p. 149).

3. Il ne s'agit pas de Crécy, comme l'admet Guizot (*Coll.*, t. X, p. 22), mais de Quierzy, Aisne, arr. de Laon, cant. de Coucy-le-Château : localité importante sous les Mérovingiens et les Carolingiens. — Sur la famille de Quierzy, cf. p. 145, n. 2.

4. Le *pulpitum* est la chaire à prêcher, placée, comme on voit, non plus vers le chœur, comme les ambons primitifs, mais dans le centre de l'église.

5. Lanière de cuir (du grec μάστιξ) qui servait évidemment à boucler le manteau.

manus movere non posset: quem cum sic subito ille episcopi dispensator tenuisset, dixit ei : « Captus es. » Quem cum illa solita ferocitate retorto oculo (erat enim monoculus) attendisset : « Vade hinc, inquit, obscœne leccator[1]. » At ille ad Rorigonem : « Percute », inquit, et ducto ille sinistrorsum gladio, inter ipsa eum nasi fronstisque confinia vulneravit. Qui sentiens se percussum : « Ducite, ait, me quo vultis. » Mox illi repetitis ictibus confodientes hominem, cum urgere cœpissent, ipse de suis desperans viribus inclamitat : « Sancta Maria, adjuva ! » His dictis sub extrema patientia ruit.

Erant autem in ea conjuratione duo ecclesiæ cum ipso episcopo archidiaconi, Galterus et Guido[2]. Erat ipse quoque Guido et thesaurarius, domum secus eandem ecclesiam habens positam : de qua domo duo prosiliere mox famuli, qui eo concitus venientes eidem carnificio se junxerunt ; sic enim sacrilego fuerat sacramento firmatum, ut, si episcopi id curiales præsumerent, auxiliarii de eadem mox domo prodirent. Cum ergo ei collum et tibias præter alia vulnera concidissent, et ille in media basilica sub extremis angustiis immugiret, pauci qui in choro tunc erant clerici, et mulierculæ quædam, quæ orationis gratia hac illacque vagabantur, immurmurantes et horrendo timore torpentes, nec modicum quidem suggrunire præsumpserant. His patratis, duo illi milites lectissimi ad episcopale palatium revertuntur, cum quibus urbis proceres, suæ ipsorum proditionis proditores, illico glomerantur, pariter quoque archidiaconi aggregantur. Præpositus ergo regius[3],

---

1. Ce mot est une injure tout à fait médiévale et désigne l'homme livré à l'impudicité ou à la gourmandise ; en vieux français *lecheor* (Godefroy, *Dict. de l'anc. langue franç.*, t. V, p. 750-751).

2. Il y avait en effet deux archidiaconés dans l'évêché de Laon : le grand archidiaconé, qui remontait à une époque ancienne, et comprenait les doyennés ruraux de Bruyères, Laon, Marle, Montaigu, Neufchâtel et Verdun; l'archidiaconé de Thiérache, formé au XIe siècle, contenant les doyennés ruraux d'Aubenton, Crécy-sur-Serre, La Fère, Guise, Mons-en-Laonnois et Ribemont (A. Matton, *op. cit.*, p. 149).

3. Les attributions d'ordinaire purement domaniales du prévôt (Luchaire, *Hist. des instit. mon.*, t. I, Paris, 1883, in-8, p. 86) sont ici dépassées, et nous

Ivo nomine, vir admodum solers, citatis hominibus regiis, et abbatiæ Sancti Joannis, cujus ille advocatus fuerat, burgensibus [1], domos eorum qui conjuraverant, obsedit, diripuit ac incendit, ex urbe etiam eos pepulit. Archidiaconi igitur cum proceribus Gerardi interemptores ubique loci prosequebantur, fidelitatem absentis episcopi super isto prætendentes.

[CAPUT VI] [a]

At episcopus Romæ se cohibens, et domini apostolici quasi præsentia gaudens, aure attonita præstolabatur, utrum quippiam grati rumoris a partibus Gallicanis attingeret. Tandem sibi suorum votorum nunciatus effectus, nec dominum papam [2] latuit tantum in tanta ecclesia perpetratum scelus. Loquitur ad papam episcopus, et adulantibus donis tantam hujus facinoris suspicionem a se depellit. Rediit igitur solito lætior ab Urbe Gualdricus.

Ecclesia autem, quam adeo nefario violatam constat opere, cum reconciliari egeret, directo ad Hucbertum [b] Silvanectensem episcopum [3] nuntio [c] (qui nuper symoniæ [d] suæ causa

a. Cap. V D. — *b.* Corr. de B (et D). *Lucbertum* X. — *c. nuncio* D. — *d. simoniæ* D.

---

voyons cet officier exercer une action politique dans la ville même dont l'évêque est temporellement le maître. Le texte de Guibert est le premier qui parle de la prévôté royale de Laon (Luchaire, *ibid.*, t. II, Append. III, p. 297). H. Gravier n'en a pas tiré parti dans son *Essai sur les prévôts royaux*, dans *Nouv. Rev. hist. de droit*, 1903, t. XXVII, p. 538 sq.

1. Ainsi non seulement il y a à Laon une opposition réelle des classes, dont on constatera plus loin les effets, mais il y a entre les habitants cette disparité juridique que souligne J. Flach (*Orig. de l'anc. France*, t. II, p. 361). A Laon, on trouve, à l'époque de la commune, en dehors des clercs et des nobles, les bourgeois, les francs-hommes et les vassaux de l'évêque, les hommes du chapitre et ceux du roi, les serfs (cf. L. Broche, *Hist. des instit. communales de Laon*, dans *Positions des thèses... de l'École des Chartes*, 1901).

2. Pascal II.

3. Hubert, évêque de Senlis, 1099-1115 (*Gall. Christ.*, t. X, col. 1395-97). Vers 1103, il avait été accusé par les clercs de son diocèse du crime de simonie, comme le rapporte Guibert, et il fut chassé de son évêché malgré la protection du pape et l'appui d'Ives de Chartres, le seul de ses collègues qui l'ait soutenu; il se disculpa au moyen d'un serment au concile de Troyes, en 1104.

exauctoratus est), ad id peragendum negotii[a] accersitur. In quo populi clerique conventu, a decano ecclesiæ, videlicet magistro Ansello, et canonicis injunctum mihi est, ut super infortunio illo, quod acciderat, sermonem haberem ad populum. Cujus orationis tenor hunc secutus est sensum :

« Salvum me fac, inquam, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam. Infixus sum in limo profundi, et non est substantia[1]. Et si mala qualiacumque[b] hactenus habuistis, jam pervenit nunc gladius usque ad animam meam[c]. Infixi estis in limo profundi, dum peccatis promerentibus ad extrema totius desperationis mala ruistis. Inter hæc itaque non est substantia, quia eorum, ad quos in periculis concurrendum vobis fuerat, rectorum videlicet vestrorum ac procerum, honestas ruit atque potentia. Et si corpora sunt aliquotiens mutuis hostilitatibus pressa, tamen vacabat anima, quia illa in qua salutis intentio manebat, interne florentissima sine ullis maculis[d] jocundabatur ecclesia. Aquæ ergo et gladius intrant ad animam, dum tribulationes et dissidia interioris recursus penetrant et polluunt sanctitatem. Et quam putatis locus iste obtineat jam apud vos[2], qui spiritualia nescitis, dignitatem, qui nullam præstat etiam orationum corporibus immunitatem. Ecce misit in nos Deus iram indignationis suæ, indignationem, et iram, et tribulationem, immissiones per angelos malos[3]. Ira est indignationis, ira ex indignatione concepta. Indignari, sicut scitis, minus est quam irasci. Nonne meritis peccatorum vestrorum indignabatur Deus, cum extra urbem vestram, prædas, incen-

a. La correction *negotium* ne s'impose pas. — *b. qualicumque* D. — *c.* Guizot (*Coll.*, t. X, p. 25, n. 2) propose la correction *vestram.* — *d. malis* D.

1. *Lib. Psalm.*, LXVIII, 2-3 : « Salvum me fac Deus, quoniam intraverunt aquae usque ad animam meam. Infixus sum in limo profundi, et non est substantia. »
2. Latin médiocre, mais sens clair.
3. *Lib. Psalm.*, LXXVII, 49 : « Misit in eos iram indignationis suae : indignationem et iram, et tribulationem : immissiones per angelos malos. »

dia atque neces crebro pateremini? Nonne irascebatur, cum forastica bella intra civitatem hanc translata sunt, et civilia inter nos agitari cœperunt odia, cum domini in burgenses, burgenses in dominos mutuis irritationibus moverentur, cum abbatiani in episcopanos, episcopani in abbatianos indebito hoste defurerent? Sed quia indignatio et ira nullam vobis attulit correctionem, tandem obduratis mentibus ingessit tribulationem. Nam non qualiscunque ecclesia christianis fœdata cruoribus, nec cœptus alibi bellorum motus in ecclesiam compulit et pessumdedit fugientes, sed malignissimus appetitus scelesta provisione depositus, ante Christi Jesu in cruce pendentis imaginem, virum trucidavit orantem. Non, inquam, qualiscunque [a] ecclesia, sed ecclesiarum Galliæ florentissima, et cujus Latinum orbem prætergrediatur fama. Et quem virum? Nonne eum quem et genus commendabat egregium, et præstantissima tenui corpore, corde magnanimi [b] fecerant toti Franciæ arma notum? Locus igitur, et crimen et dedecus ubique vulgabunt. Si ergo ex animo, ex imis præcordiis pro miserabili eventu non tribulamini, si non dehonestatæ[c] tantæ sanctitati compatiamini, sciatis indubie Deum viam facturum semitæ iræ suæ, animositatem scilicet quæ latebat in aperta vestri perditione dilataturum. Et quomodo putatis parsum iri Deum in conclusione jumentorum, id est corporum vestrorum, qui, ob incorrigibilitatem vestram, morti non pepercit animarum? Cum igitur pessimo processu graduum divina in nos promoveatur ultio, sciendum est vobis, quia, nisi sub Dei virga vos emendatiores exhibeatis, quod [d] in statum undecumque deterrimum [e], per ea quæ inter vos coalescunt intestina bella, cadatis. »

Hæc aliaque contexens, clero jubente, populoque volente, nobilis illius hominis peremptores ejusdemque facinoris fautores et complices [f] per prædictum episcopum, qui

a. *qualiscumque*.— b. *magnanimo* (de *magnanimus*) D.— c. Corr. de D. *de honestate* B.— d. B (et D). Inutile.— e. *teterrimum* D.— f. *complicem* D.

reconciliabat ecclesiam, excommunicandos enunciavi [a], nec minus eos, qui præsidio eis essent, aut contubernium præberent; quibus per omnium ora excommunicatis, ecclesia solemniter reconciliata est. Interea ad aures archidiaconorum ac [b] procerum, qui ab urbana societate desciverant, anathematis hujus sententia devehitur. In me igitur, pro sermone habito et excommunicationis pronunciatione, omnium illorum exclusorum conversa sunt odia; maxime Galteri archidiaconi grandis est adversum me succensa vecordia. Erat siquidem audire immanem tonitrum, cui tamen, Deo auctore, fulgurum nullus casus accesserit. Clam in me in promptu reverentia [c].

Igitur ad rem redeamus omissam.

Armatus [d] sigillis et apicibus apostolicis, dominus præsul Roma regreditur. Rex autem, Gerardo occiso, quoniam episcopum hujus facinoris conscium omnino opinabatur, quod fucata absentia tegere nitebatur, totam episcopi curiam fruge, vino, ac larido spoliari præceperat. Nec eundem [e] Romæ positum præda et prædæ causa latuerat [1]. Ergo ad regem, qui eum a sede arcendum censuerat suisque privaverat, literæ sunt destinatæ; ad coepiscopos et abbates suæ et aliorum dioceseos [f] alteræ ab eo sunt allatæ; sed quoniam inter Laudunenses et Suessos pontem Aquilæ fluvii limitaneum esse prædiximus [2], introeunti ei primam parochiæ propriæ glebam occurrunt propere, quos pridem excommunicaveramus, archidiaconi sui et proceres. Quos tantis osculorum atque complexuum suscepit affectibus, ut Beatæ Mariæ, cui, Deo auctore, servimus, ecclesiam, quam in sui finibus pontificatus primam offenderat, suo visitatu nequaquam dignam duceret, cum ex ejus [g] latere diuti-

a. *enuntiavi* D. — b. *et* D. — c. Phrase incomplète. — d. Ici commence le cap. VI de l'édition de Dachery. — e. *eumdem* D. - f. *diœceseos* D. — g. *avis* ou *aius* interlinéaire B.

1. Exemple extrêmement rare du *jus spolii* appliqué autrement que pour cause de mort.
2. Cf. l. I, c. XIX.

nam fabulam cum illis, quos sibi solos arbitrabatur fideles, haberet. Inde digrediens, Codiciaci[1] cum ipsis omnibus hospitatus est.

Quo ego comperto, cum valde talem ejus habitum horruissem, omnino me ab ejus contuitu ac salutatione continui. Qui post triduum, ni fallor, sopita exterius qua intro ad me versum spirabat vecordia (multum enim me apud eum pro supradictis laterales ejus arcesserant), mandavit. ut ad se venirem. Quo cum me exhibuissem, et domum plenam excommunicatis homicidisque vidissem, æstuavi. Exclusioni suæ[a], ut anniterer, postulavit, ostensis papæ syllabis. Auxilium quale possem fallaciter, tu scis Deus, et non ex corde spopondi. Videbam enim vera ejus mala cum iis, quos ecclesia sua excommunicaverat quique eam tantopere fœdaverant, communicaret, cum Ingelranus ille præscriptus[b] ei assideret; et comitissa prædicta, quæ, pridie quam Gerardus interiret, duobus illis interitus ejus auctoribus gladios suos propria lingua acuerat, aggratulabatur affectibus. Quia ergo regio jussu arcebatur ab urbe, temeraria nimis audacia minabatur se ingressurum succenturiatum militaribus alis in urbem, et quod Cæsaribus et Augustis vix possibile foret, hoc se asserebat armorum violentia peracturum. Manum itaque collegit equestrem, et copias plurimarum, quas non bene conflaverat, rerum, sine ulla, ut solitus erat, fruge consumpsit. Tandem, cum nihil nisi ridiculum quid de tot auxiliariis confecisset, per internuncios se suosque in nece Gerardi complices (urbis videlicet cum utroque archidiacono proceres), magno aggestu munerum cum Ludovico, Philippi[2] regis filio, rege composuit.

Introgressus igitur urbem, cum apud Sanctum Nicolaum

a. *suę* D qui suppose ici la lacune d'une négative; cependant *exclusio* peut s'entendre par *mise hors de cause*. — b. *pręscriptus* D.

1. Coucy.
2. Louis VI, fils de Philippe Ier, 1105-1137. Il avait été associé par son père avant le 25 décembre 1100 (Luchaire, *Annales*, Append. III, p. 289 sq.).

de Saltu[1] conventiculum celebrasset, inter missas, quas inibi agebat, excommunicaturum se eos, qui conjuratos illos rebus suis addamnarant, Gerardo perempto, et[a] ab urbe prodierant, pronunciat. Quod cum ego sic dici audivissem, cuidam coabbati meo assidenti mihi, auri ejus immurmurans, aio : « Audi, quæso, rem præposteram. Excommunicare debuerat eos, qui suam tam horrendo facinore attaminaverunt ecclesiam, et ipse in homicidarum punitorum[b] justas et criminis vindices pœnas ulciscitur. » At episcopus omnium bonarum conscientiarum timidus, cum me mussitare vidisset, ratus est de se verbum fieri. « Quid, inquit, dicitis, domine abba? » Tunc Galterus archidiaconus sese proripiens, antequam loqui liceret : « Agite, ait, domine, quæ cœpistis ; dominus abbas alias loquebatur. »

Excommunicavit igitur, clero et populo excommunicationem talem detestantibus, illos, qui commanipulares sacrilegorum carnificum læserant. Diuturna itaque totius urbis et dioceseos[c] simultas adversus episcopum fuit, quia Gerardi occisores excommunicare tempore non parvo distulerit. Tandem, quia se suspectum et pene execrabilem haberi sciebat ab omnibus, auctores excommunicavit et conscios. Quoniam autem multas pecunias spoponderat his, qui se et prædictorum sicariorum complices penes regem adjuverant, lateralibus videlicet regis, cum cœpisset detractare promissa, quis dicat, quanta in publico improperia audivit, dum nemo eorum, qui suis in hoc opere favebant partibus, regiam aulam ingredi præsumeret, donec eorum funesta capita a cæde, quæ sibi intentabatur, multo auro argentoque redimeret. Nec ipse tamen ab ecclesia poterat accusari, quem ab Apostolico constiterat excusari.

a. manque B (et D). — b. Corr. de D. *punituros* B. — c. *diœceseos* D.

1. L'abbaye de Saint-Nicolas-aux-Bois, ordinairement appelée *S. Nicolaus in Bosco*, fondée à la fin du XIe siècle dans la forêt de Vois (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 610 sq.). En 1107, l'abbé s'appelait Bernier (*Ibid.*, col. 612).

[CAPUT VII]

Igitur post aliquantum temporis, cum ob exposcendas pecunias a rege Anglorum, cui quondam servierat, amico sibi olim, profectus esset in Angliam, Galterus archidiaconus et Guido[1] cum proceribus urbis tale quid commentati sunt. Urbi illi tanta ab antiquo adversitas inoleverat, ut neque Deus, neque dominus quispiam inibi timeretur, sed ad posse et libitum cujusque rapinis et cædibus res publica misceretur. Nam, ut a capite pestifero exordium sumam, si quando illuc regem venire contingeret, ipse qui sibi reverentiam exigere regio rigore debuerat[2], ipse in suis primum turpiter multabatur[a]. Nempe cum equi ejus ad aquam seu mane seu vespere ducerentur, verberatis clienticulis, equi abripiebantur. Ipsos etiam tantis addici constiterat vilipensionibus clericos, ut neque in personis, neque in rebus eorum parceretur eisdem, sed esset, uti legitur : « Sicut populus, sic sacerdos[3]. » Sed quid de plebeis loquor[b]? Nemo de agrariis ingrediebatur in urbem ; nemo, nisi tutissimo commeatu, accedebat ad ipsam, qui non aut incarceratus ad redemptionem cogeretur, seu occasione objecta duceretur sine causa in causam.

Sub exemplo inferamus unum, quod, si apud Barbaros aut Scitas[c] fieret, certe eorum qui nullas habent leges prophanissimum esset judicio. Cum sabbatho[d] diversis e ruribus mercimonii gratia plebs agrestium illo venirent[4],

a. *mulctabatur* D. — b. Corr. de B (et D). *loquitur* X. — c. *Scythas* D. — d. *Sabbato* D.

---

1. L'autre archidiacre ; cf. l. III, c. v.
2. Des séjours du roi à Laon, indiqués par Guibert, les actes de Louis VI ne nous révèlent qu'un seul, en 1109 (cf. Luchaire, *Annales*, n° 84, p. 45-46).
3. *Proph. Is.*, XXIV, 2 : « Et erit sicut populus, sic sacerdos. »
4. Sur l'organisation économique des marchés, cf. Karl Bücher, *Études d'histoire économique*, trad. fr., Bruxelles-Paris, 1900, in-8, p. 78-79.

civitatenses [1] cypho aut scutella, aut quolibet alio modo legumen, aut triticum, seu quippiam alicujus frugis foro quasi venale circumferebant, cumque rustico talia proquirenti [a] emendum obtulissent, ille taxato precio se pollicebatur empturum. « Sequere, aiebat venditor, me in domum meam, ut ibi residuum frugis hujus, quam tibi vendo, videas, visumque suscipias. » Sequebatur ille, sed, cum pervenissent ad arcam, fidelis venditor, elato et sustento arcæ operculo : « Inclina, aiebat, caput tuum et ulnas in arcam, ut videas quod hoc totum non discrepet ab ea parte quam tibi in foro proposui. » Cumque emptor subsiliens super arcæ crepidinem de ventre penderet, capite ac humeris in unam procumbentibus arcam, bonus venditor a tergo positus, sullatis [b] hominem incautum pedibus, repente trudebat in arcam, et dejecto super ruentem operculo, tuto servabat usque ad sui redemptionem ergastulo.

Hæc in urbe et his similia gerebantur. Furta, immo latrocinia per primores et primorum apparitores publice agebantur. Nulli noctibus procedenti securitas præbebatur, solum restabat aut distrahi, aut capi, aut cædi.

Quod considerantes clerus cum archidiaconis ac proceres, et causas exigendi a populo pecunias [c] aucupantes, dant eis per internuncios optionem, ut, si pretia digna impenderent, communionis faciendæ licentiam haberent. Communio autem novum ac pessimum nomen sic se habet, ut capite censi [2] omnes solitum servitutis debitum dominis semel in anno solvant, et si quid contra jura deliquerint, pensione legali emendent ; cæteræ censuum exac-

a. *proquirendi* B. *perquirenti* D. — b. *sublatis* D. — c. *pecunias a populo* D.

1. Ce mot signifie les bourgeois de Laon, habitants de la *civitas* du diocèse.
2. Il est question, par ces mots, de servitude personnelle, c'est-à-dire inhérente à la condition juridique des serfs, et non de servitude réelle, en relation avec la condition de la terre. La condition des *capite censi* fut réglée par l'article IX de la charte de 1128 (*Ordonn. des Rois de Fr.*, t. XI, p. 186).

tiones, quæ servis infligi solent, omnimodis vacent[1]. Hac se redimendi populus occasione suscepta, maximos tot avarorum hiatibus obstruendis argenti aggeres obdiderunt. Qui tanto imbre fuso sereniores redditi, se fidem eis super isto negotio servaturos sacramentis præbitis firmaverunt[2].

Facta itaque inter clerum, proceres et populum mutui adjutorii conjuratione, ab Anglis cum plurima copia remeavit episcopus, qui, contra hujus auctores novitatis motus, aliquandiu[a] sese ab urbe continuit. Tamen plenæ laudis et gloriæ inter ipsum et Galterum archidiaconum, complicem suum, obortæ sunt simultates. Loquebatur archidiaconus super nece Gerardi valde indecentia de episcopo suo. Episcopus nescio quæ cum cæteris super hac re agebat ; hoc scio, quia mecum sic de eo querebatur : « Domine, inquiens, abba, si contigerit Galterum in quovis concilio aliquas adversum me motare accusationes, æquanimiter ne feretis? Nonne ipse est, qui eo tempore, quo a vestris digressus monachis Flaviacum concessistis[3], vobis in promptu blandiebatur, clam moliebatur dissidium, palam vestris favorabiliter[b] adnitens partibus, et me contra vos latenter irritans ? » His me contra funestum hominem alliciebat sermonibus, ejusdem ponderosissimi reatus sibi conscius, et penes omnium judicia undecunque[c] timidus ac suspectus.

Cum igitur in eos qui conjuraverant et in autores eorum inflexibili animadversione motum se diceret, voces tandem grandisonas oblata repente sedavit auri argen-

a. *aliquamdiu* D. — b. Corr. de D. *favoraliter* B. — c. *undecumque* D.

1. Il serait impossible d'énumérer les historiens qui se sont servis de la définition de Guibert de Nogent pour caractériser la révolution communale. Elle ne contient toutefois que l'essentiel de cette révolution : abonnement de la taille et codification des amendes (cf. P. Viollet, *Hist. des instit.*, t. III, 1903, p. 13, et L. Vanderkindere, *La notion juridique de la commune*, dans *Bull. de l'Acad. royale de Belgique*, 1906, n° 4, p. 193 sqq.).

2. On n'a peut-être pas assez insisté sur le contrat synallagmatique passé pour l'établissement de la commune de Laon. Il n'y a en effet que trois modes possibles de l'institution communale : la révolte, la concession, forcée ou non, par l'autorité supérieure, enfin l'accord des deux parties sur un texte donné.

3. Cf. l. II, c. IV.

tique congeries. Juravit itaque communionis illius se jura tenturum, eo quod apud Noviomagensem urbem et Sancti Quintinense [a] oppidum ordine scripta extiterant [1]. Compulsus et rex est largitione plebeia idipsum jurejurando firmare [2]. Deus meus, quis dicere queat, quot susceptis populi muneribus, quot etiam, post præbita sacramenta ad subvertendum quod juraverant, controversiæ emerserunt, dum servos, semel ab jugi exactione emancipatos, ad modum pristinum redigere quærunt ? Erat sane implacabilis invidentia episcopi ac procerum in burgenses, et dum Northmanico vel Anglico more Francicam [b] non prævalet extrudere libertatem, languet pastor suæ professionis immemor circa inexplebilem cupiditatem. Si quis popularium in causam ductus non divina sed placitatoria, ut sic dicam, conditione legibus fuisset addictus, hujus usque ad extremum substantia exhauriebatur [3].

Unde quia munerum susceptiones totius judicii sequi solet eversio, monetæ percussores, scientes, si peccarent in suo officio [c], quod pecuniaria possent redemptione salvari, tanta eandem [d] [4] falsitate corruperunt, ut per hoc ad extremam plurimi indigentiam ducerentur. Nam cum denarios ex ære vilissimo conficerent, quos in momento, pravis quibusdam artibus, argento micantiores facerent,

a. *San-Quintinense* D. — b. Corr. de D. *Franciam* B. — c. *officio suo* D. — d. *eamdem* D.

1. La charte de Saint-Quentin est de 1102 (A. Giry, en tête du *Livre rouge de Saint-Quentin*, publié par Lemaire et Bouchot, p. xv); celle de Noyon, de 1108 ou 1109 (A. Lefranc, *Hist. de la ville de Noyon*, Bibl. de l'École des Hautes-Études, n° 75, Paris, 1887, in-8, p. 31). Nous ne connaissons pas la teneur exacte du premier document, et le second est extrêmement court.

2. On peut placer la ratification de la commune de Laon, avec Luchaire, un an avant sa suppression, dont la date est à peu près certaine (v. p. 183, n. 1), c'est-à-dire en 1111 (*Annales*, n° 124, p. 65-66). Sur la cupidité de Louis VI, cf. Luchaire, *ibid.*, p. xxxv. Guibert accuse de même Louis VI d'avoir favorisé, moyennant finances, la politique des bourgeois d'Amiens (l. III, c. xiv).

3. L'article Ier de la charte laudunoise de 1128 eut justement pour objet d'interdire l'arrestation des bourgeois, libres ou serfs, sans action judiciaire (*Ordonn. des Rois de France*, t. XI, p. 185. Cf. Luchaire, *Annales*, n° 425, p. 196).

4. *Eandem* représente *pecunia* contenu dans *pecuniaria* (*redemptione*).



vigiliis, proh dolor ! fallebatur ineptum [1], et sua preciosa ac vilia detrahentes, nonnisi impurissimam suscipiebant scoriam ; et domini episcopi super isto munerabatur patientia, per quod non modo intra provinciam Laudunensem, sed et longe lateque multorum accelerabatur miseria [2]. Cumque suam ipse monetam per se male corruptam miserabiliter, et merito impotens, nec tenere, nec corrigere posset, Ambianenses obolos [3], corruptissimum etiam quiddam, in urbe aliquandiu [a] cursuros instituit : quos quoque cum nullatenus cohibere valeret, sui tandem temporis percussuram erexit [4], cui pariter ad suæ personæ signum ferulam pastoralem imprimi fecit. Quæ clam ab omnibus cum tanto cachinno spernebantur, ut impuriore moneta omnino minus appreciaretur. Interea cum ad singulas quasque horum novorum numismatum promotiones ferebantur edicta, ne quis pessimas ipsius caraxaturas [5] cavillaretur, inde creberrimæ populum impetendi occasiones, quasi qui calumniam intulissent instituto pontificis ; inde largissimorum quocunque [b] fieri poterant censuum extortiones. Ad hoc monachus quidam in omnimoda opinione turpissimus, nomine Theodericus [c], a Tornaco [6] cujus erat indigena, infinitas, et a Flandriis deferebat argenti massas. Qui in falsissimam Lauduni redigens

a. *aliquamdiu* D. — b. *quæcumque* D. — c. *Theodoricus* D.

1. Il s'agit du peuple. Guibert passe normalement du neutre collectif au pluriel. Le sens du mot *vigiliis* reste obscur : les monnayeurs travaillaient-ils la nuit, ou faut-il traduire : « le vulgaire était trompé par ceux qui auraient dû veiller à sa sécurité [monétaire] » ?

2. Au XVII[e] siècle, la monnaie *lorisienne* ou de Laon est d'une valeur moitié moins forte que celle de Paris (Du Cange, *Gloss.*, t. IV, p. 524, col. I, et tab. XXIV, n° 86).

3. Cf. Du Cange, *Gloss.*, t. IV, tab. XXII, n[os] 5 et 6.

4. Le sens de ce passage est loin d'être satisfaisant. On peut expliquer, comme fait Guizot (*Coll.*, t. X, p. 39), que l'évêque fait frapper la monnaie avec sa propre effigie, ou le bâton pastoral, donc d'un type nouveau (*sui temporis*).

5. Ou mieux *charaxaturas*. Ce mot, d'origine grecque, signifie écriture, tache sur une page d'écriture, et ici poinçonnage (cf. Du Cange, *Gloss.*, t. II, p. 307).

6. Tournai. — Il existait à la fin du XI[e] siècle des relations commerciales entre la Flandre et cette partie de la Picardie. On voit, en 1066, des *conductores vini*, d'origine flamande, qui commercent avec le pays soissonnais (Ch.-V. Langlois, *Textes pour servir à l'hist. du Parlement*, n° IV, p. 6).

cuncta monetam, universam exinde respergebat circumquaque provinciam. Cujus e [a] xeniis detestabilibus divitum sibi concilians avaritiam, mendacium, perjurium egestatemque inferens, veritate, justitia, opulentia destituebat patriam. Nulla hostilitas, nullæ prædæ, nulla incendia hanc pejus læsere provinciam, cum vetustam urbis ejus [b] monetam mœnia haberent Romana gratissimam [1].

At quoniam

> Arte superductum violat quandoque pudorem
> Impietas contecta diu, nec clara recondi,
> Ut lux clara vitrum, sic penetrat faciem [2].

quod obscure de Gerardo, et quasi non fecisset, fecerat, de altero post aliquod tempus Gerardo, evidens suæ crudelitatis dedit indicium. Erat [c] siquidem is Gerardus major nescio, an decanus rusticorum ad se pertinentium [3], qui, quia pronior erat ad Thomam, Ingelranni, de quo supra egimus [4], ut dicitur [5], filium, virum omnium quos novimus hac ætate nequissimum, episcopus eum omnibus habebat infensum [d] [6]. Unde et eum corripiens, et intra episcopale palatium custodiæ eum trudens, nocte per manus cujusdam sui Ethiopis [e], oculos ejus fecit evelli [7]. Quo facto aperte ignominiæ se addixit, quod

a. manque D. — *b. ejus urbis* D. — *c.* Début du 3e passage de Du. — *d.* Fin du passage Du. — *e. Æthiopis* D.

---

1. On a vu en effet avec quelle avidité la cour de Pascal II acceptait les cadeaux des parrains de Gaudri (l. III, c. IV).
2. Citation non identifiée d'un auteur de la décadence.
3. Le *decanus*, dans le langage laïc, est le représentant d'un groupe de paysans, une sorte de maire rural (cf. H. Sée, *Les classes rurales et le régime domanial en France au moyen âge.* Paris, 1900, in-8, p. 329 sq.). D'ailleurs, *decanus* et *major* sont bien ici équivalents.
4. Cf. l. III, c. III.
5. Guibert fait ici allusion aux mœurs déplorables de la femme d'Enguerrand de Coucy. Cf. Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. Molinier, p. 15.
6. Il y avait dès ce moment, entre Enguerrand de Coucy et son fils, au moins putatif, Thomas de Marle, une inimitié dont nous constaterons les effets plus loin (c. XIV). Gaudri, lié avec Enguerrand, devait être hostile à Thomas.
7. Il y a sur ce point un contresens étrange de Dachery qui a cru qu'il s'agissait d'un fils d'Enguerrand de Coucy. Cf. D. Du Plessis, *op. cit.*, N. XXI, p. 45.

de superiore Gerardo fecerat, refricavit, nec clerum, nec populum latuit, quod episcopos, presbyteros, atque clericos, a nece necisque judicio seu truncatione membrorum canon, ni fallor, Toletanus[1] inhibuit; regem etiam ipse rumor offendit. Nescio præterea, an ad apostolicam sedem pervenerit; hoc scio tamen quod ab officio eum papa suspenderit, quod æstimo, quia non ob aliam causam fecerit. Ad cumulum vero mali, quandam[a] suspensus ecclesiam dedicavit. Romam ergo proficiscitur; iteratus dominus papa[2] muneribus delinitur[b], et[c] resumpta ad nos auctoritate remittitur. Videns itaque Deus magistros et subditos facto et consensu pari communicare nequitia, jam non potuit sua continere judicia; permisit denique conceptas malignitates in propatulum devenire furorem, qui, dum ex superbia præceps agitur, Deo vindice, casu usquequaque horrendo confringitur.

Ad communionem itaque, quam juraverat, et regem præmiis jurare compulerat, destruendam, in supremo quadragesimæ sacrosanctis passionis Dominicæ[d] diebus, accitis proceribus et quibusdam clericis, instare decreverat. Ad id pii officii regem evocaverat, et pridie Parasceves, Cœna scilicet Dominica[3], regem et suum universum populum pejerare docuerat, cui se laqueo primus immerserat : quo videlicet die Ascelinus episcopus, prædecessor ejus, regem suum, ut prædixi[4], prodiderat. Nam qua die gloriosissi-

a. *quamdam* D. — b. *cujus verbis et suasionibus dominus papa delinitur* D. — c. ajouté par D. — d. *dominicæ passionis* D.

1. Je n'ai pas retrouvé le canon de Tolède qui fait une semblable défense (cf. dans le *Kirchenlexikon* de Wetzer et Welte, t. XI, 1899, col. 1855, la liste analytique des conciles de Tolède). L'article XI du capitulaire d'Herstall de 779 (art. XII de la rédaction lombarde. Boretius-Krause, *Capit. reg. Franc.*, t. I, n° xx, p. 49, et Pertz, *Leges*, t. I, p. 37-38) semble se rapporter à cette prohibition, si l'on accepte l'interprétation de P. Viollet, *Hist. des Instit.*, t. I, 1890, p. 381.
2. Pascal II.
3. C'est le jeudi saint. Louis VI est donc resté à Laon le jeudi et le vendredi saints de l'année dont Guibert donne le chiffre au c. xii, c'est-à-dire en 1112; ce sont les 18 et 19 avril 1112 (cf. Luchaire, *Annales*, n° 132, p. 70).
4. Cf. l. III, c. i.

mum pontificalium officiorum, crisma[a] videlicet consecrare[1] debuerat et a suis excessibus absolvere plebem, ea ne ingredi quidem visus est ecclesiam. Machinabatur cum lateralibus regis, ut, conjuratione[b] destructa, rex idem in priorem modum jura redigeret urbis. At burgenses de sua subversione verentes, quadringentas (utrum amplius nescio) libras regi ac regiis pollicentur. Contra episcopus proceres secum loqui cum rege solicitat[c], spondentque pariter septingentas. Rex Ludovicus Philippi filius persona[d] conspicuus, ut soli majestati regiæ videretur idoneus, armis strenuus, pro negotio inertiæ impatiens, animo sub adversis intrepidus, cum alias bonus esset, in hoc non æquissimus erat, quod vilibus et corruptis avaritia personis nimie aurem et animum dabat ; quod ad maximum sui detrimentum et vituperabilitatem, et multorum perniciem redundabat, quod hic et alias factum constat. Igitur regius, ut dixi, appetitus ad potiora promissa deflectitur, eoque contra Deum sanciente[e], omnia sacramenta sua, scilicet episcopi ac procerum, sine ulla honestatis ac sacrorum dierum respectione cassantur. Ea nocte, rex propter injustissimam, quam populo incusserat, turbam, cum foris haberet hospitium, dormire pertimuit extra episcopale palatium. Rex summo mane recesserat, et episcopi ad proceres sponsio facta fuerat, ut non vererentur de tantæ pactione pecuniæ, scientes se quidquid ipsi polliciti fuerant soluturum esse. « Quod si, inquit, quod vobis spondeo, non fecero, tradite me redimendum carceri regio. »

Ruptis igitur communitatis prædictæ fœderibus, tantus furor, tantus stupor burgensium corda corripuit, ut omnes

a. *chrisma* D. — b. *communione* D, parce que dans B *conjuratione* est souligné, et qu'un astérisque rappelle *communione* en marge. — c. *sollicitat* D. — d. *p*ª barré dans la haste B, *persona* en marge (accepté par D en marge). — e. Corr. de D. *sanctiente* B.

---

1. La consécration des huiles saintes appartient à la liturgie romaine (Mgr L. Duchesne, *Orig. du culte chrétien*, 3ᵉ éd., Paris, 1902, in-8, p. 234).

officiales[1] officia sua desererent, et cerdonum[2] ac sutorum tabernulæ clauderentur, et scenæ nec venale quippiam a pandocibus[3] et cauponibus sisteretur, apud quos nil[a] futurum residui dominis prædantibus speraretur. Nam protinus ab episcopo et proceribus universorum substantiæ metiuntur[4], et quantum quisque sciri poterat dedisse ad instituendam communionem, tantundem[b] exigebatur impendere ad destituendam eandem. Hæc die Parasceves, quod interpretatur præparatio, tractabantur; hæc sabbatho sacrosancto, in quibus Dominici corporis et sanguinis receptui, solis hinc homicidiis, illinc perjuriis animi aptabantur! Quid plura? Præsulis et procerum omnis his diebus vacabat intentio ad abradendas inferiorum substantias. At inferiorum non jam ira, sed rabies feraliter irritata, in mortem, imo necem episcopi et complicum ejus, dato invicem sacramento, conspirat. Fuisse autem quadragenos qui juraverint, tradunt. Quod eorum molimen omnino tegi non valuit. Nam cum contigisset magistri Anselli notitiam, in ipsa sacri sabbathi jam vesperascente die, cubitum eunti episcopo mandavit, ne ad matutinas procederet vigilias, sciens se, si veniret, interficiendum. At ille typo nimio stupidus : « Phi ! inquit, ego ne talium manibus intercam ? » Quos quamvis ore despiceret, ad matutinos tamen surgere et basilicam ingredi non præsumpsit.

Postridie cum ad processionem clerum suum ipse sequeretur, domesticos suos et quosque milites spatas sub vesti-

a. *nihil* D. — b. *tantumdem.* D.

1. L'expression *officiales* désigne les gens de métier. Il paraît donc bien qu'au début du XII[e] siècle, à Laon, les ateliers sont sortis de la tutelle seigneuriale (v. G. Fagniez, *Docum. rel. à l'hist. de l'ind. et du commerce en France*, t. I, Coll. de textes..., Paris, 1898, in-8, p. XXXIII sq.). Il est vraisemblable que les métiers, à Laon, comme à Saint-Riquier, étaient groupés par affinité dans certaines rues, étant donné de plus le peu d'étendue du plateau sur lequel la ville était bâtie. Pour Saint-Riquier, cf. l'Appendice VII à l'éd. d'Hariulf, par F. Lot, même collection, Paris, 1894, in-8, p. 306-308.
2. Mot vague qui désigne quelque chose comme les savetiers ou corroyeurs (Ducange, *Gloss.*, t. II, p. 228).
3. = Cabaretier (Ducange, *Gloss.*, t. V, p. 48).
4. Guibert emploie ce verbe avec le sens d'un passif.

bus post se ferre præcepit; in qua processione, cum parum quid tumultus, ut assolet in multitudine, suboriri cœpisset, quidam de burgensibus e cripta emergens, cœptum juratæ interfectionis negotium æstimans, alta voce cœpit quasi pro signo inclamitare, « Communiam ! Communiam ! » ingeminans. Quod, quia festum erat, facile repressum est; suspicionem tamen diversæ parti intulit. Acto itaque episcopus missarum officio, ex episcopalibus villis plurimo accito rusticorum agmine, turres ecclesiæ munit, curiamque suam asservari præcipit, cum ipsos quoque prope non minus pateretur infensos, utpote qui scirent denariorum aggeres, quos regi promiserat, ex suis ipsorum marsupiis hauriendos.

Feria igitur secunda post Pascha[1], procedere moris est clericos stationem facturos apud Sanctum Vincentium[2]. Quoniam ergo hesterno præventos se esse senserunt, hac die moliri decreverant, et fecissent, si cum episcopo omnes proceres esse sensissent. Nam unum e proceribus in suburbio repererunt, virum innocuum, qui consobrinam meam, adolescentulam quandam[a], pudicæ indolis fœminam, nuper acceperat. Sed ne alios cautiores redderent, aggredi noluerunt. Cum igitur jam tertium Paschæ attigisset diem, eos quos ad sui tutelam turribus et curiæ præposuerat, et ex suo inibi victitare coegerat, securior factus, sinit abire. Quarto die, quia annonam meam et aliquos pariter petasones[3], quos vulgo bacones vocant, diripuerat, per suum incendium, perrexi ad eum. Conventus a me, ut tanta urbem procella eximeret, respondit : « Quid putatis in sua turbulentia eos posse facere ? Si Joannes, Maurus meus, ipsum, qui in eis est potior, naso detraheret, nullatenus grunnire præsumeret ? Nam suam heri quam appellabant communiam, eos, quoad viverem[b], abjurare coegi. » Dixi,

a. *quamdam* D.— b. *quo adviverem* B. *quo ad viverem* D.

1. 22 avril 1112, Pâques tombant le 21.
2. V. p. 139, n. 2.
3. = Jambons (mot d'origine grecque). L'équivalent, employé par Guibert, *bacones*, tombé de l'usage, est d'origine germanique.

et multo hominem videns eversum supercilio, dicere supersedi. Antequam tamen ab urbe recederem, gravi ab invicem animadversione instabilitatis suæ causa dissensimus. De instanti autem malo cum præmoneretur[a] a multis, neminem dignabatur.

[CAPUT VIII]

Postero die, feria videlicet quinta, cum post meridianas de exigendis pecuniis cum Galtero archidiacono ageret horas, ecce per urbem tumultus increpuit « Communiam! » inclamantium ; tum quoque per mediam Beatæ Mariæ basilicam, et per eam qua occisores Gerardi[1] introierant exierantque januam, cum ensibus, bipennibus, arcubus et securibus, clavas lanceasque ferentes, cum maximo agmine, curiam pontificalem intravere burgenses. Comperta hujus novitate moliminis, proceres ad episcopum, cui præsidium super hoc incursu, si contingeret, juraverant se laturos, undecunque[b] concurrunt. In quo concursu, Guinimarus castellanus[2], vir nobilis et pulcherrimæ habitudinis senior, moribus innocens, cum per ecclesiam, clypeo tantum munitus et hasta, procurreret, mox ut præsulis atrium introivit, a quodam Rainberto, qui compater ejus etiam fuerat, bipenni in occipitio percussus primus occubuit. Nec mora Rainerius ille, de quo supra egi[3], cui mea consobrina nupserat, cum acceleraret ingredi ipse palatium, lancea a tergo feritur, cum podio[c] episcopalis capellæ nitens eam subire vellet, ibique prosternitur, nec mora ex igne palatii ab inguine inferius concrematur. Ado vicedominus[4] minis

a. Corr. de B (et D). *præmuniretur* X. — b. *undecumque* D. — c. Corr. de D. *prodibus* exponctué B.

1. Cf. l. III, c. V.
2. V. la n. 4.
3. V. plus haut, c. VII, p. 164.
4. Si Adon et Guimar sont tous les deux des officiers de l'évêque, il faut admettre qu'il peut exister concuremment dans une même ville un

acer, animo nimis acrior, quia solitudo tunc sua minus eum inter tot efficacem fecerat, cum ad episcopi domum tendens ab universo impeteretur cuneo, hasta et gladio tantopere restitit, ut tres de insistentibus sibi in momento prosterneret ; deinde pransoria mensa aulæ conscensa, cum, præter cætera vulnera corporis, saucia ei jam reddidissent genua, ipsis demum genibus incumbens, tandiu[a] hinc et inde confodiens, obsidentes propugnavit, donec fatigatum quidam corpus telo trajecit : quem post paululum earundem[b] domorum ignis usque ad extremos cineres redegit.

Porro episcopum insolens vulgus aggrediens, cum pro mœnibus aulæ prostreperet, episcopus cum quibusdam qui sibi opitulabantur, jactibus lapidum sagittarumque ictibus, quoad potuit, repugnavit. Plurimam enim suam semper in armis acrimoniam, uti quondam, et nunc quoque promebat. Sed quia indebite et frustra alium acceperat gladium, gladio periit[1]. Temerarios ergo plebis assultus tolerare non prævalens, sumpta cujusdam mancipii sui veste, in cellarium ecclesiæ confugiens, intra parvam apothecam se condidit, et, a fideli quodam clientulo fronte obstrusa introclusus, se latere putabat. Cumque hac illacque discurrentes, ubi esset, non episcopus, sed furcifer, conclamarent, unum de puerulis ejus corripiunt, sed in fide ejus nil quod sibi liberet efficiunt ; alterum attrectantes, nutu perfidi quo esset quærendus accipiunt. Ingredientes igitur cellarium et circumquaque rimantes, tandem hoc modo reperiunt.

Teudegaldus[c] homo erat funestissimus, Beati Vincentii ecclesiæ capite census, Ingelranni Codiciacensis[d] diu officialis atque præpositus, qui transitorias redhibitiones[e] apud

a. *tamdiu* D. — b. *earumden* D. — c. Début du 3e passage de Du — d. Corr. marginale de B (Du, D). *Cocidiacensis* X. — e. *redibitiones* Du.

---

châtelain et un vidame. Ainsi, on trouve à Reims un vidame et un vicomte (Luchaire, *Manuel des Instit. franç.*, Paris, 1892, in-8, p. 289, n. 3). Dans plusieurs cités épiscopales, au contraire, le vidame s'est transformé en châtelain ou vicomte plus indépendant (Luchaire, *ibid.*, p. 289). V. aussi p. 173, n. 4.

1. Cf. *Matth.*, XXVI, 52. Sur la doctrine, cf. Herzog et Hauck, *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, t. XI, Leipzig, 1902, in-8, art. *Krieg*, p. 106 sq.

pontem, qui Soordi [1] dicitur, observans, commeantium paucitatem aliquotiens aucupabatur [a], et cum eos rebus omnibus spoliasset, ne quando illis contra eum interpellare liceret, ejectos in flumine supplumbabat [2] : hoc quotiens fecerit, solus Deus novit. Furtorum, latrociniorumque numeros cum sit referre nullius, incohibiles, ut sic dicam, corde nequitias vultu teterrimo præferebat. Is in offensam incidens Ingelranni, totum se ad communiam [b] Lauduno contulerat. A quo ergo nec monacho, nec clerico, nec peregrino, immo nulli sexui parsum olim fuerat, sic denique se habuit occisurus episcopum. Ipse dux et incentor cum esset hujus nefarii cœpti, summopere, quem ceteris [c] acrius oderat, vestigabat episcopum.

Cum itaque per singula eum vasa disquirerent, iste pro fronte tonnulæ illius, in qua latebat homo, substitit, et retuso obice sciscitabatur [d] ingeminando quis esset. Cumque vix eo fustigante gelida jam ora movisset, infert [e] : « Captivus, » inquit. Solebat autem episcopus eum Isengrinum irridendo vocare, propter lupinam [f] scilicet speciem; sic enim aliqui solent appellare lupos [3]. Ait ergo scelestus ad præsulem : « Hiccine est dominus Isengrinus repositus ? » Revulsus [g] igitur quamvis peccator, Christus tamen [h] Domini, de vasculo capillis detrahitur, multiplici ictu pertunditur, et sub divo in claustri clericalis angiportu [i] ante domum Godefridi capellani statuitur. Cumque eis miserabilissime supplicaret, jurejurando ipsis astruere volens se nunquam [k] deinceps eorum episcopum futurum, infinitas eis pecunias præbiturum, de patria recessurum, omnesque contra offirmatis

a. Fin du 3e passage Du. — b. *comuniam* D. — c. *cæteris* D. — d. *siscitabantur* B. *scisistabantur* D. — e. manque D. — f. Corr. de B (et D). *lumpinam* X. — g. *Renulfus* D. — h. Corr. de D. *tum* B. — i. Corr. de D. *angiporto* B. — k. *numquam* D.

1. Aujourd'hui Sort, hameau de la commune de Crécy-sur-Serre. Le pont de Sort sur la Serre, situé au sud de Crécy, a été détruit en 1848 (Matton, *op. cit.*, p. 265).
2. = Plonger.
3. Isengrin est la personnification du loup dans la littérature française du moyen âge (Godefroy, *op. cit.*, t. IV, p. 613). Le mot est d'origine germanique : *isan* = fer, *grim* = masque (Littré, *Dict.*, t. II, p. 159).

animis insultarent, unus nomine Bernardus, cognomento de Brueriis [1], elevato bipenni, sacrum, quamvis peccatoris, verticem truculenter excerebrat ; qui cum laberetur inter tenentium manus, antequam decideret, ab altero sub ocularibus per medium nasi ex transverso percussus occubuit. Ibi pessundato et tibias conciderunt et vulnera plurima indiderunt. At Teudegaudus, videns annulum in digito quondam pontificis, cum facile non posset extorquere, ab eo digitum mortuo ense præcidit, annulumque corripuit. Itaque expoliatus ad nudum in angulum ante capellani sui domum projicitur. Deus meus, quis retexat, quot in jacentem a transeuntibus sunt ludibria jacta verborum, quot glebarum jactibus, quot saxis, quot est pulveribus corpus oppressum !

Sed antequam ad alia progrediamur, dicendum quod quiddam nuper factum ad suum valde profecit interitum. Ante duos, nisi fallor, suæ mortis dies, conventus est in media basilica a primoribus cleri sui, quod regi in urbe nuper constituto eos detulerat, dicens clericos non esse reverendos, quia pene omnes ex regia forent servitute progeniti [2]. Quod cum ei objectum fuisset, hoc modo inficians ait : « Communio sancta, quam ex illo pridem altari suscepi (dexteram enim illo protenderat), veniat mihi ad perniciem, et sancti Spiritus gladium invoco in animam meam, si hæc unquam verba regi de vobis dixi. » Quo audito, quidam valde mirati sunt, et sacramentis astruxerunt, se ex ore ejus, cum talia regi deferret, audisse. Volubilitas plane ejus mentis et linguæ ipsi parturiit hæc exitia.

---

1. Il y a plusieurs Bruyères dans le département de l'Aisne. Il s'agit ici certainement de Bruyères [-et-Montbérault], commune du canton de Laon. Une commune y fut reconnue par Louis VI en 1129 (Luchaire, *Annales*, n° 435, p. 201-202) ; la charte communale fut établie sur le modèle de la charte de Laon de 1128.

2. Cette défense canonique remonte à la prohibition impériale de l'empereur Valentinien (*Novelles*, tit. XII, éd. Ritter, VI, pars. I, p. 127), qui, pour des raisons budgétaires, interdisait que l'esclave ou le colon entrassent dans le clergé sans la permission du maître La prohibition existe toujours au XIII[e] siècle Cf. Philippe de Beaumanoir, *Coutumes de Clermont en Beauvaisis*, éd. Salmon, Coll. de textes..., t. I, Paris, 1900, in-8, n° 1448, p. 232.

[CAPUT IX]

Interea pars quædam furentis vulgi ad domum Radulfi pertendunt, qui episcopi discoforus erat, et de summis familiaribus Gerardi Carisiacensis extiterat, vir exili quidem forma, sed heroïcum habens animum. Is loricatus, galeatus, non sine levi armatura cum resistere destinaret, videns vim nimiam, veritusque subjici ignem, arma projecit, nudumque se eorum misericordiæ in modum crucis exposuit. Qui, Deo a se remoto, humi prostratum crudelissime eum[a] trucidarunt.

Ipse, antequam carnificium illud de Gerardo in ecclesia fieret, hujusmodi visionem vidit. Videbatur sibi in Beatæ Mariæ basilica esse, ibique perversos habitudinis homines convenire, qui peregrinos ludos illic statuerent, et quibusdam circumsedentibus spectacula nova darent. Sub qua propositione, de domo Guidonis thesaurarii, quæ juxta ecclesiam erat[1], alii homines exibant, pocula deferentes, in quibus tanti fœtoris continebatur potus, ut intolerabilis sentientibus esset, qui et per circumsedentium ordinem ferebatur : quod luce clarius est. Quam horrendus enim ibi emicuerit dæmonum quamque invisus ludus, quis putor enormis sceleris ubique locorum de eadem domo manarit, in promptu et modo est. Nam plebs furibunda domui illi primum focos[b] injecit, de ea in ecclesiam prosiluit, et demum palatium episcopale corripuit[2]. Vidit et aliud prænuncium status sui futuri. Nunciari sibi in visione videbat ab armigero suo, et dici : « Domine, equus tuus in anteriori parte multæ et insolitæ vastitatis est, et in posterioribus tantæ exilitatis, ut par nusquam viderim. » Optimæ enim

a. manque B (et D). — b. *ficos* B (et D). *focum* Ap. I.

1. Ce détail est déjà donné au l. III, c. V.
2. Allusion à ce qui suit immédiatement.

opulentiæ plurimique precii ante fuerat. Quæ ejus ubertas ad tam profligatæ mortis devenit tenuitatem : equus namque gloriam sæculi signat.

Igitur ex cujusquam maxime peccato contigerat, ut gloriosissima ecclesia miserabilibus addiceretur excidiis. Ex domo scilicet thesaurarii [a], qui et symoniace archidiaconus erat, in ecclesiam proserpere visus est ignis. Quæ cum pro præsentis gloria solemnitatis palliis [b] atque tapetibus nobilissime foret circumornata, urgente igne pauca ex palliis [b], furto abrepta potius quam focis tacta creduntur ; tapetia autem aliqua, quia facile funes a trocleis [1] demitti a paucis non poterant, succubuere caloribus ; tabulæ altaris aureæ et sanctorum feretra erepta cum ipsa prominenti eorum, quam sic vocitant, repa [2] ; cætera in gyro incendiis puto correpta. Sub ea enim quidam cum se reclusisset de nobilioribus clericis, inde progredi non præsumens, ne turbas errantes incideret, cum ignem circa se stridere [c] sensisset, ad cathedram episcopalem currit, superpositam vitream capitalem pede impulsam pertudit, sicque desiliit. Crucifixi Domini imago decentissime obaurata gemmisque distincta, cum vase saphyretico pro pedibus imaginis illius [d] appenso, in terram fusa delabitur, nec sine plurima jactura recipitur. Cum igitur cremaretur ecclesia atque palatium, dictu mirabile, mysticumque Dei judicium ! ticio [e] utrum nescio an carbo ad monasterium virginum [3] convolavit, et Sancti Joannis ecclesiam [4] succendens, Beatæ etiam Mariæ, quæ Profunda dicitur [5], Sanctique Petri [6] in cineres convertit.

a. Corr. de D. *thesaurii* B. — *b.* Corr. de D. *paliis* B. — *c. ridere* D. — *d. illius imaginis* D. — *e. titio* D.

---

1. = Poulies. Orthographe exacte : *trochleis*.
2. = Couvercle de châsse, *ciborium* (Ducange, t. VII, p. 705 ; Dachery, *Notæ*, p. 653).
3. Il s'agit du couvent Saint-Jean.
4. V. p. 145, n. 1.
5. L'abbaye bénédictine de Notre-Dame-la-Profonde date, comme celle de Saint-Jean, du VIIe siècle (A. Matton, *op. cit.*, p. 151. Il n'existe pas de notice sur cette abbaye dans la *Gallia Christiania*).
6. Église de Saint-Pierre-au-Marché, fondée en 545 (A. Matton, *op. cit.*, p. 150).

At procerum conjuges qualiter sub tanto negotio se egerint, referre non piget. Vicedomini Adonis uxor, videns ad partes episcopi maritum orta seditione concedere, opinata instantem mortem, cœpit veniam ab eo, si quæ contra eum commisisset, petere; et, se diutissime cum ejulatibus constringentibus[a], et oscula extrema libantibus[b], cum illa diceret: « Cur me sub gladiis urbicorum derelinquis ? » ille, apprehensa mulieris dextra, lanceam manu tenens, cum dispensatori præcepisset clypeum post se ferre (erat autem de primordiis proditorum), ipse non solum post eum clypeum non tulit, sed, eum dure verbo reverberans, a tergo eum impegit: jam ergo eum, cujus servus erat, non norat, cui certe inter prandendum paulo ante servierat. Per medias itaque turmas defensa uxore, intra domum tandem cujusdam portarii episcopi eam occuluit. Quæ cum vidisset assaltus[c] et subjectos ædibus ignes, in fugam, quocunque ducebat fortuna, convertitur. Quæ, cum burgenses aliquot fœminas offendisset, rapta ab eis, pugnisque pulsata, et preciosis quas habebat vestibus spoliata, vix ad Sanctum potuit, sumpta sanctimonialis veste, pervenire Vincentium.

At consobrina mea, discedente marito, contempta supellectili domus, solam sibi lacernam retinens, murum, quo suum viridiarium[d] cingebatur, virili alacritate conscendit, saltuque exinde desiliit. Inde in pauperculæ cujusdam recepta tugurium, cum grassantes post modicum sensisset flammas, prorupit ad ostium, quod anus extra obseraverat, et, lapide fracta sera, a quadam sanctimoniali, cognata sua, impetrato habitu et velo se contegens, et inter monachas fovendam se credens, cum, incendia inibi[1] fervere conspiciens, retorsisset gradum, in domum quandam remotiorem se contulit, donec postridie a parentibus quæsita comparuit, et tunc dolorem, quem super metu mortis habuerat, in rabidiorem super marito mutavit.

a. *constringentes* B (et D). — b. *libantes* B (et D). — c. *assultus* D. — d. *viridarium* D.

1. L'abbaye de Saint-Jean.

Aliæ quædam, uxor silicet et filiæ Guinimari castellani cum pluribus, locis se humilibus abdiderunt.

Galterius autem archidiaconus cum episcopo positus, cum obsideri vidisset aulam, quia semper oleum camino se addidisse cognoverat, per fenestram domus exiliens, in viridiarium[a] pontificis, et a muro, quo ambiebatur, in vineas per avia vadens capite adoperto, castello Montis acuti[1] se condidit. Burgenses vero, cum minime ab eis reperiretur, cloacas eum sui timore fovere ridebant.

Uxor quoque Rogerii, Montis acuti domini, Armengardis nomine, cum esset die eodem in urbe (erat enim maritus ejus castellanus abbatiæ[2] post Gerardum), ipsa cum uxore Radulfi[b] discofori, monacharum, nisi fallor, tegmine sumpto, per convallem Bibracinam[3], ad Sanctum contendit Vincentium. Filius autem prædicti Radulfi sex circiter annorum, cum a quodam sub birro[c] liberationis causa ferretur, parasitus[d] autem aliquis[e] ei obviam factus quid sub cappa portaret aspexit, et inter ejus brachia illico jugulavit.

a. viridarium D. — *b. Radulphi* D. — *c.* Corr. de D. *subirro* B. — *d. parisitus* D. — *e.* Lecture de D. *as* avec *i* interlinéaire B.

---

1. Montaigu, dép. de l'Aisne, arr. de Laon, cant. de Sissonne. — Thibaud, comte de Chartes, y avait construit une forteresse au milieu du x[e] siècle (Lauer, *Le règne de Louis IV d'Outremer*, Bibl. de l'École des Hautes-Études, Paris, 1900, in-8, p. 188 et n. 1). Ce château avait passé à la famille de Roucy. Comme dot d'une de ses femmes dont on ne connaît pas le nom (Du Plessis, *op. cit.*, p. 27 des notes), Thomas de Marle l'occupa un certain temps. Suger nous fait connaître une expédition conduite par Enguerrand de Coucy et Ebles de Roucy contre le château de Montaigu et dissipée par le prince Louis (*Vie de Louis VI*, éd. Molinier, Coll. de textes..., Paris, 1887, in-8, p. 15-17); cette expédition paraît se placer vers 1104 (Du Plessis, *op. cit.*, p. 42-44 des notes). On ne sait pas comment le château de Montaigu passa à Roger de Montaigu, dont, à tort, les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* (t. II, p. 716), font le beau-père de Thomas de Marle. Ce Roger figure comme témoin dans une charte de Barthélemy de Vir (Du Plessis, *op. cit.*, P. J., n° 14, p. 136).

2. L'abbaye de Saint-Jean de Laon, dont Gérard de Quierzy avait d'abord été avoué.

3. *Convallis Bibracina* désigne certainement l'espace compris entre le quartier épiscopal et l'abbaye de Saint-Vincent, qui occupaient les deux extrémités de l'espèce de croissant formé par le plateau de Laon (cf. A. Matton, *op. cit.*, p. 149). *Bibracina* est en rapport avec *Bibrax*, localité nommée par Jules César (*De bello gall.*, I. II, c. VI). On sait toutes les discussions auxquelles a donné lieu l'identification de Bibracte.

Per vineas itaque inter duo brachia montis positas [1], die illa et nocte iter fugientium, et clericorum et mulierum, fuit. Vir plane muliebrem non verebatur habitum, nec mulier virilem. Tantus etiam incendiorum altrinsecus positorum motus fuerat, has in partes flabris flammas torquentibus, ut monachi sua omnia vererentur incendi. Metus vero iis, qui isto confugerant, tantus erat, acsi eorum cervicibus gladii imminerent. Felix Guido archidiaconus atque thesaurarius, qui isti negotio defuit ! Ad Sanctam enim Mariam Versiliacensem [2] oratum ante Pascha processerat ; de ejus potissimum absentia carnifices querebantur.

Occisis igitur sic episcopo procerumque primoribus, ad reliquorum qui supererant domos obsidentes intendunt. Domum [a] ergo Guillelmi, filii Haduini [3], qui non consenserat civibus in morte Gerardi, sed cum ipso occidendo ad ecclesiam oraturus mane perrexerat, tota nocte pervadunt. Cumque illi hinc ignibus, illinc asciculis, securibus atque contis mactato pariete institissent, et illi qui intus erant mordacissime restitissent, ad deditionem postremo coactus, miro Dei judicio, cum hunc cæteris [b] plus odiissent [c], salvum ac incolumen compedibus injecerunt. Castellani [4] itidem filio fecerunt.

Erat autem in domo Guillelmi [d] quidam adolescens, dictus et ipse Guillelmus [e], episcopi cubicularius, qui plurimum titulum in illa defensione commeruit. Is, domo capta, ab ea parte burgensium, quæ domum consederat, est conven-

a. *demum* B (et D). — b. *cęteris* D. — c. *odissent* D. — d. Corr. de D. *Guillemi* B. — e. Corr. de D. *Guillemus* B.

1. La physionomie actuelle de Laon correspond parfaitement à l'indication brève, mais précise de Guibert.
2. Il ne s'agit pas de l'abbaye de Vézelay, dédiée en 1104 par Pascal II, et consacrée à Sainte-Madeleine (Dachery, *Notæ*, p. 653 sq.), mais de Versigny, dép. de l'Aisne, arr. de Laon, cant. de La Fère (Guizot, *Coll.*, t. X, p. 57).
3. Il n'est pas question de ce personnage dans le c. v. du l. III.
4. Ce mot désigne certainement l'habitant d'une maison fortifiée, comme il en existait dans beaucoup de villes du Nord. Et l'on peut même se demander si Guimar était bien réellement le châtelain de Gaudri, et s'il n'était pas simplement un noble comme le personnage dont il est ici question (cf. c. VIII, p. 165).

tus, utrum sciret an occisus esset episcopus, necne ; ille se ignorare respondit : alii enim erant, qui episcopum occiderant, alii qui ædes expugnaverant. Cumque circumeundo cadaver episcopi reperissent, rogitant juvenem, utrum jacens corpus si ejus foret ex aliquo signo convinceret. Ita autem vertex et ora fuerant ex multa concisione mutata, ut discerni non posset. At ille : « Recordor, dum adviveret, ait, dum [a] de re militari, quam malo suo plurimum affectabat, crebrius loqueretur, quia in simulachro pugnæ dum militem quendam [b] equo vectus ludendo impeteret, ab eodem equite conto percussus, subjectam collo illud quod vocant canolam [1] fregerit ». Et disquirentes nodum cicatricis inveniunt.

Abbas autem Sancti Vincentii Adalbero [2], cum audisset episcopum interemptum, velletque illo ire, aperta ei fronte illico dicitur, quod si insanienti se turbæ insereret, pari mox internecioni succumberet. Asserunt certe qui illi negotio interfuerunt ita diem diei sequenti tunc continuatum, ut nulla noctis occumbitum [c] opacitatis signa prætenderint. Quibus cum obicerem [d] claritatem ignium hoc fecisse, sacramentis astruebant, quod et verum erat, ignes interdiu obrutos consumptosque fuisse. Ignis autem in monasterio virginum [3] ita prævaluit, ut quædam de corporibus sanctorum exureret.

[CAPUT X]

In crastino igitur, quoniam nemo erat pene, qui jacens episcopi cadaver sine jactu aut probro seu maledicto præteriret, de sepultura vero nullus cogitaret, magister Ansellus [e], qui hesterno, cum seditio æstuaret, omnino se abdi-

a. et D. — *b. quemdam* D. — *c. occubitum* D. — *d. objicerem* D. — *e. Anselmus* D.

1. = Trachée-artère.
2. V. p. 139, n. 3.
3. Abbaye de Saint-Jean de Laon.

derat, ad tragediæ hujus autores [a] precem fudit, ut hominem, vel quia episcopi nomen et insigne habuerat, sinerent quoque humari. Vix annuunt. Quia ergo nudus ad terram [b] canina quadam vilitate, a vespertinis feriæ quintæ horis tertiam crastini diei horam usque jacuerat, jubetur tandem a magistro levari, et sabano [c] [1] superjecto ad Sanctum Vincentium deportari. Dici non potest quot minís, quot conviciis curatores funeris urgebantur, quot mortuus ipse maledicis illapidabatur [d] sermonibus [e]. Delatus ad ecclesiam [2] nihil prorsus officii [f], non dico quod episcopo, sed quod christiano competeret in exequiis habuit. Terra receptui ejus semicavata, corpus est intro brevi tabula sic compressum, ut pectus et venter prope usque ad crepitum premeretur, et cum malos pollinctores, ut dixi, haberet, ad hæc certe adhuc a præsentibus arguebantur, ut miserrimum corpus quo possent nequius attrectarent. Ea die in eadem ecclesia a monachis nihil divinum actum est. Sed quid dico ea die!

a. *auctores* D. — b. *terræ* D. — c. *salbano* B (et D). — d. *illapidatur* D. — e. *sermonibus illapidatur*D — f. Corr. de D. *officio* B.

---

1. Ce mot, d'origine grecque, désigne un linge, ici un suaire.
2. Dachery a copié l'épitaphe de Gaudri dont le tombeau se trouvait devant l'autel de saint Benoit (*Notæ*, p. 658) :

Fructus amorque gregis, atriusque modestia legis
Vivere dum licuit iste Waldricus fuit.
Præsul prudentis super alta negotia mentis.
Ecclesiæ clypeus sit suus inde Deus.
... vix terra recepit
... pastorem jugulavit ovis.

La *Gallia Christiana* (t. IX, col. 528) donne une autre épitaphe, sans indication de source :

Proditione jaces vulgi, Gualdrice...
Pastor honestatis, fructus amorque gregis.
Pastorem jugulavit ovis...
...Vix tibi terra datur.
Vincenti martyr...
Tu quoque qui transis, quæso, memento patris.
Quemque... quod vox...
Ecclesiæ præsul.....

Dès une époque ancienne, l'abbaye de Saint-Vincent paraît avoir joui du privilège de servir de sépulture aux évêques de Laon (*H. F.*, t. IX, p. 568).

immo per aliquot dies, cum, de ad se fugientium salute trepidi, de sua ipsorum etiam morte timerent.

Nec mora Guinimarum castellanum, quod dici dolor est, uxor ejus et filiæ, nobile valde genus, ipsæ solæ impingentes et trahentes in biroto advexerunt, postquam Rainerius, sumpta alicubi posteriore parte carri, [a] inter duas rotas super axem positus [b], superiore parte coxarum adhuc stridente ex ignibus, a quodam suo rustico et quadam nobili juvencula, consanguinea sua, miserabili et ipse modo adducitur. Super his duobus sermo bonus, ut dicitur in libro Regum, inventus [1], ut omnes qui bene sentirent, eorum mortibus condolerent ; nec uspiam mali erant, excepta societate interfectorum Gerardi : unde et multo compassibilius suo episcopo sunt sepulti. Reliquiæ autem Adonis vicedomini post plures hujus seditionis et incendii dies parvissimæ repertæ, et in panno angustissimo constrictæ, usque ad diem, quo Radulfus [c], Rhemensis [d] archiepiscopus [2], Laudunum venit ecclesiam reconciliaturus, sunt servatæ. Qui veniens ad Sanctum Vincentium, solemnes tunc primum pro episcopo et suis complicibus egit missas, cum multi a mortibus eorum præterfluxissent dies. Radulfus [c] autem dapifer eadem qua et alli die, ab anu matre cum parvulo filio delatus, quoquo modo est sepultus, et filius super patris pectus positus.

Venerabilis autem et sapiens archiepiscopus, cum quædam defunctorum corpora in melius transtulisset, omnibus tamen cum maximo affinium ac parentum dolore divina

a. *cum* D. — *b*. D ajoute *esset* rendu nécessaire par la leçon précédente *cum*. — *c*. *Radulphus* D. — *d*. *Remensis* D.

---

1. Cf. *Lib. III Regum*, XIV, 13 : «... quia inventus est super eo sermo bonus a Domino Deo Israel... »

2. Raoul le Vert, trésorier de la cathédrale de Reims, élu par les chanoines contre le candidat royal Gervais, qu'une partie du chapitre intronisa. Raoul le Vert, confirmé par Pascal II, fut définitivement reconnu en 1108. Quant à son concurrent Gervais, il finit par abandonner même l'état ecclésiastique ; il devint comte de Rethel et épousa la fille du personnage dont parle Guibert, Élisabeth, fille du comte Godefroi du Namur et de Sybille de Porcien. Raoul le Vert est mort en 1124 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 80-82).

officia impendisset, inter missas sermonem habuit de execrabilibus communiis illis, in quibus contra jus et fas violenter servi a dominorum jure se subtrahunt. « Servi, inquit apostolus, subditi estote in omni timore dominis [1]. » Et ne servi causentur duritiam vel avaritiam dominorum, adhuc audiant : « Et non tantum bonis et modestis, sed et discolis [2]. » Plane in autenticis[a] canonibus damnantur anathemate, qui servos dominis religionis causa docuerint inobedire, aut quovis subterfugere[b], nedum resistere [3]. Unde et illud argumento est, quod neque ad clerum, neque ad sacros ordines, non ad monachatum quispiam recipitur, nisi qui exors a servitio habeatur [4]; receptus autem, neutiquam contra exigentes dominos teneatur. De qua re etiam multotiens in regia curia, sæpius [5] alias in diversis conventibus disputavit. Hæc per præoccupationem diximus, jam nunc retrograde ad ordinem redeamus.

[CAPUT XI]

Perpensa [c] igitur scelestissimi cives perpetrati quantitate facinoris, magno extabuere metu, regium pertimescentes judicium ; unde qui medicinam quærere debuerunt, suo vulnus vulneri addiderunt. Thomam [6] enim Codiciacensis[d], ut dici-

a. *authenticis* D. — b. Corr. de D. *supterfugere* B. — c. Début du 7e passage de Du. — d. *Codiciasensis* Du, D.

1. *I Petri Epist.*, II, 18 : « Servi subditi estote in omni timore dominis, non tantum bonis et modestis sed etiam dysçolis. »
2. *Ibidem.*
3. En particulier au concile de Gangra, vers 324 (Wetzer et Welte, *Kirchenlexikon*, t. V, col. 92-93 ; Hefele, *Conciliengesch.*, t. I, p. 777 sq.), can. 3 (Mansi, *Ampl. Coll.*, t. II, col. 1102).
4. V. p. 168, n. 2.
5. Guibert peut faire ici allusion au jugement très intéressant rendu par l'évêque de Soissons, Lisiard, en 1118, touchant l'élévation à la cléricature de serfs du roi (Luchaire, *Annales*, no 240, p. 116-117).
6. Thomas de Marle, fils d'Ade de Roucy et d'Enguerrand de Coucy, « qui dicebatur pater, » ajoute Suger (éd. Molinier, p. 15), en faisant allusion aux mésaventures conjugales d'Enguerrand, qui semble en effet avoir abdiqué tous ses devoirs de père dans la suite, puisque, comme Guibert

tur, Ingelranni[a] filium, cui erat castellum Marna [1], præsidium ad sui contra regios impetus defensionem accersire disponunt. Is ab ineunte adolescentia prædas de pauperibus et Hierosolimitanis[b] peregrinis faciens, et incestuosis matrimoniis coalescens, ad innumerabilium[c] hominum exitium plurimam visus est attigisse potentiam. Cujus crudelitas nostris est in tantum sæculis[d] inaudita, ut aliqui, qui etiam crudeles putantur, mitiores videantur in nece pecudum, quam iste in hominum [2]. Nam non modo eos gladio simpliciter et pro certo, ut fieri solet, reatu interimit, sed horrendis excarnificando suppliciis. Cum enim captos ad

a. manque B (Du, D).— b. *Hierosolymitanis* Du, D. — c. *innumerabilem* Du. — d. *seculis* Du, D.

---

nous l'apprend, il fit une guerre déclarée à Thomas et le déshérita (c. XIV). La terre de Marle, qui a donné son nom à Thomas, lui venait de sa mère (Suger, *loc. cit.*). Il paraît avoir été en Terre-Sainte et commença ses déprédations en Picardie vers 1101 (*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 716). On a déjà vu l'expédition entreprise contre lui en 1104 (l. III, c. XI); Guibert nous donne ensuite sur lui un certain nombre de renseignements jusqu'au chapitre XVI de ce livre. Mais il ne nous renseigne pas sur les événements concernant Thomas après les événements d'Amiens (l. III, c. XV). On sait qu'il devint sire de Coucy et de Boves et comte d'Amiens en 1116. Suger nous apprend que, en 1128 ou en 1130, Louis VI parvint à détruire sa malfaisante puissance (*op. cit.*, p. 114-117). Il mourut l'une de ces deux années (*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 717), et fut enterré sous la tour de l'église de Nogent, jusqu'au jour où son arrière-petit-fils, Enguerrand III, opéra, en 1219, sa translation dans le chœur de la nouvelle église bâtie par Robert II (Du Plessis, *op. cit.*, p. 45, et P. J., n° 35). La plupart des textes concernant Thomas de Marle sont donnés par Duchesne, *op. cit.*, P. J., l. IV, p. 332-334. — Il a eu plusieurs femmes : Ide, fille de Baudouin II de Hainaut, dont il lui naquit deux filles; une seconde, dont le nom est inconnu, et qui lui apporta en dot le château de Montaigu (v. p. 172, n. 1); Mélisende, fille du sire de Crécy et de Nouvion, morte vers 1147, et dont il eut deux fils : Enguerrand de Boves et Robert d'Amiens, et une fille. — La Morlière, cité par J. Moreau (*Notice sur les sires de Coucy*, p. 134), dit, à propos des reproches formulés contre Thomas de Marle : « Ces anciens abbez, nommément ce Guibert, ne piquent moins dangereusement par la langue que les scorpions par la queue. » Sans doute, on peut constater un certain respect de Thomas justement pour l'église de Nogent, à qui il accorda une sorte de diplôme d'immunité (Dachery, *Notæ*, p. 656 ; Du Plessis, *op. cit.*, P. J., n° XVI, p. 137) ; mais il a volé les biens des églises comme les biens des particuliers, ainsi qu'en témoignent les restitutions consenties à sa mort par sa veuve Mélisende (Poupardin, *op. cit.*, n°s XXI et XXII, p. 38 et 40. M. Poupardin ne signale pas les éditions de ces deux chartes par Duchesne, *op. cit.*, P.-J., l. VI, p. 335-336), et c'est à juste titre que Suger le flagelle de ces mots : « Homo perditissimus Deo et hominibus infestus » (*op. cit.*, p. 15). Il avait néanmoins pris part à la première croisade et s'était signalé aux sièges de Nicée et de Jérusalem.

1. Marle, dép. de l'Aisne, arr. de Laon, ch.-l. de canton.
2. Guibert écrit avant la mort de Thomas, comme en témoigne ce passage.



redemptionem quoslibet cogeret, hos testiculis appendebat propria aliquotiens manu, quibus sæpe corporea mole abruptis, eruptio pariter vitalium non tardabat; alteri suspenso per pollices aut per ipsa pudenda, saxo etiam superposito humeros comprimebat, et ipse subter obambulans [a], cum quod habere non poterant [b] ab eis extorquere non posset, fustibus super eorum corpora tamdiu [c] bachabatur [d], donec ei placentia sponderent, aut in pœnis morerentur. Dici ab ullo non potest, quot in ejus carceribus fame, tabo, cruciatibus, et in ejus vinculis expirarunt [e]. Certe ante hos duos annos, cum in Montem Suessonicum [1] contra quosdam rusticos opem cuidam laturus abisset, tres ex illis in quadam se occuluere [f] cavea ; cumque ad ora spelei cum lancea devenisset, unius ex eis ori telum appodians sic impegit, ut interaneis terebratis per podicem ferrum lanceæ redderetur. Quid prosequor infinita? Per ipsum duo inibi residui periere. Quidam etiam de captivis saucius proficisci non poterat. Interrogat hominem, cur non celeri gradu grade-retur [g]. Ille se non posse respondit [h]. « Sta, inquit, ego faciam, ut ægre properes » , equoque desiliens, gladio ei utrumque succidit pedem, unde et mortuus est. Frustra contexam hujusmodi pestes, cum alias nos maneat [i] non minor occasio referendi. Ad rem veniam.

Ipse Gerardi interfectores diu sub excommunicatione retinuit, diu fovit, neminem non sceleratissimum coluit, cui illud Salustianum [2] potius quam Catilinæ congruit, quia gratis malus atque crudelis erat. Ad hunc ergo pro cumulo malorum dirigentes, et, ut ad se veniret seque con-

a. *ambulans* Du. — b. *poterat* Du, D. — c. *tandiu* Du. — d. *bacchabatur* D. — e. *expiraverunt* Du. — f. Corr. de D. *oculuere* B. — g. *gradiretur* Du. — h. *respondit se non posse* D. — i. Lacune, ou corriger *nos* en *nobis*.

1. Aujourd'hui lieu-dit de la commune de Serches, canton de Braine, arr. de Soissons, dép. de l'Aisne. Le Mont de Soissons relevant de la seigneurie de Pierrefonds, c'est sans doute au comte de Soissons que Thomas de Marle portait aide.
2. Guibert fait ici allusion au c. XV du *De Catilinæ conjuratione* (éd. K. Dietsch (Teubner), p. 7-8).

tra regem tueretur, orantes, tandem venientem in urbe recipiunt. Cum ille, auditis eorum precibus, consuluisset suos, quid sibi facto opus esset, responderunt unanimes in tanta retentione urbis suas sibi contra regem non sufficere vires. Quod oraculum insanis hominibus, quandiu[a] in sua ipsorum urbe erat, propalare non ausus, dixit eis ut egrederentur in campum, inibi retecturus consilium; quibus ferme milliario ab urbe digressis infert : « Civitas hæc cum caput regni sit[b][1], non potest contra regem a me teneri. Quod si regia arma veremini, in terram meam me sequentes, me patrono et amico utimini. » Quo dictu consternatissimos reddidit. Mox ergo metu perpetrati facinoris amentes, et regem suis cervicibus imminere putantes, innumerabile cum eo vulgus aufugiunt. Et Teudegaldus ille peremptor episcopi, qui lacunaria et fornices ecclesiæ beati Vincentii, claustralesque recessus, fugitivos quos occideret quærendo, exerto gladio rimabatur, qui, episcopalem annulum digito præferens, se præsulem testabatur, is cum suis complicibus non ausus urbem repetere, Thomam pene vacuus[2] sequebatur. Thomas autem Guillelmum[c], filium Haduini, et alios captos liberarat in urbe; is enim expers Gerardi proditionis extiterat. At fama, pegasea celeritate transfusa, vicinorum rurum homines ac oppidanos exsuscitat, vacuam habitatoribus ferens urbem. Tunc quique pagenses ad solitariam proruunt civitatem, domosque plenas, nemine defensante, præoccupant; cives plane cum essent opulenti, habitu se pauperes ostendebant: oculos enim procerum adversum se irritare nolebant[d].

Eo[e] tempore illa illegitima Ingelranni prædicti et inces-

a. *quādiu* D. — b. manque B. — c. Corr. de Du, D. *Guillemum* B. — d. Fin du 7e passage de Du. — e. Début du 4e passage de Du.

1. C'est en effet autour de Laon que se déroulèrent les luttes qui se sont engagées sous les derniers Carolingiens. Thomas de Marle apprécie ici fort exactement la situation politique et stratégique de Laon, à un moment où Paris n'est pas encore la capitale du royaume de France. Cf. aussi le c. XIV, *sub fine*.
2. Dans le sens de *seul*.

tuosa uxor, cum jam sub specie continentiæ pro senio et corporis mole aspernaretur Ingelrannum, veteri tamen amasiorum usu carere non poterat. Unde et juvenem idoneum cum amaret, et eam Ingelrannus ab ejus omnino confabulatione arceret, tantis repente hominem lenociniis dementavit, ut eum ad se accersiret, in domo sua statueret, [a] filiam suam parvulam [1] ad palliandos amores nefarios pactis sponsalibus daret, defensoremque terræ suæ contra Thomam, quem irremediabiliter ipse, qui dicebatur pater, oderat, et quem prorsus exhæredare [b] volebat, faceret. Iste cum ea tempestate Codiciaci esset, et hostem se Thomæ futurum omnibus modis declararet, census [2] tamen deesset unde tanta præsumeret, accidit ei hujus fortunæ successus.

Audientes autem Ingelrannus et Guido (sic enim vocabatur) Thomam ab urbe digressum populumque secutum, Laudunum adeunt, sine hominibus domos omni ubertate refertas inveniunt. Quorum tanta copia fuit, ut, si caute ab iis qui præerant custodiretur, ne prodige a parasitis ac furibus detraheretur, frustra adversus prædictum juvenem exterminandum niteretur, neque ipse ullam in vita sua inopiam pateretur [c]. Quis enim dicat, aut dicens fidem faciat, quid pecuniarum, quid vestium, quid in omni specie victualium ibi sit repertum ? Cum enim rustica manus et suburbani, quin etiam Montiacutani et Petripontenses [3], Ferani [4] quoque huc venerint, antequam Codiciacenses [d], mirum dictu est ! quid priores invenerint, quid tulerint, cum nostri recentiores cum [e] tardius advenissent, munda omnia et quasi illibata se reperisse jactaverint ? Sed quid pensi ac moderati apud helluones et scurras ? Vinum et triticum quasi repertitium non habebat precium [f], et cum tales non habe-

a. *et* Du. — *b. exheredare* Du. — *c.* Fin du 4ᵉ passage de Du. — *d. Codiacenses* D. — *e.* manque D. — *f. pretium* D.

1. Nous ne savons rien que ce que dit ici Guibert sur cette fille d'Enguerrand.
2. = Fonds en argent.
3. Pierrepont, dép. de l'Aisne, arr. de Laon, cant. de Marle.
4. La Fère, dép. de l'Aisne, arr. de Laon, ch.-l. de canton.

rent vectigalia ibidem, libidine dilapidabantur horrenda. Cœpit ergo inter eos ex proventu rapinarum oboriri contentio, et a quibusque quælibet rapta minoribus ad potentiorum jura transibant[a]; duobus certe, si tertius obviaret, spoliabatur. Erat itaque miserrimus urbis status : hi qui ab urbe profugerant, domos clericorum et procerum quos oderant, diripuerant atque incenderant ; at modo residui proceres profugarum usque ad confos, seras [b] et pessulos omni substantia atque utensilibus addemnabant.

Non ergo ne monachus quidem ullus tuto poterat ingredi urbem vel egredi, quin aut equo privaretur, aut propriis induviis nudaretur. Ad Sanctum Vincentium sontes insontesque cum peculio multo coierant. Quid, Domine Deus, gladiorum exertum est super monachos, non tam census quam personas volentes [1]! Ibi Guillelmus[c], Haduini filius, immemor sibi a Deo liberationis indultæ, quendam[d] suum compatrem, cui mox spoponderat immunitatem membrorum et vitæ, et ad se ex fide collegerat, teneri a suis[e]..... Guinimari et Raineri procerum, qui cæsi erant, et damnari permisit. A filio enim præfati castellani ad equi caudam pedibus alligatus, brevique tractu cerebrum cum fudisset, furcis illatus est. Vocabatur autem is Robertus cognomento Manducans, vir dives et probus. At dispensator vicedomini, de quo supra diximus[2], qui vocabatur, ni fallor, Ebrardus, qui cum quo, die ipso, comederat, servus dominum perdiderat, evectus est in sublime. His generibus mortium et alii sunt exacti. Inextricabile est quæ in eversorum vel ineversorum [f] punitione geri ubique contigerit explicare. Sciendum autem, quia, die postero necis factæ, Thomas venit in urbem, hoc est feria sexta, sabbatoque

a. *transibat* B (et D).— b. *confosceras* D. Cf. Du Cange, *Gloss.*, III, 595, col. 1, proposant la correction à Dachery, *gonfos*, *seras*. — c. Corr. de D. *Guillemus* B. — d. *quemdam* D. — e. Lacune. D propose *servis*. — f. *inversorum* D.

1. Anacoluthe. Guibert veut dire qu'on a souvent menacé les moines tant par haine de leurs personnes, que par désir de leurs biens.
2. Cf. p. 166 et 171.

recesserit, et in ipsa dominica tanti facinoris mox Deus pœnas incusserit. Facta[a] sunt hæc anno incarnationis Dominicæ millesimo centesimo duodecimo, feria sexta paschali, tertio calendas maii[1].

Nimirum ipse episcopus infinitæ levitatis erat, ut etiam, si quæ inepta ac secularia cogitaret, facillime lingua absolveret. Certe vidi illam meam quam prælibavi consobrinam, cum nuper in urbe nupta, quo pudoratius poterat, se haberet, ille etiam, me audiente, eam lacerare[b], merdosam atque rusticam appellare[c], quia se ab exterorum colloquiis ac visibus absentabat, quia[d] se ei more cæterarum nullatenus ingerebat. Plane et librum quendam[e] de Hierosolymitana expeditione conscripseram[2], quod cum videre gestisset, eique illatus fuisset, tantopere exosum habuit, quoniam domini mei Suessorum episcopi Lisiardi[3] nomine proemium[f] operis insignitum vidit[4], ut deinceps nequaquam legere dignaretur, cum cætera opuscula mea, etsi[g] ultra omnem valentiam meam, appretiaretur. Et cum efficax videretur in elaborandis opibus, totum subito expendebat in causis inutilibus. Sed mala ista cum hujus temporibus præmaturuerunt.

Sciendum est, quia non solum in isto, sed ex aliorum,

a. 5e passage de Du. — *b.* manque D. — *c. appellavit* D. — *d. ac* D. — *e. quemdam* D. — *f. proœmium* D. — *g. et se* B (et D). Correction proposée par Guizot, *Coll.*, t. X, p. 70, n. 1.

---

1. La date donnée par Guibert n'est pas exacte, puisque la *feria* VI tombe le 26 avril et qu'il est ici question du 29. Les obituaires mêmes de la cathédrale de Laon ne présentent pas la même date, celui de la Bibl. nat., lat. 9226, f° 34 v°, donnant le 6 des kalendes de mai = 26 avril, celui de Laon, le 7 = 25 avril (cf. p. 235). Deux sources postérieures donnent enfin des indications différentes : le chanoine anonyme de Laon, le 8 = 24 avril (Dachery, *Notæ*, p. 659) ; Herman de Laon, *Miracula S. Mariæ Laudunensis*, I, 1, le cinquième jour de la semaine pascale = 25 avril, c'est-à-dire le jeudi de Pâques de l'année 1112 (cf. *Hist. litt.*, t. X, p. 449).

2. Ce passage sert en partie à fixer la date de composition des *Gesta Dei per Francos* (v. l'*Introduction*, p. XXI).

3. Lisiard de Crépy, prévôt de la cathédrale de Soissons, devint évêque de cette ville en 1108, et mourut le 18 octobre 1126 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 355-357).

4. Dédicace des *Gesta Dei per Francos* (v. l'*Introduction*, p. XXI).

imo totius populi summa[a] iniquitate increverunt. Nam in tota Francia qualia apud Laudunenses nusquam scelera contigerunt. Parvissimo enim antequam ista fierent tempore, presbyter quidam in propria domo a puero, quem familiariorem habebat, cum sederet ad prunas a tergo percussus interiit. Cujus corpus ille sumens, in cameram secretiorem recondidit et a foris asseravit. Cumque vicini[b] per aliquot dies non viso domino, quonam abisset, a famulo quærerent, mentiebatur nescio quorsum hominem expetisse negotia. Et cum præ fœtoris insolentia inter ædes foveri non posset, collecta ille domini substantia, cadaver in camino domus super cineres prono ore composuit, et instrumentum desuper pendens, quod siccatorias [1] vocant, super eum dejecit, ut putaretur, quia sic eum machinæ casus obtuderit ; sicque cum rebus aufugit.

Decani [2] quoque non longe ante calendas suæ dioceseos [c] presbyterorum agebant causas[d]. Cumque quidam Burgundus presbyter, loquax nimis et promptulus, contiguum sibi presbyterum super quodam levi capitulo accusasset, pro ipsa culpa decanus ab eo sex nummos tantum exegit. Qui id damni satis superque ægre ferens, nocte cum Burgundus revertisset ad sua, presbyter qui denarios perdiderat insidias ipsi tetenderat. Qui cum domus suæ gradus cum lucerna ascenderet, ille eum a posterioribus in occipitio clava percussit, qui ex ictu intestatus occubuit.

Alter quidam Exosimi [3] ipse presbyter, cum haberet presbyterum missarum solemnia agentem altaribusque præsentem, a quodam suo apparitore sagitta feriri mandavit. Qui percussus etsi non interiit, instigator tamen ac opifex non sine interimendi affectu fuit, nec homicidii, et sacrilegii, apud christianos, inauditi[e] crimine caruit.

a. *summa populi* D. — b. manque D. — c. *diocesæos* D. — d. manque B (et D). — e. Corr. de B (et D). *mandati* exponctué X.

---

1. S'agit-il ici d'un sécateur ou d'un séchoir pour fumer la viande ?
2. Sur la juridiction des doyens ou archiprêtres ruraux, cf. Luchaire, *Manuel*, p. 17 ; P. Viollet, *Hist. des Inst.*, t. I, p.355.
3. Pas plus que Dachery, je ne suis parvenu à identifier cette localité. Peut-être est-ce Essommes (dép. de l'Aisne, cant. de Château-Thierry) ; mais Matton, *op. cit.*, p. 100-101, ne cite pas cette forme ancienne.

Referuntur et alia sub eodem tempore atque pago perpetrata.

Apparuere et visiones malum quod prætulimus præsagantes. Visum est cuidam super Laudunum lunarem cecidisse globum, quod significat repentinum venturum urbi defectum. Cuidam quoque ex nostris visum est ante genua crucifixi in ecclesia Beatæ Mariæ tres ingentes seriatim trabes oppositas. Locus autem in quo Gerardus interiit cruore videbatur opertus. Crucifixus eminentiorem ecclesiæ personam significavit, cui vere terna trabes obstitit, dum pravus introitus [1], et peccatum, quod in Gerardo et ad ultimum in plebe commiserat, ingens fini ejus offendiculum præbuit. Locus ille in quo obierat sanguine tegebatur, dum perpetrata malignitas nulla pœnitudine abolebatur.

Audiebantur præterea, sicut a monachis Sancti Vincentii didici, et tumultus quidam, ut putabatur, malignorum spirituum, et species incendiorum in aere nocturnis horis in urbe. Natus est etiam ante aliquot dies puer geminus a [a] clune superius ibidem, duo scilicet habens capita, duo usque ad renes cum suis brachiis habens corpora : duplex ergo superius, inferius simplex erat. Baptisatus [b] itaque triduo quoque vixit. Multa denique et visa sunt et contigere portenta, de quibus minime ambigebatur, quod [c] præcinerent malum illud maximum quod sequebatur.

[CAPUT XII]

Postquam, sopito aliquantisper turbine, ecclesia cœpit pedetentim clericorum restaurari studio, quoniam igitur paries ille, quo Gerardus [d]..., propter vim incendii cæteris debilitatior videbatur, arcus quosdam inter ipsum parie-

a. manque D. — b. *Baptizatus* D. — c. *quin* D. — d. Lacune D. propose *interfectus est*.

1. Guibert fait allusion à la façon peu canonique dont Gaudri était parvenu à l'évêché de Laon.

tem medium, qui exustior fuerat, et exteriorem ædem immodicis sumptibus peregerunt. Cumque quadam nocte fragor ingens increpuisset, tonitrus impulsu fulminis ita concussus est, ut juncti parieti dirimerentur arcus, et paries in partem redderetur acclivis, et necessario jam destrui oporteret ab imis. Et, o mirum Dei judicium! quid de his, Domine, tua censet severitas, qui hominem tibi astantem quoquo modo te orantem puniere [a], si insensibilem sub quo hæc sunt acta parietem non concessum est indemnem esse? Nec id injuria fuit, ut tantam injuriam ægre tuleris, Domine. Certe si inimicus meus veniam petendi causa genibus meis jaceret effusus et a suo hoste ante meos perimeretur pedes, ob contumeliam mihi factam plane omnis mea erga eum animositas illico sopiretur: hoc nos homines, at [b] tu potissimum vena clementiæ, Deus. Si tu infantes tui prorsus ignaros sub Herode coronas [1], solum quia causa perniciei eorum tu fueras, putandumne est quod penes hunc, licet peccatorem, licet immeritum, ad tui nominis vilipensionem occisum, obdurare te queas? Non est hoc tuum, infinita pietas.

Interea secundum illum qualemcumque morem ad corrogandas pecunias cœperunt feretra et sanctorum reliquiæ circumferri [2]. Unde factum est, ut pius ille arbiter, qui

a. *punire* D qui propose d'ajouter *voluisti* ou *permisisti*. — b. *et* D.

---

1. Cf. *Matth.*, II, 16.
2. L'usage de ces exhibitions de reliques est général au XIIe siècle ; c'était un excellent moyen pour les églises de se constituer des fonds. Il n'empêche que Guibert y est profondément hostile. Il a développé ses critiques dans le *De pignoribus*, analysé par A. Lefranc dans *Ét. d'hist. du moyen âge dédiées à G. Monod*, Paris, 1896, in-8, p. 286-306. Dans les *Gesta Dei per Francos* (*Hist. occid. des crois.*, p. 695 A), Guibert insiste déjà sur cette idée (je dis déjà, le *De pignoribus* étant postérieur) : « Et considerandus etiam, sub hac occasione, plurimus quidem, sed non perniciosus error. qui gallicanas præcipue de sanctorum corporibus obsedit ecclesias ; istis illum, istis eumdem, seu martyrem, seu confessorem se habere jactantibus, cum duo loca non valeat occupare integer unus. Quod totum contentionis malum inde sumit originem quod sancti non permittuntur habere debitæ et immutabilis sepulturæ quietem. » Un point sur lequel les réserves de Guibert auraient pu s'exercer, c'est le fait que les châsses de la cathédrale aient pu échapper à l'incendie, puis au pillage. — On sait qu'il existe un autre texte concernant le voyage en question : ce

quos hinc corripit, illinc misericorditer consolatur, multa qua ibant miracula exhiberet. Erat autem magnificum philacterium quiddam, quod ferebatur cum aliqua cujuslibet memoriæ theca, in quo de camisia matris Virginis [1] et de spongia ori Salvatoris illata, et de cruce ipsius — si de capillis ejusdem Dominæ nostræ nescio [2] — continetur; est autem ex auro et lapidibus, et versus auro insculpti mysteria interna cantantes.

In pagum itaque Turonicum secunda sua profectione venientes, cujusdam prædonis municipium, quod Busenciacus [a] [3] dicitur, attigerunt, et sermonem de calamitate ecclesiæ suæ inter alia ad populum habuerunt. Cumque præsensissent clerici nostri, quod dominus et oppidani ejus malos animos gererent ad verbum, et exeuntes de castello diripere destinarent, in arto[b] [4] positus is, qui declamandi habebat officium, licet fidem eorum quæ spondebat non haberet, tamen astanti populo, ait : « Si est animus infir-

a. *Busensiacus* D. — b. *arcto* D, qui pense qu'on peut également corriger en *alto*.

---

sont les *Miracula S. Mariæ Laudunensis*, du moine Herman, publiés par Dachery et par Migne en appendice à Guibert de Nogent. La version de Guibert est bien plus courte et moins précise, mais tout de même plus vivante et empreinte d'une véritable ironie (v. la n. 3). Guibert et Herman ne racontent point tous deux les mêmes faits, et il y a entre eux certaines divergences. Herman a l'avantage de dater exactement les translations, car il y en eut deux : la première fois, sept chanoines et six laïques sont désignés ; ils partent le cinquième jour avant la Pentecôte, dans l'octave de l'Ascension [1112] (c'est-à-dire le 4 juin 1112), et ils restent en route jusqu'à la Saint Mathieu, le 21 septembre (l. I, c. III). Après l'hiver, passé à Laon, les châsses repartent, portées par neuf clercs, le vendredi avant les Rameaux, ou le 28 mars 1113, pour revenir en septembre, vers la Nativité de N.-D., le 8 septembre (l. II, c. I). J'ai calculé ces dates sur les années 1112 et 1113 qui ne sont pas nommément données par Herman.

1. Relique très fréquente au moyen âge. Cf. p. 61, n. 2.

2. A. Lefranc, *loc. cit.*, p. 295, note avec raison l'ironie profonde de Guibert, qui ne sait pas au juste si ce sont des cheveux de la Vierge qu'il s'agit. De même, dans le *De pignoribus*, l. III, c. III, il parle à peu près de la même façon du lait de la Vierge conservé à Laon. Or, on a vu partout que Guibert a une grande piété pour la Sainte Vierge ; c'est donc vraiment que sa piété est d'une essence supérieure à celle de ses contemporains.

3. Buzançais, dép. de l'Indre, arr. de Châteauroux, ch.-l. de cant., et non Beaugency. Ce miracle est rapporté par Herman, l. I, c. III, dans Migne, *P. L.*, t. 156, col. 969.

4. Élévation naturelle ou jubé.

mus in vobis, accedat ad sacras reliquias, et haustis laticibus, quos reliquiæ attigerint, profecto sanabitur[1]. » Tunc lætus dominus ejusque castrenses, dum eos æstimant ex suo ipsorum verbo pro mendacibus capiendos, offerunt ei puerum mutum et surdum, annos natum circiter viginti. Dici non potest ab aliquo sub quanto periculo et angore tunc clerici constiterunt. At, cum altis communem Dominam cum suo unico Jesu Domino exorantes suspiriis, epotis sacris aquis, interrogatur a trepidante presbytero, nescio quod verbum. Cui, ille mox absolute non ad verba interrogata respondit, sed eadem quæ presbyter verba dixit. Qui enim nunquam[a] audierat quid diceret, nisi quod dicebatur, ignorabat. Quid immorer ? In paupere oppido corda confestim seipsis largiora fuerunt : oppidi unum dominus quem solum habebat equum mox præbuit, cum cæterorum munificentia suas pene possibilitates excederet. Quorum ergo proditores esse voluerant, horum, cum magnis lacrymis Deum adjutorem laudantium, sic fuere prosecutores, ut juvenem, qui sanatus fuerat, perpetuo sanctarum[b] reliquiarum contubernio manciparent ; quem ego in hac nostra Novigenti ecclesia hebetem et ad omnia dicenda et intelligenda rudem vidi. Qui fidelis tanti miraculi circumlator, in tali executione non multum post tempus diem obiit[2].

In Andegavensi urbe fœmina quædam erat, quæ puellula nupserat ; in qua pueraria ætate annulum[c] quem digitulo inseruerat, irretractabiliter, ut sic dicam, die noctuque insertum tenuerat. Juvencula igitur accedentibus annis in majorem carnulentiam excrescente, etiam circa annulum hinc et[d] inde caro protuberans metallum pene contexerat, unde

a. *numquam* D.— b. *Sanctorum* D.— c. *annulo* B (et D).— d. manque D.

1, Sur cette médication miraculeuse, cf. p. 219, n. 2.
2. Cf. Herman, *loc. cit.*, l, I, c. IX, col. 970. Herman nous donne le nom du miraculé : il s'appelait Chrétien. Herman affirme que Chrétien est demeuré à Laon chez l'archidiacre Gui. C'est donc comme visiteur de l'abbaye de Nogent que Guibert l'aurait vu.

et eximendi eum a digito spes tota perierat. Advenientibus itaque sacris pigneribus, dum post sermonem habitum cum cæteris mulieribus oblatura venisset, cum manum tetendisset ad reliquias argentum depositura quod tulerat, crepuit annulus et sub manu ipsius ante sancta collabitur[1]. Quo viso populus, et maxime mulieres, quod tantam gratiam Mater Virgo fœminæ illi contulerat, quod etiam ipsa petere non audebat, dici non potest quid nummorum populus, quid potissimum fœminæ monilium annulorumque contulerint. Pagus Turonicus[a] virtutum communis omnium Dominæ[b] jocundabatur odore respersus; at vero Andegavensis jactitabat se Dei Genitricem habere præ manibus.

Alias, sed quo id actum sit oppido plane exprimere non possum, in eadem tamen diocesi[c], ad quandam[d] honestam fœminam, diutissima nec minus desperata infirmitate detentam, ipsa summopere petente, reliquiæ delatæ sunt a clericis. Quas cum illa præcordialiter venerata fuisset, sacrisque unde dilutæ fuerant potata laticibus, nec mora, Maria medicante, convaluit. Cumque sacra Dei debitis muneribus honorasset, et portitor sacrorum pedem a domus limine excessisset, ecce puer equo insidens, rhedamque trahens, angiporti medium, per quod transiturus fuerat, occupabat. Ad quem clericus : « Sta, inquit, donec sancta prætereant. » Cumque præterisset lator eorum, et ille caballum urgere cœpisset, ad repetitionem itineris nusquam eniti potuit. Quo respiciens ille qui ferebat reliquias : « Vade, inquit, in nomine Domini. » Et hoc dicto equus pariter et rheda progreditur. Ecce quæ in Maria præstas, quamque reverentiam sibi exigit[2].

a. *Turconicus* D. — b. Corr. de D. *domine* B. — c. *diœcesi* D. — d. *quamdam* D.

---

1. Ce miracle n'est pas rapporté par Herman. Il se retrouve parmi les miracles de N.-D. de Soissons de Hugues Farsit, *Libellus... de miraculis*, dans D. Germain, *Histoire de N.-D. de Soissons*, Preuves, par. XXIII, p. 497).
2. C'est probablement le miracle de Chartres raconté par Herman, *op. cit.*, l. I, c. XIII, col. 974.

In tertia profectione, apud Nigellam [1] eos contigit devenire castellum. Habebat autem Radulfus[a] dominus castri ipsius[2] juvenem mutum et surdum in domo sua, quem et perhibebant divinandi scientiam, haud dubium quin a dæmonibus, habere : quem et ideo plurimum ferebatur amare. Sacræ ergo reliquiæ castro invectæ, satis tenuibus donariis sunt a populo honoratæ. Ille autem mutus et surdus, cui præfati muti et surdi per significationes innotuerat sanitas, immo et præsentia videbatur, calceis suis cuidam pauperi attributis, nudipes, et mente compuncta, Lehumnum monasterium [3] usque pignera sacra prosequitur. Cumque sub feretro interdiu excubaret, hora prandendi contigerat ; plurimis itaque clericorum euntibus esum, et parvo numero ad custodiam remanente sacrorum, cum et ipsi paululum extra ecclesiam deambulatum issent, revertentes inveniunt hominem solo stratum tantopere vexari, ut ab ore ipsius et auribus cruor cum magno fœtore proflueret. Quo clerici viso, et socios, qui pransum ierant, ad theatrum tanti miraculi accelerant. E spasmo[b] igitur rediens, a clericis[c] an loqui valeat, nescio quibus verbis, interrogando tentatur. Mox ille eadem quæ audierat a percontatore[d] respondit. Infinitas cuncti glorias in sublime Deo tulerunt ; quis dicat jubilos? Denique ad Nigellam oppidum omnimodis precibus redire coguntur, ut quod sacris minus primo detulerant, integerrime suppleretur ; quod et eximie factum est. Et hic se clarificavit Domina, cujus Filius Deus, quæ hucusque distulerat naturæ dona consummat [4].

a. *Radulphus* D. — b. *epasmo* D. Guizot, *Coll.*, t. X, p. 79, n. 1, propose la correction *e spasmo*. — c. *clericos* D. — d. *perconctatore* D.

1. Il y a beaucoup de Nesle dans le N.-O. de la France, et on en trouve un même dans l'Aisne, cant. de Château-Thierry.
2. S'il s'agit du *Nigella* soissonnais, rappelons que Raoul de Nesle est apparenté au comte de Soissons, Ives, sire de Nesle (1146-78). Toutefois les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 729, repoussent l'idée que la mère d'Ives, Ramentrude, soit la femme de Raoul.
3. Abbaye clunisienne de Lihons-en-Sangterre (Somme).
4. Cf. Herman de Laon, *loc. cit.*, l. II, c. I, col. 973. Herman dit que ce miracle eut lieu au second voyage. Guibert tient pourtant comme Herman son récit des porteurs de châsse (v. p. 191, n. 1).

[CAPUT XIII][a]

Exinde transmarinas petituri partes, cum se huic mediterraneo oceano contulissent, opulentos quosdam mercatores sub eadem classis evectione habentes, secundo quantum ad flamina æquore ferebantur[1]. Et ecce immanium, quos multum verebantur, piratarum conspiciunt sibi ingruere ex adverso salandras[2]. Cumque remis undas verrentibus illi adnavigantes fluctuum cumulos prora dividerent, vixque stadii interstitio a nostris absisterent, et sacrorum portitores cum epibatis[b][3] valde metuerent, consurgit in medio quidam nostras presbyter, et elevato phylacterio, in quo reginæ[c] cœlorum pignera tenebantur, ex Filii et Matris nomine eis interdixit adventum. Nec mora pro imperio ad puppim rediere rates, nec minori sunt celeritate[d]... quam accelerare gestierant. Hinc laus apud liberatos, hinc gloria : mercatores bonæ illi Mariæ gratulabundi multa sibi obtulere pretia [4].

Igitur prospere devecti ad Anglos, cum ad Wintoniensem [5] venissent urbem, plurima inibi miracula claruerunt. Apud Essecestriam [6] quoque non disparia contigerunt,

a. Cap. XXI D. — *b. e piratis* D. — *c.* Corr. de B (et D). *regis* X. — *d.* Lacune. D propose *expulsi sunt.*

---

1. Sur le départ des reliques en Angleterre, cf. Herman, *loc. cit.*, l. II, c. I. D'après Herman (cf. p. 186, n. 2), les reliques n'ont fait que deux voyages. Faut-il interpréter l'expression de Guibert, au début du dernier paragraphe du chapitre précédent, *in tertia profectione*, dans le sens de départ ou dans le sens d'étape ? C'est ce qu'il est difficile de dire.

2. = Bateaux légers. Cf. la continuation de Guillaume de Tyr, dans Martène, *Ampl. Coll.*, t. V, p. 705.

3. Ce mot d'origine grecque désigne des soldats de marine. Peu employé, Dachery n'a pas su le lire, d'où sa leçon *e piratis.*

4. Cf. Herman, *loc. cit.*, l. II, c. IV.

5. Winchester, ch.-l. du comté de Hampshire. Sur les miracles opérés à Winchester, cf. Herman, *loc. cit.*, l. II, c. VII, col. 978-979. Guibert ne parle pas des miracles qui ont eu lieu à Douvres, Cantorbery, Christchurch (c. V, VI, X et XI).

6. Exeter, ch.-l. du comté de Devon. Cf. Herman, *loc. cit.*, l. II, c. XII. Herman rapporte encore d'autres miracles survenus à Salisbury (c. XIII) et ailleurs (c. XIV sq.), mais non celui qui occupe la suite de ce paragraphe de Guibert.

causasque plurimorum munerum effecerunt. Taceamus consuetudinarias ægritudinum medicinas, insolita attingamus. Non enim ode puricum [1] eorum scribimus, ipsi conscribant, nec facta viritim, sed quæque prædicatoria decerpimus. In omnibus pene locis reverenter, ut competebat, excepti, cum ad vicum quendam [a] venissent, non a presbytero intra ecclesiam, non a rusticis intra domos habitabiles admissi sunt; duas inibi sine mansoribus ædes repererunt, in unam se et sua impedimenta omnia conferentes, alteram sacris reliquiis aptaverunt. Nequissimo itaque vulgo in sua contra divinas res pertinacia perdurante, in crastino, clerici cum ab illo rure migrassent, ecce tonitruorum crepitus terrificum e nubibus fulmen expressit, quod decidens burgo illi irruit, et omnia quæ in illo fuerant habitacula in favillam vertit. Et, o Dei mira discretio ! cum duæ illæ [b] domus intersitæ aliis quæ ardebant essent domibus, illæ manserunt [c], ut Deus evidens daret indicium propter irreverentiam, quam erga Dei Genitricem habuerunt, idem miseros homines passos incendium. At presbyter improbus, qui in barbaris, quos docere debuerat, crudelitatem auxerat, collecta suppellectili, quam ignibus cœlestibus se præripuisse gaudebat, utrum ad flumen [d] nescio, an ad mare transiturus advexerat. Quo in loco cuncta quæ congesserat et quæ transponere nitebatur, identidem fulmine sunt consumpta. Ita gens agrestis et incomposita ad Dei mysteriorum intelligentiam suis suppliciis est edocta.

Ad aliud quoddam municipium venerant, in quo cum ex opinione et evidentia miraculorum, tum [e] multiplex ad sanctas reliquias ferveret oblatio. Anglicus quidam ante ecclesiam positus dixit ad socium : « Eamus bibitum. » At ille : « Non habeo precium [f]. — Ego, ait, inferam. — Quonam, inquit, reperies ? — Considero, ait, hos clericos, qui men-

a. *quemdam* D. — b. *illæ duæ* D. — c. *manserant* D. — d. *fulmen* B (et D). — e. Corr. de D. *cum* B. — f. *pretium* D.

1. C'est-à-dire *pyrrhicum*.

dacio ac præstigiis[a] tot pecunias a fatuis eliciunt : ego plane quoquomodo[b] enitar, ut id ex ipsis meis contraham obsoniis. » Dixit, et ecclesiam ingreditur, ad consistorium, in quo locatæ erant reliquiæ, accedit, et simulans quod eas osculo venerari vellet, ore apposito denarios, qui oblati fuerant, labiis inhiantibus haurit. Inde regressus ad comparem : « Veni, ait, et compotemus, quia sufficiens potationis nostræ pretium jam habemus. — Quo[c], inquit, quando[d] illud non haberes, accepisti ? — Ex his, ait, quæ illis impostoribus intra ecclesiam dantur, bucca mea abripiente, præsumpsi. — Male, inquit, fecisti, quia[e] sanctis illa tulisti. — Tace, inquit, et huic proximæ tabernæ te confer. » Quid verbosior[f] ? Solem in oceanum pene[g] duxere bibentes. At vespera incumbente, ille qui nummos sacris subduxerat aris, ascensa equa, domum se regredi profitetur ; cumque nemus contiguum attigisset, facto laqueo, cuidam arbori se appendit, ubi fœde moriens oris sacrilegi pœnas pendit [1]. Ex multis quæ apud Anglos Virgo imperiosa peregit, hæc nos excepisse sufficiat.

Lauduni quoque postquam a corrogando redierant, dictum mihi a quodam bonæ indolis clerico est, cui materiei advehendæ officium fuerat delegatum ad tecta ecclesiæ reparanda, quia in subeundo monte inter boves unus lassescendo defecerat, cumque plurimum clericus æstuaret bovem non reperiens, quem pro eo jugo fatigati inferret, ecce repente bos illo cursim se obtulit, et quasi ex industria operi auxilium laturus advenit. Qui motu alacri cum carrum[h] ad ecclesiam usque cum aliis perduxisset, clericus valde sollicitus[i] erat, cuinam bovem illum ignotum redderet. Qui mox ut solutus est, non ducem, nec qui se minaret expectavit, sed ocius[k] unde venerat, repedavit [2].

a. *prȩstigiis* D. — b. *quomodo* D.— c. *quo modo* D.— d. En interligne B. *quo modo* X. *cum* D.— e. *qui à* D. — f. *verbosor* B (et D). — g. manque D. — h. *currum* D. — i. *solicitus* D. — k. *ocyus* D.

---

1. Cf. Herman, *op. cit.*, l. II, c. xx.
2. C'est en effet avec des bœufs que les entrepreneurs de la reconstruction de la cathédrale amenèrent sur le plateau les matériaux nécessaires. On

Is ipse etiam, qui hoc mihi retulit, id pariter quoque narravit, quia videlicet die illa, qua Gualdricus [a] episcopus, disposita nece Gerardi, Romæ proficisci cœperat, ipse post sacerdotem ad missas stabat (erat enim diaconus), cum repente die admodum serena nec flabris ullis flantibus, aquila ex ea deaurata, quæ arcæ sanctorum feretra continenti supererat, saltum faciens quasi violenter impulsa ruit. Ex quo eventu tunc quidem tales conjecturas habuerunt, quasi principalis pars loci, episcopus scilicet, moriturus esset. At vero nos et hæc eadem forsitan significata sentimus, et dignitatem urbis, quæ specialiter inter urbes Franciæ totius est regia, ruisse, imo magis ruituram esse putamus. In illo enim, quod retulimus, civitatis discrimine, rex ipse, cujus avaricia [b] provenerat, nec semel eam quidem revisit. Præpositus etiam regius, conscius nequitiæ perpetrandæ, paucis horis antequam oborta seditio committeret urbem, præmissa concubina et liberis, ex urbe recessit, et, antequam tria vel quatuor milliaria peregisset, eandem [c] vidit ignibus conflagrari.

[CAPUT XIV]

Igitur exacto his modis episcopo, de eligendo altero regias aures appellere cœperunt. Datur ei, nulla electione præmissa, quidam Aurelianensis decanus; cujus decaniam quia referendarius [1] regis quidam Stephanus ambiebat, qui episcopus esse non poterat, ipsi a rege episcopatum

a. *Gualdrius* D. — b. *avaritia* D. — c. *eamdem* D.

---

sait que leur gratitude s'est manifestée d'une façon curieuse par la sculpture de huit têtes de bœufs colossaux qui surplombent la cathédrale actuelle du XIIe siècle, du haut des tourelles des tours de la façade (cf. Em. Lambris, *La cath. de Laon*, dans *Rev. de l'Art chrétien*, 1901, t. XII, p. 44-45 ; abbé A. Bourin, *La cathédrale N.-D. de Laon*, Laon, 1902, in-8.)

1. Étienne de Garlande, chancelier et sénéchal de Louis VI. Il a souscrit tous les diplômes de Louis VI, comme chancelier, de 1108 à 1127 (Luchaire, *Annales*, nos 58-397) et de 1132 à 1137 (nos 498-593), et comme sénéchal, de 1120 à 1127 (nos 209-397). Le doyenné désiré par Étienne de Garlande était celui de Sainte-Croix d'Orléans (Luchaire, *Annales*, p. 70).

obtinuit, decaniamque suscepit. Quo ad consecrationem exhibito, cum prognosticum ejus aucuparentur, vacuam repererunt paginam, acsi diceret : de eo nihil vaticinabor, cum nulli pene futuri sunt[a] actus. Post paucos enim menses occubuit[1]. Aliquas tamen de episcopii[b] domibus restituit.

Quo decedente, iste legitime et invitus eligitur[2]; in hoc, inquam, legitime, quia in nullo venalis introiit nec quidquam symoniace agere intendit. Cui tamen in prognostico suo Evangelicum capitulum dure sonuit, quia idipsum quod Galdricus habuit : « Tuam, scilicet, ipsius animam pertransibit gladius[3]. » Quid autem infortunii sibi immineat, Deus viderit[4].

Antequam vero ad alia progrediamur, dicendum est quod Teudegaldus, proditor ac interemptor episcopi, post biennium internecionis illius a militibus Ingelranni captus et furcis illatus est. Is in quadragesima comprehensus, postquam pene usque ad vomitum comederat et biberat, et coram aliquibus, quod dici nefas est, se Dei gloria plenum, ventrem protendendo et mulcendo, manu jactaverat, tentus et in carcerem relegatus, non a Deo, non ab homine

a. *sint* D. — b. *episcopi* D.

---

1. Hugues, doyen de Sainte-Croix d'Orléans, est donné comme évêque aux habitants de Laon en 1112. Raoul, archevêque de Reims, écrivit à Lambert d'Arras que la consécration devait avoir lieu le 4 août (*H. F.*, t. XV, n° 62, p. 204). Hugues mourut au bout de six ou sept mois (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 528; Dachery, *Notæ*, p. 659).
2. Barthélemy de Vir, évêque de Laon, de 1113 à 1151 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 528-532; Dachery, *Notæ*, p. 619; De Florival, *Barthélemy de Vir*, Paris, 1877, in-8; R. Anchelle, dans *Position des thèses... de l'École des Chartes*, 1904). Barthélemy était, quand il fut élu, trésorier de la cathédrale de Reims. Herman de Laon, qui lui a dédié ses *Miracula*, nous donne sur sa famille et sur son élection divers détails (l. I, c. II). C'est le 29 août 1114 qu'il consacra la nouvelle cathédrale de Laon (Herman, l. III, c. I; cf. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 530). Cf. aussi Guibert, *Proemium moralium in Genesim*, éd. Dachery, p. 1, éd. Migne, col. I. (V. l'*Introd.*, p. XVII).
3. Luc, II, 35 : « Et tuam ipsius animam pertransibit gladius ut revelentur ex multis cordibus agitationes. »
4. On a vu que Guibert lui-même, à son arrivée à Nogent, avait été soumis à l'usage du pronostic (l. II, c. III). Ce passage permet de dater dans une certaine mesure la date de composition du *De vita sua* (V. l'*Introd.*, p. XLVIII).

pœnitentiam petiit, nec etiam, productus ad pœnam, cuipiam quidquam dixit eaque insensibilitate ad Deum qua vixerat interiit. Sed jam ad omissa redeamus.

Igitur Thomas, qui nefarios illos, et Gerardi primum, et postea episcopi domini sui et cognati occisores, cum illa communia maligna susceperat, ab archiepiscopis totius Franciæ et episcopis non solum in conciliis, synodis ac regiis curiis, sed et postmodum ubique parochiarum ac sedium per omnes dominicas, succrescente ineffabiliter malitia, creberrimo passim anathemate pulsabatur [1]. Noverca autem sua illa Ingelranni male præsumpta, cum crudeliorem ursa fera gereret animum, et Thomam quasi æmulum sibi videret emergere, Ingelrannum paternos affectus erga eum ipsumque patris nomen compulit abjurare. Unde fœmineo consilio cum cœpisset eum a suo jure arcere et apertus ei hostis existere, cœpit, ut comici verbis utar, de stulto insanum facere [2]. In tantum ergo furorem mens paulatim malis in dies potioribus imbuta prorupit, ut jus fasque assereret, si non secus ac bestias incedendo homines æstimaret. Quia enim a muliercula injuste [a], ut res erat, exhæredabatur, juste a seipso et a suis complicibus posse bacchari cædibus putabatur. Procurabat quotidie sævissima illa novis semper consiliis, quos ei ad subversionem proponeret, hostes ; ille econtra minime feriabatur indesinenter contra eum exequi prædas, incendia et mortes. Nostra ætate non vidimus duas uspiam convenisse personas, quorum administratione viderimus sub una causa tot evenisse res malas. Nam si fuit ille caminus, hæc oleum dici potest.

a. Corr. de B (et D). *ut juste* X.

---

1. De texte officiel d'où procède l'excommunication de Thomas de Marle, il n'existe que les actes du concile de Beauvais de 1114, présidé par le légat Conon (Labbe, *Concil.*, t. X, col. 798). Thomas y fut excommunié comme protecteur de la commune de Laon et des meurtriers de Gaudri (Suger, *Vie de Louis VI*, éd. Molinier, p. 81-82). C'est au concile de Beauvais que le retour de saint Geoffroi dans sa ville épiscopale d'Amiens fut demandé (Nicolas, *Vita S. Godefr.*, l. III, c. IX, éd. Surius, p. 206).

2. V. p. 195. Cf. Térence, *Eun.*, 2, 2, 23 : « Hic homines prorsus ex stultis insanos facit. »



Tales plane utrobique fuere mores, ut cum veneriis[a] non parcerent indifferenter operibus, non minus tamen, immo amplius fierent mox præbita occasione crudeles. Sicut enim haud jura nunquam [b] maritalia tenuere, ita nec illum unæ conjuges ab scortorum poterant aut externarum carnium rivalitatibus cohibere. Quid plura ? Cum ista illum novarum quotidie rerum molitionibus instigaret, et ille homicidiis insontium rabiem exsatiare non posset, — in tantum, ut uno die decem hominibus oculos eruerit, quos nec mora mori contigerit, — fiebat, ut utrimque lassati facerent momentaneas paces, sed post paululum, fœmina illa veteres refricante morbos, in mutuas consurgerent neces.

Igitur[c] Laudunensis provincia cum his sub utroque malignitatibus[d] quateretur, in Ambianensem, Deo judice, est translata calamitas. Nam post funestum excidii Laudunensis eventum, Ambiani, rege illecto pecuniis, fecere communiam [1], cui episcopus [2] nulla [3] vi exactus, debuisset præstare favorem [4], præsertim cum et nemo eum urgeret, et coepiscopi sui eum miserabile[e] exitium et infaustorum

a. *veneris* D. — b. *numquam* D. — c. Début du 8e passage de Du. — d. *malignantibus* Du. — e. *mirabile* Du.

---

1. Sur la commune d'Amiens, cf. Aug. Thierry, *Rec. des monuments in. de l'hist. du Tiers-État*, Coll. des Doc. in., t. I, Paris, 1850, in-4°; A. de Calonne, *Hist. de la ville d'Amiens*, Amiens, 1899, in-8, t. I, p. 123 sqq., A. Thierry donne l'année 1117 comme date de la première charte d'Amiens (*op. cit.*, p. 35).
2. Saint Geoffroi. V. p. 109, n. 4.
3. La négation contenue dans *nulla* porte sur toute la phrase, car de toute nécessité, la proposition *debuisset præstare favorem* doit être négative.
4. Guibert est le seul des chroniqueurs picards qui nous renseigne sur les origines de la commune d'Amiens. Le fait que le biographe de saint Geoffroi, Nicolas de Saint-Crépin, ne nous dise exactement rien de cette histoire, souligne la façon dont la plupart des historiens du XIIe siècle composaient leurs œuvres et relève d'autant la manière de Guibert. Notons toutefois que Guibert assimile un peu trop l'autorité de l'évêque d'Amiens à celle de l'évêque de Laon; il y a en effet à Amiens un comte dont l'autorité limite forcément celle de l'évêque. Il n'a pas vu que la faveur accordée par saint Geoffroi aux bourgeois révoltés s'explique par le désir qu'avait l'évêque de voir entamée la puissance du comte (cf. Aug. Thierry, *loc. cit.*, p. 28-29). Luchaire, *Annales*, n° 169, p. 86, suppose, d'après Guibert, qu'il y a eu, en 1113, un texte communal, confirmé par Louis VI, et dont il ne reste aucune trace; il semble que c'est dépasser la pensée de Guibert. En 1113, il n'y a que le fait de la révolte; ce n'est que plus tard que les conquêtes de la révolte s'inscriront dans une charte.

civium confligium non lateret. Videns itaque Ingelrannus, urbis comes[1], ex conjuratione burgensium comitatus sibi jura vetusta recidi, prout poterat, jam rebelles armis aggreditur. Cui etiam non defuit Adam, sic enim vocatur, et suæ, cui præerat ipse, turris[2] auxilium. A burgensibus ergo urbis pulsus, ab urbe in turrem se contulit. Qui cum in comitem irremissis assultibus grassarentur, et Thomam quasi amantiorem suum dominum ad communiæ illius sacramenta vocantes, contra parentem, ut putatur, suum filium suscitarunt. Ignominiosam enim valde matrem habuit, et ideo semper patris affectu caruit. Perpendens interea Ingelrannus, quia sui ævi gravitatem caupones et macellarii irriderent, accersito Thoma, pactoque cum eo fœdere, etiam novercam illam præbitis innumeris sacramentis novo ei insinuavit amore. Quæ nimirum sibimet non ignava, non parvi ponderis gazas ab eo exegit pro innovata pace.

Exhausto denique Thomas plurimo quem habebat thesauri cumulo, opem quoque Ingelranno spopondit contra burgenses, quibus cum vicedomino adnitebatur episcopus. Thomas igitur et Adam, qui turri præsidebat, cœperunt acerrime insistere vicedomino atque burgensibus, et quamprimum, quoniam episcopum et clericos factæ cum burgensibus factionis arguebant, res pervasit Thomas ecclesiæ. Et in una quidem villarum ejus præsidium sibi firmat, per quod cæteras[a] mox incendiis et prædis exterminat. Ex una earum cum maximam captivorum abduxisset catervam

a. *ceteras* Du.

1. Enguerrand de Coucy était comte d'Amiens depuis 1085. Il s'était saisi de cette partie de la succession de saint Simon, comte de Valois, échue à des personnages obscurs nommés Gui et Yves (*Art de vérifier les dates*. t. II, p. 705 et 715).

2. Forteresse du Castillon (v. pl. dans Calonne, *op. cit.*, contre la p. 128). Nicolas de Saint-Crépin nous donne quelques renseignements sur Adam qu'il appelle « civitatis princeps » (l. II, c. xxx, p. 201). Soutenu par l'évêque, Adam fit la guerre à Vermond, vidame épiscopal de Picquigny. Malgré deux excommunications, Vermond ravagea le diocèse d'Amiens et s'empara d'Adam, puis il finit par être lui-même le prisonnier de saint Geoffroi qui lui rendit la liberté, moyennant celle d'Adam (l. II, c. xxx et xxx et xxxi ; l. III, c. ii, iii, et v, p. 201-202, 203-204).

multamque pecuniam, residuum promiscui sexus et diversæ ætatis vulgus, cohortem certe, quæ illo confugerat, plurimam in ecclesia concremata cremavit. Inter captivos autem quidam, qui panis emendi gratia in villam venerat, heremita[a] captus ante eum ducebatur : erat vero imminens, postridie scilicet, festum beati Martini[1]. Cumque flebiliter inclamasset ad Thomam, cujus professionis esset, qua pro causa eo devenisset, saltem pro honore sancti Martini sibi miseresceret, ille, e vagina pugione exempto, ejus[b] trajecit pectus et viscera, « Accipe, dicens, propter sanctum Martinum ».

Leprosum pariter carceri truserat. Quod elephantiosorum[2] provincialium cœtus audiens, obsedit tyranni fores, conclamans, ut sibi socius redderetur; quibus ipse comminatus est, nisi recederent, se vivos incensurum. Et cum territi aufugissent, in tuto positi, et ex regione pariter conglobati, Deum super eo in vindicem compellantes, pari voce elatis[c] in altum vocibus ei maledixerunt. Leprosus autem idem in pœnali carcere diem clausit. Mulier quoque prægnans ergastulo itidem relegata ibidem interiit.

Quidam de captivis tardius expediebant iter, quibus sub collo eas quas vocitant canolas præcipiens perforari, senis eorum, ni fallor, aut quinque funes fecit inseri, sicque sub truci angaria proficisci; qui post paululum in custodia sunt defuncti. Quid verba protrahimus ? In illo negotio triginta solus homines proprio ense peremit.

At noverca sua, videns tantis hominem inserere se periculis, avida perimendi eum, mandat vicedomino, ut Thomæ subtiliter excursus observet. Qui cum illum nescio qua euntem nocte quadam circumfudisset insidiis, confossus membra vulneribus, etiam in poplite lanceam hostis pedestris accepit. Qui, cum alias, tum in geniculo durissime læsus, vellet nollet, a cœpto desiit[d].

a. *eremita* Du, D. — b. Corr. de B (Du, D). *cujus* X. — c. *latis* D. — d. *rediit* Du.

1. 11 novembre [1113]. Cf. Luchaire, *Annales*, n° 169, p. 86.
2. = Lépreux.

At episcopus, antequam ecclesia sua tale exterminium pateretur, quodam die festo missas acturus erat. Quidam vero specie religiosus presbyter sacramentum[1] ante eum ex sola aqua nescius confecerat, post quem et episcopo idem accidit. Cumque libamen assumpsisset, et non nisi aquam esse sensisset, dixit : « Magnum, scitote pro certo, malum ecclesiæ imminet isti ». Quod ipsum infortunia presbyteri, quæ ante contigerant, astruebant. Cum ergo vidisset suam nec clero nec populo præsentiam esse gratam, quia neminem juvare poterat, assumpto quodam nostro monacho, inconsultis omnibus, clero suo ac populo libellum, ut ita dicam, repudii dedit, et archiepiscopo Rhemensi[a][2] annulum sandaliaque remisit, et se in exilium iturum nunquamque[b] deinceps episcopum futurum utrobique mandavit. Expontifex ita factus, cum Cluniacum attigisset[3], rursus sponte propria episcopus factus altare inibi consecravit. Inde digressus Cartusiam perrexit[c], de quo loco in hujus opusculi primordio nobis sermo fuit[4]. Ibi extra conventum in cellula commanens, sex de viatico suo argenti sibi marcas retinuit. Qui post duos menses non ab aliquo suorum, sed ab archiepiscopo remandatus, moras in reditu non fecit[5]; ad hoc enim marcas sibi utiles futuras scivit. Clerus autem et populus eum non sine mœrore recepit, qui eo absente super

a. *Rhemensi* D. — b. *numquamque* D. — c. *porrexit* Du.

1. Il s'agit du sacrifice de la messe.
2. Cf. p. 176, n. 2.
3. Nicolas de Saint-Crépin, en racontant le départ de saint Geoffroi (l. III, c. VIII, p. 205), ne parle pas de ce séjour à l'abbaye de Cluny.
4. Cf. Nicolas de Saint-Crépin. l. III, c. VIII-XI, p. 205-207. Sur la Chartreuse, v. Guibert, *de Vita sua*, l. I, c. XI.
5. En fait, ce sont deux assemblées ecclésiastiques qui se sont préoccupées du retour de saint Geoffroi : 1° le concile de Beauvais, de 1114, présidé par le légat Conon et par l'archevêque de Reims, Raoul (Nicolas de Saint-Crépin, l. III, c. IX, p. 206 ; Suger, *Vie de Louis VI*, éd. Molinier, p. 82, ne parle, à propos de ce concile, que de l'excommunication de Thomas de Marle ; texte dans Labbe, *Conc.*, t. X, p. 798, et dans Mgr Gousset, *Conc. de la prov. ecclés. de Reims*, t. II, p. 180) ; 2° le synode de Soissons, de 1115, qui décida de déléguer à la Grande Chartreuse Henri, abbé du Mont-Saint-Quentin, et Hubert, abbé de Cluny (Nicolas de Saint-Crépin, l. III, c. XI, p. 206-207 ; Labbe, *Conc.*, t. X, p. 801 ; Luchaire, *Annales*, n° 188, p. 95). Il fut reçu avec joie au synode de Reims (Nicolas de Saint-Crépin, c. XI, p. 207). Cf. *Gall. Christ.*, t. X, col. 1171.

altero eligendo non sine magna ipsius aspernatione non sategit. Ipse enim turbam moverat quam sedare non poterat.

Thoma itaque ad sua translato et ex vulnere prælibato jam impotenter agenti, quoniam filius Adæ, nomine Adelelmus, puer pulcherrimus, in futuram desponderat conjugem [1], ipsius filiam; quæ [a] Thomam jam læserat, in Adam et in turrim ejus, ipsa Ingelranni turpis concubina, arma convertere parat. Ipse autem in fidelitate Ingelranni hucusque contra burgenses steterat. Rege ergo conducto [2], turrim obsidione circumdat. Et certe Adam regi hominium fecerat, nec ab eo defecerat, rexque eum in sua fide susceperat [3]. Referri non possunt ab aliquo, ne ab eis quidem quorum pars periclitabatur, factæ neces de burgensibus per turrenses, cum ante obsidionem, tum postea crebriores. Nullus enim apud urbanos actus erat, sed passio sola. Quod primum, promoto nondum malo, facile Godefridus episcopus, sicut omnibus notum est, sedasset, nisi vicedominum [4], qui maximo eum semper [b] habuit contemptui, timuisset. Ejus plane moris est, ut neminem revereatur, nec cuiquam beneficus sit, nisi aut de ipso male loquatur, aut sibi male faciat: qui dum ab uno morderi timet et scienter perfidissimo

a. *qui* B, Du, D. — b. *semper eum* Du.

1. Exemple de fiançailles par paroles de futur (P. Viollet, *Précis de l'hist. du droit français*, p. 328).— *Ipsius* représente Thomas, dont la fille Mélisende, fiancée à Aleaume, épousa plus tard Hugues de Gournai (*Art de vér. les dates*, t. II, p. 717; de Calonne, *op. cit.*, p. 138 et 145). La construction de la phrase pourrait faire croire qu'il s'agit de la fille du vidame de Picquigny (voy. p. 199).

2. Le mot prête à un double sens : *amené* ou *payé*. Guibert supposerait dans ce deuxième cas que Louis le Gros a été conduit par la belle-mère de Thomas de Marle à lutter contre le châtelain Adam. Suger, beaucoup plus bref, dit simplement que le roi vint l'assiéger parce qu'il avait dévasté les églises et tout le pays (éd. Molinier, p. 83), ce qui est conforme aux instructions données à cette date à Louis VI par Yves de Chartres (*H. F.*, t. XV, p. 164); il ne révèle pas le dessous des choses. En fait, Adam relevait du roi, comme nous l'apprend Guibert.

3. Les idées de tout ce début de paragraphe se tiennent extrêmement mal, et les faits s'enchaînent difficilement. On peut croire que, la comtesse ayant brouillé le vidame et Thomas, c'est pressé par sa femme qu'Enguerrand s'était uni aux bourgeois (B. Monod, *Le moine Guibert*, p. 167, n. 1).

4. Il s'agit du vidame de Picquigny, Vermond (cf. de Bonnault d'Houët, dans *Pos. des thèses... de l'École des Chartes*, 1877).

placere gestit, Deo justo judice, ab ipso potissimum, et ab omnibus laceratur [1].

Thomas itaque [a] turri subvenire non potuit, intra quam et filiam et militum suorum probiores dimiserat. Mala autem ubique tanta egerat, ut archiepiscopi et præsules, pro ecclesiis querimonia data ad regem, dicerent, se in regno ejus Dei officia non facturos, nisi ulcisceretur in illum [2]. Nam ea [b] tempestate, qua pestifer ille contra Ingelrannum burgensibus adnitebatur, Galterius, de quo supra egimus [3], qui cum Guidone, coarchidiacono suo, solus de proditoribus Gerardi resederat, ad illam bonam Ingelranni lateralem, suam, videlicet uterinam, sororem, quod adulterinum connubium ipse miscuerat, circa mediam ferme quadragesimam locuturus perrexerat. Quod cum Thomas addidicisset, missa legatione citissima, imperat Roberto cuidam, omnium scelestissimo (tales enim amat famulos), ut Galterium ab Ambianensi redeuntem observent, et quot [c] possunt interimant. Quæ ille non alias quam ab ipso Laudunensi promontorio prospectans, per ipsam viæ concavitatem, qua de monte descenditur, in occursum illi cum suis venit. Galterius autem, præmisso comitatu, jam in urbem mulo sedens sequebatur; sic igitur solitudine aucupata, gladiis eum crudelissime conciderunt. Quo occiso, ad Thomam cum mulo hilares revertuntur [4].

De his ergo ac similibus cum maximis ecclesiarum doloribus apud regias cum impeteretur [d] aures, in sequenti anni

a. *igitur* D. — b. *illa* Du. — c. Corr. de D. *quod* B. Du. — d. *impeterentur* D.

---

1. La conduite de saint Geoffroi vis-à-vis de Vermond, vidame de Picquigny (v. p. 198, n. 2), illustre cette psychologie.
2. En particulier au concile de Beauvais, de 1114 (Labbe, *Conc.*, t. X, p. 798).
3. Cf. l. III, c. VI et VII.
4. Duchesne, *op. cit.*, p. 201-202; Jovet, *op. cit.*, p. 16; Lalouette, *op. cit.*, f° 109 v°, admettent que l'assassinat de Gautier eut lieu pendant le siège d'Amiens. Du Plessis observant, avec raison, que Guibert est loin de suivre l'ordre chronologique exact, pense qu'il eut lieu avant le siège (*op. cit.*, n. XXIV, p. 48-49). V. la n. 6, p. 203.

quadragesima [1], postquam archidiaconum occiderat, collecto rex adversus eum exercitu, præsidia, quæ in villis abbatiæ Sancti Joannis [2] extruxerat, aggreditur. De equestribus autem vix ex corde opitulabatur regi, cum etiam pauci essent, levis autem armaturæ infinitum prorsus agmen. Quos ille contra se conflari audiens garriebat, cum etiam prorsus impos lecto decumberet. Monitus a rege, ut adulterina castella destrueret, fœdissime respuit; oblatis sibi multorum affinium auxiliis exsibillavit[a] [3]. Tunc archiepiscopus et episcopi, factis in altum gradibus, multitudinem asciverunt, commonitorium eis pro negotio fecerunt, a peccatis absolverunt, et, ut sub nomine pœnitentiæ castro illi, quod Creciacum [4] vocant, de salute animarum tuti, irruerent, imperarunt. Quod et mirabili ausu pervadunt. Erat autem munitio insolitæ fortitudinis, ita ut omnis eorum nisus multis ridiculus videretur. Cum ergo qui intus erant defensioni intenderent, capto tamen jam priori vallo, astitit rex in porta castelli, et, submonitis oppidanis, ut castrum sibi traderent, cum se dicerent non facturos, protensa manu juravit, se non comesurum, donec caperetur. Ea tamen die solvit impetum. In crastinum vero regreditur, arma sumit, de militibus autem vix quispiam coarmari voluit. Cumque apertæ eos proditionis arcesseret, accitis pedestribus, ipse prior vallo insistere et ad interiora niti cœpit. Nec mora penetratur intro, ingens victualium copia reperitur, defensores tenentur, oppidumque diruitur [5].

a. *exsibilavit* Du.

---

1. Carême de 1115 (milieu d'avril). Cf. Suger, *Vie de Louis VI*, éd. Molinier, p. 83 n. 3. Luchaire, *Annales*, p. 96, a corrigé à tort *sequenti* en *sequentis*.
2. Abbaye de Saint-Jean de Laon. Les noms de ces deux domaines sont donnés par Guibert aux paragraphes suivants. Suger (*loc. cit.*, p. 81) dit que Thomas de Marle en avait fait de véritables forteresses. Orderic Vital, *H. e.* (éd. Leprévost, t. IV, p. 377), prête à Louis VI, en 1119, un discours où il fait le récit de cette expédition de 1115.
3. La chronologie de Guibert est ici difficile : d'après son récit, il semblerait que l'expédition de Louis VI est faite pendant le siège du Castillon, alors qu'elle est antérieure et comprise entre le début de mars et le 11 avril 1115 (cf. Luchaire, *Annales*, nº 190, p. 96).
4. Crécy-sur-Serre, Aisne, arr. de Laon, ch.-l. de canton.
5. Suger, *op. cit.*, éd. Molinier, p. 82.

Haud longe hinc aliud statuerat municipium, nomine Novigentum [1]. Hujus clavibus regi delatis, incolæ profugerunt. Apud Creciacum aliqui furcis appensi sunt de captivis ad terrorem defensorum, aliqui alias occisi; de assultoribus nescio si aliquis [a] præter unum militem. Thomas autem apud Marnam tuebatur se, qui, facta pecuniaria redemptione apud regem et regios, et pacto ecclesiis damno quod fecerat, hinc paci, illinc se reddidit communioni. Ita vir omnium superbissimus iniquissimusque per manum pauperrimam, quam sæpe punierat quamque spreverat, punitus est [b]. Illud non est reticendum, quod, cum rex Laudunum cum suo hoste venisset [2], aeris mollities intempestiva cuncta reddiderat. Tunc archiepiscopus [3] ad eos: « Oremus, ait, Deum, ut, si vult fieri quod proposuimus, det serenum. » Quo dicto, aer extemplo renituit.

Igitur Dominica Palmarum [4] reversus a Cartusia [c] Godefridus episcopus, longe alia quam ibi didicerat, incipit propagare. Regem ergo arcessit, et die celebri ac verendo ipsum et astantem populum adversus turrenses, sermone habito, non Dei, sed Catilinario, irritare intendit, spondens regna cœlorum his, qui turrim expugnando perierint. Postridie pro muro Castellionis (sic enim vocatur) ingentes machinæ porriguntur, eisque milites imponuntur. Turrenses

a. *ais* souligné B. — b. Fin du 8e passage de Du. — c. *Carthusia* D.

1. Nouvion-Catillon, ou l'Abbesse, en raison de ses liens avec l'abbaye de femmes de Saint-Jean de Laon, canton de Crécy-sur-Serre.

2. Cette expédition à Laon, dont Guibert ne parle pas lorsqu'il traite de la commune de Laon, se place donc entre l'expédition contre Nouvion et le début du siège de Laon. Cf. Suger, *op. cit.*, p. 82-83; Luchaire, *Annales*, n° 189, p. 95-96. — Au second paragraphe de ce même chapitre XIV, Guibert parle de l'exécution de Teugaud, l'assassin de Gaudri « post biennium internecionis... in quadragesima ». Ainsi, dès 1114, a commencé la punition des révoltés de Laon.

3. Raoul, archevêque de Reims. Il ne s'agit pas ici du moment où Raoul se trouvait à Laon pour la réconciliation de la cathédrale (l. III, c. X), c'est-à-dire de 1112.

4. 11 avril 1115. Suger dit simplement que le siège du Castillon commença après l'expédition contre Thomas de Marle. D'après Guibert, il commence le 12 avril, *postridie*, après les Rameaux (et non le 11, comme dit Luchaire, *op. cit.*, n° 190, p. 96), pour durer deux ans, selon Suger. En fait, Guibert écrit son troisième livre avant la fin du siège.

ante cortinis sese protexerant, ne[a] esse eorum proderetur. Episcopus vero nudipes ad Sanctum Aceolum[1] non tunc pro hoc exaudiendus abierat. Interea turrenses permittunt eos se muris ingerere, machinas admovere: Quibus applicitis, Alerannus quidam, talium peritissimus, duas quas instituerat phalaricas opponit, et quater vicenas pene mulieres ad saxa quæ imposuerat intorquenda disponit. Milites autem interni contra externos prælia cominus ense tractabant. Cumque Achilleis animis sua propugnacula defensarent, mulieres, viris æquiparandæ, missis ex tormento lapidibus utrasque confregerunt, et, fervescente jactu missilium, quater vicenis, ut relatum est, vulneratis, etiam regem jaculo in pectore loricato læserunt. De his autem qui spiculis sunt trajecti, præter unum nullus evasit. Hoc episcopi nepos Rothardus clericus retulit.

At milites qui de machinis pendebant, obrui se videntes, fugam ineunt; nec mora cæteri. Quibus aliquantisper amotis, turrenses prosiliunt, machinas concidunt, materiemque ad se convehunt, cum eos a longe conspicerent, nec aggredi auderent tria pene millia, qui prius oppugnarunt. Videns igitur rex inexpugnabilem locum, cessit, obsideri jubens, dum fame coacti se redderent. Hucusque perseverat obsidio, et dici non potest, quot de burgensibus solis quotidie pene depereant. Adam vero, extra positus suburbia, et Ingelrannum[2] atque vicedominum crebris hostilitatibus urget[b][3]. Unde etiam si vexatio intellectum daret auditui, scire possent, quia, etsi Thomas succubuit, non omnes tamen causæ sunt pares, nec Dei penes omnes æqua judicia, ut sit episcopo ad neces licentia provocandi.

a. Corr. de B (et D). *non* X. — b. Corr. de B (et D). *urgeret* X.

---

1. Abbaye de Saint-Acheul, l'une des plus anciennes d'Amiens, reconstituée au XIe siècle (*Gall. Christ.*, t. X, col. 1325 sq.).
2. Enguerrand de Coucy a donc pris le parti des bourgeois d'Amiens et du vidame, et il se trouve que le châtelain Adam combat pour soi seul.
3. On peut tirer de l'emploi du présent par Guibert la conclusion que le livre III a été écrit avant 1117, puisque, d'après Suger, *op. cit.*, p. 83, c'est deux ans après l'arrivée de Louis VI à Amiens, que le Castillon tomba aux mains du roi et même avant 1116, date de la mort d'Enguerrand. Guibert étant mort seulement en 1122 au plus tôt, il a eu certainement connaissance de ce fait, mais n'a pas tenu à corriger ce qu'il dit ici.

[CAPUT XV]

Antequam autem ad contigualia devolvamur, quoniam et de Suessorum quibusdam dicturi sumus, sciendum est, quia super omnes Franciæ provincias Laudunenses detestabiliora agunt. Nam qui presbyteros, episcopum, archidiaconum occiderant, nuperrime etiam solertissimam fœminarum, abbatissam Sancti Joannis, genere clarissimam, ecclesiæ provectricem, nomine Rainsendim, Laudunensis indigenam, suus servus occidit [1], quodque passa est pro ecclesiæ fide consustinuit [2]. Quid, quod ipsa ecclesia non vacabat a sacrilegis [a]? Quæ tamen quia Regina omnium non reliquit inulta, digne prosequimur. Ab his, quos matricularios [3] vocant, qui gazas ecclesiæ familiarius asservabant, vasa ministerii cœpere subduci, quæ tamen in magistros eorum retorquebantur clericos. Erant plane laici. Hæc primo a quibusdam.

Secundo quidam Ansellus vulgo urbis oriendus, immanis et rusticus, infra dies Dominici natalis, ante matutinos, cruces, calices, aurea quæque subripuit; cumque post aliquot [b] tempus prærepti auri massulam Suessonico cuidam mercatori venum [c] tulisset, et furtum sacrilegum quod fecerat, prodidisset, ac sacramentum ab eo ne se proderet accepisset, ille interim damni illius conscios per Suessorum parochias excommunicari audivit; quod is animadvertens Laudunum venit, rem clero prodidit. Quid plura? Conventus ille negavit. Is, contra datis vadibus, bello [d] eum pugilaturus impetiit, nec ille distulit [4]. Erat autem Dominica. Quibus

a. *sacrilegiis* D. — b. *aliquod* D. — c. Corr. de D. *vœnum* B. — d. D propose la correction *duello*.

---

1. Anacoluthe.
2. Raisinde mourut le 6 août 1112 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 593).
3. = Marguilliers, personnages constituant les fabriques des églises.
4. Contre l'usage du duel judiciaire, employé comme moyen de preuve même dans les causes purement ecclésiastiques (ainsi, en 1064, entre les abbayes de Saint-Serge et de Saint-Aubin; en 1098, entre celles de Marmoutiers, de Sainte-Croix de Talmont et de Sainte-Marie d'Angles), il y a eu, dans l'Eglise, un parti déterminé, dès le IX[e] siècle, puisque le concile de Valence, en 855, le condamne. Mais il faut attendre le XII[e] siècle pour voir Innocent II, en 1140, désapprouver formellement cette mode de preuve.

clerici præ properatione commissis, ille qui furem compellaverat, victus ruit. In quo duo constant, aut eum qui furem pejerando prodiderat, minus recte fecisse, aut, quod multo verius est, legem illegitimam omnino subiisse. Huic enim legi certum est nullum canonem convenisse. Victoria denique Ansellus tutior ad tertium prorupit sacrilegium. Nam ineffabili commento gazophylacium prorupit, et copiosius aurum gemmasque tulit. Quibus tultis [1], celebrato jam sacri laticis judicio, in hunc cum aliis matriculariis injectus est, superque natando convictus, cum quo et alii primi damni cognitores : quorum alii furcis illati, aliis vero parsum. Is pariter tractus spondet se dicturum, demissus diffitetur. Secundo evectus in furcam, prodere rem se jurat. Remissus ait : « Sine præmio nihil faciam. — Appenderis, inquiunt. — Et vos nil [a] habebitis, » ait. Inter hæc Nicolaum castellanum, Guinimari filium [2], adolescentem clarissimum, infinitis jaculabatur conviciis, cujus manibus hæc fiebant. Consulitur episcopus [3] et magister Ansellus, quid facto oporteat. « Melius est, aiunt, ut pecunia sibi detur, quam tanta auri quantitas amittatur. » Pacti ergo ei sunt quingentos ferme solidos. Quibus sponsis, multum quod in vinea sua condiderat restituit aurum. Pollicitus vero se de patria recessurum fuerat, trium autem ei dierum commeatum episcopus spoponderat. In quo spatio cum elabi clam vellet, et universos urbis ipsius provideret egressus, villa non [b] ex perte [c] ejus grandium fluminum species apparebant, quæ eum progredi omnino vetabant. Palam ergo illum recedere sine ullo furto sui fructus hæc invisibiliter sibi proposita fluenta cogebant. Quo cum ventum foret, et se nolle recedere, quædam furiosissima loquens, diceret,

a. *nihil* D. — b. manque D. — c. *ex parte* D. Texte corrompu.

1. En rapport avec *tollo*. Plusieurs exemples sont donnés par Ducange, *Glossarium*, t. VI, p. 662, col. 3.
2. Je n'ai pas retrouvé dans les chartes la souscription de ce personnage. En 1120, dans une charte de Barthélemy, évêque de Laon, il est question du vidame Elbert (Du Plessis, *loc. cit.*, P. J., n° XV, p. 136-137).
3. Hugues ou Barthélemy de Vir.

tamque [a] eum episcopus magis urgeret, cœpit quasi extra se positus mussitare, quædam se scilicet adhuc scire quæ distulisset dicere. Quod cum per vicedominum didicisset episcopus, occasionem nactus, quoniam se juraverat nil plus scire, solidos, quos ei proposuerat dare, subtraxit, et carceri relegavit. Qui etiam suppliciis adactus, gemmas confracti operis se penes [b] se habere fassus est, et ad locum eos ducens, ostendit eas in linteolo sub saxo pendentes. Cum his omnibus quoque phylacteria sacra subduxerat, quæ, quandiu [c] tenuit, dormire non poterat, quia sanctis feralem animum concutientibus, tanti eum sacrilegii horror invaserat; igitur et ipse in sublime provectus, appositus est ad patres suos, plane diabolos.

[CAPUT XVI]

Joannes interea, Suessorum comes (ut jam stilum [d] ad promissa [1] vertamus), militia solers pacisque studiosus fuit, cujus tamen intentio sola sua utilitas fuit [2]. Nam paterna et avita nequitia in exitium matris semper ecclesiæ [e] redundavit. Porro mater inter cætera potentiæ suæ miracula linguam diacono cuidam a gutture exemptam succidi fecit oculosque convelli [3]. Nimirum id præsumpsit parricidalis audacia. Nam Judæi cujusdam studio fratrem proprium cupiditate comitatus veneno occiderat; quam ob causam et Judæum ignis assumpsit [f]. Et ipsa pridie quam caput jejunii sequebatur, postquam eximie cœnaverat, in ipso sur-

a. *cumque* D. — b. Corr. de B (et D). *per* X. — c. *quamdiu* D. — d. *stylum* D. — e. *Ecclesię* D. — f. *absumpsit* D.

1. V. le c. xv, au début.
2. Nous ne savons rien d'autre sur ce personnage que ce que Guibert nous dit. Il convient d'ajouter que Jean était fils de Guillaume Busac, fondateur de la deuxième dynastie comtale de Soissons, mort vers 1098 ou 1099 (*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 727). Sur la date de la mort de Jean, des vingt premières années du XIIe siècle, v. l'*Introduction*, p. XLVIII. Rapprocher ce passage de la préface du *De Incarnatione* (éd. Dachery, p. 23[illegible]; éd. Migne, col. 489).
3. L'historien de Soissons, Leroux (*Hist. de Soissons*, t. I, p. 395), suppose que l'animosité de Guibert contre Alice de Soissons, provient de ce que

somni nocte primordio paralisi percussa, officia linguæ perdidit, totius corporis invalitudinem incurrit, quodque potissimum est, nil deinceps quod ad Deum pertineret sapuit, et de cætero porcum vixit. Cui etiam justo Dei judicio, quasi pro medela, pene lingua desecta est. Sic se ab initio quadragesimæ usque ad octavas Paschæ, cum diem clausit, habuit. Inter ipsam autem et hunc Joannem et episcopum Manassem [1], filios ejus, non modo simultates, sed lethalia odia erant, et hæc genuina. Nam genus illud vicissim infestos se habent. Certe dum ad tumulum delata fuisset, inter sepeliendum mihi comes isdem de ea quæ sunt superius relata narrabat, adjiciens : « Quid, inquit, pro ipsa dilargiar, cum pro sua ipsius anima ipsa nil voluerit dilargiri ? »

Denique comes ipse, cui recte dici posset : « Pater tuus Amorreus et mater tua Cettea [a] [2] », non modo ad parentem regeneravit utrumque, sed multo deteriora peregit. Ipse Judæorum et hæreticorum perfidiam tantopere coluit, ut,

a. *Hettæa* D.

---

cette dernière donna son appui à Ursion, désigné par le roi comme évêque de Soissons, alors que saint Arnoul avait été élu canoniquement (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 350). Il y eut donc deux évêques sur le trône épiscopal de Soissons où Arnoul ne résida jamais (v. Claeys, *Hist. de saint Arnold, évêque de Soissons*,... trad. du flamand, Gand, 1889, in-8°).

1. Manassès avait été élu évêque de Cambrai par le peuple, sans le consentement du clergé, en 1092, et il fut transféré, en 1103, à Soissons (*Gall. Christ.*, t. III, col. 23-25). A Soissons, il succédait à Hugues de Pierrefonds; il mourut le 1er mars 1109 (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 354-355). Il a eu certaines relations avec l'abbaye de Nogent : en 1107, il accorde à Guibert de Nogent l'autel de Crécy, tenu en bénéfice de l'évêque de Soissons par Gui, fils de Gui de Coucy, « quidam potentium » (Du Plessis, *op. cit.*, P. J., n° XI, p. 134); la même année, selon la *Gall. Christ.*, t. IX, col. 455, il bénit l'église de Plainchâtel, dans laquelle Oulbert, prieur de l'abbaye de Nogent, s'était retiré pour y mener la vie érémitique (Du Plessis, *op. cit.*, P. J., n° XII, p. 135, sans date). Manassès eut Lisiard pour successeur.

2. *Ezechiel*, XVI, 3 : « Et dices : Haec dicit Dominus Deus Jerusalem : Radix tua, et generatio tua de terra Chanaan : pater tuus Amorrhaeus, et mater tua Cethaea. » — Le père de Jean et de Manassès, Guillaume Busac, devint comte de Soissons en 1019, par son mariage avec Alice, fille de Renaud Ier qui était mort pendant le siège de sa forteresse de Soissons par le roi de France, Philippe Ier. Outre Jean et Manassès, il eut encore comme enfants : Renaud II de Soissons; Rantrude, femme d'Ives de Nesles, fondateur, en 1146, de la nouvelle maison de Soissons; Lithuise, femme de Geoffroi III de Donzy; Agnès, femme d'Hervé de Montmorency, sire de Marly; Adélaïde (*Art de vér. les dates*, t. II, p. 727 sq.).

quod Judæis metum fidelium impræsumptibile [a] erat, ipse diceret de Salvatore nefaria. Quam male autem in cœlum posuerit os suum [1], intelligi potest ex meo illo libello quem contra ipsum, rogatu Bernardi decani, scripsi [2]. Quæ quoniam ori christiano indicibilia sunt et piis auribus execrabiliter exhorrenda, supprimimus. Cum Judæos attolleret, a Judæis pro insano habebatur, dum verbo sectas eorum approbaret, et nostra in promptu sequeretur.

Et certe in Natali et Passione Dominica, et in hujusmodi... [b] tam humilem se præbebat, ut vix perfidum putaremus. Nocte paschali se in ecclesia ad vigilandum contulerat; religioso cuidam clerico, ut de mysterio dierum illorum aliqua sibi diceret, suggesserat; qui, cum qualiter passus sit Dominus, et quomodo ressurexerit, intimasset, exibilans [c] comes ait : « Ecce fabula, ecce ventus ! — Si tu, inquit, pro vento et fabula, quæ dixerim, habes, quid hic vigilas ? — Pulchras, ait, mulieres, quæ istic coexcubant, libenter attendo ». Certe cum conjugem juvenculam speciosam haberet [3], ea contempta, rugosissimam ita affectabat anum, ut, cum intra domum cujusdam Judæi lectum sibi et illi sæpius apparari faceret, nunquam [d] tamen stratu cohiberi poterat, sed in aliquem angulum turpem, aut certe intra apothecam aliquam præ furore libidinis se cum illa sordidissima contrudebat. Quid, quod cum uxore sua parasitastrum quendam [e], extinctis jam nocte lucernis, sub specie [f] sui [g] cubitum ire mandavit, ut adulterii sui crimen impingeret ! Quæ cum non esse comitem ex corporis qualitate

a. *impresumptibile* D. — b. Lacune. D propose *festis*. — c. *exsibilans* D. — d. *numquam* D. — e. *quemdam* D. — f. *quibus* exponctué B, supprimé D. — g. exponctué B.

---

1. *Lib. Psalm.*, LXXII, 9 : « Posuerunt in cœlum os suum : et lingua eorum transivit in terra. »
2. V. l'*Introduction*, p. xix. Comparer à ce que Guibert dit ici de Jean de Soissons, ce que Raoul le Glabre dit de Renard, vicomte de Sens (*Hist.*, l. III, c. vi, p. 69, éd. Prou, Coll. de textes, Paris, 1886, in-8°).
3. Adeline, ou Adèle, fille de Nivelon de Pierrepont (*Art de vér. les dates*, t. II, p. 727). Yves de Chartres s'occupa un instant de la réconcilier avec son mari (lettre 189, dans Migne, *P. L.*, t. 162, col. 180-181).

sentiret (erat enim comes fœde pruriginosus), suo quo valuit nisu et pedissequarum auxilio, scurram dure cecidit [a]. Quid plura? Non sanctimonialem, non monacham a sua abusione excluserat, nec fratrum plane sanctorum unquam rivalitati pepercerat.

Hujus putidissimi blasphemias cum pati jam Virgo Mater, omnium regina, non posset, redeunti ei ab expeditione regia [1], collegarum suorum dæmonum ad urbem jam propinquanti ingens globus apparuit. Qui, hirta coma, sensu effero, domum veniens, ea nocte conjuge repulsa, cum anu prædicta concubuit, in qua et lethali morte decubuit. Cumque anxiari cœpisset, prædictum clericum, cum quo in vigiliis egerat, super urinarum suarum consideratione consuluit. Qui ei de morte respondens cum sua anima, et de perpetratis libidinibus eum conveniret, ille intulit : « Vis, inquit, ut leccatoribus, scilicet presbyteris, mea erogem ? Ne obolum quidem ! A multis discretioribus te didici omnes fœminas debere esse communes, et hoc nullius momenti esse peccatum ». Dixit, et nihil aliud quam rabiem postea dixit aut fecit. Nam astantem sibi conjugem pede volens propellere, cuidam militi... [b], sedente ea [c], impegit grandem adeo, ut eum everteret. Tenebantur ergo insanissimi hominis manus, ne se suosque disjiceret [d], donec defatigaretur, donec virginissimæ Genitrici et Deo filio ejus inimicum diaboli extorquerent [e] spiritum[2].

a. Corr. inintelligible de B. — *b*. Lacune. D propose *alapam* ou *pugnum*. — *c*. Les deux mots exponctués B. — *d*. Corr. de D. *disiceret* B. — *e*. *extorqueret* B (et D).

---

1. Comme nous ignorons la date exacte de la mort du comte Jean de Soissons, il est difficile de dire à quelle expédition du roi de France Guibert fait ici allusion. Si l'on admet la conjecture des auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, qui placent cet événement vers 1118 (t. II, p. 728), il s'agit de l'expédition contre Henri Ier (Luchaire, *Annales*, n° 233, p. 113), ou contre Hugues du Puiset (Id., *ibid.*, n° 236, p. 114-115), ou contre Richer de Laigle (Id., *ibid.*, n° 245, p. 119), ou contre Hugues de Crécy (Id., *ibid.*, n° 246, p. 119).

2. L'obituaire de la cathédrale de Soissons place cette mort au 24 septembre d'une année indéterminée (*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 728). Plusieurs auteurs ont proposé 1131; mais si Guibert est mort peu après

[CAPUT XVII]

At quoniam hæreticorum, quos hic nefandus amabat, meminimus, quidam rusticus, Clementius nomine, cum fratre Ebrardo, apud Buciacum [1], proximam Suessioni villam, commanebat. Qui, ut vulgabatur, de primoribus suæ hæreseos erat. De hoc ferebat impurissimus ille comes, quod sapientiorem eo neminem comprobasset. Hæresis autem ea est, non quæ palam suum dogma defendat, sed quæ perpetuis [a] damnata susurris clandestina serpat.

Ejus vero talis dicitur esse summa : dispensationem Filii Virginis fantasma fatentur; baptisma parvulorum non intelligentium sub patrinis quibuscunque [b] annullant; suum autem appellant Verbum Dei, quod fit quo nescio rotatu longo sermonum; mysterium quod fit in altari nostro ita exhorrent, ut ora sacerdotum omnium os inferni appellent; et, si pro velamine suæ hæreseos aliquotiens inter alios nostra sacramenta suscipiant, sic pro dieta habent, ut ea die nil amplius edant; sacra cimiteria a reliqua terra comparatione non dividunt; conjugia damnant, et fructificare coitibus ; et certe cum per Latinum conspersi sint orbem, videas viros mulieribus cohabitare sine mariti conjugisque nomine, ita ut vir cum fœmina, singulus cum singula, non moretur, sed viri cum viris, fœminæ cum fœminis cubitare noscantur ; nam viri apud eos in fœminam nefas est; edulia [c] omnium quæ ex coitu nascuntur, eliminant ; conventicula faciunt in ypogeis [d] aut pennalibus [e] abditis,

a. Corr. de D. *pepetuis* B.— b. *quibuscumque* D.— c. *edula* B (et D).— d. *hypogeis* D. — e. D propose la correction *penetralibus* ou *penatibus*.

1122, s'il a écrit le *De vita sua*, l. III, entre 1115 et 1117, il est impossible d'admettre que Jean de Soissons soit décédé après 1118. Nous ne connaissons malheureusement pas de chartes de Jean, que nous voyons seulement figurer dans un procès en 1106 (Luchaire, *Annales*, n° 39, p. 23-24). Sur cette difficulté, v. l'*Introduction*, p. XLVIII.

1. Bucy-le-Long, dép. de l'Aisne, arr. de Soissons, cant. de Vailly. Guibert rappelle ce passage dans le *De pignoribus sanctorum*, I, III (éd. Dachery, p. 339 ; éd. Migne, col. 622).

sexus simul indifferens, qui, candelis accensis, cuidam mulierculæ sub obtutu omnium, retectis, ut dicitur, natibus, procumbenti eas a tergo offerunt; hisque mox extinctis, chaos undecunque[a] conclamant, et cum ea quæ ad manum venerit prima[b] quisque coit; quod si inibi fœmina gravidetur, partu demum fuso in idipsum reditur; ignis multus accenditur, a circumsedentibus puer de manu in manum per flammas jacitur, donec extinguitur; deinde in cineres redigitur; ex cinere panis conficitur; cuique pars pro eucharistia tribuitur, qua assumpta numquam[c] pene ab hæresi ipsa resipiscitur.

Si relegas hæreses ab Augustino digestas[1], nulli magis quam Manicheorum[d][2] reperies convenire. Quæ olim cœpta a doctioribus, residuum demisit[3] ad rusticos, qui vitam se apostolicam tenere jactantes, eorum actus solos legere amplectuntur.

A domino ergo Suessorum pontifice, viro clarissimo, Lisiardo[4] præfati duo ad examen urgentur. Quibus cum ab episcopo ingereretur, quod conventus præter ecclesiam facerent, et hæretici ab affinibus dicerentur, respondit Clementius : « Num legistis, domine, in Evangelio, ubi dicitur : « Beati eritis? »[5]. Cum esset enim illiteratus,

a. *undecumque* D. — b. *p*ᵃ' haste barrée B. — c. Corr. de B (et D). *iniqua* X. — d. *Manichæorum* D.

---

1. *De hæresibus*, c. XLVI (Migne, *P. L.*, t. 42, col. 54 sq.). Sur ce mouvement hétérodoxe, cf. Luchaire, dans Lavisse, *Hist. de France*, II, II, 1901, p. 359, et Lea, *Hist. de l'Inquis.*, trad. Reinach, t. I, 1903, p. 125. B. Monod (*Le moine Guibert*, p. 209) rattache ces hérétiques aux Vaudois et aux Apostoliques. Il est difficile de savoir au fond la vérité sur la doctrine et le rite de la secte soissonnaise; en 1027, mêmes accusations de débauche contre les hérétiques d'Orléans (cf. *Cartul. de Saint-Père de Chartres*, p. 109-115).

2. Les Manichéens formaient une secte chrétienne dont le fondateur avait été, au IVᵉ siècle, le prêtre Manès, et qui était fortement imprégnée de zoroastrisme persan. Ils croyaient, en particulier, à une opposition constante des deux principes du bien et du mal, repoussaient l'Ancien Testament, et admettaient que le nouveau avait été falsifié. Diverses sectes se rattachaient à cette hérésie, celles des Bogomiles, Cathares, Albigeois, Pauliciens et Priscilliens. Cf. Baur, *Das Manichäische Religionsystem*, Tubingue, 1831, in-8°; Lea, *op. cit.*, t. I, p. 100 sq.

3. Anacoluthe.

4. V. p. 97, n. 2.

5. Cf. *Luc.*, VII, 22; *Joann.*, XIII, 17.

quod « eritis » significaret « hæreticos » æstimabat ; putabat etiam quod hæretici dicerentur, quasi hœreditarii, haud dubium quin Dei. Cum ergo discuterentur quid crederent, christianissime responderunt, conventicula tamen non negarunt. At quia talium est negare, et semper hebetum clam corda seducere, addicti sunt judicio exorcizatæ aquæ [1]. Cumque in ipso apparatu rogasset me episcopus, ut ab eis secreto quid sentirent elicerem, et eis baptisma infantium proponerem, dixerunt : « Qui crediderit et baptisatus fuerit, salvus erit » [2]. Cumque in bona sententia magnam quantum ad ipsos intelligerem latere nequitiam, interrogavi quid putarent super his qui sub aliorum fide baptisantur. Et illi : « Propter Deum ne nos adeo profunde scrutari velitis. Itidem ad singula capitula addentes, nos omnia quæ dicitis credimus. » Tunc recordans versus illius, in quem Priscillianistæ [3] olim consenserant, scilicet :

Jura, perjura secretum perdere [a] noli [4] :

dixi ad episcopum : « Quoniam testes absunt, qui eos talia dogmatizantes audierunt, cœpto eos addicite judicio ». Erat enim matrona quædam, quam per annum Clementius dementaverat ; erat et diaconus quidam, qui ex præfati ore alia capitula maligna audierat.

Missas itaque egit episcopus, de cujus manu sub his verbis sacra sumpserunt : « Corpus et sanguis Domini veniat vobis ad probationem hodie. » Quo facto, piissimus episcopus et Petrus archidiaconus, vir fide integerrimus,

a. *prodere* D.

---

1. *Le Rituale ecclesiæ suessionensis*, Paris, Soissons, 1856, in-4°, p. 241, décrit cette cérémonie.
2. *Marc*, XVI, 16 : « Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit : qui vero non crediderit, condemnabitur. »
3. Secte chrétienne espagnole, fondée par Priscillien, évêque d'Avila, au IVe siècle, se rattachant aux Manichéens, au point de vue doctrinal, mais ayant avant tout entrepris la réforme du catholicisme espagnol. Cf. A. Puech, dans le *Journal des savants*, fév., avr. et mai 1891.
4. Saint Augustin a lutté avec violence contre les Priscillianistes. Il rapporte cette parole de la secte au c. LXX du *De hæresibus* (Migne, *P. L.*, t. 42, col. 44).

qui, ut non subjicerentur judicio, eorum promissa respuerat, ad aquas procedunt. Episcopus cum multis lacrymis letaniam præcinuit, deinde exorcismum fecit. Inde sacramenta dedere, se nunquam[a] contra fidem nostram credidisse aut docuisse. Clementius in dolium missus acsi virga supernatat. Quo viso, infinitis gaudiis tota effertur ecclesia: tantam enim sexus utriusque frequentiam opinio ista conflaverat, quantam inibi nemo præsentium se vidisse meminerat. Alter confessus errorem, sed impœnitens[b], cum fratre convicto[c] in vincula conjicitur. Duo alii e Durmantiis villa[1] probatissimi hæretici ad spectaculum venerant, pariterque tenti sunt. Interea perreximus ad Belvacense concilium, consulturi episcopos, quid facto opus esset[2]. Sed fidelis interim populus clericalem verens mollitiem concurrit ad ergastulum, rapit, et subjecto eis extra urbem igne pariter concremavit. Quorum ne propagaretur carcinus, justum erga eos zelum habuit Dei populus.

[CAPUT XVIII]

Apud Noviomum[3] ecclesia est parochialis, in beati Nichasii honore ab Alduino quondam episcopo[4] dedicata[5]. Ipsæ etiam ejus reliquiæ istuc a Rhemensibus[d][6] deportatæ aliquandiu[e] quieverunt, non dico in prædicta ecclesia, sed in urbe. Ante hoc ergo ferme quinquennium, cum imminens martyris festivitas[7] jussa esset a presbytero debitis feriis

a. *numquam* D.— b. *impenitens* D.— c. Corr. de B (et D). *conjuncto* X. — d. *Remensibus* D. — e. *aliquamdiu* D.

1. Dormans, dép. de la Marne, arr. d'Épernay, ch.-l. de canton. Cf. D. Albert Noël, *Not. hist. sur le cant. de Dormans*, Reims, 1878, in-8°.
2. V. p. 200, n. 5.
3. Noyon, dép. de l'Oise, ch.-l. d'arr.
4. Aldouin ou Hardouin fut évêque de Tournai-Noyon, de 997 à 1030 environ (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 993-995). Il est célèbre par sa lutte contre le châtelain de la Tour-Hardouin (Lefranc, *Hist. de la ville de Noyon*, p. 22 sq.).
5. Paroisse de la ville de Noyon (Lefranc, *loc. cit.*, p. 23).
6. Je ne connais pas de texte se rapportant à cette translation de saint Nicaise de Reims à Noyon.
7. La Saint Nicaise tombe le 14 décembre; la translation du saint se célèbre le 21 juillet.

honorari, quædam ea die paupercula sola degens sub matre puella suendi quippiam præsumpsit opusculum. Quæ cum manibus suenda coaptans filum per linguam, ut assolent, et labra protraheret, fili nodus, qui multæ erat grossitiei, acsi id præacutum linguæ summitati adeo inseritur, ut nullatenus exinde eximi posset; nam si ab aliquo tentaretur evelli, immodicis misera angustiis angeretur. Cum frequentia igitur populari calamitosa illa ad episcopalem ecclesiam, Reginæ [a] martyrum misericordiam precatura non verbis, cum matre progreditur : loqui enim, filo linguam terebrante ac inibi dependente, vix poterat. Quid plura? Turba quidem vulgi lacrymose compatiens domum rediit, postquam diu laborantem puellulam multumque spectaverat. Illa, die ipso cum nocte sequenti perseverans in petendo, comite matre, remansit. Postridie, cum Dominam cœlorum ac terræ præcordialissimis precibus pulsavissent, et, sicut Ansellus presbyter, ecclesiæ sacrista, mihi retulit, letaniam matre prænunciante [b], filia submurmurante, acsi scirent literas mirabili ordine texuissent, filia ad Matris Virginis altare progreditur, flebiliterque complectitur, moxque filum inter oscula crebra laxatur. Ad theatrum tantæ gratiæ clerus et populus accersit, infinitis laudibus cum Deo Virgo Mater attollitur, quæ in eo Reginam martyrum se probavit, quod commissam in martyre [c] culpam pro se sic ulta est, sicut motum denique suum in satisfactione [d] placuit. Nec parum martyris nobilitas claruit, qui in eo quod pauperculam humilem puniit, quantum superbos, qui sibi adversantur, adversetur [e] innotuit. Hoc in eadem qua factum est ecclesia mihi est [f] relatum, et filum miræ grossitiei cum nodo adhuc cruento a præfato presbytero ostensum. Simile quid etiam in die Annunciationis beatæ Mariæ [1] nostra ætate est actum, quod a Ratbodo, urbis episcopo [2], constat scriptum.

a. *Reginę* D. — b. *prænuntiante* D.— c. *martyrem* D. — d. Corr. de D. *satisfaciente* B. — e. Corr. de D. *aversetur* B.— f. *et* D.

1. Le 25 mai.
2. Radbod II fut évêque de Noyon de 1068 à 1098 (*Gall. Christ.*, t. IX

In hac ipsa Novigenti, cui, Deo autore [a] servimus, ecclesia, miles quidam rapinam fecerat, fratrum scilicet boves abduxerat, Calniacumque [b] castrum [1] deveniens, unum de bobus comedendum a se, ut putabat, complicibusque decoxerat. Ad primum ergo quod de carnibus illis ori intulit, divina virtute percutitur, et uterque ei inter mastigandum oculus a fronte et ab ore lingua expromitur, sicque eo damnato, vellet nollet, residua præda reducitur.

Alter contigui fluvii partem, qui Aquila [2] nuncupatur, piscationi suæ ascribere nitebatur, quæ ex antiquo præfati loci fratribus debebatur. Cumque fratrum piscator ab illa parte fluminis per ipsum militem omnino absterreretur et pro hoc ecclesia multis placitis urgeretur, a Domina præpotenti in membris aliquibus paralyseos valetudine conquassatur. Sed hoc cum fortunæ, non ultioni divinæ ascriberet, dormienti illi piissima Virgo astitit, et aliquot ei alapas non sine severitate in facie dedit. Qui exinde experrectus, et ex verbere sensatior factus, ilico [c] nudipes ad me venit, veniam petit, quid beata Maria animositatis sibi intendisset, aperuit, usurpata remisit. Hoc unum didici, quod nemo isti ecclesiæ infensus fuit, qui non ad evidens detrimentum venerit, si perseverare delegerit.

Apud Compendium quidam præpositus regius [3] adversabatur ecclesiæ beatæ Mariæ et beatorum Cornelii et

a. *authore* D. — b. *Calviacumque* D. — c. *illico* D.

col. 996-998). Il a écrit la vie de sainte Godeberte (*AA. SS. Boll.*, avril, t. II, p. 32-36), celle de saint Médard (*ibid.*, juin, t. II, p. 87-95), un sermon sur l'Annonciation de Notre-Dame (publ. dans la *Gall. Christ.*, Instr., t. X, col. 368-372), et d'autres œuvres aujourd'hui perdues. C'est dans le sermon sur l'Annonciation qu'est rapportée l'histoire dont parle Guibert : il s'agit là encore d'une jeune fille de Noyon, mais, comme église, de l'abbaye de Notre-Dame (*lectio sexta*, col. 370).

1. Chauny, dép. de l'Aisne, arr. de Laon, ch.-l. de canton.
2. L'Ailette.
3. Il est question d'Aubert, prévôt du roi à Compiègne, dans un acte de Raoul, comte de Vermandois, après 1116 (Bib. nat., Ch. et Dipl., t. LIV, f° 198. Cf. Luchaire, *Hist. des Instit. monarch.*, t. II, App. 3, p. 297). A noter que Luchaire, parmi les textes concernant les prévôts royaux, ne donne pas ce passage de Guibert. Cf. Gravier, *Essai sur les prévôts royaux*, p. 164. — Guibert semble ici faire allusion aux ennuis imaginés par un prédécesseur d'Aubert, le prévôt Renard, contre les moines de Saint-Corneille : ce Renard fit détruire un pont qui leur appartenait. Louis VI les rétablit dans leurs droits par un diplôme de 1112 (Luchaire, *Annales*, n° 139, p. 74).

Cypriani [1]. Quem cum foro medio clerici convenirent, et ex nomine tantæ Dominæ tantorumque patronorum, ne id faceret denunciarent, ille, sacris in nullo deferens nominibus, fœde rogantium ora exprobrando confudit; sed inter ipsa verba, cum equo insideret, ruit, et sordidissimas[a] bracas, quibus cingebatur, ventris profluvio mox sub se respexit.

Et quia de reverentia sanctis exhibenda dicere cœpimus, municipium est in eodem pago Belvagensis episcopi[b], quod Sancti Justi vocatur[2] ; in quo, cum seditio mota fuisset et enormi insolentia viles quique clientuli cum burgensibus baccharentur, clerici sancti pueri ac martyris Justi [3] reliquias ad sedandum[c] populum in loculo detulerunt. Cui quidam, oportunior cæteris revera parasitus, cum se retulisset obvium, gladium irreverens et nequam sacratissimo loculo intulit. Qui dicto citius in terram ruens, fœtida, ut ille superius, alvi manatione computuit[d].

In eodem Bellovagensi pago apud quandam[e] villam quidam presbyter regebat ecclesiam. Quem dum quidam rusticus nimio[f] insectaretur odio, adeo invaluit, ut eum tradere niteretur exitio : quia ergo palam non poterat, hunc veneficio corrumpere parat. Bufonem ergo per membra discissum in fictilem ejus ampullulam, qua vinum ad missas servare consueverat, trusit : solent autem hujusmodi ad id operis vasa fieri, ut arcto[g] et pro ductili collo ventre projectiora existant. Ad missas ergo presbyter veniens, vino illo jam veneficato mysteria sacra egit. Quibus expletis, mortifera cœpit exani-

a. Corr. de B (et D). *scordissimas* X. — *b. episcopii* D.— *c. sedendum* D. — *d. computruit* D. — *e. quamdam* D. — *f. nimis* D. — *g.* Corr. de D. *arto* B.

1. La collégiale de Saint-Corneille de Compiègne, fondée par Charles le Chauve, fut transformée en abbaye au milieu du XIIe siècle (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 434 sq.).
2. Il y a deux Saint-Just dans le dép. de l'Oise : Saint-Just-le-Marais, commune du canton de Beauvais, et Saint-Just-la-Chaussée, ch.-l. de canton de l'arr. de Clermont, d'où l'on aperçoit les tours de Coucy, et même Laon. Il est probable que c'est de cette deuxième localité qu'il s'agit ici.
3. Il existe trois textes de la *Passio sancti Justi* (*AA. SS. Boll.*, oct., t. VIII, p. 338-340; *ibid.*, p. 340-342 ; *Anal. Boll.*, 1886, t. V, p. 374-380), mais nous ne connaissons pas de récit de miracles concernant ce saint.

matione deficere, fastidire cibos, massa[a] bibitaque rejicere et omnino tabescere. Postquam autem diu lecto decubuerat, tandem vix elaboravit exurgere, veniensque ad ecclesiam, vas, unde morbi originem se sumpsisse cognoverat, tenuit, cultroque collum obterens·quidquid intro latebat humoris per pavimenta profudit. Erat autem idem videre jam ex consecratione missæ[b] semen bufunculis uberrime plenum. Comperit homo, quod præcordia sua mortibus essent addicta, et dum desperatissime præstolatur imminentia fata, accipit hæc a quodam consilia : « Si vis, ait, pestifera quæ concepisti egerere, aut de sepulchro Marcelli Parisiorum pontificis [1], aut de altari ejus pulverem tibi afferri quære [2], quem dum cum aqua hauseris, de tua protinus salubritate confide ». Quod cum ille facere maturasset, sacros cum multis ad sanctum affectibus pulveres ebibit ; nec mora cum omni circumstanti virulentia infinitorum reptilium globos egessit, malumque universum reddita sospitate recessit. Nec mirum si Deo præsens Marcellus hæc peragat, qui ab eo corporis interstitio absens olim non minora in simili re patrarat [c 3].

[CAPUT XIX]

Quæ dicturus sum nostris inaudita temporibus relatione cujusdam religiosi ac vere humilis monachi accepi, qui qui-

a. *mansa* D. — *b. immissæ* B. Manque D qui remplace ce mot par des points. — *c.* Ce dernier paragraphe se trouve reproduit dans *AA. SS. Boll.*, nov., I, 261, col. I.

---

1. Saint Marcel fut évêque de Paris au commencement du vᵉ siècle. On le fête le 3 novembre. Sur la collégiale parisienne qui portait son nom, cf. H. Legrand, *Légende du plan de Paris en 1380*, dans l'*Hist. génér. de Paris*, 1868, in-4°, p. 74 et n. 2.

2. Cette thérapeutique est d'un usage ancien. On sait que Grégoire de Tours y a eu recours et de la même façon (*De virtutibus S. Martini*, II, 1, éd. Bordier, 1860, t. II, p. 94-96). Lisiard, évêque de Soissons, donne un renseignement analogue à propos de saint Arnoul (*Vita S. Arnulfi*, dans *AA. SS. Boll.*, août, t. III, p. 255).

3. Guibert fait allusion à un miracle raconté dans deux vies de saint Marcel (*AA. SS. Boll.*, nov., t. I, p. 265) : le saint évêque de Paris aurait mis en fuite un énorme serpent qui dévorait les restes d'une femme adultère.

dem Joffredus vocatur; Samurensis quondam castri [1] et aliorum castrorum in Burgundia dominus fuit, cujus vita quia vero cognata dignoscitur, verba sua personæ [a] conferenda putamus. Relatio autem sic se habet. Juvenis quispiam [2] in superioribus terrarum sibi contiguarum partibus fuerat, qui fœminæ cuidam non uxorio, id est debito, sed usurario, ut secundum Solinum [3] loquar, id est indebito amore cohæserat. Is aliquando [b], aliquantisper resipiscens, ad Sanctum Jacobum Galiciam [4] orationis gratia meditatur abire. Sed in ipsa piæ intentionis massa quiddam fermenti inseritur; nam cingulum mulieris secum in illa peregrinatione asportans, eo pro ejus recordatione abutitur, et recta ejus oblatio non jam recte dividitur. Inter eundum ergo diabolus occasionem incursandi hominem nactus, apparet ei in specie Jacobi apostoli [c], et ait : « Quo tendis ? — Ad Sanctum, inquit, Jacobum. — Non bene, ait, vadis. Ego sum Jacobus, ad quem properas, sed rem meæ dignitati tecum indignissimam portas. Cum enim in totius fornicationis volutabro hactenus jacueris, modo pœnitens vis videri, et quasi aliquem boni initii prætendens fructum, ad meam te tendere præsentiam profiteris, cum adhuc illius obscœnæ mulierculæ tuæ balteo accingaris ». Erubuit homo ad objecta, et credens revera apostolum, infert : « Scio, domine, quondam me et nunc

a. *pæ*, avec haste barrée B, qui développe en interligne *personæ*. *per se* D. — b. Corr. de D. *aliquanto* B. — c. manque D.

1. Semur, dép. de la Côte-d'Or, ch.-l. d'arr. Le château-fort qu'on y voit actuellement, classé comme monument historique, date du XIII[e] siècle.
2. Il ne s'agit donc pas du seigneur de Semur, comme le début du paragraphe pourrait le faire croire, et il faut bien identifier seigneur et moine. V. aussi p. 222 : « Senior qui hæc mihi retulit. » Ce *dominus* n'était d'ailleurs sans doute qu'un châtelain, Eudes I[er] Borel, duc de Bourgogne, ayant, en 1082, réuni l'Auxois, dont Semur faisait partie (Courtépée, *Description gén. et partic. du duché de Bourgogne*, 2[e] éd., Dijon, 1848, t. III, p. 469).
3. Solin, qui a résumé l'histoire naturelle de Pline l'Ancien, au III[e] siècle ap. J.-C., a écrit des *Collectanea rerum memorabilium* ou *Polyhistor*, recueil de notes et d'anecdotes édité en dernier lieu par Th. Mommsen, (Berlin, 1864, in-8). Il a été très employé et interpolé par le moyen âge. Je ne vois pas à quel passage de Solin se réfère ici Guibert.
4. Saint-Jacques de Compostelle, ancienne capitale de la Galice, prov. d'Espagne, fondée au IX[e] siècle sur un tombeau de Saint-Jacques, miraculeusement retrouvé grâce à la clarté d'une étoile.

etiam flagitiosissime operatum. Dic, quæso, quid ad tuam clementiam proficiscenti consilii dabis. — Si vis, ait, dignos pro perpetratis turpitudinibus fructus pœnitudinis facere, membrum illud unde peccasti, veretrum scilicet, pro mea et Dei fidelitate tibi abscinde, et postmodum ipsam vitam, quam male duxisti, tibi pariter desecto gutture, adime. » Dixit, et ab oculis ejus se subtrahens in multa mentis hominem perversitate reliquit.

Ad hospitium igitur nocte perveniens, diabolo, non, ut putabat, apostolo, qui se monuerat obedire, præproperat. Dormientibus itaque sociis, mentulam sibi primo præcidit, deinde cultrum gutturi immergit. Cum stridorem morientis et crepitum sanguinis prorumpentis comites subaudissent, exciuntur a somno, et, lumine adhibito, quid circa hominem factum fuerit, vident; mœrent denique, tam funestos sodalis sui exitus attendentes, sed quid a dæmone consilii acceperit nescientes. Quia ergo qua id causa ei contigerit, ignorarunt, tamen illi curam exequiarum non negarunt; quodque taliter mortuo indebitum fuerat, pro compere-grino, ut videbatur, suo missarum officia celebrari mandarunt. Quibus ad Deum fideliter fusis, placuit Deo, ut, resarcito vulnere gutturis, vitam per apostolum suum repararet extincto. Exurgens igitur homo, et cunctis supra quam dici potest redivivum stupentibus fari incipit. Sciscitantibus itaque qui aderant, quid animi in se interficiendo habuerit, de diabolica sub apostoli nomine apparitione fatetur ; inquisitus quod judicium post sui homicidium in spiritu censura subierit, ait : « Ante Dei thronum sub præsentia communis Dominæ Dei Genitricis Virginis Mariæ, ubi et patronus meus apostolus sanctus Jacobus aderat, delatus sum. Illic cum quid de me fieret coram Deo tractaretur, et beatus apostolus, memor intentionis meæ, licet peccatricis et adhuc corruptæ, pro me Benedictam illam precaretur, ipsa ex ore dulcissimo sententiam protulit, homini misero indulgendum fore, quem malignitate [a] diaboli sub sancta

a. *malignitas* D.

specie sic contigit corruisse. Sic me in sæculum hoc [a] evenit[b] ad mei correctionem, et horum denunciationem [c], Deo jubente, redisse [d] ». Senior ergo, qui hæc mihi retulit, ab eo qui redivivum viderat se audisse narravit. Nam ferebatur etiam, quod cicatrix evidens et insignis illi remansit in gutture, quæ miraculum circumferret, et abrasa tentigo pertulusum [e] [1], ut sic dicam, ad urinas residuum habuit.

Celebris quoque relatio est, sed nescio utrum syllabis uspiam commendata, quod quidam ad sanctæ conversationis habitum ex laico, nisi fallor, conversus, in aliquo monasterio accesserat, professionisque inibi se sacramento devinxerat; qui minorem illic regulæ observantiam, quam volebat, considerans, exacta ab abbate licentia, in aliud quasi religiosus se contulit, ibique devotione quamplurima vixit. Qui post tempus aliquod in valetudinem incidit, ex valetudine obiit. Qui, a præsentibus excedens, diversarum potestatum altercationem mox incidit. Nam contrariis virtutibus primæ professionis irruptionem causantibus, lucis spirituum ratio, quæ super bonæ actionis ejus testificatione innitebatur, plurimum obtundebatur [f]. Ad Petri ergo cœlestis janitoris audientiam quæstio provocatur, sed a Petro protinus hujusmodi contentio ad divina ora refertur. Re igitur ad eum sic delata, dicit Dominus : « Ite ad Richardum justiciarium [2], et pro sententia quam tulerit facite ». Fuit autem isdem Richardus, vir summe potens in terrenis possessionibus, sed multo potentior in æqui justique tenoribus. Ad Richardum venitur, causa edicitur, sententia a

a. *hæc* B (et D). — b. exponctué B. — c. *denuntiationem* D.— d. *rediisse* D. — e. Guizot, *Coll.*, X, 120, n. 1, corrige *pertusum*. — f. *obtendentebatur* D.

---

1. = Pertuis (diminutif de *pertusum*).

2. Richard le Justicier, beau-frère de Charles le Chauve et frère de Boson, roi de Provence, fut duc de Bourgogne de 877 à 921. Son surnom de *Justicier* vient de sa sévérité à châtier les coupables. En mourant, il disait : « Poenitet me non plus fecisse, quia dum unum nequam peremi, centum salvavi, et unius latrunculi pro interitu, ejus complices a malis perpetrandis suas abstinuerunt manus » (Lebeuf, *Hist. d'Auxerre*, t. II, p. 45).

Richardo depromitur. « Quoniam, inquit, prioris [a] sponsionis tenetur reus, perjurium evidens incurrisse dignoscitur, nec injustam causam [b] habent dæmones, quamvis eis multum justæ hominis obvient actiones; sed mea ex Deo censura denunciat, ut hæc emendaturus ad sæculum redire debeat ». Ad superos itaque ille pridem funus emergens, abbatem evocat, quid viderit, insinuat, culpam desertionis ac perjurii publice fassus, ad pristinum monasterium revertitur. Unde noverit omnis qui uspiam quocunque [c] sub Dei nomine se mansurum stabiliter profitetur, observet quæ Deo et sanctis pollicetur, quia locum mutare non debet, nisi ab iis qui sibimet [d] præsunt male agere compellatur.

Quoniam de qualitatibus morientium loqui aliquotiens utile est, Lauduni homo quidam fœnoribus undecunque deditus erat, cujus finis dignam cum exitio vitam egisse monstrat [1]. Nam in extremis agens, cum a paupercula quadam, persoluto jam debito, usuras exigeret, et illa eum, per imminentem sibi exitum obtestans, ut remitteret, implorare, quod ille pertinacissime abnegaret, illa in arcto [e] posita quidquid erat fœnoris acceptum mutuo, præter unum denarium, misero [f] comportavit. Cumque et solum illum remitti sibi peteret, jurat neutiquam se ille facturum. Quid remorer? Quæsiit [g] illa quem vix valuit reperire denarium, et in ultimo carnis spiritusque confligio jam stridenti infert. Quo ipse moriens sumpto sibi in os posuit; quem dum quasi viaticum deglutisset, animam exhalavit, et ad diabolum sub tali tutore migravit, unde et a sacris locis merito extorris jacuit.

Apud Attrebates [2] quid acciderit super hujus moris homine attexam. Is crumenas suas turpibus longo tempore

a. manque D.— b. *in justam causam* D.— c. *quocumque* D.— d. *sibi non* B (et D). Guizot, *Coll.*, X, 121, n. 1, propose la suppression de *non*. — e. Corr. de D. *arto* B. — f. manque D. — g. *quæsivit* D.

1. Il est curieux de constater que Guibert ne fait, pour condamner les usuriers, aucune allusion à la législation canonique. Sur cette législation, cf. Funk. *Gesch. des kirchl. Zinsverboten*, Tubingue, 1878, in-8.
2. Arras, ch.-l. du Pas-de-Calais.

infercierat lucris. Tandem metallorum plurium montibus cumulatis, spuremas attigit horas. Et ecce in hominis specie diabolus advenit, bovem nigrum præ se ducens. Qui morientis lectulo astans : « Dominus, inquit, meus hunc tibi bovem mittit. » Cui æger : « Gratulor, ait, domino meo pro munere ». Unde [a] inquit ad uxorem suam : « Et homini qui bovem adduxit, appara quod comedat, bovem autem intromitte, et bene asserva ». Dixit, et extemplo [b] efflavit. Interim tamen homo tanquam comessurus inquiritur, bovique pabula deferuntur, sed neuter reperitur. Factum ergo cuncti mirantur et horrent, nec boni quippiam tales munerum missiones portendere censent. Funere apparato, et corpore in libitina locato, processio clericorum, consueta mortuis officia præbiturorum, domum usque pervenit. Sed dæmones famulo suo exequias celebrantes tantam aeris turbam in eorum adventu exsuscitant, ut repentinus turbo, cum serena essent omnia, frontem domus, quam ymbergam [1] dicunt, pene subverteret, et partem lecticæ in [c] medio positæ sublevaret. Hæc de talibus pauperum corrosoribus dixisse sufficiat.

Nemo autem miretur, quod idem maligni spiritus in ludificandis aut lædendis hominibus hoc tempore multum possunt; nimirum quia quæ faciunt, bestialiter, et non in nomine Domini, faciunt. Unde in pago Vilcassino [2] non ante multos annos factum comperimus, quia scilicet cujusdam de loci proceribus homines alicubi sub eadem regione venabantur. Taxonem [3] ergo male fugacem caveæ intrudentes, immo cum dæmonem intrusissent, intrusisse putantes, sacco excipiunt. Quem summa vi inde eximentes et plus quam animal illud patitur, ponderosum sentientes, cum asportare nocte jam incidente cœpissent, ecce vox a monte

a. *vade* D. — b. Corr. de D. *extimplo* B. — c. *im* D.

1. = Gouttière. Mot en rapport avec *imber*.
2. Le Vexin.
3. = Blaireau.

contiguo per mediam sylvam[a] ruit. « Audite, inquit, audite ». Cumque altrinsecus post ipsos plurimæ succlamassent voces: « Quid illud ? », vox denuo intulit : « Caduceum, inquit, hinc[b] portant. » Qui forsitan sic et merito vocabatur, et multos cadere fecit. Quo dicto, infinitæ dæmonum copiæ undecunque[c] quasi ad eruendum proruunt in tantum, ut nemus universum ex frequentia obrui videretur. Diabolo ergo, quem ferebant, non taxone projecto, pene amentes effecti fugam ineunt. Qui domum venientes, nec mora temporis mortui sunt[1].

In ipsa provincia rusticus quidam crure intecto, pedibus nudis, super fluminis crepidinem, dum e labore rediret, extrema sua lavaturus, sabbatho vesperascente, desederat. Mox ab imo aquæ ipsius, in qua diluebat vestigia, diabolus ejus pedibus innexuit. Cumque rusticus, se ligatum sentiens, a vicinis adjutorium inclamasset et ad domum propriam delatus fuisset ab eis, cœperunt rude hominum genus omni artificio agere, si quomodo valerent compedes terere[d]. Diu[e] ergo circa hunc inutilem circuitum eluctantes nihil efficiunt, suos quique nisus eludunt. Spiritualia enim spiritualibus comparanda sunt. Tandem post rotatus diuturnos homo se inter eos peregrinus immiscuit, ad compeditum ipsis spectantibus sese proripuit, et in momento resolvit. Quo facto, expedite recessit, nec quis esset interrogare licuit.

Dæmonia autem mulierum amores, et ipsos etiam concubitus affectantia ubique affatim celebrantur, et nisi puderet, a nobis plurima dicerentur. Sunt quoque quædam in nequitiis infligendis atrocia, aliqua vero solis contenta ludibriis[2]. Sed stilum[f] jam ad lætiora vertamus[3].

a. Corr. de D. *media sylva* B. — *b. huic* B. *hunc* D. — *c. undecumque* D. — *d.* Corr. de D. *terare* B. — *e. dui* D. — *f. stylum* D.

---

1. Toute cette histoire est un bizarre amalgame des légendes concernant Pan et Mercure. Il serait curieux de rechercher par quels intermédiaires l'attribut de Mercure, le caducée, a passé pour devenir un emblème démoniaque.
2. On sait le parti que Michelet a tiré de semblables données dans son curieux livre de *La Sorcière*.
3. Cette phrase annonce des épisodes heureux qui ne se trouvent pas

Audivi nuperrime a quodam montis Cassini [1] *monacho quod inferam. Post Aldebrannum* [2], *qui Gregorius appellatur Septimus, quidam prædicti cœnobii abbas, Desiderius nomine* [3], *papatum ambierat. Qui siquidem cum de cardinalibus Romanæ foret ecclesiæ, exemptis ab ecclesia Benedicti domini nostri* [4] *amplissimis rebus, pecunia pontificatum obtinuit. Qui ad prima missarum, quæ ad sedem apostolicam celebravit, officia, cum versus ad populum « Pax vobis » dicturus esset, corruit, et caput in pavimento*

---

dans les trois paragraphes suivants. Il n'y a pourtant pas lieu, semble-t-il, de les considérer comme interpolés. Peut-être y a-t-il eu simplement une erreur dans la numérotation des folios des manuscrits anciens. En tout cas, la phrase en question se rattache assez bien au texte du chapitre xx, et c'est peut-être la raison pour laquelle Dachery a supprimé les paragraphes intermédiaires (cf. *Introduction*, p. XL-XLI).

1. Célèbre montagne de l'Italie du sud où saint Benoît fonda, vers 530, l'abbaye du même nom. Cf. Tosti, *Storia della badia di Monte Cassino*, Naples, 1841-43, 3 vol.

2. Hildebrand, né à Soana, moine bénédictin, peut-être prieur de Cluny, cardinal sous-diacre en 1055, légat, élu pape le 22 avril 1073, mort à Salerne le 25 mai 1085.

3. L'abbé Didier, dont Guibert parle ici, est celui qui devint pape sous le nom de Victor III. Né à Bénévent vers 1027, abbé du Mont-Cassin en 1057, élu pape le 24 mai 1086, mort au Mont-Cassin le 16 septembre 1087, Victor III n'apparaît ni dans le *Liber Pontificalis* (éd. Duchesne, t. II, p. 292), ni dans la *Chronica Monasterii Casinensis* (Continuation du livre III par Pierre Diacre, dans *Mon. Germ. Hist.*, in-f°, *SS.*, t. VII, p. 747 sq.), comme simoniaque. Didier, selon Pierre Diacre, a été désigné par Grégoire VII pour lui succéder : « is enim præter id quod primum presbyter cardinalis Romanæ tunc ecclesiæ esset, et prudentia maxima, et religione singulari, et principum circummanentium amicitia multa polleret... » (p. 747) ; il s'est d'ailleurs opposé à sa propre élection, combattue par le cardinal d'Ostie, au temps où l'antipape Guibert régnait encore. Bien plus, dans un synode tenu à Bénévent, il a vigoureusement attaqué les simoniaques (*ibid.*, p. 751) ; et, dans un chapitre qu'il présida encore au Mont-Cassin, « sub districtissimo anathemate interdixit, ne quis successorum suorum auderet vendere vel alienare terratium, ecclesias, villas, vel quascumque possessiones huic Casinensi cœnobio pertinentes » (p. 753). En mourant, il légua au couvent un grand nombre d'objets que Pierre Diacre énumère, ce qui contrarie, semble-t-il, la dernière affirmation de Guibert. Enfin, les œuvres même de Didier (Migne, *Patrol. lat.*, t. 149, col. 961-1018), le fait que Deusdedit lui a dédié son recueil canonique (Duchesne, *op. cit.*, p. 292, n. 1), son épitaphe même (Mabillon, *AA. SS. Ord. S. Ben.*, sæc. VI, t. II, p. 617), s'opposent à la tradition rapportée par Guibert. Au demeurant, la chute de Didier peut s'expliquer par suite d'une poussée au cours des violences qui se produisirent à son élection. Sur Victor III, cf. F. Hirsch, *Desiderius von Monte Cassino als Papst Victor III* dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. VII, p. 1 sq.

4. Saint Benoît, né à Norcia (Ombrie) vers 480, créa les fameuses règles bénédictines, fonda le couvent du Mont-Cassin vers 530 et mourut le 21 mars 543.

gravissime læsit. Inde sublatus, quadam cum nocte dormiret, apparuit ei beatus Benedictus, dicens. « Quare præsumpsisti ad tantum symoniacus accedere officium? Quin et sacrilegium detestabile commissisti, qui mihi res meas furtive subduxisti, et tuo merito valde incompetentia[a] *usurpasti. Desiste igitur, et ex hac turpi ruina castigatiorem te reddito, quia, si in cœpto perseverare delegeris, fœdissimum in proximo exitium contra te provocabis. » Quod ille audiens, et pro commisso duplici multiplices pœnas verens, præsertim quas tanta tam nobilis ac potentis heri auctoritas intentarat, indebitam sibi prorsus sedem liquit, ad prælibatum monasterium rediit, in quo pro hujus excessus satisfactione, qui insane tumuerat, sane humilis anno integro portarius extitit, ex quo comprobata humilitate, quia plurimum utilis erat, abbatisare secundo promeruit.*

Longe aliter tamen, ut multotiens audivi, contigit cuidam Floriacensi[1] *monacho, qui primus, pacta Francorum regi*[2] *pecunia, prænominatam gloriosi domini Benedicti ecclesiam viro sanctissimo ac eruditissimo Abboni abbati*[3] *præripuit*[4]*. Quæ cum idem Abbo insecutus fuisset, ut eum corripiens, oberrantem scilicet ovem, custodiæ relegaret, eum forte Aurelianis offendit. Cujus adventu symoniacus ille com-*

a. *incompentia* B.

1. Fleury, aujourd'hui Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret, arr. de Gien), célèbre abbaye fondée vers 650 et où le corps de saint Benoît fut conservé après sa translation hors d'Italie (*Gall. Christ.*, t. VIII, col. 1541 sq.). Sur les rapports de Fleury et du Mont-Cassin, cf. *Les miracles de saint Benoit*, publiés par E. de Certain, Paris, 1858, in-8° (*Soc. de l'Hist. de France*).

2. Il ne peut s'agir à cette date que de Hugues Capet qui confirma en 988 l'élection d'Abbon (*Gall. Christ.*, t. VIII, col. 1548).

3. Saint Abbon, né vers 945, près d'Orléans, abbé de Fleury en 988, mort le 13 novembre 1004. Sa vie a été racontée par Aimoin (Migne, *Patrol. lat.*, t. 139, col. 387-414).

4. L'histoire des démêlés d'Abbon avec ses moines au début de son abbatiat n'est pas bien connue. Les auteurs de la *Gall. Christ.* (t. VIII, col. 1548) et Mabillon (*Elogium S. Maioli*, dans les *AA. Ord. S. Ben.*, sæc. V, t. VII, p. 776) y font allusion d'une façon peu précise. Aimoin, dans sa vie d'Abbon dit (Migne, *Patrol. lat.*, t. 139, col. 393) : « Et quamvis, ut in talibus fieri assolet, aliqui ex fratribus huic electioni pervicaciter renisi essent, tamen plurimorum et, ut post patuit, sanioris consilii prævaluit auctoritas. »

perto, nec effugium uspiam reperiens, ad latrinas, quasi alvi eum pondus urgeret, se contulit. Abbone itaque superveniente, requiritur, sed nusquam persona reperta, sola ejus culla unco appensa reperitur, quia soli sacro habitui, disperdito illo, reverentia debebatur.

Vidi et Veranum virum nobilem, cognatum meum, cum etiam vis regia adniteretur, tantis injuriis ac vilipensioni addictum, ut ab abbatia[1] *ultro exponeretur. In eos autem, qui præsumunt primi crimina, gravius ulscisci solet Deus. Audivi et ante aliquot annos, cum plurimum a regula exerrarent iidem Floriacenses, fœdis beatissimum patrem*[2] *plures ipsorum mortibus addixisse*[a].

[CAPUT XX]

Apud Anglos beatissimus martyr Eadmundus rex[3], sicut quondam et nunc quoque prodigiosus existit. Taceo de ejus corpore pigmentis non hominum, sed cœlestibus hactenus incorrupto, in quo acsi viventis unguium ac crinium excrementa miramur[4]. Sed illud dicere est, quod in

a. Les trois précédents paragraphes manquent D. Ff. 106 et v° B.

---

1. Le fait raconté ici par Guibert est trop vague pour qu'on puisse l'identifier. S'agirait-il d'un abbé de Fleury, effectivement nommé Veranus, et qui fut élu en 1080? (*Gall. Christ.*, t. VIII, col. 1554).

2. L'histoire de l'assassinat d'Abbon par les moines révoltés de La Réole, le 13 novembre 1004, a été racontée non seulement par Aimoin (*loc. cit.*, col. 412-413), mais par les moines de Fleury dans l'*Epistola encyclica de cœde Abbonis abbatis* (pub. par Baluze, *Miscell.*, t. II, p, 114, et L. Delisle, *Rouleaux des morts*, Paris, 1866, in-8°, p. 35-36).

3. Edmond fut roi d'Est-Anglie, après Offa, en 855. Il lutta contre les envahisseurs danois et fut pris par eux en 870; ayant refusé d'abjurer, il fut martyrisé. Il fut d'abord enseveli à Hoxne, puis à Bury. La ville de Toulouse a prétendu posséder de ses restes (cf. J. Lestrade, *Pages d'hist. et d'art sur Saint-Sernin de Toulouse*, dans la *Rev. des Pyrénées*, 1904, p. 297-318, sur les reliquaires de saint Edmond, et rappelant la création récente d'une commission par l'archevêque de Toulouse pour vérifier l'authenticité de ces reliques). En France, la vie de saint Edmond a été écrite au XIe siècle par Abbon de Fleury (dans Migne, *P. L.*, t. 139, col. 507-520).

4. Cf. Abbon, *Vita S. Eadmundi*, c. XIV, col. 516 : « ... Sed, mirum dictu! cum illud pretiosum corpus martyris putrefactum putaretur ob diuturnum spatium transacti temporis, ita sanum est repertum et incolume, ut non

tanto miraculo positus a nemine patitur se videri. Abba ejus loci [1] nostrorum temporum quidam per se scire voluit, utrum caput, olim in passione decisum, corpori foret, uti vulgabatur, unitum. Actis itaque cum suo capellano jejuniis, detexit, aspexit quæ prætulimus, carnibus nusquam flaccentibus, acsi dormientis, omnia visus et tactus periculo addidicit, alter a capite, alter a pedibus utrum haberet attraxit, solidumque cognovit; sed mox utriusque manus perpetua imbecillitate contabuit [2].

Mira adhuc dicam. Capreolum in monasterio monachi a parvo nutrierant. Qui cum pecuali lascivia hac illacque per ædificia ipsamque ecclesiam oberraret, casu [a] tibiam fregit. Cumque tribus claudicans pedibus pedetentim [b], quo poterat modo excursitans loci omnia peragraret, forte ingressus ecclesiam ad martyris feretrum ire contendit. Cui mox, ut bestiali curiositate se subdidit, tibiæ sanitatem recepit. Quid faciet pius martyr, si petatur fideliter in humana natura, qui liberalitatem ingenitam, et, ut rectius dicam, serenitatem regiam sic ostendit in fera?

Et sanctus Witonus [3] apud urbem Wintonium [4] se in

a. Corr. de D. *casi* exponctué B.— b. *pedentim* D.

---

dicam caput redintegratum et compaginatum corpori, sed omnino in eo nihil vulneris nihil cicatricis apparuerit. Sicque cum reverentia nominandus sanctus rex et martyr Eadmundus, integer et viventi simillimus, ad prædictum locum est translatus, ubi adhuc in eadem forma exspectat beata resurrectionis gaudia promissa. » —Le texte de Guibert a échappé à M. E. Clarke dans sa *Chronicle of Jocelin of Brakelond*, Londres, 1903, in-18, où l'auteur donne un tableau de l'abbaye de Bury au XIIIe siècle.

1. L'abbaye de Bury-Saint-Edmunds, fondée vers 1021, fut brûlée en 1327 par les habitants de la ville et du plat-pays, exaspérés contre les moines.

2. Abbon de Fleury raconte de même, au ch. XVI (*loc. cit.*, col. 518-519), la punition d'un curieux qui fut frappé de folie.

3. Guibert emploie cette graphie parce qu'il voit un rapport entre le nom de la ville de Winchester (*Wintonium*) et celui du fondateur du couvent célèbre de cette ville. Saint Swithin fut évêque de Winchester et mourut en 862 (*Monast. anglic.*, 2e éd., 1846, t. I, p. 205 sq.). On connaît deux vies de saint Swithin, l'une de Gosselin, moine de Saint-Omer, mort en 1098 (*AA. SS. Boll.*, juillet, t. I, p. 290-291), l'autre, en vers, de la fin du Xe siècle, par un moine de Winchester (*AA. SS. Boll.*, août, t. I, p. 98-100); du même siècle, par un autre moine du même lieu, une histoire de la translation et des miracles du saint (*AA. SS., Boll.*, juillet, t. I, *ibid.*, p. 292-293, et un autre récit des miracles (*ibid.*, p. 294-299).

4. Winchester, comté de Hampshire; on y transféra, dans le dernier tiers du VIIe siècle, l'évêché de Dorchester.

signis hucusque præbuit efficacem. Nam non ante multa tempora monachus utramque horribiliter exulceratus manum, ut hac in parte esset elephantioso omni deterior, eo prorsus ad omnia erat destitutus officio. Cui sanctus, cum a suis absentatum vigiliis [1] hac de causa nocte offendisset, apparuit, et generali cur abesset psallentio [2] inquisivit [a]. Illico ille torturam et purulentiam manuum occasionem absentiæ sancto suggessit. « Porrige, inquit, huc manus ». Quibus exporrectis, sanctus utramque constrinxit et universam scabiosam illam cutem ab eo quasi chirothecas extraxit, et leniorem [b] pueruli carne substituit [3].

Brachium beati Arnulfi martyris [4] in oppido, unde eram oriundus, habebatur, quod a quodam locis illis illatum

a. *acquisivit* D. — *b.* B (et D) corrige *leviorem.*

1. La fête de saint Swithin tombe le 2 juillet.
2. = Chant des psaumes, c'est-à-dire ici chapitre.
3. Ce miracle n'est pas rapporté dans les textes cités p. 229, n. 3.
4. Il ne s'agit pas ici de saint Arnoul, évêque de Soissons, mort en 1087, dont la vie et les miracles ont été racontés par Hariulf, abbé d'Aldenbourg, et Lisiard, évêque de Soissons, et dont les restes, au temps même de Guibert, en vertu d'une décision du concile de Beauvais, furent transférés à Tournai, en mai 1121 (*AA. SS. Boll.*, août, t. III, p. 231-259; cf. p. 223-225, des remarques intéressantes sur l'histoire de ces reliques), mais d'un saint Arnoul dont la vie est assez mal connue. Ce saint vécut probablement sous Clovis; on en a fait, malgré le silence de Grégoire de Tours, un évêque de Tours; il aurait été martyrisé dans la forêt d'Yveline, et sa vie, attribuée à saint Ouen, offre des bizarreries inacceptables (*AA. SS. Boll.*, juillet, t. IV, p. 403-407). Ses reliques, plus ou moins authentiques, ont été honorées en particulier dans le Valois (cf. Commentaire à sa vie, *AA. SS Boll.*, *loc. cit.*, p. 401-402); un moine de Crépy, Lescelin, mort après 1031, a écrit une vie de saint Arnoul en vers (*loc. cit.*, p. 407-409), et un autre moine sa translation et ses miracles (*loc. cit.*, p. 415-416). C'est en son honneur que fut fondée l'abbaye de Saint-Arnoul à Crépy-en-Valois, par le comte d'Amiens, Gautier le Blanc, en 1008 (*Gall. Christ.*, t. X, col. 1484). — Les textes qui se rapportent à ce saint ne nous permettent pas de fixer exactement le lieu où était conservée la relique dont parle Guibert, et par suite, la patrie même de notre auteur. Casimir Oudin nous renseigne sur l'histoire du second bras de saint Arnoul, conservé à Guise (v. p. 234), et transféré aux abbayes de Bucilly, puis de Jovilliers (Comment., *loc. cit.*, p. 401-402). D'autre part, on sait par un sermon publié par Martène (*Thes. anecd.*, t. III, col. 1681) et par un catalogue de reliques, dressé en 1532 (A. du Moutier, *Neustria Pia*, p. 59), qu'à l'église Saint-Ouen de Rouen était conservé un autre bras de saint Arnoul : cela fait déjà trois bras. Il est bien possible néanmoins que la relique dont Guibert parle ici, ait été conservée à Crépy même, dans l'église de Saint-Arnoul. D'autre part, on sait qu'à Clermont-en-Beauvaisis, le culte de ce saint était en honneur (Comment., *loc. cit.*, p. 402), et c'est dans cette localité que Mabillon fait naître Guibert (*Ann. Ord. S. Ben.*, l. LX, n. 36-38, t. IV, p. 49).

cum oppidanos reddidisset ambiguos, ad probationem ignibus est injectum, sed exinde saltu subito est ereptum. Succiduo denique tempore, quidam consobrinus meus, de castri primoribus, gravissima est passione percussus. Cui brachium beati martyris cum fuisset ingestum, valitudo loco se mutans ad tactum ejus locum ferebatur in alium. Cumque vis illa diffugeret, et fugienti e vestigio sacri brachii tactus insisteret, ad ultimum post aliquot in vultu membrisque discursus, in ipso juguli scapularumque confinio, tota morbi illius violentia evagans, sublata paululum in modum muris cute, pariter glomerata, sine dolore delituit. Cujus rei causa quotannis omnes clericos, qui ejus festivitati intersunt, eo die, quoad vixit, lautissime pavit, ejusque posteri facere hodieque non desinunt. Quod brachium avi mei non uxor, sed familiaris quædam ad tales usus [a] fœmina satis solers ad sæculum opimo auro lapidibusque contexit.

Gusia [1] hujus Laudunensis pagi castellum est, in quo beati Arnulfi itidem brachium esse dicitur. Quod fures cum direpto ecclesiæ thesauro pariter diripere voluissent jamque tenerent, de eorum sese manibus extorsit, nec uspiam ferri quivit. Hoc ipsi fures, cum residuis quæ asportaverant deprehensi, hora ipsa, qua erant efferendi in furcas, confessi sunt. In auro, quo ipsum colitur [b] brachium, locus est, quo nullo inclusorum artificio gemma ulla potuit cohiberi. Inserta enim nec mora laxabatur. Mutata cum opifice, et opifex ac opificium cassabatur [c].

Leodegarium martyrem [2], signis egregium, ad subventiones alacrem non nescimus. Ego enim adhuc pusio, optime tamen horum memor, sub matre agens diebus paschalibus febre quotidiana atrociter æstuabam. Sub oppido autem

a. manque D. — b. Corr. de D. *comitur* B. — c. Les deux précédents paragraphes sont reproduits dans *AA. SS. Boll.*, juill., IV, 401.

1. Guise, dép. de l'Aisne, arr. de Vervins, ch.-l. de canton.
2. Saint Léger mourut le 2 octobre 678 (*AA. SS. Boll.*, oct., t. I, p. 419).

erat ecclesia sub nomine sanctorum Leodegarii et Machuti[1], cui continuum olei lumen mater mea fide humili ministrabat. Cum ergo quidquid pene est victuum fastidirem, evocatis ipsa duobus clericis, capellano suo et magistro meo, sub eorum custodia eo me deferri præcipit. Juxta pravitatem[a] vero veteris usus, ecclesia illa ad jus ejus pertinebat. Venientes ergo illuc[b] clerici, stratum ante altare sibi et mihi nocte illa fieri imperarunt[c]. Ecce nocte media intra eandem[d] ecclesiam cœpit terra quasi malleis concuti, aliquotiens seræ arcarum cum multo strepitu circumvelli, crepitus aliquando quasi virgarum super arcas audiri. Clerici vero a sonitu experrecti, cœperunt multum ne timor in deterius me verteret formidare. Quid plura? Eis mussitantibus, subaudivi tamen, ex eorum contubernio, et lampadis prælucentis solatio, parce timui. In his noctem transiens, ita sospes ad matrem redii, acsi nihil incommodi pertulissem, et qui pridem lautissima horrueram, communem jam promptus ad cibum, non minor sum repertus ad pilam.

Rex Anglorum senior Guillelmus[e2] turrim in ecclesia magnifici Dionysii[3] (cujus quam futura plurima, si perficeretur ac persisteret, fuerat magnitudo!) ex suis strui fecerat.

a. Corr. de D. *parvitatem* B. — b. *illuc ergo* D. — c. *impetrarunt* D. — d. *eamdem* D. — e. Corr. de D. *Guillemus* B.

---

1. Le culte de saint Machut, qu'on appelle aussi saint Malo, Maclou ou Mahout, et celui de saint Léger ont été trop répandus dans le nord-ouest de la France, pour qu'il soit possible de déterminer l'église dont parle ici Guibert. Sur le culte de saint Léger, v. *AA SS. Boll.*, oct., t. I, p. 455 sq.— Saint Machut est un disciple de saint Brandan et vécut au VI[e] siècle. Ses deux vies les plus anciennes sont extrêmement légendaires (cf. L. Duchesne. dans *Rev. celt.*, 1890, t. XI, p. 1 sq.). La vie écrite par Sigebert de Gembloux au XI[e] siècle (Migne, *P. L.*, t. 160, col. 729-746) ne donne aucune indication sur le culte du saint. Les *Prolégomènes* aux deux vies, publiées par Dom Plaine et A. de la Borderie (Rennes, 1884, in-8, p. 22-23), signalent seulement comme lieux de Picardie où le culte de saint Machut a été observé : Montreuil (abbaye de Sainte-Sauve), Amiens (le Carmel), Arras, Arguel, Bucigny, Onvillers, Henencourt (quatre paroisses du diocèse d'Amiens), Oignies, du diocèse d'Arras.

2. Guillaume le Conquérant (1066-1087), ou Guillaume le Roux (1087-1100), plutôt le premier à cause du qualificatif (?) *senior*.

3. Abbaye de Saint-Denis en France. La construction des tours fut, en effet, reprise par Suger (*De rebus in administratione sua gestis*, c. XXIX, éd. Lecoy de la Marche, p. 191).

Quod opus quoniam ab artificibus minus erat ordinate contextum, videbatur in dies sui parturire ruinam. Cumque plurimum ab Ivone, tunc temporis abbate[1], et a monachis timeretur, ne veteri damnum basilicæ novi operis ruina infligeret (erat autem ibi [a] beati Eadmundi altare, et quorum nescio aliorum), talis visio solicito abbati se intulit. Honestæ multum habitudinis dominam in medio beati Dionysii ecclesiæ stantem videbat, quæ sacerdotali more exorcismum aquæ faciebat. Cumque abba fœminæ autoritatem [b] miraretur, quæ insolita faceret, contemplabatur, quod, post aquæ benedictionem, eam hac illacque dispergeret, postque dispersionem, qua disperserat, circumquaque signum crucis exprimeret. Nec mora temporis turris ruit, sed nullam ecclesiæ partem, dum rueret, læsit. Illa enim Benedicta inter mulieres, cujus ventris benedictus est fructus [2], sua eam benedictione juxta abbatis visa munierat. Alias ergo ruens hominem subter ambulantem operuit. Cum itaque compertum esset omnibus virum lapidibus adopertum, humanitatis causa congeriem ab eo dimovere cœperunt. Tandem exhaustis cementi [c] et saxorum montibus, pervenitur ad illum ; quem, mirum dictu, sospitem alacremque reperiunt, acsi domi desedisset. Quadri nempe e regione [3] alter alteri sese compaginantes, ipsi ædiculam confecerunt. Non ergo ei, sub diutina nescio quot dierum inibi mora, fames, non metus, non insolentissimus excluso homini calcis odor offecit.

Excellentissimam igitur Mariam cœlorum ac terræ patronam, cum Dionysio, totius Franciæ domino [d], libri ponamus clausulam.

a. Corr. de B (et D). *ubi* X. — *b. authoritatem* D. — *c. cæ menti* D. — *d.* Lacune selon D qui suppose *invocentes* (pour *invocantes*).

1. Yves fut abbé de 1075 à 1094 (*Gall. Christ.*, t. VII, col. 365-366). C'est sous son abbatiat que Suger entra à Saint-Denis. Entre son abbatiat et celui de Suger se place l'abbatiat d'Adam.

2. *Luc*, I, 42 : « Et exclamavit voce magna, et dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. »

3. Dans le sens primitif de la ligne droite, ligne normale.

APPENDICE I

TEXTE DE L'OBITUAIRE DE LAON [1].

[VII° Kal. maii... Obitus Waldrici, venerabilis episcopi, de quo habemus altare de Moissi [2]. — Hic vir, magni cordis et in secularibus strenuus, qui civium Laudunensium exigente superbia, suis quibusdam privatis legibus urbem regencium, per illustrem Francie regem Ludovicum aliosque patrie proceres Laudunensem procuravit cassari communiam. Ex quo dictorum civium non jam ira, sed rabie feraliter incitata, eundem episcopum ac ministeriales, quos castellanum quoque et vicedominum cum aliis urbis proceribus crudeliter ac turpiter trucidarunt, sicut in quarto Guiberti, abbatis Novigenti, viri religiosi ac magne auctoritatis, libro plenius continetur hiis verbis :] — [*c. VII*]. Ruptis igitur comunitatis predicte federibus, tantus furor burgensium corda corripuit, ut omnibus clausis venalibus in necem episcopi et complicum ejus dato invicem juramento conspirarent. — [*c. VIII*] Inter quos erat homo funestissimus, nomine Teudegaldus, ecclesie Beati Vincentii capite census, Ingelramni Codiciacensis diu officialis atque prepositus, qui transitorias redibitiones apud pontem, qui Soordi dicitur, observans, commeantium paucitatem aucupans, eos rebus omnibus spoliabat et ne quando eis contra ipsum interpellare liceret enectos in flumine supplumbabat. Furtorum, latrociniorum ejus numeros cum sit referre nullius, cordis nequicias, vultu teterrimo [a] preferebat. Is in offensam incidens Ingelramni, totum se ad communiam Lauduni

a. *tetterimo* ms.

1. Bibl. de Laon, ms. 341, p. 96-97. Écriture du XIII° siècle, sauf la première ligne. — Cf. *Introduction*, p. XLIII-XLI.
2. Commune du canton de Craonne, arr. de Laon, dép. de l'Aisne.

transtulerat. Ipse dux et incentor tanti facinoris cum aliis conjuratis a die Cene dominice, qua communia fuit dissipata, per VII[tem] sacros dies continuos opus nefarium perficere satagebat. Feria igitur quinta sequenti sacrorum dierum paschalium, post meridianas horas oportunitate nacta, per mediam urbem tumultus increpuit communiam inclamancium[97]. || Tunc per mediam beate Virginis ecclesiam cum ensibus, bipennibus, arcubus ac securibus, clavas lanceasque ferentes, cum maximo agmine curiam pontificalem intravere burgenses. Quo comperto, proceres ad episcopum, cui presidium super hoc incursu, si contingeret, juraverant se laturos, undecumque concurrnnt. In quo concursu Guinemarus castellanus, vir nobilis et pulcherrime habitudinis, senior et moribus innocens, cum per ecclesiam clipeo tantum munitus et hasta procurreret, mox ut atrium presulis introivit, a quodam Raimberto, qui compater ejus erat, bipenni in occipitio percussus primus occubuit. Nec mora, Rainerus quidam nobilis, cum acceleraret ingredi palatium, lancea feritur a tergo, gradibus capelle nitens eamque subire volens, ibique prosternitur, et paulo post ab inguine inferius ex igne palatii concrematur. Ado vicedominus armis acer, acrior animo, cum ad episcopi domum tendens ab universo impeteretur cuneo, hasta et gladio tantopere restitit, ut tres de insistentibus sibi in momento prosterneret. Deinde pransoria aule conscensa, cum preter cetera corporis sui vulnera, jam ei saucia reddidissent genua, ipsis demum genibus incumbens, tamdiu hinc inde confodiens, obsidentes propugnavit, donec fatigatum quidam corpus telo trajecit, quem post paululum earumdem domorum ignis usque ad extremos cineres redegit. Porro episcopum insolens vulgus aggreditur, cum autem pro menibus aule prostreperetur, episcopus cum quibusdam qui sibi opitulabantur, lapidum jactibus, sagittarumque ictibus, quoad potuit, repugnavit. Sed cum acerrimos plebis insultus tolerare amplius non valeret, sumpta cujusdam mancipii sui veste, in cellarium ecclesie confugiens, intra parvam tonulam se condidit, et a fideli quodam clientulo fronte obstrusa

introconclusus, se latere putabat. Cumque hac illacque discurrentes ubi esset, non episcopus, sed furtifer [a] conclamarent, unum de puerulis ejus corripiunt, sed in fide ejus nil quod sibi liberet efficiunt. Alterum atrectantes, nutu perfidi quo esset querendus accipiunt. Ingredientes igitur cellarium et circumquaque rimantes, prefatus Teudegaldus, quem ceteris acrius oderat, vestigabat episcopum. Cumque per singula eum vasa disquirerent, iste pro fronte tonnule, in qua latebat homo, substitit, et recusso obice scissitatur ingeminando quis esset. Cumque eo fustigante gelida vix ora movisset, infert : « Captivus », inquit. Solebat autem ipse episcopus eum Ysengrinum irridendo vocare, propter lupinam ejus speciem. Ait ergo scelestus ad presulem : « Hiccine est dominus Ysengrinus repositus ». Revulsus igitur Christus Domini de vasculo capillis detrahitur, ictu multiplici pertunditur, et sub divo in claustri clericalis angiporto ante domum Godefridi capellani statuitur. Cumque eis miserabiliter supplicaret, jurejurando ipsis astruere volens se nunquam deinceps eorum episcopum futurum, infinitas eis pecunias prebiturum, de patria recessurum, omnesque econtra obfirmatis animis insultarent, Bernardus quidam cognomento de Brueriis, elevata bipenni sacrum episcopi verticem truculenter excerebrat; qui cum pre nimia vulneris angustia laberetur inter tenentium manus, antequam decideret, ab alio quodam sub ocularibus per medium nasi ex transversa percussus occubuit. Ibi pessundata et tibias conciderunt, et vulnera plurima indiderunt. At Teudegaudus videns in ejus digito anulum, cum facile non posset extorquere ab eo digitum mortuo, ense precidit, anulumque corripuit. Itaque expoliatus ad nudum in angulum ante capellani sui domum proicitur. Deus meus, quis retexat, quot in jacentem a transeuntibus sunt ludibria jacta verborum, quot glebarum jactibus, quot saxis, quot pulveribus est corpus ejus oppressum ! — [*c. IX*] Interea pars furentis vulgi domos ministerialium episcopi obsedit

a. ou *furcifer*.

eosque ferociter trucidavit, alia pars domui thesaurarii primum focum injecit, de qua in ecclesiam prosiliens, pulcherrime diebus tante sollempnitatis ornatam incendit, demum palatium episcopale corripuit. Cumque cremaretur ecclesia atque palatium, dictu mirabile ! ticio utrum nescio an carbo ad monasterium virginum convolavit, et Sancti Johannis ecclesiam succendens, beate etiam Marie, que Profunda dicitur, et Sancti Petri in cineres convertit. Asserunt certe qui huic interfuerunt flagitio, ita tunc diem diei sequenti continuatim, ut nulla noctis occumbitum opacitatis signa pretenderint. Quibus cum obicerem claritatem ignium hoc fecisse, sacramentis astruebant, quod et verum erat, ignes interdiu obrutos consumptosque fuisse. — [*c. X*] In crastino igitur, quoniam nemo pene erat, qui jacens episcopi cadaver sine jactu aut probro preterisset, magister Anselmus, qui se hesterno, cum seditio estuaret, abdiderat, ad hujus flagitii actores preces fudit, ut hominem, vel quia nomen habuerat et insigne pontificis, quoquo modo humari permitterent. Vix annuunt. Delatus igitur ad ecclesiam Sancti Vincentii, non dico quod episcopo, sed nec quod christiano competeret, in exequiis habuit. Terra receptui ejus semicavata, corpus est intro brevi tabula sic compressum, ut pectus ejus et venter prope usque ad crepitum premerentur. In tantum enim arguebantur exequtores funeris, ut corpus exanime quo possent nequius attrectarent. Cum autem plurimi preterfluxissent dies, Radulphus, Remensis archiepiscopus, Laudunum venit, violatam reconciliaturus ecclesiam, mortuisque jam sepultis exequias sollempniter celebravit. — [Hec et alia quamplurima, ad tam immane facinus pertinentia, memoratus abbas, qui hiis diebus presens aderat, plena fide ac veritate conscripsit. In hujus igitur tanti ac tam miserabilis flagitii lamentabilem memoriam, statutum est in capitulo nostro anniversarium dicti pontificis singulis annis sollempniter celebrari, et in vigilia sex denarios totidemque in missa canonicis assistentibus distribui].

APPENDICE II

Tableau de concordance du manuscrit, des éditions complètes et de l'édition Duchesne.

Ed. Bourgin	Ms. B	E. Duchesne	Ed. Dachery	Ed. Migne
I. c. I. p. 1	f. 30		L. I. c. I. p. 456	L. I. c. I. col. 837
- II 4	30 v°		— II 457	— II 839
- III 8	32		— III 458	— III 841
- IV 12	33 v°		— IV 459	— IV 843
- V 14	34		— V 460	— V 845
- VI 17	35 v°		— VI 461	— VI 846
- VII 19	36		— VII 462	— VII 848
- VIII 22	36 v°		— VIII 463	— VIII 849
- IX 24	37		— IX 463	— IX 850
- X 27	38		— X 464	— X 852
- XI 30	38 v°		— XI 467	— XI 853
- XII 36	40 v°		— XI 467	— XII 856
- XIII 42	43 v°		— XII 469	— XIII 860
- XIV 47	45		— XIII 470	— XIV 862
- XV 51	47		— XIV 472	— XV 865
- XVI 58	50		— XV 474	— XVI 869
- XVII 64	52		— XVI 476	— XVII 872
- XVIII 69	54		— XVII 478	— XVIII 876
- XIX 74	56		— XVIII 480	— XIX 879
- XX 80	58		— XIX 481	— XX 882
- XXI 81	58 v°		— XX 482	— XXI 883
- XXII 83	59 v°		— XXI 482	— XXII 884
- XXIII 84	60		— XXII 483	— XXIII 885
- XXIV 89	62		— XXII 484	— XXIV 888
- XXV 92	63		— XXIII 485	— XXV 889
- XXVI 94	64		— XXIV 486	— XXVI 891
II. c. I. p. 99	f. 65 v°			L. II. c. I. col. 893
II 105	68		L. II. c. I. p. 487	— II 897
III 112	69 v°		— II 489	— III 899
IV 116	71		— III 491	— IV 902
V 118	71 v°		— IV 492	— V 903
VI 124	73 v°		— V 493	— VI 906
			— VI 494	

Ed. Bourgin.			Ms. B.	E. Duchesne	Ed. Dachery.			Ed. Migne.		
L. III. c.	I.	p. 129	f. 75		L. III. c.	I.	p. 496	L. III. c.	I.	col. 907
—	II	130	75 v°		—	II	496	—	II	909
—	III	132	76	p. 321	—	III	496	—	III	909
—	IV	137	77	322	—	IV	498	—	IV	911
—	V	144	79 v°	323	—	V	500	—	V	915
—	VI	149	81		—	V	501	—	VI	917
—	VII	155	83	325	—	VII	503	—	VII	921
—	VIII	165	86 v°	323	—	VIII	506	—	VIII	926
—	IX	169	87 v°		—	IX	507	—	IX	928
—	X	174	89 v°		—	X	509	—	X	931
—	XI	177	90 v°	323	—	XI	509	—	XI	933
—	XII	185	93		—	XII	512	—	XII	937
—	XIII	191	94 v°		—	XII	513	—	XIII	940
—	XIV	194	96	327, 330	—	XII	514	—	XIV	942
—	XV	205	99 v°		—	XIV	517	—	XV	947
—	XVI	208	100		—	XV	518	—	XVI	949
—	XVII	212	101		—	XVI	519	—	XVII	951
—	XVIII	215	102 v°		—	XVII	520	—	XVIII	953
—	XIX	219	103 v°		—	XVIII	521	—	XIX	955
—	XX	228	106 v°		—	XIX	523	—	XX	958

1. Le chapitre VII de l'édition présente comprend les VI et VII de l'édition Dachery (VI et VI *bis* Migne.)

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES NOMS PROPRES

J'ai imprimé en **égyptienne** les formes latines, en *italique* les noms de lieux, en PETITES CAPITALES les noms de personnes.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. VIII, n. 1, l. 5, Châlon, lis. Chalon. — P. XXI, n. 11, l. 2, enuutiandum, lis. enuntiandum; n. 12, l. 2, christianœ, lis. christianæ. — P. XLI, n. 2, ajouter R. Poupardin, *Catal. des mss. des coll. Duchesne et Bréquigny*, Paris, 1905, in-8°. — P. XLVII, l. 3 des n., *deux*, lis. *trois*. — P. 7, l. 10, Gratia, lis. Gratias. — P. 11, n. 2, l. 1, justificaciones, lis. justificationes. — P. 15, n. *f*, ajouter D. — P. 24, n. 2, l. 7, siège, lis. siècle ; l. 10, *É* tombé. — P. 30, l. 5, rcctor, lis. rector. — P. 31, n. 1, virgule après *extolli*. — P. 43, n. 3, l. 2, 1054, lis. 1053. — P. 44, l. 7, virgule au lieu de point-virgule après *ut*. — P. 48, n. 4, Monot, lis. Monod. — P. 52, l. 22, contuiti, lis. contuitu. — P. 62, l. 21, supprimer la virgule après *mihi*. — P. 69, n. *a*, ad, lis. ab. — P. 71, l. 23, reporter les guillemets l. 34 après *infantis*. — P. 76, dernière l., ejecimns, lis. ejecimus ; n. 1, l. 2, inn, lis. in. — P. 80, n. 6, l. 1, comme *dans*, lis. comme *de*. — P. 81, l. 1 (di)Tigo, lis. (di)ligo. — P. 88, pas de virgule après *alter*, l. 9. — P. 91, n. 7, l. 3, *É* tombé. — P. 95, l. 24, un point après *Domine*. — P. 108, l. 5 des notes, pas de parenthèse. — P. 111, l. 15, pas de virgule après la parenthèse. — P. 114, l. 8, tamem, lis. tamen. — P. 121, l. 22, pas d'appel de note. — P. 129, n. 3, l. 4, *É* tombé. — P. 135, l. 6, virgule au lieu de point-virgule après *sustulerat*. — P. 138, l. 10, pas d'appel de note 1. — P. 146, l. 27, quidem, lis. quidam. — P. 160, n. *c*, *3*ᵉ, lis. *6*ᵉ. — P. 170, l. 9, pas de virgule après *palliis*. — P. 172, n. 1, l. 2, Chartes, lis. Chartres ; l. 13, pas de virgule après la parenthèse. — P. 176, l. 22, alli, lis. alii. — P. 185, n. *d*, placer le point avant D. — P. 187, l. 4 des notes, *3*, lis. *2*. — P. 202, n. 4, l. 5, *6*, lis. *3*. — P. 213, n. 1, ajouter R. Alphandéry, *Les idées morales chez les hétérodoxes latins au début du XIII*ᵉ *siècle*, Paris, 1903, in-8°. — P. 217, l. 1, virgule après *autore*. — P. 224, l. 2, spuremas, lis. *supremas*. — P. 235, l. 24, pas de virgule après nequicias.

TABLE DES MATIÈRES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

Les grands traités de la guerre de Cent ans, publiés par E. Cosneau (fasc. 7).. 4 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 25

Ordonnance Cabochienne (mai 1413), publiée par A. Coville (fasc. 8).. 5 fr. »
Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 50

Documents relatifs à l'administration financière en France de Charles VII à François Ier (1443-1523), publiés par G. Jacqueton (fasc. 11).. 8 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection........................ 5 fr. 75

Les grands traités du règne de Louis XIV, publiés par H. Vast. Fascicule I (**1648-1659**) (fasc. 15)........................ 4 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 25

— Fascicule II (**1668-1697**) (fasc. 23)........................ 5 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection........................ 4 fr. »

— Fascicule III (**1713-1714**) et table générale (fasc. 28)...... 3 fr. 25
Pour les souscripteurs à la collection........................ 2 fr. 75

Documents relatifs aux rapports du clergé avec la royauté publiés par L. Mention. Fascicule Ier (**1682 à 1705**) (fasc. 11). 4 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 25

— Fascicule II (**1705 à 1789**) (fasc. [illegible])........................ 6 fr. »
Pour les souscripteurs à la collection........................ 4 fr. 25

Statuts d'Hôtels-Dieu et de Léproseries, recueil de textes du XIIe au XIVe siècle, publiés par Léon Le Grand, archiviste aux Archives nationales (fasc. 32).. 7 fr. »
Pour les souscripteurs à la collection........................ 5 fr.

Mémoires de Philippe de Commynes, nouvelle édition publiée, avec une introduction et des notes, d'après un manuscrit inédit et complet ayant appartenu à *Anne de Polignac, comtesse de La Rochefoucauld, nièce de l'auteur*, par B. de Mandrot. Tome I (**1464-1477**) (fasc. 33) 10 fr. »
Pour les souscripteurs à la collection........................ 7 fr. 50

— Tome II (**1477-1498**) (fasc. 36)........................ 15 fr. »
Pour les souscripteurs à la collection........................ 10 fr. »

ROBERT DE SORBON. **De Consciencia et de tribus dietis**, publiés avec une introduction et des notes par F. Chambon (fasc. 35). 2 fr. [illegible]
Pour les souscripteurs à la collection........................ 1 fr. 50

Recueil d'annales angevines et vendômoises, publié par Louis Halphen (fasc. 37).. 5 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 75

Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert, publiés par René Poupardin (fasc. 38)........................ [illegible] fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 25

Annales de Flodoard, publiées d'après les manuscrits, avec une introduction et des notes, par Ph. Lauer (fasc. 39)........................ 8 fr. »
Pour les souscripteurs à la collection........................ [illegible] fr. »

GUIBERT DE NOGENT. **Histoire de sa vie**, publiée par Georges Bourgin. (fascicule 40).. 7 fr. »
Pour les souscripteurs à la collection........................ 5 fr. »

[illegible]

GALBERT DE BRUGES. **Histoire du meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre (1127-1128)**, suivie de poésies contemporaines, publiée par H. PIRENNE (fasc. 10)........................ 6 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection .... 4 fr. 25

GUILLAUME DE SAINT-PATHUS, confesseur de la reine Marguerite, **Vie de saint Louis**, publiée d'après les mss. par H.-François DELABORDE (fasc. 27)........................ 4 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 25

PHILIPPE DE BEAUMANOIR. **Coutumes de Beauvaisis**, texte critique publié av. une introduction, un glossaire et une table analytique, par Am. SALMON. 2 vol. (fasc. 24 et 30)........................ 26 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection........................ 17 fr. 50

PIERRE DUBOIS. **De recuperatione Terre sancte**, traité de politique générale du commencement du XIVe siècle, publié par Ch.-V. LANGLOIS (fasc. 9)........................ 4 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection........................ 2 fr. 75

Annales Gandenses, publiées par F. FUNCK-BRENTANO, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal (fasc. 18)........................ 4 fr. 25

Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. »

Chronique artesienne (1295-1304), nouv. éd. et **Chronique tournaisienne** (1296-1314), publiée pour la première fois d'après le ms. de Bruxelles, par Frantz FUNCK-BRENTANO (fasc. 25), av. carte... 4 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection........................ 2 fr. 75

Textes relatifs aux institutions privées aux époques mérovingienne et carolingienne, publiés par M. THÉVENIN (fasc. 3). *Épuisé.*

Quelques exemplaires pour les souscripteurs à la collection.

Documents relatifs à l'histoire de l'industrie et du commerce en France, publiés avec une introduction, par Gustave FAGNIEZ. Fasc. I : Ier siècle avant Jésus-Christ jusqu'à la fin du XIIIe siècle (fasc. 22)........................ 9 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection........................ 6 fr. 50

— Fasc. II : XIVe et XVe siècles, publiés avec une introduction et un glossaire des mots techniques (fasc. 31)........................ 10 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection........................ 7 fr. »

Lois de Guillaume le Conquérant en français et en latin, textes et études critiques, publiés par John E. MATZKE, professeur de langues romanes à « Leland Stanford Junior University » (Californie), avec une préface historique par Ch. BÉMONT (fasc. 26)........................ 2 fr. 25

Pour les souscripteurs à la collection........................ 1 fr. 50

Chartes des libertés anglaises (1100-1305), publiées par Ch. BÉMONT (fasc. 12)........................ 4 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 25

Textes relatifs à l'histoire du Parlement depuis les origines jusqu'en 1314, publiés par Ch.-V. LANGLOIS (fasc. 5)........................ 6 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection........................ 4 fr. 50



Les grands traités de la guerre de Cent ans, publiés par E. Cosneau (fasc. 7).. 4 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 25

Ordonnance Cabochienne (**mai 1413**), publiée par A. Coville (fasc. 8).. 5 fr. »
Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 50

Documents relatifs à l'administration financière en France de Charles VII à François Ier (1459-1523), publiés par G. Jacqueton (fasc. 11).. 8 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection........................ 5 fr. 75

Les grands traités du règne de Louis XIV, publiés par H. Vast. Fascicule I (**1648-1659**) (fasc. 15)........................ 4 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 25

— Fascicule II (**1668-1697**) (fasc. 23)........................ 5 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection........................ 4 fr. »

— Fascicule III (**1713-1714**) et table générale (fasc. 28)........ 5 fr. 25
Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 75

Documents relatifs aux rapports du clergé avec la royauté publiés par L. Mention. Fascicule I (**1682 à 1705**) (fasc. 14).. 4 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 25

— Fascicule II (**1705 à 1789**) (fasc. 31)........................ 6 fr. »
Pour les souscripteurs à la collection........................ 4 fr. 25

Statuts d'Hôtels-Dieu et de Léproseries, recueil de textes du XIIe au XIVe siècle, publiés par Léon Le Grand, archiviste aux Archives nationales (fasc. 32)........................ 7 fr. »
Pour les souscripteurs à la collection........................ 5 fr. »

Mémoires de Philippe de Commynes, nouvelle édition publiée, avec une introduction et des notes, d'après un manuscrit inédit et complet ayant appartenu à *Anne de Polignac, comtesse de La Rochefoucauld, nièce de l'auteur*, par B. de Mandrot. Tome I (**1464-1477**) (fasc. 33)........................ 10 fr. »
Pour les souscripteurs à la collection........................ 7 fr. 50

— Tome II (**1477-1498**) (fasc. 36)........................ 15 fr. »
Pour les souscripteurs à la collection........................ 10 fr. »

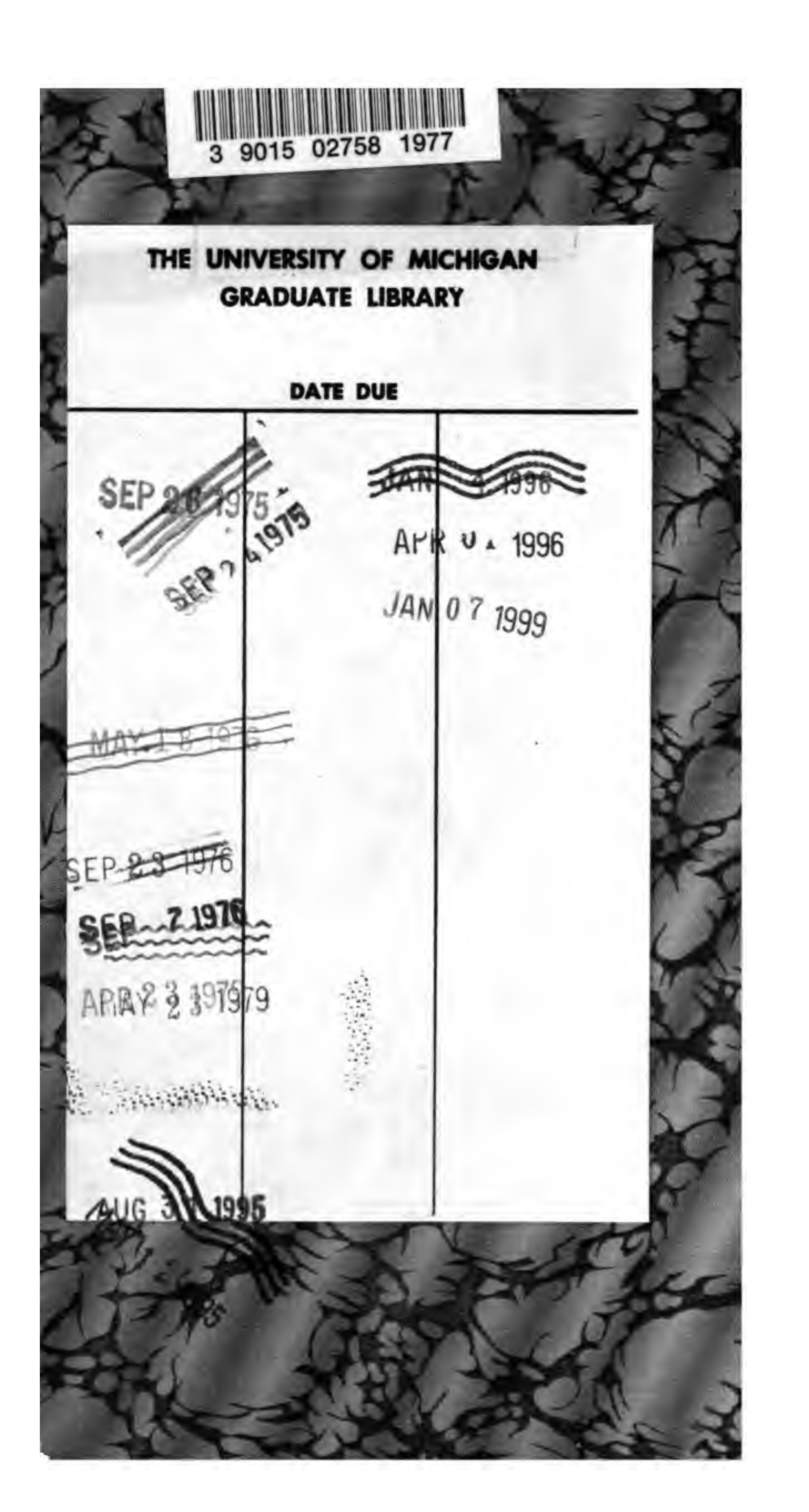
Robert de Sorbon. **De Consciencia et de tribus dietis**, publiés avec une introduction et des notes par F. Chambon (fasc. 35).. 2 fr. 25
Pour les souscripteurs à la collection........................ 1 fr. 50

Recueil d'annales angevines et vendômoises, publié par Louis Halphen (fasc. 37)........................ 5 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 75

Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert, publiés par René Poupardin (fasc. 38)........................ 4 fr. 50
Pour les souscripteurs à la collection........................ 3 fr. 25

Annales de Flodoard, publiées d'après les manuscrits, avec une introduction et des notes, par Ph. Lauer (fasc. 39)........................ 8 fr. »
Pour les souscripteurs à la collection........................ 6 fr. »

Guibert de Nogent. **Histoire de sa vie**, publiée par Georges Bourgin (fascicule 40)........................ 7 fr. »
Pour les souscripteurs à la collection........................ 5 fr. »


3 9015 02758 1977
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
GRADUATE LIBRARY
DATE DUE
SEP 24 1975
MAY 18 1976
SEP 23 1976
SEP 7 1976
APR 23 1979
AUG 31 1995
APR 0 1996
JAN 07 1999


DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD